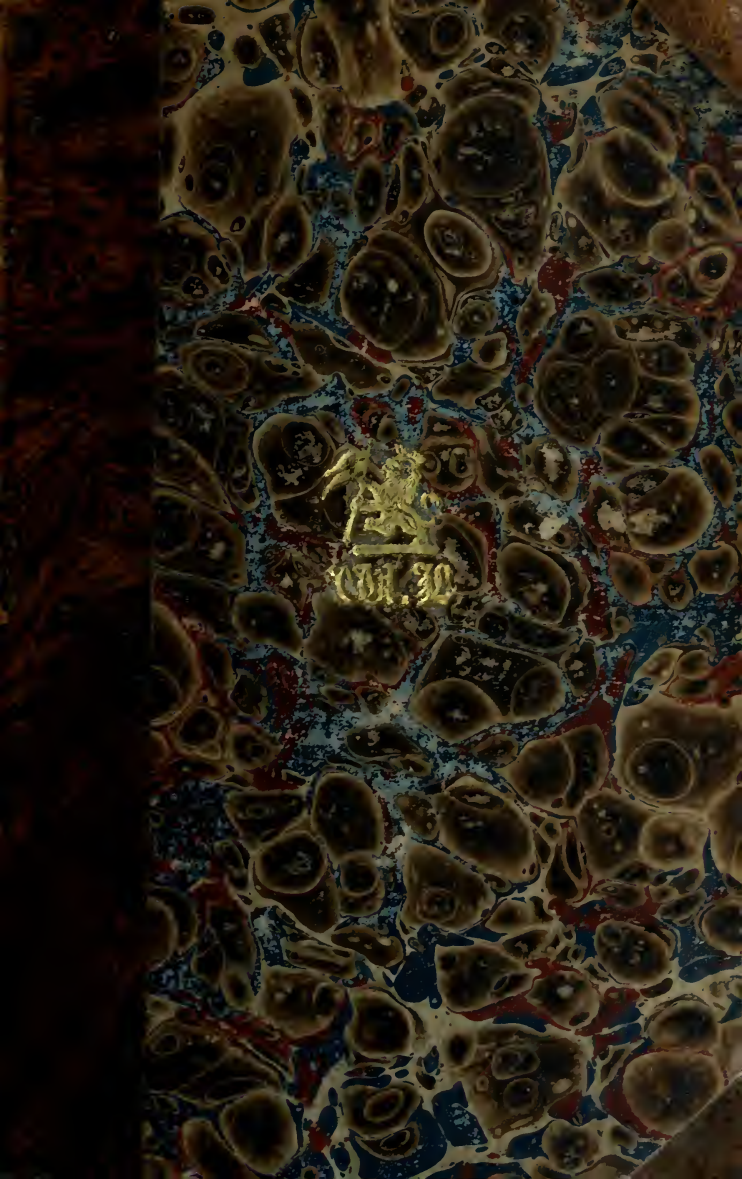


661

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

A H
QUEL CONTE!

PREMIE'RE PARTIE.

A H

QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

PAR MR. DE CREBILLON, *le Fils*,

NOUVELLE EDITION.

O quantum est in rebus inane!
Pers.

PREMIE'RE PARTIE.

A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.
M. DCC. LV.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

PQ
1971
.C6A615
1755

Coll. spéc.

AH

QUEL CONTE!

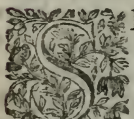
CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.



Selon les Annales de cet ancien, & célébre Empire d'Isma, qui, si l'on en croit quelques-uns de nos Sçavants, étoit situé dans la grande presqu'isle de Camanfour, il y a dix siécles, & plus, qu'un Prince nommé Schézaddin Télaïzé, régnoit

gnoit sur les vastes, & florissantes Régions qui le composoient.

Pour faire en peu de mots son portrait, & donner en même tems, une légére idée de sa Cour, je dirai à Votre Majesté, qu'il possédoit toutes les vertus dont on loüe les Rois pendant leur vie, sans avoir aucun de ces vices qu'on leur trouve qu'après leur mort: que ses Courtisans, à qui, sous un Prince si estimable, les ridicules n'auroient fait que nuire, ne mettoient pas leur gloire dans l'art frivole, & honteux de séduire, & de tromper des femmes, de se connoître en Bijoux mieux que personne, & de discuter profondément des bagatelles. Je ne craindrai même pas d'ajouter que les femmes de cette Cour, sçavoient pour la plus grande partie, allier les graces à la vertu, ou, ce qui pourroit aujourd'hui, paroître encore moins vrai, être sensibles avec décence.

Ah quel Conte! s'écria la Sultane; les bonnes annales que celles d'Isma! Madame, répondit le Visir, le Sultan, mon invincible maître, m'a demandé de l'extraordinaire, même de l'incroyable; & j'ose suplier Votre Majesté, de vouloir bien s'en souvenir. Oui, oui, Moslem, dit Schah-Baham, & je vous ordonnerois même de me donner de ce que certains beaux Esprits que je vois d'ici, seroient assez sots pour nommer de l'absurde, si, à ne vous pas flatter, je vous croyois assez

ſez de génie pour pouvoir aller juſques-là.

Schézaddin, quoique fort jeune, & fort aimable, s'obſtinoit à vivre dans le célibat, malgré les vœux de ſes ſujets, & dans l'indifférence, malgré les deſirs de ſes ſujettes. Ce n'étoit pas qu'il n'imaginât de la douceur à aimer; mais il s'étoit perſuadé qu'un Roi doit toujours moins à ſa perſonne, qu'à ſon rang, les ſentiments qu'on lui montre. Cette idée, & la gloire qu'il croyoit acquérir en fermant ſon cœur à la plus agréable des paſſions, l'avoient, en effet, rendu inacceſſible à l'amour. O préjugés! que vous coutez de plaiſirs à la jeuneſſe!

L'on a, cependant, lieu de penſer que, quelque empire qu'eûſſent ſur lui, l'amour de la gloire, & la crainte de ne pouvoir jamais être aimé pour lui-même, ces préjugés ne l'auroient pas empêché d'être ſenſible, s'il n'eût pas penſé de la façon du monde, la plus extraordinaire, ſur ce mouvement que nous nommons amour, & que, pour le définir, il eût attendu à le connoître. Mais, ſoit qu'il eût l'eſprit gâté par la lecture des anciens Romans, ou qu'il fût né Romaneſque, il croyoit qu'une véritable paſſion eſt toujours prédite à notre cœur, par des événements ſinguliers; qu'il s'en faut beaucoup que les deſirs ſoient de l'amour; que l'on n'aime point, lorſque l'on ne ſe ſent pas, dès la premiere vûe, entraîné par un penchant

irréſiſtible ; & que toutes les fois que l'on s'engage, ſans y être forcé par ce ſentiment impérieux devant lequel la raiſon même eſt obligée de fléchir, on ne ſe donne qu'un ridicule, d'autant moins pardonnable que l'on n'en eſt pas dédommagé par les plaiſirs. Je ne ſçais ſi ce Prince raiſonnoit juſte ſur le ſentiment ; mais il faut convenir, à la façon dont il bornoit le pouvoir des ſens, qu'il auroit été dans ce ſiécle-ci, bien étonné, bien incommode, ou bien deſœuvré.

Il étoit, cependant, d'autant plus extraordinaire qu'il eut conſervé ſon indifférence, que l'on avoit fréquement tenté de faire ſa conquête. Sa Cour, il eſt vrai, n'étoit pas auſſi tournée à la galanterie, qu'il l'auroit fallu, pour qu'elle fût vive, & brillante; mais on y étoit tendre quelquefois : & quand on y auroit encore moins connu l'amour, il n'auroit pas été bien ſurprenant qu'il s'y fût trouvé quelque femmes qui, malgré l'auſtérité de leurs maximes, eûſſent cherché à lui plaire. Il y en avoit donc, & même, l'Hiſtoire dit qu'il y en avoit beaucoup, & que Schézaddin étoit accablé d'avances, tantôt indécentes, tantôt ménagées, ſuivant le caractére des femmes qui ſe les permettoient. Malheureuſement pour elles, & pour lui, il haïſſoit les prudes, & mépriſoit les coquettes; & il les traita toutes avec tant de rigueur, qu'elles ſe crurent enfin obligées d'at-

d'attendre dans le silence, que ce cœur féroce s'adoucît. Parti, auquel, assurément, il perdit bien autant qu'elle mêmes.

Les femmes de Tinzulk * étoient vaines; elles ignoroient les raisons qui rendoient Schézaddin si peu sensible à leurs charmes. Ne pouvant penser mal d'elles-mêmes, & voulant penser bien du Roi, il leur fut plus doux de croire qu'il y avoit auprès de lui, quelqu'un qui lui gâtoit l'esprit, que d'imaginer qu'elles n'avoient pas de quoi lui plaire, ou qu'il fût assez malheureux pour ne pouvoir pas aimer.

Celui qu'elles accusérent unanimement de lui donner d'elles, des impressions desavantageuses, étoit un de ses Courtisans qui avoit toute sa confiance. Ce favori étoit un homme froid, & caustique, plus blessé des travers des femmes, qu'il n'étoit sensible à leurs agréments. Trompé, du moins, à ce qu'il disoit, par toutes les infortunées qu'il avoit jugé dignes de sa tendresse, il croyoit toutes les femmes légéres, & perfides; & ne vouloit point penser qu'il n'étoit moralement pas impossible qu'il n'eût jamais fait que de mauvais choix. Avec ces ridicules idées qu'il affichoit sans cesse; & dégouté de l'amour, parce que les femmes l'étoient de lui, il employoit le loisir que leur aversion lui laissoit, à découvrir les avantures les plus cachées, & à

* Tinzulk étoit la capitale du Royaume d'*Isma*.

à les embellir de toutes les circonſtances qui pouvoient le plus amuſer le Public. Si, toute réſervée qu'étoit la Cour de Tinzulk, il avoit trouvé le moyen d'y perdre de réputation, plus de vingt prudes, & de prouver que les femmes que l'on n'y croyoit que coquettes, étoient toutes, pis que galantes, il eſt à préſumer qu'il y a peu de Cours dans l'Univers dont il n'eût été le fléau.

Au reſte, ce Courtiſan, que de ſon humeur ſombre, on avoit ſurnommé Taciturne, étoit un de ces hommes heureux qui connoiſſent le prix des ridicules, & ſçavent ſe parer de ceux qui impoſent le plus. Il avoit d'abord paru comme bel Eſprit; mais, voyant qu'un titre ſi commun, & que, d'ailleurs, chacun ſe croit en droit de porter, étoit à la Cour, en aſſez petite conſidération, il s'étoit jetté dans les Sciences; &, ſans en connoître bien aucune, il avoit dit ſi haut, qu'il étoit Géométre, & Phyſicien, qu'il n'y avoit pas une femme qui, malgré leur haine pour lui, ne le crût, à cet égard, le premier homme de ſon ſiécle. Auſſi faut-il convenir que perſonne ne ſçavoit auſſi bien que lui, par quelles voyes l'on peut, ſans talents, parvenir à une grande réputation. A de grands mots, & à de petits ſecrets, il joignoit un air important, & orgueilleux: air qui, loin de dégrader le mérite, n'en tient que trop ſouvent lieu, & finit preſque

que toujours par subjuguer ceux même qu'il a d'abord révoltés. A considérer, cependant, tout ce qu'il lui en coûtoit pour se faire un nom, il falloit qu'il eût intérieurement, le malheur de ne penser pas de lui-même, aussi bien qu'il sembloit le croire. Sous un air détaché de tout, & sous des propos qui annonçoient une ame incapable de toute bassesse, il cachoit une ambition sans bornes, & une complaisance que rien n'auroit effrayé. Mais persuadé par la connoissance qu'il avoit du caractére de son maître, qu'il réussiroit mal auprès de lui, par cette impudente, & lâche adulation qui ne deshonore pas moins le Souverain qui la souffre, que le Courtisan qui l'employe, ce n'étoit ordinairement qu'en paroissant contrarier les gouts du Roi, qui l'engageoit à s'y livrer. Cette vérité dont il se paroit sans cesse, & la soupleſſe de son caractére, l'avoient rendu cher à Schézaddin qui jouissoit avec lui, du plaisir de s'entendre toujours louer, sans se croire flatté un instant. Ce n'étoit cependant pas qu'avec quelque adresse que le favori déguisât le fonds de son caractére, le Prince y eût été trompé long-tems, si l'humeur, & l'orgueil eûssent toujours permis à Taciturne, de suivre ses vûes: mais, à quelque point que sa faveur lui fût précieuse, il y avoit des instants où il n'avoit pas pour son maître, plus de ménagements qu'il n'en avoit pour les fem-

mes, qui n'ayant ni ridicules, ni prétentions, ne pouvoient rien pour sa gloire; je ne dois pas, au reste, oublier de dire que, pour mieux attirer les yeux sur lui, il avoit joint la Politique à la Géométrie, affectoit souvent des distractions, & se plaignoit d'être sujet aux vapeurs, & à la migraine. Ce Taciturne, enfin, paroissoit le personnage du monde, le plus singulier, & étoit en effet, l'homme le plus ordinaire, peut-être, qu'on eût jamais vû.

Diable! dit Schah-Baham; attendez un moment, s'il vous plaît; je veux chercher à qui ressemble ce portrait-là. A qui! s'écria la Sultane: à Taciturne, apparemment? mais! que vous êtes dupe! répliqua-t-il: je vous dis, moi, entendez-vous bien? ce n'est que moi qui vous dis qu'il y a sûrement ici quelqu'un que, sous le nom de Taciturne, le Visir a voulu peindre. De plus, il est certain qu'il ne nous a pas encore dit un mot qui ne fût dans le fonds, toute autre chose que ce qu'il nous a paru; que son Conte sera rempli de portraits; que nous y serons tous; & que, comme de raison, cela sera fort plaisant.

Le Visir voulut en vain, se défendre de ce que lui imputoit le Sultan. Du caractére dont étoit Schah-Baham, étoit-il possible qu'il ne crût pas allusions?

Eh oui, oui! répondit-il à Moslem, je vous connois! vous êtes critique, vous! & vous aimeriez surement mieux, ne pas faire

faire de Contes, que de ne vous y pas mocquer de quelque choſe, & de quelqu'un. Ce n'eſt pas, au moins, que je veuille dire que vous ne faſſiez fort bien: car, au contraire; il n'y a que cela qui rende un Conte comique, & inſtructif: avec un peu de ce que vous ſçavez, pourtant, comme il me ſemble que je l'ai déja ſi bien dit.

Moſlem qui n'étoit pas aſſez heureux pour pouvoir dire tout haut ce qu'il penſoit de la perpétuelle imbécilité de ſon auguſte maître, ſe contenta d'en ſoupirer en lui-même, & reprit ainſi la parole.

Quoique Taciturne ne penſât pas bien des femmes, on voit aſſez que ce n'étoit pas à lui, que celles de Tinzulk devoient l'indifférence de Schézaddin. Mais s'il y avoit de l'injuſtice à ne l'attribuer qu'à lui, il n'y en a pas à croire que, trop habile pour ne pas ſentir à quel point, une maîtreſſe prendroit ſur le cœur du Roi, il l'entretenoit dans les chimériques idées qu'il s'étoit faites ſur l'amour, & ne lui peignoit les femmes, que comme il ſembloit lui-même les voir. Il étoit, en effet, plus ſûr pour lui, de nourrir par des portraits infideles, la froideur du Prince, que d'attendre de ſa complaiſance, en cas que ſon maître vînt à changer d'avis, la continuation de ſon crédit. Il ne pouvoit pas ignorer que, quelque baſſement qu'il fût dévoué aux volontés de l'objet auquel Schézad.

zaddin pourroit s'attacher, il ne lui en seroit pas moins suspect; & qu'elle souffriroit difficilement, un favori qui ne lui devroit pas sa fortune. Il y a donc peu d'apparence que toutes ces considérations lui eussent échappé, & qu'il ne se conduisît pas d'après elles. Mais, d'un autre côté, l'on sçait qu'il est encore plus difficile d'empêcher un cœur tendre de se livrer à l'amour, que d'en inspirer à celui qui craint le plus de le connoître. Quelque desavantageusement que Taciturne pût peindre les femmes à son Maître, de pareils portraits n'auroient pas prévalu sur leurs charmes, si Schézaddin eût alors été assez heureux pour en connoître le prix; & si, en attendant ce coup de foudre, sans lequel il ne croyoit pas que l'on fût véritablement frappé, il eût crû, ce qui, dans le fond, eût été vrai, qu'il étoit possible qu'il s'amusât.

CHAPITRE II.

CE Prince s'obstinoit toujours à jouer le Héros, lorsqu'une des plus puissantes, & des plus aimables Fées qui gouvernassent alors l'Univers, se rendit incognito, dans un château qu'elle possédoit aux environs de Tinzulk. Il y avoit dix ans que cette Fée, occupée à faire sa tournée dans le monde, avoit quitté le Royaume

me d'Isma dont, depuis un tems immémorial, elle étoit la protectrice ; lorsqu'elle étoit partie, Schézaddin étoit encore dans l'enfance. Depuis son départ, elle n'avoit pas entendu parler de lui, parce qu'il n'avoit pas encore trouvé d'occasions de se signaler, & que les vertus font toujours moins de bruit que les exploits. Celle de ses femmes à qui, en arrivant, elle demanda des nouvelles de la Cour, lui parla de la froideur du Roi, avec toute l'aigreur d'une femme, jalouse des prérogatives de son sexe, & de l'hommage qu'elle lui sçait dû. Toute irritée qu'elle étoit contre Schézaddin, elle ne put, cependant, dissimuler à la Fée, que ce Prince, si rebelle à l'amour, étoit, de tous les hommes, peut-être, le plus fait pour en inspirer.

La vivacité avec laquelle, cette femme parloit de l'indifférence de Schézaddin, & le desir qu'elle marquoit de l'en voir puni, firent sourire la Fée. Elle ne haïssoit pas ces cœurs fiers qui ne veulent pas aimer; & se souvenoit avec plaisir d'en avoir changé plus d'un. Elle rit d'abord, de l'insensé projet qu'il avoit formé, & de la singularité de ses préjugés. Ensuite, elle le plaignit de se priver d'un bonheur qu'il étoit si digne de connoître. De cette généreuse pitié, elle passa bien-tôt au desir de le voir amoureux. Ce n'étoit pas, du moins le croyoit-elle, qu'elle fût tentée de lui plaire : mais, pour peu que l'on pense bien,

bien, peut-on ne pas souhaiter de voir sensibles, ceux qui sont faits pour être aimés? La Fée étoit trop compatissante pour ne pas desirer, tout intérêt à part, qu'il ne se refusât pas plus long-tems à une passion qu'il ne pouvoit vouloir toujours ignorer, sans faire son malheur, & celui, peut être, de toutes les femmes qui le verroient. Conduite par un si louable motif, elle ne mettoit point de bornes à sa compassion. Etoit-il donc possible qu'elle ignorât que l'on ne plaint d'être indifférent, que ceux que l'on trouve aimables?

Quoi qu'il en soit, toujours occupée de Schézaddin, & de sa froideur, la Fée en vint insensiblement au point d'en négliger cette partie de l'Univers, qui étoit confiée à ses soins, & où, peut-être, tout n'en alla que mieux.

Lasse, enfin, du tourment qu'elle éprouvoit, honteuse de s'occuper si fortement, d'un objet qui lui étoit encore inconnu, elle se détermina à voir Schézaddin. Quand ses charmes, dont, sans être plus vaine qu'une autre, elle n'avoit pas une opinion médiocre, ne lui auroient pas donné la certitude de plaire au Roi d'Isma, elle n'en auroit guéres moins compté sur la victoire, Si la fatuité eût eu quelque part à l'indifférence du Prince, la Fée auroit été moins sûre de le vaincre; on ne guérit pas quelqu'un d'un vice, aussi aisément qu'on lui fait changer de système: & il en doit moins

moins couter pour ſubjuguer le Philoſophe, que pour triompher du petit Maître. Qui ſçavoit, d'ailleurs, ſi l'art, ou les agrémens n'avoient pas manqué aux femmes qui avoient attaqué Schézaddin? Trop d'audace dans les unes, trop de circonſpection dans les autres, n'avoit-il pas pû lui laiſſer ignorer leurs ſentiments, ou les lui faire mépriſer? & parce qu'aucune de celles qui s'étoient miſes ſur le rangs, ne l'avoit touché, étoit-ce une raiſon de croire qu'il ſeroit toujours indifférent?

Perſuadée qu'elle ne ſeroit bien éclaircie ſur tout cela, qu'en le voyant, la Fée partit, réſolue, ſi la préſence du Prince achevoit de la déterminer à l'amour, à ne rien oublier pour le rendre auſſi tendre qu'elle auroit beſoin qu'il le fût.

Ce qu'elle devoit à ſon ſéxe, & à ſon rang (deux choſes qu'en ce tems-là, l'on reſpectoit) & l'envie de ſonder ſans obſtacle, les diſpoſitions de Schézaddin, lui firent prendre le parti de ſe rendre inviſible, & d'ordonner que l'on cachât ſon retour, juſques à ce qu'il lui plût de l'annoncer. Lorſqu'elle arriva au Palais, le Roi, ſouſtrait aux yeux de toute ſa Cour, étoit ſeul dans ſon cabinet avec Taciturne. Soit qu'en effet, il fût tel qu'on ne pût le voir ſans émotion, ſoit que la Fée, déjà diſpoſée à la tendreſſe par toutes les illuſions qu'elle s'étoit faites, préférât le plaiſir d'aimer à la triſte gloire que l'on attache

tache à n'aimer pas, elle fit peu de réſiſtance.

Malheureuſement pour elle, Schézaddin, dans l'inſtant qu'elle entra, s'applaudiſſoit de ſa cruauté, & étaloit avec emphaſe, toutes les raiſons ſur leſquelles il ſe fondoit pour croire qu'elle dureroit toujours. Quoiqu'elles ſe reſſentiſſent toutes, de l'inexpérience, & de la préſomption d'un jeune homme qui, pour garant de la durée de la haine qu'il voue à l'amour, n'a que ſon indifférence actuelle, la Fée en fut effrayée. Le premier effet de l'amour, eſt d'abaiſſer l'amour-propre. Le nombre de ſes conquêtes, loin de la raſſurer, augmentoit encore ſes craintes: plus il étoit grand, plus elle craignoit que ce ne fût pour le Roi, un motif de plus pour ne la pas aimer; & cette crainte n'étoit pas tout-à-fait ſans fondement. A l'âge que ce Prince avoit alors, ce ſont encore moins les agréments que l'on trouve à une femme, qui donnent le deſir de s'attacher à elle, que la haute idée que l'on ſe fait de ſa vertu; & le bonheur d'être aimé, ne nous touche qu'autant que nous imaginons que perſonne avant nous, n'a occupé le cœur que nous croyons remplir. Si, ſur quelques fantaiſies qu'elle avoit euës, Schézaddin la prenoit pour une femme galante, ſeroit-il flatté de lui inſpirer des ſentiments qu'il croiroit devoir moins à l'amour, qu'à l'habitude d'avoir des affaires, ou au caprice? Elle

Elle ne trouvoit pas moins de difficultés à l'instruire de sa tendresse, qu'à la lui faire partager. Deux voies seules, qui toutes deux avoient des inconvénients, se présentoient à elle : le sentiment, ou l'indécence. En employant le premier, elle avoit à craindre d'employer beaucoup de tems à rendre Schézaddin sensible : & elle pouvoit, en prenant la derniére, ne lui donner d'elle, qu'une opinion desavantageuse qui balanceroit le pouvoir de ses charmes, & peut-être en triompheroit. Ces façons libres, & aisées que l'on n'appelle plus aujourd'hui que des agaceries, & qui ont tant de pouvoir sur nous, pouvoient fort bien, dans un siécle aussi grossier que celui où vivoit le Roi d'Isma, porter un nom moins honnête, & dégouter au lieu de séduire. Ceci, au reste, n'est qu'une simple conjecture; & même, l'on ne craindra pas d'avouer qu'elle n'a pas toute la vraisemblance possible.

Pour éviter les dangers qu'elle voyoit attachés à l'un, & à l'autre de ces deux partis, la Fée chercha un moyen qui pût sans la compromettre, disposer le Prince à l'aimer, & qui fût en même tems, assez extraordinaire pour remplir toutes les idées qu'il avoit sur l'amour. La chose n'étoit pas aisée. Tout jeune qu'il étoit, sa sagesse lui coutoit si peu! c'étoit si rarement! si foiblement même, qu'elle l'embarrassoit! qu'il n'y avoit pas d'apparence, que

que l'on pût, ſans un peu de Féerie, inſpirer de la tendreſſe à quelqu'un qui ne connoiſſoit les deſirs, que pour ſe plaindre d'en avoir. Elle jugea donc en perſonne ſenſée, qu'il falloit, avant que de chercher à plaire à ce Prince, travailler ſur ſes ſens, le tirer de la profonde léthargie dans laquelle il étoit plongé, & lui faire enfin un beſoin de ces mêmes plaiſirs qu'il s'obſtinoit à ne pas connoître.

Le tems du ſommeil de Schézaddin, parut à la Fée, le ſeul tems qu'elle pût choiſir, pour exécuter ce projet. Elle réſolut de raſſembler auprès de lui, ces ſonges heureux dont l'unique emploi, eſt de retracer aux amans aimés, le bonheur dont ils jouiſſent, de conſoler ceux que l'on maltraite, & de dédommager les prudes, des ennuis de la journée. Quelque deſir qu'elle eût qu'ils ne lui peigniſſent qu'elle, elle crut qu'elle devoit lui faire offrir d'abord, d'autres objets, & ne lui préſenter ſon image, que lorſque par les plaiſirs, elle l'auroit accoutumé à l'amour.

Le tour eſt, parbleu! aſſez fin! s'écria le Sultan: mais voyez, pourtant, je vous prie, ce qu'une Fée fait dans une Hiſtoire! &, vous croyez que celle-ci ne ſera pas intéreſſante! je ne dis qu'un mot. Que l'on y joigne ſeulement, s'il ſe peut, quelque Calife ou autre choſe qui n'ait pas le ſens commun, & qui faſſe le bel Eſprit, & vous verrez ſi celle du Viſir n'ira pas de pair

pair avec ce que nous avons, dans ce genre-là, de plus extraordinaire, & de plus grand. J'ai là-dessus un tact qui ne me trompe jamais. Quand j'ai vû, par exemple, qu'il étoit question, en commençant, d'une presqu'isle, & d'un Royaume dont je n'avois jamais entendu parler, je me suis dit, cela sera beau. Non, que l'on ne me fasse plaisir quand on me transporte à Bagdat, & même à Balsora, parce que du tems du Calife Haroun al Reschid, il s'y est passé de fort grandes choses: mais avec tout cela, pourtant, il s'en faut beaucoup, mais je dis, beaucoup, que je fasse de ces villes-là, & de tout leur territoire, autant de cas, que de l'isle de Sérendib, ou de l'isle d'Ebéne, où il ne peut jamais arriver rien que d'inconcevable, & même d'extraordinaire; & d'où, par conséquent, un Conteur bien aviſé ne doit pas sortir, à moins que, comme Moslem, on ne soit assez heureux pour trouver un pays dont personne n'ait connoissance. Mais, il faut l'avouer, cela est si rare! si rare qu'un homme raisonnable ne peut guéres compter là-dessus.

CHAPITRE III.

AUssitôt que le Prince fut couché, le génie du sommeil, selon les ordres

qu'il avoit reçus, s'empara de lui, & amena les ſonges: & la Fée, dans la ſeule intention de l'obſerver, ſe plaça à ſes côtés, non, ſans avoir pris la ſage précaution de le faire dormir aſſez profondément pour que le trouble de ſes ſens, à quelque point qu'il allât, ne pût l'éveiller.

Bien-tôt, ſuivant les deſirs de la Fée, les objets les plus riants, & les plus voluptueux s'offrirent à lui. Tranſporté dans un Palais où tout ce qui peut étonner, & charmer les regards, ſe trouvoit raſſemblé, de fort belles Houris vêtues le plus galamment, & le plus légérement du monde, vinrent le recevoir. Pendant que ſes yeux erroient ſur mille beautés que la gaze dont elles étoient couvertes, n'en rendoit que plus touchantes, on le conduiſit dans un cabinet où une jeune perſonne, plus brillante mille fois que celles qu'il venoit d'admirer, étoit languiſſamment couchée ſur des carreaux. En ce moment, il ſe trouva ſeul avec cette Divinité qui ſembloit rêver, & qui offroit à ſes regards, tous les charmes qui peuvent ſéduire les ſens. Lorſqu'elle ſortit de ſa rêverie, Schézaddin, plus tendre que quand il ne dormoit pas, étoit déja à genoux auprès d'elle, où il admiroit, ſoûpiroit, deſiroit, & n'oſoit rien de plus.

Pour la Nymphe, elle parut plus étonnée de le voir, que honteuſe de l'état dans lequel il la ſurprenoit; elle s'embellît encore

core par l'expreſſion que mit dans ſes yeux, la préſence du Prince : ſans l'interroger, elle lui ſourît tendrement, ſoupira plus tendrement encore, & ſe précipita dans ſes bras. Toutes ces choſes, qui, quand on conſulte la pudeur ſont aſſez ordinairement l'ouvrage de huit jours, ſe firent en moins d'une minute. Il faudroit, au reſte, pour s'en étonner, ignorer à quel point les ſonges ſont ennemis des bienſéances.

Tout délicat qu'étoit Schézaddin, une déclaration ſi vive, & ſi prompte, ne le révolta pas, & il ſe livra aux empreſſements de la Nymphe avec autant d'ardeur, que ſi elle lui eût laiſſé le tems de deſirer ſes bontés.

La Fée qui, juſques à ce moment s'étoit contentée d'être ſpectatrice, ne put, ſans ſe ſentir vivement émue, voir les tranſports dans leſquels Schézaddin, commençoit à s'égarer. Que de raiſons d'en profiter, ſe préſentérent à ſon eſprit! quelle foibleſſe pouvoit jamais être plus ignorée! cet amant même qu'elle combleroit de plaiſirs, croiroit toujours n'avoir joui que d'une illuſion. Elle ne ſeroit pas, à la vérité, l'objet de ſes deſirs; mais auſſi, elle n'auroit à craindre ni ſon indiſcrétion, ni ſes dégoûts. D'ailleurs, ne ſeroit-ce pas elle qui le rendroit véritablement heureux?

Elle n'eut pas le tems de faire ſur tout cela, de bien longues réflexions. La

Nymphe devenoit si foible, & le Prince étoit si pressant, que, pour peu qu'elle eut encore délibéré, le bonheur de son amant, n'auroit pas été son ouvrage: il le fut.

Bien-tôt après, la Nymphe commença avec Schézaddin, une conversation fort tendre, qui, cependant, l'ennuya, & dont il chercha à se distraire, de la façon que dans ce momement là, il crut la plus convenable.

Le peu d'attention que la Nymphe apportoit à se défendre de tous les riens qu'il imaginoit, & le plaisir avec lequel elle sembloit se livrer à ses entreprises, donnérent au Prince, l'idée d'exiger d'elle, de nouvelles complaisances. La Nymphe le trouva si barbare, & se plaignit si amérement de ce qu'il osoit lui demander, que la Fée ne douta pas que des reproches si sanglants n'annonçassent de nouvelles bontés.

Dans quel cruel état ne se trouvoit-elle pas? peut-elle aider encore à l'illusion, sans avoir rien à se reprocher? sa vertu, même sa délicatesse doivent-elles être contentes de ce qu'elle fait pour Schézaddin? n'est-il pas affreux pour l'une, d'essuyer des transports dont elle ne doit rien à ses charmes, ni aux sentiments du Prince; est-ce assez pour l'autre, que sa foiblesse soit ignorée? mais, si elle ne se prête pas à la situation, il ne lui devra donc rien? eh!

n'est-

n'eſt-elle pas aſſez humiliée de n'être pas ce qu'il deſire! faut-il encore. . . . .

La Fée aſſurément, étoit bien à plaindre! tantôt, on ne lui laiſſoit pas le tems de faire des réfléxions, tantôt, on l'interrompoit. Auſſi, ſeroit-il difficile de dire à quel point, Schézaddin lui déplût de la mettre dans une ſituation ſi pénible.

Quels que fuſſent, pourtant, les inconvénients qui ſe rencontroient dans le ſtratagême qu'elle avoit imaginé, pour donner au Roi d'Iſma, une idée de l'amour, & quelque vivement qu'elle les ſentît, elle ne ſe preſſa pas de rien changer à ſon arrangément. Les perſonnes prudentes ne donnent aux premiers mouvements, que le moins qu'il eſt poſſible. Dans le trouble où elle étoit, elle ne pouvoit que prendre un mauvais parti. Eſt-ce, d'ailleurs, ſur des idées vagues, & que l'on n'a pas eu le tems de combiner, que l'on peut ſe flatter de former un plan raiſonnable? Mais, dira-t-on peut-être? la Fée étoit de ſang froid quand elle fit rêver Schézaddin, ce ſtratagême étoit péſé & réfléchi, pourquoi n'en avoit-elle pas prévû les dangers? De ſang froid! Quel, eſt quand on aime, le moment dans la journée, où l'on puiſſe être de ſang froid?

Pendant qu'elle en étoit encore à ne ſçavoir que réſoudre, le Roi, que les ſonges continuoient à tourmenter, remercioit la Nymphe de ſa complaiſance, & lui diſoit

mille choſes d'une tendreſſe achevée. Curieuſe de ſçavoir comment il ſe tireroit du ſentiment, la Fée jugea à propos de l'interrompre. Perſuadée même qu'elle avoit l'intérêt du monde le plus grand à connoître le cœur d'un homme à qui elle avoit déja livré le ſien, elle voulut profiter d'une ſi belle occaſion de l'étudier. Pour y réuſſir mieux, elle ſe détermina à parler pour la Nymphe, & débarraſſant l'eſprit de Schézaddin de cet amas d'idées confuſes, & peu ſuivies qui régnent ordinairement au milieu même du ſonge le mieux arrangé, elle lui fit reprendre la faculté d'entendre & de répondre à propos.

Vous dites donc, diſoit-il alors à la Nymphe, que je ſuis le ſeul que vous ayez aimé? Il vous ſiéroit bien d'en douter, ingrat! répondit la Fée. En ce cas là, reprit-il, il ne ſeroit donc pas abſurde que je crûſſe auſſi que je ſuis le ſeul que vous ayez favoriſé? Non, repliqua-t-elle, à moins que vous n'eûſſiez aſſez mauvaiſe opinion de moi, pour croire que je puis ſans aimer, accorder des faveurs. Ah! s'écria-t-il, je perdrois trop à cette idée pour que vous deviez me ſoupçonner de l'avoir; mais, ajouta-t-il, en l'embraſſant, ſe peut-il que nous aimant comme nous faiſons, nous ayons ſitôt quelque choſe à nous dire? Que vous êtes peu délicat! repartit-elle, vous ne me répondez pas un mot qui ne redouble mes inquiétudes!

des! Vous ne m'en dites pas un qui n'augmente ma tendreſſe, répondit-il impatiemment, Nymphe charmante! Nymphe divine!

On n'a pas beſoin d'en dire davantage pour juger que cette belle converſation de ſentiment n'eût pas tout-à-fait le ſuccès que la Fée s'en étoit promis. Ce fut envain qu'elle lui dît qu'il ne pouvoit jamais mieux lui prouver qu'il étoit l'homme du monde le moins capable d'une paſſion ſérieuſe, & qu'elle y ajouta mille choſes d'une délicateſſe à faire trembler; rien n'arrêta la violence du Prince. Elle auroit obvié à tout en l'éveillant; mais quelque ſimple que paroiſſe cette précaution; il eſt réel qu'elle ne l'imagina pas. Lorſque l'ébloüiſſement qui l'avoit empêché de voir nettement les objets, ſe fût diſſipé, elle fut ſi outrée d'avoir pû être encore capable d'une complaiſance qui lui paroiſſoit ſi honteuſe, que ſon premier ſoin fut de faire évanoüir le Phantôme qui lui avoit cauſé de ſi grands chagrins. Cette action eſt, ſans doute, d'autant plus belle, que dans l'inſtant même qu'elle la fit, Schézaddin demandoit pardon à la Nymphe, de la façon dont il l'avoit interrompuë, & qu'à la place de la Fée, quelques autres femmes auroient eu peut-être, la curioſité de ſçavoir ſi les excuſes du Prince, n'auroient pas été ſuivies de quelque nouveau coup d'autorité.

Visir, dit alors le Sultan, à Dieu ne plaise que je sois jamais assez mal avisé pour trouver à redire à ce qu'il plaît à une Fée de faire. Naturellement, je ne me soucie pas de contrarier, & puis c'est qu'il y a des occasions où l'importance des gens exige qu'on prenne plus garde à ce qu'on dit, que de coutume. Mais avec tout le respect que je dois à la Dame de qui il est ici question, & qui certainement est une personne d'un très-rare mérite, il me semble qu'elle éveille le Prince trop tôt ou trop tard; & encore une fois, ce que j'en dis, n'est pas par esprit de critique, car, d'abord, qu'est-ce que cela me fait à moi? Il est bien prouvé, je crois, que je n'en parle comme je fais, que pour le bien de la chose. Cela posé, je soutiens que c'est trop tôt qu'elle l'éveille; & pourquoi le trouvé-je? c'est que cela m'amusoit beaucoup. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans ce que vous venez de raconter, outre de certaines petites choses, sublimes d'ailleurs, mais qu'il me semble que je n'entends pas à un certain excès, un mélange qui m'a embarrassé. Ce n'est pas d'une espèce de galimatias que j'y ai remarqué, que je parle, parce que, sans compter que par lui même il est adorable, & d'un grand goût, rien d'ailleurs ne sied mieux dans un Conte: aussi l'on m'en donneroit long-tems avant que je m'en plaignisse. C'est donc comme je le disois, ce mêlange dont je

ne

ne me ſuis pas tiré. D'abord c'eſt une Fée ; après, je vous demande pardon, c'eſt que c'eſt une Nymphe ; point du tout, c'eſt que, quoique la Nymphe ne ſoit pas la Fée, la Fée n'eſt pourtant point la Nymphe. Un ſonge, une converſation ; un Prince qui dort comme s'il ne dormoit pas, ce qui... ah! c'eſt à mon gré, ce qu'il y a de plaiſant, n'eſt ni éveillé, ni . . Ah! pour beau, c'eſt que cela l'eſt beaucoup, mais, ce que vous ne croirez ſûrement pas, c'eſt que je ſuis encore à comprendre comment cela peut ſe faire ; & ſi pourtant je ne crois pas qu'on m'accuſe de manquer de pénétration ; il eſt cependant réel que j'en ſuis-là. Eh! Sire, dit le Viſir, la Féerie! Il a ma foi raiſon, dit le Sultan, la Féerie : cela eſt lumineux ; je n'y avois pas pris garde. Parbleu! j'oſe en répondre, on ne me verra plus de ces diſtractions-là d'autant plus que je commence à m'appercevoir que cette Hiſtoire ſera un Conte, & qu'il me ſeroit amer d'avoir un jour à me reprocher d'en avoir perdu une parole.

CHAPITRE IV.

SChézaddin étoit ſi peu accoutumé à rêver en dormant, qu'il eut toutes les peines du monde à croire qu'un ſonge eût pû lui offrir des objets auſſi flatteurs que

l'étoient ceux qui venoient de séduire ses sens, & qu'il chercha quelque tems encore, cette Nymphe avec laquelle il avoit eu cet entretien si vif, & si suivi. Lorsqu'il fut bien convaincu que ce n'étoit qu'un songe, il ne sçut d'abord s'il devoit s'en réjoüir, ou s'en affliger; regretter une illusion qui lui avoit procuré de si doux plaisirs, ou se plaindre de se trouver susceptible d'une passion qu'il avoit résolu d'éviter toujours. Enfin la vanité l'emporta sur la nature; & plus il eut dequoi se convaincre que rien n'égaloit les charmes de l'amour, plus il lui parut beau de continuer à s'en défendre.

Le Barbare! dit en elle-même la Fée qui étoit témoin de la cruelle résolution qu'il prenoit, faudra-t-il pour le voir sensible, le faire toujours rêver, & se peut-il qu'une ame faite pour éprouver ce que l'amour a de plus doux, ait la vanité de se croire indifférente?

Quelque grande que fût la confiance que le Prince avoit en Taciturne, il ne put jamais se résoudre à lui parler du Songe singulier qu'il venoit de faire, & se sentoit trop humilié d'avoir eu de pareilles idées, pour en vouloir faire confidence à qui que ce fût. Loin même que les bontés de cette Nymphe qu'il avoit trouvé si charmante, parussent avoir affoibli l'éloignement qu'il se croyoit pour les Femmes, jamais il n'avoit parlé d'elles avec autant d'aigreur

que

que ce jour là. Après avec employé toute la journée à en médire avec un acharnement inconcevable, il se coucha, non sans desirer en lui-même, malgré sa férocité, des songes pareils à ceux de la nuit précédente; mais la Fée à qui ses dispositions n'échapoient pas, & qui craignoit d'ailleurs, d'être encore capable d'une foiblesse qu'elle se reprochoit vivement, ne put jamais se déterminer à le faire rêver. Il se pouvoit aussi que la politique l'en empêchât, autant que la pudeur. Elle sçavoit alors assez à quel point Schézaddin étoit sensible; une nouvelle épreuve étoit donc inutile, & pouvoit devenir dangereuse, puisqu'il n'étoit pas absolument impossible qu'il ne trouvât dans quelques-unes des illusions qu'elle lui feroit offrir, assez de charmes pour en être frappé vivement, & trop, peut être, pour qu'elle pût après, faire sur lui cette impression singuliére, sans laquelle il ne pouvoit pas se croire amoureux. Elle crut enfin, que pour lui faire mieux sentir le bonheur d'aimer, & éprouver sa vocation, il falloit cette nuit là, le laisser à lui-même. Il dormit, mais s'il rêva, ce ne fut pas comme il l'auroit desiré. Aussi fut-il toute la journée de si mauvaise humeur, que la Fée ne jugea pas à propos de réitérer l'épreuve qu'elle venoit de faire, & qu'elle résolut enfin, de se montrer en songe à son Amant.

Ce

Ce n'étoit pas une de ces majeſtueuſes beautés que les yeux contemplent avec ſurpriſe, qui ne leur offrent aucun défaut, mais dont tout l'éclat ne prend rien ſur les ſens. Elle avoit dans les traits de ces legéres irrégularités qui font qu'une femme n'eſt que jolie, & la ſauvent du malheur d'être ſeulement admirée. Ses yeux étoient noirs, moins remplis de ſentiment que de feu. Si leur expreſſion la plus ordinaire n'étoit pas celle qui fait le plus honneur aux femmes, c'étoit, du moins, celle dont on leur ſçait le plus de gré. L'on pouvoit, en la voyant, ne pas eſpérer de la fixer : mais on deſiroit toujours de lui plaire; & ſans être accuſé de fatuité, l'on pouvoit ſe flatter de réuſſir auprès d'elle; ce n'étoit pas qu'elle tînt toujours à cet égard, ce qu'elle promettoit; mais elle aimoit mieux avoir à punir un téméraire, qu'à ſe plaindre d'un indifférent. Elle eût cependant été moins fâchée encore, de ne faire aucune impreſſion, que de n'en faire qu'une médiocre. Elle avoit de la fineſſe, de la fraîcheur, & de la vivacité. A toutes les graces qui font naître les deſirs, elle joignoit tous les charmes qui peuvent les remplir, & les renouveller. Elle étoit enjouée, même un peu étourdie. Vive dans ſes goûts, elle croyoit aiſément qu'elle aimoit, ſe laſſoit encore plus aiſément de le croire; ne tenoit point aux préjugés, préféroit le plaiſir à l'eſtime;

me; donnoit tout au penchant, ou à ce qu'elle prenoit pour tel, & aimoit mieux courir le risque de se tromper, que d'avoir l'ennui de réfléchir. Elle ne vouloit pas qu'on lui fît une loi de son caprice, & qu'on prétendît l'enchaîner par ses faveur. Quoiqu'elle perdît fort promptement la mémoire de ceux qu'elle avoit honorés de ses bontés, elle se plaisoit à en être regretée long-tems, & sur-tout ne pardonnoit pas à ceux dont l'inconstance prévenoit la sienne. Il est vrai que le malheur d'être quittée ne lui arrivoit pas souvent. Outre son inconsidération naturelle qui paroissoit lui faire tout sacrifier à l'amour, pendant qu'elle ne donnoit qu'à son caractére, & ne permettoit pas à son Amant de ne s'en pas croire adoré; c'étoit si brusquement qu'elle se sentoit frappée d'un autre objet! elle se livroit à son nouveau goût avec tant de précipitation! Le moment qui précédoit son inconstance, elle sentoit encore tant d'ardeur pour l'homme qu'elle alloit quitter, qu'il étoit impossible de prévoir ce qu'elle même ne prévoyoit pas, & par conséquent de la prévenir.

Oh ma foi! dit le Sultan, je suis bien son serviteur, comme disent certaines gens; mais quand elle auroit les yeux dix fois plus grands, & quatre fois plus noirs, (& si cela feroit de beaux yeux assurément) je ne voudrois d'elle pour rien, quoique je puisse dire sans me vanter, que j'ai l'hon-

neur

neur d'être un Sultan fort susceptible. Quoi! répondit la Sultane, vous résisteriez à une Fée! Parbleu! repartit-il, je crois qu'oui. Ce n'est pas au moins que je prétende dire que celle-là ne soit fort jolie; mais c'est que je n'aime pas qu'on me quitte, moi; & puis, c'est qu'elle n'a, comme il dit, qu'à se fâcher, lorsqu'elle ne veut plus de vous, de ce que vous aurez, ainsi qu'à la rigueur cela peut fort bien arriver, le malheur de ne vous en soucier qu'à un certain point. .... Ces Dames-là ont les bras bien longs! Et moi, par exemple, qui ne suis pas dans l'habitude de m'affliger, & qui serai peut-être las d'elle, sans en rien dire pourtant, & que je fusse bien aise d'une certaine façon, qu'elle prît d'elle-même son parti, je suppose que sans le faire exprès, j'aille, sans y penser, dormir là-dessus, comme à mon ordinaire seulement, il n'en faudra pas moins qu'en m'éveillant je me trouve ou à quelques cent mille lieues de chez moi, ou quelqu'autre chose que ce que j'étois en me couchant: croyez-vous de bonne foi, que cela me fît un certain plaisir; moi, sur-tout, ne m'y attendant pas? non, certainement, Sire, dit Moslem, sans compter la longueur, la fatigue d'un tel voyage, & l'incertitude de le voir finir; il peut en chemin arriver des choses... qui font frémir, vous dis-je, interrompit Schach-Baham; allez, allez, soyez sûr que si ces sortes d'in-

d'intrigues ne laiſſent pas que d'avoir leur mérite, il vous en revient quelquefois auſſi bien du chagrin. Souvenez-vous ſeulement que c'eſt moi qui vous le dis ; mais cependant ne me citez pas, & pour cauſe.

Quoiqu'avec tant d'agréments, la Fée ne dût pas craindre de déplaire, elle trembla en ſongeant qu'elle alloit ſe préſenter aux yeux de Schézaddin. Elle ſouhaita même d'être plus belle, & ne crut pourtant pas qu'il lui fût poſſible de s'embellir. Elle étoit alors ſi perſuadée, non-ſeulement, que ſa paſſion pour le Prince étoit ſincère, mais encore qu'elle n'avoit jamais aimé que lui, qu'elle réſolut de ne rien oublier pour rendre auſſi durables que vifs, les ſentiments qu'elle vouloit lui inſpirer. Avec les idées qu'il avoit, elle ne doutoit pas qu'il ne ſe rendît aiſément, & qu'il ne lui fût même toujours attaché, ſi leur avanture commençoit d'une façon aſſez extraordinaire pour qu'il pût croire que c'étoit elle que le Deſtin lui avoit réſervée. Elle ordonna donc aux Songes de la lui peindre telle qu'elle étoit, & de lui laiſſer arranger les objets comme elle le jugeroit à propos.

Lorſque la Fée avoit voulu donner au Roi d'Iſma, une idée de l'amour, elle avoit crû qu'il ne falloit le lui faire connoître que par les plaiſirs; & ſans doute, elle avoit eu raiſon. Il n'étoit alors queſtion que d'embrâſer ſes ſens; & perſonne n'ignore

n'ignore que quand une femme ne veut que produire cet effet, elle a encore moins beſoin de charmes que de facilité. Beaucoup plus aimable que cet objet phantaſtique qui l'avoit ſi vivement ému, la Fée étoit bien ſûre, en ne s'épargnant pas ſur les complaiſances, de lui cauſer les mêmes deſirs; mais le pouvoit-elle ſans riſquer de le voir moins amoureux lorſqu'elle voudroit conſommer ſon ouvrage? En effet, ſi avant ce moment elle ne lui laiſſoit rien à deſirer, que lui reſteroit-il en la voyant? peut-être le deſir de vérifier ſes ſonges, en ſuppoſant qu'elle lui inſpirât la paſſion la plus tendre, il auroit aumoins perdu cette impatience d'être heureux, qui procure aux Amans, des momens ſi flatteurs, & ce délire du premier moment ſi doux pour les hommes, & dont l'amour même le plus ardent ne peut leur rendre les charmes. Si elle s'armoit de ſévérité, peut être auſſi le toucheroit-elle moins? Eh bien! le malheur de ne lui pas plaire d'abord autant qu'elle le voudroit, ſeroit-il plus affreux pour elle, que ne le ſeroit la honte de ne l'avoir ſéduit, qu'en commençant avec lui de façon à s'en faire mépriſer?

Elle a raiſon d'y penſer, dit Schah-Baham, je vois que cela eſt embarraſſant, & à ſa place, j'y rêverois bien auſſi, & ne m'en tirerois peut-être pas mieux: quand je dis peut-être, c'eſt qu'il eſt réel que je

ne

ne ſçais pas encore comment elle s'en tirera, & qu'une façon de parler qui ſeroit affirmative, ſeroit déplacée dans des choſes de cette importance-là. Mais ce qui m'inquiéte n'eſt pas qu'elle ne s'en tire. Au ſurplus, Viſir, dites-moi ſi je me ſerois trompé; n'eſt-il pas vrai qu'il va dormir encore, votre Prince? Le Viſir répondit que ſa Majeſté avoit jugé l'on ne pouvoit pas mieux. Oh! reprit le Sultan d'un air ſatisfait, j'ai cela de bon, moi, que rien ne m'échappe. Il va donc dormir! j'en ſuis bien aiſe, par exemple. Ne pourriez-vous pas encore lui faire tenir de ces propos qui n'ont point de ſuite, & que tout le monde n'entend pas? c'eſt que cela eſt très-agréable dans un Conte. Réellement, tout ce qu'il diſoit en dormant, étoit délicieux; je donnerois beaucoup, moi qui vous parle, pour en ſçavoir dire autant. Même tout éveillé, dit à demi-bas la Sultane.

La nuit vint enfin; & le Prince fut à peine endormi, que la Fée ſe mit auprès de lui; mais avec les nobles idées qu'elle avoit, elle ne s'offrit à ſes yeux que dans tout l'appareil de ſa grandeur. Il fut ébloüi de ſes charmes; il lui ſembla même, que jamais objet plus piquant ne s'étoit préſenté à ſes regards; mais, comme ſuivant le plan qu'elle s'étoit fait, elle le recevoit avec beaucoup de cérémonie, qu'elle avoit l'air ſérieux, qu'une longue Simarre la couvroit, & qu'il ſe ſouvenoit d'avoir

vû une beauté moins grave, & moins habillée, il ne se crut qu'en visite. Toutes ces choses enfin affoiblissant l'impression que d'abord elle avoit faite sur lui, il l'admira, & n'en parut pas touché. Elle s'en apperçut, en soupira, mit dans la conversation tout l'esprit qu'elle put, & par conséquent en mit trop. Aussi, en l'étonnant de son élégance, de sa fertilité, de son tour singulier & brillant, ne put-elle parvenir à l'amuser. Ce n'étoit pas qu'en la regardant, il ne souhaitât qu'elle voulût bien être plus tendre. Mais cette sévére décence dont elle s'étoit armée, lui faisoit croire qu'il étoit assez inutile qu'il formât des desirs, & diminuoit les siens. Sans sortir des bornes de la funeste pudeur qui lui attiroit ce desagrément, la Fée le mit sur le sentiment, & le trouva d'une sécheresse inconcevable. Le commencement de cette nuit n'eut enfin de quoi plaire à aucun des deux, & elle s'en étonna autant que si n'eût pas été sa faute.

En effet, que lui avoit-elle montré? une femme charmante à la vérité, mais qui s'étoit respectée, avoit caché son amour, ne s'étoit permis aucune coquetterie, ou du moins avoit fait agir avec trop de finesse, le desir qu'elle avoit de plaire, pour qu'un homme qui n'avoit aucun usage des femmes pût le saisir.

La crainte assez bien fondée qu'elle eut, qu'après s'être accoutumé à la voir avec indif-

différence, il ne pût plus être amené à l'amour, lui fit prendre le parti d'adoucir un peu le système qu'elle s'étoit fait; puisque la malheureuse illusion à laquelle elle n'avoit eu recours que pour l'essayer, lui avoit déja corrumpu le cœur au point qu'on ne pouvoit lui plaire qu'en lui donnant au moins l'espérance d'être aimé.

La nuit étoit encore peu avancée, & la Fée, trop inquiéte de son sort pour pouvoir remettre quelque chose au lendemain, résolut de l'employer toute entiére à décider Schézaddin en sa faveur.

Ahi! ahi! dit le Sultan. Qu'avez-vous donc? lui demanda la Sultane. Ce que j'ai? répondit-il, j'ai peur; voyons, y a-t'il ici quelqu'un qui puisse m'en empêcher, si cela me fait plaisir? vous ne voyez peut-être pas, vous, ce qui va se passer? car vous êtes si bornée! sur certaines choses, s'entend. Mais, moi, qui ne suis pas obligé d'être de même, je vois, & je crie. Eh! de quoi criez-vous? lui demanda-t'elle encore. Voilà positivement mon secret, reprit-il, c'est que vous me demandez ce que je ne veux pas dire. Assûrément, repliqua-t'elle, c'étoit bien la peine d'interrompre. J'attendois de vous, quelques réflexions ingénieuses, quelques découvertes fines, dignes de votre pénétration ordinaire, & .... J'aurois de tout cela, vous dis-je, à vous donner, si je voulois, interrompit Schah-Baham; mais encore

une fois, c'eſt que je ne veux pas. D'ailleurs, pour ce que vous me reprochez, ce n'eſt pas ma faute ſi ce que je dis m'amuſe plus que ce que j'écoute, & ſi interrompre ceux qui me parlent, eſt ma maniére de les entendre. Je veux réfléchir, & tout haut même, quand cela me plaît, ſans que perſonne me contrediſe plus là-deſſus, que ſur tout le reſte. Parler, où, comme, quand, & tant que je veux, eſt mon privilége de Sultan; que cela ſoit dit une fois pour toutes, & que ſans tirer à conſéquence, le Viſir reprenne ſon Hiſtoire.

La Fée, après avoir ſubſtitué aux images qu'elle venoit d'offrir au Prince, ces Phantômes vains, & déréglés, que le ſommeil nous préſente ordinairement, tranſporta une ſeconde fois l'imagination de Schézaddin dans ſon Palais. Il s'y étoit amuſé ſi peu, qu'il ne fut pas d'abord content de s'y retrouver. Cependant il ſe remit en voyant la Fée, qui couchée ſur une chaiſe longue, & un peu moins habillée qu'à la rigueur elle n'auroit dû l'être, offroit mille charmes à ſes yeux. Toute déterminée qu'elle étoit à ne le plus laiſſer s'ennuyer, ce qu'il lui en coûtoit pour le voir moins indifférent, lui cauſoit un chagrin mortel. Ce n'étoit pas, ſans doute, à ſes bontés qu'elle auroit voulu devoir le cœur de Schézaddin; mais dans la cruelle ſituation où elle ſe trouvoit, ne devoit-elle

elle pas préférer le triomphe le plus sûr, à celui qui l'auroit flattée le plus?

Pendant qu'il arrêtoit ses regards sur toutes ses beautés qu'elle lui découvroit, elle lui soûrioit tendrement, à peu-près comme feroit une femme qui craindroit de dire qu'elle aime, & qui seroit bien aise qu'on la devinât. Le Prince s'en apperçut, mais en ce moment, moins délicat que sensuel, sans faire beaucoup d'attention à ce que lui disoient les yeux de la Fée, il continua, du plus grand sang-froid du monde, l'examen dont elle auroit voulu le distraire. L'opiniâtreté de Schézaddin embarrassoit infiniment la Fée. Voiler les charmes sur lesquels il portoit de si avides regards, pouvoit être une chose dangereuse; ne les voiler pas, en étoit une indécente; sa vertu souffroit de la premiére, son amour-propre auroit perdu à l'autre. Il seroit difficile de bien parler sur une situation de cette espèce. Dire qu'en pareil cas, la vertu est toujours sacrifiée, ce seroit, peut-être hazarder beaucoup; dire que c'est l'amour-propre, ne seroit-ce pas hazarder davantage?

Pour se tirer de cet embarras, apprendre à Schézaddin qu'il y a des choses qu'il faut regarder comme si on ne les voyoit pas, lorsqu'on veut les voir long-tems, paroître ne pas manquer à la vertu, & suivre cependant son objet; elle feignit, enfin,

de s'appercevoir avec surprise, de l'état où elle étoit: d'en rougir, & d'en vouloir réparer les desordres. A l'égard de ce dernier article, elle y mit tant d'art, ou de mal-adresse, que lorsqu'elle se fut arrangée, on n'auroit pas dit qu'elle en eût daigné prendre la peine. Cependant la nécessité où il se crut de lui persuader qu'à cet égard, il ne lui restoit plus rien à faire, & la peur qu'il eut qu'une autrefois elle ne fût plus heureuse, la mirent au point où elle le desiroit, & lui apprirent à partager ses regards. Cet article tacitement réglé entr'eux, elle le fit asseoir sur un fauteüil qui étoit par hazard au bout de la chaise longue, & qui ne pouvoit être placé plus avantageusement pour lui.

La Fée qui craignoit que s'il ne lui faisoit pas bientôt sa déclaration, l'amour extrême qu'elle se sentoit pour lui, ne la forçât à lui faire la sienne, n'oublia rien pour lui faire rompre le silence. Ce fut envain, long-tems, qu'elle le tenta. Moins sec, mais beaucoup plus distrait que la première fois, il ne sçavoit que regarder. Persuadé, enfin, à l'expression qu'il trouvoit dans les yeux de la Fée, qu'il ne pouvoit lui déplaire qu'en différant de l'instruire de sa situation, il lui dit qu'il l'adoroit; mais il accompagna cet aveu de transports si vifs qu'elle en fut aussi surprise qu'allarmée. Il croyoit apparemment que

la

la meilleure façon d'exprimer de l'amour, eſt de prouver des deſirs. Si cela eſt vrai pour quelques femmes, cela ne l'eſt pas pour toutes ; & ne l'étoit aſſurément pas pour la Fée ; ſon étonnement à des façons ſi peu prévües, fut ſi grand, qu'elle ne put d'abord que ſe défendre fort mal contre lui. Il faut, d'ailleurs, que ce qu'il oſoit tenter, choque ou ſéduiſe. Ce qui eſt impertinence dans un homme que l'on n'aime pas, n'eſt que témérité dans un Amant. Elle le trouva donc fort téméraire, & prit en conſéquence la liberté de le lui dire ; mais d'un ton ſi doux, qu'en vérité, elle eût tout auſſi bien fait de ne le lui dire pas.

Quels que fuſſent, cependant, les raiſons qui la forçoient à l'indulgence, la crainte de perdre ſon Amant l'emporta ſur elles, & l'obligérent, enfin, à lui parler d'un ton, qui, s'il convenoit moins à ſon amour que celui qu'elle avoit employé juſques-là, alloit mieux à ſa dignité & à ſes projets. Quoiqu'il la trouvât exceſſivement prude, & qu'il ne crût pas du-tout l'avoir choquée, les reproches qu'elle lui fit, & l'air de ſévérité dont elle s'arma, le rendirent, enfin, auſſi reſpectueux qu'il avoit montré peu d'envie de l'être.

CHAPITRE V.

QUe les Amants ſont biſarres, & qu'ils ſçavent peu ce qu'ils veulent! A peine la Fée eut elle forcé Schézaddin au reſpect, qu'elle craignit qu'il ne fût devenu indifférent. Le moyen, cependant, de le ramener à ces tranſports qu'à la fois elle craignoit, & deſiroit tant de lui voir? Un air tendre, des ſoûris, tous ces riens qui encouragent un Amant déja inſtruit, ſans commettre trop la beauté qui veut bien ſe les permettre, n'auroient pas été convenablement interprétés par un homme qui n'avoit encore aucune expérience de l'amour; & qui, plein de préjugés, ſeroit peut-être encore plus révolté par des choſes plus marquées que celles qu'elle croyoit pouvoir employer, qu'il n'en ſeroit inſtruit. Pouvoit-elle d'ailleurs, les faire ſuccéder ſi promptement à la ſévérité qu'elle venoit de lui montrer, ſans ſe donner un ridicule qui la dégraderoit aux yeux de ce même objet, qu'elle avoit tant d'intérêt à charmer? Mais d'un autre côté, pouvoit-elle le voir tranquillement dans la froide langueur où il paroiſſoit comme anéanti? Une illuſion nouvelle par ſes circonſtances, quoique la même pour le fonds, parut à la Fée,

Fée, le seul moyen qu'elle eût pour le retrouver, non aussi emporté, mais plus tendre.

Après l'avoir donc une seconde fois privé pour quelques instans, de son image, les Songes la lui offrirent encore, non sur cette chaise longue, où il l'avoit perdüe: elle étoit couchée; toutes les graces sembloient l'être avec elle. Schézaddin en la revoyant, poussa un cri de surprise & de joye, & courut vers elle avec tout l'empressement de l'amour le plus ardent, & le plus tendre.

La Fée, de son côté, lui avoit tendu les bras, & sembloit par son silence même, aprouver tout ce qu'il pourroit vouloir tenter; mais quelquefois il faut moins à l'amour qu'au desir. Ce n'étoit plus ce jeune audacieux, des entrepriſes duquel, même en ne l'aimant pas, on auroit eu tant de peine à se défendre. C'étoit un Amant transporté de revoir ce qu'il aimoit, de qui la délicatesse croissoit avec les charmes, & qui, dans l'excès de sa joye, ne croyoit pas que rien pût ajouter à son bonheur. La Fée fut enchantée d'une modération que le trouble où elle le voyoit, ne lui permettoit pas d'attribuer à l'indifférence. En le craignant moins, elle se permit plus; & bientôt aussi Schézaddin desira davantage. Il ne le dît pas, mais il le prouva. On l'avoit aimé modéré; entreprenant, pouvoit-on le haïr? On se livroit à ses desirs, sans le croire; on les

excitoit sans y penser, & l'on se repentoit de l'un & de l'autre, sans avoir le courage de mieux faire. La vertu faisoit, à la vérité, naître bien des remords; mais on ne s'y étoit pas plûtôt livré qu'on en croyoit devoir une réparation à l'amour; & quelquefois on craignoit de l'avoir bien offensé! La Fée sentoit que sa foiblesse, & ses remords lui faisoient alternativement donner, & reprendre; mais il ne lui étoit pas plus aisé de cesser d'être tendre, que de vouloir être vertueuse. Dailleurs ce que Schézaddin obtenoit d'elle, étoit encore si peu de chose, qu'il eût fallu qu'elle eût été bien prude pour le lui refuser. Elle joüissoit donc du plaisir de le rendre plus amoureux, sans avoir beaucoup à rougir de ce qu'elle faisoit pour lui, & commençoit même à ne le plus craindre, lorsque cet amant dont on se défioit si peu, devint tout d'un coup, d'une témérité inconcevable. Tout enchanteur qu'étoit ce moment, la Fée eut la force de s'y dérober. En soûpirant de la violence qu'elle se faisoit, pouvant même à peine supporter la violence de ses desirs, elle reprit, machinalement, toute cette rigueur que peu de moments auparavant, elle avoit condamnée, & en regardant Schézaddin avec des yeux que, malgré elle-même, l'amour animoit encore, elle le menaça de toute son indignation, s'il ne cessoit pas

de

des entrepriſes que ſa pudeur ne pouvoit pas approuver.

Encore! dit le Sultan, cette Fée eſt bien extraordinaire! Ne pourroit-elle pas une bonne fois pour toutes, ſçavoir ce qu'elle veut, & s'y tenir? Ces manières là m'ennuyent à mourir. Je comprends bien que cela fait durer une Hiſtoire, & même fort agréablement; mais, comme ſi cela n'y étoit pas, il faudroit bien qu'il y eût autre choſe, cela reviendroit au même pour le Conteur, & l'on termineroit beaucoup plus vîte; ce qui ne laiſſeroit peut-être pas que d'avoir ſon agrément, & même ſon utilité pour ceux qui écoutent. Il eſt vrai de dire auſſi, qu'ils n'écouteroient pas ſi long-tems; mais à cet égard, il reſte à ſçavoir s'ils s'en trouveroient beaucoup mieux. Ma foi! plus j'y penſe, plus cela me paroît embarraſſant. Car, d'un autre côté, cette Fée a ſes raiſons, on ſent cela; & puis, elle a de la vertu, voilà le malheur. Peut-être que, quand une femme eſt dans ce cas-là, il ne lui eſt pas poſſible de ceſſer auſſi ſubitement d'en avoir, qu'elle le voudroit bien; & ſi cela eſt, comme je le préſume, je comprends bien qu'il y a, ce qu'on appelle des combats; & que cela fait de l'intérêt, & même, de la longueur. Réellement, plus j'y penſe, plus il me ſemble que je ne ſçais ce que je voudrois. A tout prendre pourtant,

tant, c'eſt-à-dire, toutes réflexions faites, il me paroît que ſi, ſans ſe gêner à un certain point, elle pouvoit aller un peu plus vîte, elle m'obligeroit; & il faut que ce ſoit cela que je veuille, puiſque tout peſé, je trouve que je le veux toujours.

Quand on eſt jeune, & ſans expérience, reprit le Viſir, on craint trop aiſément d'offenſer, & l'on s'arrête quelquefois au point où, pour achever de plaire, on n'avoit qu'à pourſuivre. Avec quelque douceur que la Fée parlât à Schézaddin, & quelque tendreſſe qui régnât dans ſes yeux, il lui obéit en ſoupirant, & s'aſſit auprès d'elle, mais d'un air ſi triſte qu'elle en reſſentit une vive douleur. Elle ſe tut quelque tems, il imita ſon ſilence. Vous ne m'aimez donc plus, lui dit-elle, enfin? Ah Dieux! s'écria-t'il, en lui baiſant la main, & en l'arroſant même de quelques-larmes.

Il faut rendre juſtice à la Fée; elle n'avoit pas compté qu'il pleureroit, cependant, que fera-t-elle? Ce qu'elle croit avoir à craindre ſi elle écoute ſa compaſſion, lui permet-il de s'y livrer? ſi, d'un autre côté, elle s'y refuſe, & qu'il croye qu'il n'eſt pas aimé... le peut-il? Il ne le devroit pas, ſans doute, mais s'il le fait?

A force de rêver profondément ſur ce qui ſe paſſoit, la Fée que la crainte, & l'amour dominoient également, crut avoir trouvé un moyen merveilleux pour ne pas aller

aller plus loin qu'elle ne vouloit, & pour ne laiſſer à ſon amant, aucun ſujet de douter de ſa tendreſſe. Il étoit, à dire la vérité, plus uſé que ſûr; mais ſoit qu'elle s'y trompât en effet, ſoit qu'elle cherchât à s'y tromper, elle en jugea différemment.

J'aurois penſé, lui dit-elle, en rougiſſant, que pour calmer vos craintes, il y auroit des choſes que je pourrois .... mais ce ſeroit folie que de croire que vous pûſſiez jamais vous contenir. .... Cependant vous me perdez à jamais, ſi vous oſez abuſer non-ſeulement de ma complaiſance, mais même de ma ſenſibilité.

Le Roi d'Iſma enchanté de ſon bonheur, promit à la Fée, plus encore qu'elle n'éxigeoit; mais loin de s'en offenſer, elle ne fut pas fâchée qu'il s'engageât à tant de choſes, qu'il lui fût impoſſible de ne manquer à aucune.

Il n'attendit pas l'ordre de la Fée pour voler dans ſes bras; mais quelque violents que fûſſent ſes deſirs, il fut pendant quelques moments, tel qu'il lui avoit promis d'être. Enfin, il jugea que c'étoit encore moins à lui à ſe contenir, qu'à elle à l'arrêter s'il paſſoit les bornes qu'elle lui avoit preſcrites. Cependant, pour ne la point effrayer, il ne lui demanda que ce qu'elle lui avoit déja accordé. On recommença donc les aveux avec tous les riens qu'ils entraînent: ſortes de faveurs qui ne

ſont

ſont pas faites pour allarmer, & qui amuſent les deſirs. Comme il n'eſt guére poſſible de les amuſer ſans les accroître, Schézaddin eut bientôt des propoſitions à faire; il les fit, elle les trouva très-avantageuſes; & pourtant, avec toute la politeſſe imaginable, les refuſa. Le Prince ſe plaignit, fit ſes repréſentations, prétendit & qu'elle outroit les rigueurs, & que ce qu'il éxigeoit, ne bleſſoit pas la convention qu'ils venoient de faire; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'elle le crut.

Elle n'étoit pas du nombre de ces perſonnes malheureuſes qui toujours ſpectatrices inanimées des tranſports qu'elles inſpirent, ſentent toutes les fureurs de l'amour, ſans pouvoir en éprouver les plaiſirs. De prétentions en prétentions, le Prince avoit été ſi loin, qu'il ne lui reſtoit plus à demander que ce qu'il lui paroiſſoit impoſſible d'obtenir; & la Fée qui ne ſe trompoit pas au ſilence qu'il gardoit ſur un article ſi important, & ſe défioit de lui, d'autant plus qu'il paroiſſoit deſirer moins, refuſoit indiſtinctement toutes les propoſitions qu'il lui faiſoit, de quelque politeſſe, & de quelque deſintéreſſement qu'il cherchât à les couvrir.

Enfin, il lui reprocha ſi vivement ſes défiances, mêla tant de careſſes aux reproches, lui fit tant de ſerments de la reſpecter, même malgré elle, qu'il ne lui fut pas

pas possible plus long-tems, de s'opposer à ce qu'il ne paroissoit desirer que pour elle-même, & pour l'occuper plus agréablement & de l'amant & de l'amour.

Elle se livroit de si bonne foi aux perfides attentions du Prince, qu'elles auroient eu, selon toute apparence, le succès qu'il en attendoit, si les questions réitérées qu'il lui faisoit, l'inquiétude où il paroissoit être sur les dispositions où elle pouvoit se trouver, & le souris malin qui lui échappa lorsqu'il les crut telles qu'il les desiroit, ne lui eussent découvert trop tôt le véritable motif de la peine qu'il vouloit bien prendre.

Le danger dans lequel elle se trouvoit, se cachoit sous de si agréables apparences, & devenoit si pressant, que pour peu qu'elle eût encore tardé à faire cette remarque, elle n'auroit eu ni la force de s'y soustraire, ni le tems de rien imaginer qui pût l'en garantir. Eh! que lui eût servi de se plaindre? Un homme capable d'une si horrible noirceur, pouvoit-il être susceptible de repentir, & avoir la générosité de sacrifier les plaisirs qu'il en attendoit? cependant, le tems pressoit. Heureusement pour la Fée, il y avoit peu de femmes qui eussent l'esprit aussi présent qu'elle. Se venger de lui, de la même façon précisément, qu'elle en étoit offensée, lui parut donc le seul moyen qui lui restât pour èchapper au péril

ril qu'elle couroit. Vengeance, en effet, d'autant plus adroite, qu'elle ne pouvoit paroître qu'une preuve d'amour, à celui qui en étoit l'objet, & que, quelque envie qu'il pût avoir de s'en plaindre, il ne pouvoit point ne l'en pas remercier.

Soit que l'inexpérience du Prince, lui cachât ce qu'il y avoit de dangereux pour son projet, dans les tendres attentions de la Fée, soit que sa présomption lui fît penser que le tort qu'elles pourroient lui faire, dureroit à peine assez pour pouvoir être remarqué, il s'y livra avec autant de simplicité qu'elle le pouvoit espérer. Insensé qu'il étoit! mais l'ignorance, & la vanité, sont inséparables de la jeunesse.

Un moment, je vous prie, dit le Sultan d'un air fâché, c'est que ceci devient d'une force qu'il faut que je meure, ou que j'y mette ordre. Je demande d'abord, si tout ce qu'on vient de me dire s'entend, & si je suis dans mon tort, quand je ne l'entends pas? Mais oui, dit la Sultane, cela s'entend, & plus qu'il ne faudroit, à ce qu'il me semble. Il faut, répondit-il, être bien versé dans les énigmes, ou avoir bien de l'amour propre, pour comprendre ce qu'il vient de dire, ou pour croire qu'on le comprend. Je ne crois pas y mettre d'humeur; mais je veux bien servir de monture à l'âne de l'Antechrist, si quelque peine que je m'y sois donné, j'en ai en-

entendu un mot. C'eſt votre faute, reprit la Sultane, pourquoi vous êtes-vous ſi ouvertement déclaré en faveur des choſes inintelligibles? Sçavez-vous bien, repliqua-t'il, qu'avec vos raiſons, & votre chien de ſang-froid, je ne ſçais ce que vous ne me feriez pas devenir? Et quand par hazard, & comme qui diroit, en paſſant, j'aurois ce goût-là, ſeroit-ce une raiſon pour que je l'adore toujours? Et puis, ne faut-il pas que le galimatias ſoit placé? L'étoit il tout à l'heure, lorſqu'il s'agiſſoit d'un ſtratagême qu'on ne pouvoit comprendre trop bien? Si vous croyez que je ne m'y connois pas, c'eſt une autre affaire. Sire, dit le Viſir, je n'ignore pas qu'il y a dans ce que j'ai déja raconté à Votre Majeſté, des choſes d'une obſcurité révoltante; & je crois même devoir lui dire que, dans le cours de ce Conte, il y en aura pluſieurs du même genre; mais je l'aſſure qu'auſſi-tôt qu'il ſera fini, je le lui donnerai avec des notes, & un commentaire, à ſon uſage, qui feront d'une érudition ſi peu commune, & d'une ſi grande ſagacité, que j'oſe me flatter qu'elle en ſera très-contente. Ce que vous me promettez eſt quelque choſe, repliqua Schah-Baham; mais ſans vous donner tant de peine, ne pourriez-vous point ſupprimer ce que vous ne pouvez pas me dire clairement, ou me dire clairement ce que vous me dites?

Quand, au reſte, Schézaddin auroit pénétré les intentions de la Fée, il auroit été impoſſible qu'il ſe fût appliqué avec plus d'ardeur à ce qui pouvoit lui donner ſur elle, tout l'avantage qui pouvoit faire réuſſir ſon projet. Il paſſe même pour conſtant que ſi elle eût pourſuivi moins vivement le ſoin de ſa vengeance, rien ne l'eût ſauvée du malheur de porter la foibleſſe auſſi loin qu'elle le craignoit: ce qui pourroit le prouver, c'eſt que ſa victoire lui coûta des ſoupirs, & qu'elle reſſentit, de s'être vengée, le chagrin du monde le plus violent.

Soit que tranſportée de la beauté de ſon ſtratagême, elle ne pût être aſſez modeſte pour n'en pas tirer vanité; ſoit qu'après en avoir été la victime, le Prince l'eût de lui-même pénétré, il ſe plaignit d'elle; & l'on aſſure même qu'il l'appella perfide. En amour, on a des querelles à moins. Il s'en éleva donc une entr'eux, qu'il pouſſa avec d'autant plus de vivacité, qu'il n'eſpéroit plus du raccommodement. Il eut beau faire, elle fut aſſez cruelle pour ne vouloir point ſe brouiller avec lui.

Cependant la crainte de ſuccomber, ſi elle le revoyoit encore illuſoirement, lui fit prendre le parti de ne le plus faire rêver davantage. De nuit en nuit il s'inſtruiſoit: d'ailleurs, les ſtratagêmes ſont bornés. Celui qu'elle venoit d'employer contre

tre lui avec tant de succès, ne pouvoit réussir qu'une fois. Et sçavoit-elle, en cas qu'elle en connût d'aussi adroits, si elle auroit la force de les mettre en œuvre. Toutes réflexions faites, elle se prépara à soutenir la courte absence qu'elle s'imposoit, & après l'avoir embrassé mille fois, elle ordonna aux songes de disparoître, se hâta de le serrer encore dans ses bras, & se rendit impalpable en soupirant.

Il seroit impossible de dire à quel point la fin imprévue de ce songe déplût au Roi d'Isma. Après avoir fait mille imprécations contre le sommeil, de ce qu'il le quittoit si mal à propos. Revien, objet charmant! s'écria-t'il, & puisque c'est à toi seul que le Destin m'a réservé... Mais quelle est mon erreur! Ses charmes & sa tendresse, ne sont qu'une illusion, & mon amour seul est réel. Une illusion! reprenoit-il, puis-je bien le croire? Quelque vivement que l'objet qui s'est présenté la premiére fois à mon imagination, m'ait frappé, il ne s'y est plus offert. Des Phantômes qui me poursuivent depuis quelque tems, celui que je quitte n'avoit d'abord fait sur mes sens que l'impression la plus légère. Pourquoi est-il le seul que les songes m'ayent ramené? Pourquoi même est-il le seul que je regrette?

CHAPITRE VI.

SChézaddin avoit tant de queſtions à ſe faire ſur ce qui lui arrivoit, & ſe les épargna ſi peu, que l'on ne pourroit ſans impatienter, les expoſer toutes. Ce qu'il fit de plus ſenſé, fut, enfin, de les abandonner, & de tâcher, mais en vain, de ſe rendormir. A quelque point, cependant, que ſa nouvelle paſſion l'occupât, & quelque peine qu'il eût à ſe donner à d'autres affaires, il fallut qu'il ſe levât pour aller au Conſeil. Que la politique lui parut ſéche! & qu'il ſe trouva à plaindre d'être obligé de ſe prêter à des raiſonnements de gens qui ne parloient pas amour! Il en ſortit enfin, & ne s'en trouva pas moins malheureux.

Malgré le goût qu'il avoit pris pour la ſolitude, depuis que les ſonges s'étoient acharnés ſur lui, Taciturne qui étoit, peut-être, l'homme de ſon ſiécle, le plus ſilentieux, & devant lequel par conſéquent, il étoit le plus commode de rêver, avoit conſervé ſes entrées. Quoique le Roi crût avoir aſſez bien caché ſa langueur, pour que perſonne ne l'eût remarquée; Taciturne qui s'amuſoit perpétuellement à faire des obſervations ſur les phyſionomies, & qui avoit, en effet, pouſſé cette étude au point

point de connoître, sans s'y tromper, si l'on étoit triste ou gai, s'étoit fort bien aperçu que son maître n'étoit pas dans son état naturel; mais comme on n'interroge pas les Rois, il avoit cru devoir attendre qu'il voulût bien lui faire confidence de ce qui l'agitoit; & en attendant, il tâchoit de le deviner.

A moins que le mauvais succès de leurs feux, ou la jalousie ne tourmente les Amants, leur rêverie est si douce, qu'il n'est guéres possible de la confondre avec celle où les autres passions peuvent nous plonger. L'enchantement de l'ame se peint dans les yeux; & l'on cache plus aisément encore l'objet de son amour, qu'on ne cache son amour même. Aux soupirs profonds que poussoit Schézaddin, au son de sa voix qui étoit devenue plus tendre, à la langueur de ses regards, à le voir enfin, se suffire à lui-même, Taciturne n'avoit pas douté qu'il ne fût amoureux; mais sa pénétration n'avoit pas été jusqu'à deviner l'heureuse personne qui s'étoit soumis un cœur si rébelle. Il étoit d'autant plus piqué de ne la pas connoître, que, sans être plus courtisan qu'un autre, il auroit cru plus important pour lui d'être le premier à lui en faire compliment. Si quelque chose, pouvoit au reste, le consoler de ne pas pénétrer ce mystère, c'étoit qu'il ne voyoit pas d'apparence qu'il fût pour un autre, moins

obscur qu'il ne l'étoit pour lui. Car enfin, aucune beauté nouvelle n'étoit venue briller à la Cour. Le Roi, loin de paroître adouci pour quelqu'une de celles qui avoient cherché à lui plaire, sembloit les éviter toutes, ou en faire moins de cas que jamais; & dans les occasions où il avoit paru en Public, les jours qui avoient précédé sa rêverie, il n'avoit pas seulement daigné tourner les yeux sur celles que la curiosité de le voir, ou le desir d'en être remarquées avoient attiré sur ses pas.

Quelle que fût la profondeur de son génie, il y a apparence qu'il auroit ignoré toute sa vie ce qui avoit rendu Schézaddin sensible, si ce Prince qui souffroit du silence auquel il s'étoit condamné, ne se fût enfin déterminé à le choisir pour confident. Ce n'étoit pas qu'il le jugeât plus propre qu'un autre à cet emploi. Il le croyoit même moins indulgent que personne sur les foiblesses du cœur: mais il étoit accoutumé à le voir; & personne n'ignore que dans le besoin que nous avons de parler de nous mêmes, l'habitude de vivre avec les gens, & notre foiblesse naturelle, nous tiennent souvent lieu de confiance, d'estime, & d'amitié. D'ailleurs Schézaddin croyoit être le seul à qui il fût arrivé de devenir amoureux d'un objet phantastique; & il étoit encore moins arrêté par la crainte du ridicule qu'on pouvoit jet-

jetter sur sa passion, qu'il n'étoit entraîné par le desir d'apprendre à quelqu'un qu'il lui arrivoit une chose dont personne, selon toute apparence, n'avoit à se vanter. Cette derniére raison doit paroître bien puérile; mais de quoi ne se fait-on pas des sujets de vanité?

Il ne se fut pas plutôt déterminé à parler à son Favori qui rêvoit en ce moment dans un coin de son cabinet, que pour entrer finement en matière, il lui demanda ce qui l'occupoit si fortement. Hélas! Sire, répondit Taciturne, un Géometre doit-il être un instant à lui-même? Non, repliqua le Roi, ce n'est pas actuellement la Géométrie qui vous tourmente; & vous seriez moins rêveur, si moi-même je ne l'étois pas tant.

Taciturne qui vouloit l'encourager, convint non-seulement qu'il avoit raison, mais encore exagéra tant sa sagacité, que Schézaddin qui en devinant ce qui occupoit son Favori, n'avoit pas cru d'abord faire un miracle, se persuada enfin, qu'il falloit réellement avoir bien de l'esprit pour avoir rencontré si juste. L'opinion qu'en conséquence il conçut de son propre mérite, achevant de le rassurer: Tu cherches, lui dit-il, à pénétrer mon secret; & je brûle de te l'apprendre. Ce tems où révolté contre l'amour, je me faisois une gloire de ne lui pas être

ſoumis, où même non-content de le braver, j'oſois me promettre de le braver toujours; ce tems n'eſt plus, mon cher Taciturne! Ce cœur ſi féroce, ſi jaloux, ſi fier de ſon indifférence! ce cœur... Taciturne, que toutes ces élégantes circonlocutions d'Opéra, impatientoient à mourir, ne put s'empêcher d'interrompre ſon maître. Tout cela, Sire, lui demanda-t'il, ne voudroit-il pas dire en langue vulgaire, que vous êtes amoureux? Oui, repliqua le Roi, je chercherois envain à ne le pas croire. Que je me reproche tous les moments que j'ai paſſés ſans aimer! Qu'avois-je fait aux Dieux, pour être privé du ſeul bonheur qu'ils ayent peut-être accordé à l'humanité! Inſenſé que j'étois! & je croyois vivre!

A la façon vive, & paſſionnée dont ce Prince s'exprimoit ſur l'amour, Taciturne qui étoit perſuadé que ce ſentiment ne peut paroître une ſi belle choſe, qu'à ceux qui n'ont point à s'en plaindre, ne douta pas que Schézaddin ne fût heureux. Il confia ſon idée au Roi, qui convint en effet, qu'il avoit lieu de ſe croire aimé. J'en ſuis convaincu, Sire, dit Taciturne, qui lui croyoit ſur ce Chapitre, des connoiſſances aſſez bornées; mais c'eſt que quelquefois c'eſt à ſi bon marché que l'on ſe flatte de l'être! En cas, par exemple, que vous n'euſſiez, encore obtenu qu'un aveu, je croirois devoir vous avertir que dans

dans ce siécle-ci, les aveux tout seuls sont presque comptés pour rien, & qu'il y a même quantité d'affaires qui se font sans que l'on prenne la peine de les commencer par-là.

Le Roi, sans lui répondre, fit un geste si expressif, que Taciturne crut qu'il avoit passé de bien loin les faveurs préliminaires. J'entends, continua-t'il, on en est aux remords, & à vous suplier d'être constant: rien n'est mieux. Par malheur, pourtant, c'est que tout cela peut encore se faire sans passion. Au reste, Seigneur, je ne comprends pas comment vous, qui, il y a si peu de tems encore, vouliez qu'une femme, quoique pressée par le sentiment le plus tendre, & par l'amant le plus aimable, résistât au moins deux ans, vous avez pû vous accommoder d'une victoire si prompte? Convenez du moins qu'on se fait bien peu de systêmes sur la durée desquels on puisse compter? Ce qui me paroît encore bien plus singulier, que de vous voir changer d'avis à ce point-là, c'est que cette affaire se soit liée, & ait été conduite à sa perfection, sans que qui que ce puisse être dans votre Cour, s'en soit doutè. Vous ne le croyez peut-être pas, mais cela est incompréhensible.

Schézaddin qui s'amusoit de l'embarras où il voyoit Taciturne, le laissa long tems raisonner sur ce qu'il venoit de lui confier.

Eh! que dirois-tu donc, lui demanda-t'il enfin, si tu sçavois que la beauté que j'adore aujourd'hui, n'est pas celle qui a reçu mes premiers hommages; qu'avant elle, une Nymphe tout au moins, a été l'objet de mes vœux; & que je n'ai pas eu à me plaindre de ses rigueurs. La seule chose qui m'étonne ici, repliqua Taciturne, c'est votre discrétion. Ce qui te surprendroit bien plus encore, lui dit le Roi, c'est que cette Nymphe, cette Divinité! . . . Le croirois-tu? des Songes seuls les ont offertes à mes yeux. Taciturne fut si indigné contre Schézaddin, du ridicule qu'il venoit de lui donner, & si fâché de perdre les hautes idées de fortune que l'honneur d'être confident de son maître, lui avoit fait concevoir, qu'il n'en pût parler de fureur. Le Roi qui s'apperçut du chagrin qui venoit de le saisir, n'en pénétrant point la cause, la lui demanda, mais d'un air si tranquile, & si froid, que Taciturne qui prit cette question pour une nouvelle raillerie, ne put enfin se contenir. Parbleu! repartit-il brusquement, j'ai bien besoin, moi, que votre Majesté me fasse des Fables, ou me raconte des Songes. Schézaddin trouva cet emportement si singulier, que malgré la colère où le mettoit le manque de respect de Taciturne, il ne put s'empêcher d'en rire. Tu crois, à ce que je puis voir, lui dit-il, que

que je cherche en m'égayant à tes dépens, à te punir du desir extrême que je t'ai vû de sçavoir ce qui me rend si différent de moi-même. Tu le crois; tu te trompes. Il est vrai que je n'ai vû qu'en songe, l'objet dont je te parle; mais il ne l'est pas moins, qu'il m'a inspiré la plus violente passion qu'on puisse ressentir. Je sens bien que je dois te paroître ridicule de concevoir les sentimens les plus tendres qu'il soit possible d'imaginer pour un objet qui peut-être n'existe pas... Peut-être! interrompit Taciturne, ce doute est de trop assurément! vous devriez avoir déja formé le dessein de chercher cette beauté dans l'Univers; & je serai même bien surpris si aidés de son portrait, que V. M. fera faire sans doute, & le plus ressemblant du monde, d'après les idées qui vous restent d'elle, nous n'allons pas la chercher dans l'Univers! Non, Taciturne, repliqua séchement le Roi, ne craignez ni les ridicules, ni les fatigues de ce voyage. Je le ferai sans doute, mais vous n'en serez pas.

Taciturne qui vit que son maître étoit en colére, n'osa lui répondre; & Schézaddin piqué contre son Favori, cessa de parler. Ils se tûrent tous deux assez longtems. Cependant le desir de prouver qu'il y avoit moins d'extravagance dans sa passion, qu'on ne vouloit le croire, l'emportant

tant chez le Prince sur sa colére; il raconta son songe, mais avec tant d'ordre, & une si forte persuasion, que le Destin étoit infailliblement l'auteur du dernier, que Taciturne ne pouvoit assez s'étonner que de semblables chimères fissent sur un cerveau, d'ailleurs, si bien rangé, une impression si vive, & si constante. Plus il s'étoit préparé à avoir de l'indulgence pour les fantaisies de son maître, lorsqu'il leur avoit cru un objet réel, qui auroit pû s'offenser qu'il les eût combattuës; plus il crut devoir être inexorable quand il vit qu'il pouvoit, sans rien risquer, paroître ferme & véridique.

Si Votre Majesté, lui dit-il, sçavoit seulement un peu de Médecine, il ne me seroit pas difficile de la convaincre qu'il n'est pas d'un homme bien sensé de régler, d'après ses songes, ses craintes, ses desirs, & ses espérances; une petite dissertation sur la nature des aliments dont on se nourrit, sur la sécrétion du Chyle, & la disposition de Viscères, renverseroit totalement les conséquences que vous tirez de vos rêves. Mais, comme pour vous persuader, il faudroit remonter aux premiers principes des choses, je crois qu'il vaut mieux encore vous prendre par les raisonnements, que d'entrer dans une discussion de ce genre. Oui, Taciturne, dit le Roi, je crois que nous y gagnerons tous deux. Si même

tu

tu voulois mieux faire, tu ne te jetterois pas dans des discours avec lesquels tu cours le risque de m'ennuyer beaucoup, & de me persuader peu.

Taciturne ne convint ni de l'un ni de l'autre. Après s'être recueilli quelques instants, il dit à son maître, sur la vanité des songes, & sur la puérilité qu'il y a à les regarder comme des présages, de si belles choses que s'il ne le persuada pas absolument, il eut du moins le plaisir de lui faire sentir toute l'absurdité de sa passion, & de le forcer à perdre la parfaite certitude qu'il avoit de trouver un jour, l'objet qui l'avoit fait naître.

Qu'est-ce que cela lui fait à ce Taciturne là, demanda le Sultan? Nous sçavons bien, nous, que ce Roi ne se trompe pas; mais quand il se tromperoit, dès que cela l'amuse, qu'importe à cet autre, avec sa Médecine, d'autant qu'on n'ignore pas que c'est par contrariété qu'il en parle comme il fait? Moi, par exemple, je crois assez communément aux songes. Hors pourtant à un que je fis la veille de mon mariage, & sur lequel j'aurois tout net, fait étrangler Madame, si je n'avois pas fait une réflexion qui m'en degouta; en réfléchissant. . . Oserois-je vous demander, lui dit la Sultane, ce que c'étoit que l'heureuse réflexion que me sauva une si tragique avanture? Ma foi! reprit Schah-

Schah-Baham, n'en riez pas. Si le même ſonge m'étoit revenu, vous partiez. Vous ſçavez que dans ma famille on a le défaut d'étrangler un peu légérement. Je rêvai donc de vous, de négre, de petites portes, enfin, de toute l'hiſtoire de feu mon Grand-Pere mot à mot. Cette viſion me venoit un peu mal à propos, & m'allarma pour l'avenir; mais enfin, je me rappellai que je venois de lire les annales de mon Pere, & de mon Ayeul; & cela me calma, parce que je me doutai bien que c'étoit plûtôt une affaire de mémoire, qu'un preſage : & voilà comme en toute occaſion, il faut toujours, avant que d'agir, peſer, comme on dit, le pour, & le contre; ſur-tout quand on eſt Sultan, parce que cela y fait encore une différence.

CHAPITRE VII.

IL y avoit déja quelques jours que la Fée avoit abandonné Schézaddin à lui-même, lorſqu'elle prit enfin le parti de lui faire annoncer ſon retour. Ce Prince étoit renfermé dans ſon cabinet avec Taciturne, quand on vint lui dire qu'un Envoyé de la Fée protectrice, demandoit à lui parler. Quelque fâché qu'il fût de ce

que

que cette Fée revenoit dans ses Etats, il reçut poliment l'Envoyé qui étoit un de ces Génies subalternes dont les Fées se servoient pour leurs plus importantes commissions. Le Génie dit au Roi, que la Fée protectrice qui arrivoit en ce moment, avoit une extrême impatience de le voir, & que si elle eût été moins fatiguée, elle seroit venuë elle-même, lui annoncer son retour. Le Roi dissimulant son chagrin, répondit le plus obligeamment qu'il pût, aux compliments qu'elle lui faisoit; & chargea l'Envoyé de lui dire qu'il iroit dans la journée, se féliciter de ce qu'enfin elle étoit renduë à leurs Vœux.

Lorsque le Génie fut congédié: Louée soit à jamais la bonté du Ciel qui nous ramène enfin la très-auguste *Tout-ou-rien*! s'écria Taciturne. Que nous pensons différemment! lui-dit Schézaddin, & que le retour de cette Fée me déplaît! Les Rois ne seront-ils donc jamais débarrassés de ces êtres superbes, & capricieux, qui sous prétexte de les protéger, les tiennent en effet, dans la plus servile dependance? Celle-là, répondit Taciturne, ne passe pas comme beaucoup de ses compagnes, pour être méchante à propos de rien; & de plus, elle est fort jolie. Je l'ai vûe autrefois; & comme j'étois alors un peu libertin, & que ces figures tristes que l'on appelle *Figures*

gures à ſentiment ne m'interreſſoient pas, ſa phyſionomie vive, mutine, & étourdie me plût beaucoup. Son retour ne doit, au reſte, vous cauſer aucun chagrin; & à moins qu'elle ne cherche à préſent la grande conſidération, & que pour y parvenir, elle ne ſoit devenu prude ou dévote (ce qui néceſſairement la rendroit plus difficile à vivre & un peu moins bonne) je doute que Votre Majeſté ait à s'en plaindre.

Aprés pluſieurs propos qui n'inſtruiroient de rien; & je ne ſçais quoi d'auſſi peu digne de paſſer à la poſtérité, que fit Schézaddin; ce Prince accompagné du grand Confident de ſes ſonges, & d'une Cour ſuperbe, & nombreuſe, prit le chemin du Palais de Tout-ou-rien, on ne peut pas plus convaincu, que rien ne pouvoit voit égaler l'ennui que cette viſite alloit lui cauſer. Il fut reçu chez la Fée, avec les plus grands honneurs, & traité en Roi, dont on eſtimoit la perſonne, & de qui l'on reſpectoit la puiſſance. Rempli de ſon amour, il s'apperçut peu de la magnifique réception qu'on lui faiſoit, & ne ſortit même pas de ſa diſtraction, lorſque Tout-ou-rien, qui étoit venue le recevoir au bas du degré, ſe préſenta devant lui. Pendant qu'il la ſaluoit les yeux baiſſés, Puiſſiez-vous, Seigneur, lui dit-elle, regarder mon retour dans vos Etats, comme le gage de leur félicité! Cette voix

dont

dont le son étoit si connu de Schézaddin, le fit tressaillir; il leva précipitamment les yeux sur la Fée; & sa surprise, & sa joye de retrouver en elle, l'objet de sa tendresse, furent si marquées, que toute sa Cour s'en apperçut. Taciturne qui le remarqua, comme tout le monde, persuadé que son maître se repaissoit de la plus chimerique des espérances, lorsqu'il se flattoit de retrouver un jour la beauté qu'il adoroit, fut aussi étonné que personne, & ne fut pas mieux instruit. Tout-ou-rien qui, malgré l'amour que Schézaddin lui avoit marqué en dormant, craignoit encore son indifférence, fut enchantée de l'égarement où sa présence le mettoit. La certitude d'avoir plû, ajoutant en elle à l'émotion que lui causoit la presence de son Amant, elle parut elle-même si troublée, que si dans cet instant, il l'eût été moins, il auroit été impossible qu'il ne se fût pas apperçu de l'intérêt singulier qu'elle prenoit à lui. Il n'étoit pas encore revenu de sa surprise, lorsque la Fée voyant qu'il ne songeoit pas à lui présenter la main pour entrer dans le Palais, lui offrit la sienne. Cette action le tira de sa stupidité; il prit la main de Tout-ou-rien avec une vivacité, & la baisa avec des transports qui étonnérent beaucoup dans un Prince aussi froid, & aussi peu galant que lui.

Taciturne, sur-tout, ne comprenoit rien à ce qui se passoit; il voyoit la Fée interdite, le Prince hors de lui-même, sans pouvoir attribuer qu'à l'embaras d'une premiére entrevue, l'état où ils étoient tous deux, & sans imaginer cependant qu'il pût aller jusques à les troubler au point où ils paroissoient l'être, Si ce qu'il scavoit de Tout-ou-rien, lui faisoit quelquefois penser qu'elle n'avoit pû voir Schézaddin avec indifference, ce que ce Prince, lui avoit dit de l'état de son cœur, l'empêchoit de croire que cette Fée, toute aimable qu'elle étoit, eût pû lui plaire. En imaginant que Tout-ou-rien étoit la Dame aux songes, il se feroit tiré d'une grande inquiétude; mais il étoit trop fermement persuadé qu'il ne se pouvoit pas que Schézaddin la retrouvât jamais pour former cette idée.

Pendant qu'il raisonnoit le plus inutilement du monde sur cette main prise, & baisée avec la plus grande ardeur, le Prince & la Fée étoient parvenus dans un Sallon superbe, où ils trouvérent un thrône sur lequel ils s'assirent tous deux. Quoique Tout-ou-rien sentît bien que les témoins ne pouvoient qu'augmenter l'embaras de son Amant, & qu'elle-même n'en eût pas souhaité, elle aima mieux n'avoir avec lui, qu'une conversation indifférente, que de risquer de lui montrer trop

trop tôt toute sa tendresse. Elle commença donc par lui dire qu'elle craignoit qu'il ne la vît dans ses Etats, qu'avec chagrin; & sur ce qu'il se défendoit d'avoir un sentiment que tout auroit condamné: Quand vous l'auriez, Seigneur, lui dit-elle, je n'en serois pas surprise. On fait de nous tant de Contes ridicules! on nous prête tant de méchancetés! on nous fait agir d'une façon si bizarre, & si peu sensée! que quand on ne connoît les Fées que par les livres qui parlent d'elles, il n'est pas possible que l'on ne craigne point un peu d'en rencontrer. J'ignore comment l'on vous a parlé de moi; mais j'ose croire que si l'on m'a rendu justice, ce que l'on vous en a dit, n'a pas dû vous effrayer. Je suis née douce, j'aime mieux le repos que la gloire; & si mon cœur est capable de quelques passions, la haine, & la vengeance ne sont pas les siennes. Eh! Madame, répondit Schézaddin, faite pour être respectée, & adorée de toute la terre, qui pourriez-vous haïr, & de qui auriez-vous à vous venger?

Tout-ou-rien qui au ton, & aux regards du Prince, jugea qu'il s'enhardissoit, ne répondit point à ce qu'il venoit de lui dire, & tourna la conversation sur ses voyages, & sur mille choses aussi indifférentes. Après quelques moments d'un entretien d'autant plus gênant pour tous deux,

qu'ils s'y disoient moins ce qu'ils auroient voulu se dire, la Fée le conduisit dans ses jardins, de-là, à l'Opéra. De l'Opéra qui, tout brillant qu'il étoit, le fit bâiller quelquefois, ils rentrérent dans le Palais, sans que les soupirs que Schézaddin avoit poussés fort souvent, & fort haut, eussent pû engager la Fée à lui demander ce qu'il avoit, ni qu'elle eût paru entendre les regards, & les tendres, & spirituelles applications que l'Opéra lui avoit fournies.

Il se flatta, mais en vain, qu'il seroit plus heureux au souper. Il eut beau parler toujours sentiment, définir son cœur, dire sans cesse, à propos de rien, que si jamais il aimoit, ce seroit d'une façon si particuliére, que jamais on n'auroit rien vû de pareil; quelque délicat, quelque exagéré que fût ce qu'il disoit, quelque contente que la Fée pût en être intérieurement, elle ne parut s'y intéresser qu'autant que la politesse l'exigeoit. Le Prince eut enfin la douleur de ne pouvoir pas douter qu'il n'eût ennuyé tout le monde, sans avoir la consolation de croire que Tout-ou-rien l'eût entendu, & même qu'elle se souciât de l'entendre. A quelque point, cependant, que l'air indifférent de la Fée l'inquiétât, il ne voulut jamais croire que ses Songes ne dûssent le mener à rien, & que le Destin ne se fût si visiblement mêlé de cette affaire, que pour en avoir le dé-

démenti. Une ſi puiſſante raiſon d'eſpérer, rendit un peu de calme à ſon eſprit, & lui fit imaginer, contre toute apparence, que l'après ſouper lui ſeroit plus favorable, que ne lui avoit été le reſte du jour. Tout-ou-rien qui n'aimoit pas le jeu, ſe mit, en ſortant de table ſur une chaiſe longue. Schézaddin, ſur le champ, courut à un fauteuil, & ſe donna tant de peine, pour le placer comme l'étoit celui qui lui avoit, en dormant, valu tant de plaiſirs que la Fée, à qui les faits étoient auſſi préſents qu'à lui, ne put s'empêcher d'en ſoûrire. Ce fut encore envain qu'il prit tant de peine; Tout-ou-rien qui vouloir porter au plus haut point les deſirs de ſon Amant, loin d'avoir pour lui la plus légére complaiſance, ne lui laiſſa ſeulement pas entrevoir le bout de ſon pied.

On ne croyoit pas dès ce tems-là, que la vertu dans une femme, pût jamais l'emporter ſur l'amour-propre; & l'on trouvoit dans le monde tant de groſſes Gorges expoſées aux regards avec autant d'indécence, que ſi ceux qui les rencontroient euſſent eu à ſe louer de leur ſort; tant de pieds qui, pour être énormes, n'en avoient pas plus appris à ſe tenir en repos, que ce que l'on penſoit de mieux en faveur des femmes modeſtes, c'étoit qu'elles étoient moins aveuglées ſur leurs défauts, que les autres. Heureuſement

pour la Fée, ce que Schézaddin voyoit d'elle, étoit si semblable à ce que les Songes lui en avoient offert, qu'il ne douta pas qu'ils n'eussent été aussi vrais sur les beautés qu'elles s'obstinoit à cacher, & qu'elle ne perdît beaucoup à être si retenuë.

Persuadé qu'elle changeroit bien-tôt d'avis, mais trop amoureux pour attendre tranquilement qu'elle se décidât en sa faveur, il se raprocha d'elle. Ce ne fut pas tout; bravant les Spectateurs, il se mit à genoux auprès de la Fée, & lui dît des choses si galantes! lui baisa si tendrement les mains! enfin lui témoigna tant d'amour, qu'elle eut toutes les peines du monde à se souvenir de ses résolutions. Elle se les rappella pourtant; mais ne pouvant mettre dans ses regards, la même circonspection que dans ses discours, ses yeux s'arrêterent sur lui, d'une façon si touchante! il lui échappa même un soupir d'une espéce si particuliére, qu'il ne douta pas qu'on ne l'aimât déja, & qu'on ne lui dît bientôt. Le plaisir que Tout-ourien prenoit à le voir à ses genoux, ne lui permit pas pendant quelque tems, de songer qu'il étoit un peu indécent qu'elle l'y laissât; & quand enfin elles s'en apperçut, ce fut avec tant de douceur qu'elle le pria de se rasseoir! Le regard, qu'en lui parlant, elle jetta sur les Spectateurs, lui fit

fît si bien sentir que s'ils eûssent été seuls, elle n'auroit jamais eu pour lui cette cruauté, que son espérance en redoubla de moitié

Enfin, l'heure de se séparer arriva. La Fée qui ne se sentoit pas capable d'une dissimulation bien longue, & qui doutoit que dans une visite de cérémonie, elle trouvât facilement le moyen de s'arranger avec Schézaddin, lui dît assez bas, en le reconduisant, qu'elle auroit desiré de le voir le lendemain; mais qu'elle se sentoit encore si fatiguée, qu'elle n'osoit se promettre de pouvoir aller si-tôt à Tinzulk; & le Prince lui répondit que si elle le permettoit, il viendroit lui-même la voir. Comme en effet, elle desiroit qu'il y vînt, & qu'il n'est pas naturel qu'avec quelque soin que l'on s'observe, on puisse toujours paroître ne point vouloir ce que l'on veut; elle lui répondit de façon à lui faire entendre que toute cérémonie à part, il lui feroit plaisir; & ses yeux le lui dirent beaucoup plus, & bien mieux que ses discours.

En vérité! Seigneur, dit Taciturne au Roi, dès qu'ils purent s'entretenir, vous m'avez aujourd'hui bien étonné! J'ignore comment l'aimable objet auquel vous avez jugé à propos de vous dédier, prendra vos soins pour la non-pareille Tout-ou rien, mais je vous avoue que si j'étois à sa place, vous n'auriez pas à vous louer

de votre premier Songe, & qu'au moins je vous y ferois de terribles reproches sur votre inconstance. Je ne crains rien sur ces article, répondit Schézaddin d'un air railleur, il y a tant de puérilité à croire aux Songes! tant de sotise à imaginer que, dirigés par une main supérieure, ils puissent quelquefois annoncer les événements, que je ne serois pas excusable de donner dans de si ridicules visions!

Taciturne qui crut que son Maître parloit sérieusement, le félicita d'avoir enfin perdu les idées qu'il lui avoit vûes là-dessus; & pour assûrer encore mieux sa guérison, entama un parfaitement beau discours sur la foiblesse, & les erreurs de l'esprit humain. Imbécile créature! s'écria le Roi, il est tems que je confonde ton orgueil, & tes raisonnements; & que je te prouve combien avec ta morale, ta Physique, ta Médecine, & toutes ces sciences qui ne t'ont servi qu'à te rendre le plus contrariant, & le plus incommode des mortels, tu t'es lourdement trompé! Apprends donc (& puisse-tu en ressentir autant de douleur, que tu m'as causé dennui!) que cet objet que je ne devois jamais avoir l'espérance de rencontrer, n'est autre que Tout-ou-rien.

Le Philosophe Taciturne, fut si confondu de voir arriver une chose que tout lui démontroit impossible, qu'il eut toutes les

les peines du monde à en croire ſon Maître, & qu'il penſa lui ſoutenir que ce qu'il lui diſoit, n'étoit pas plus vrai qu'il n'étoit vraiſemblable. Eh bien! continua le Roi qui jouiſſoit avec un plaſir extrême de la confuſion de ſon Favori, es-tu actuellement bien convaincu de la fauſſeté de tes principes? On ne peut pas moins, repartit Taciturne; car quelle conſéquence peut-on tirer d'un fait qui n'eſt pas dans l'ordre naturel des choſes? Oſerois-je, au reſte, vous demander quel eſt le parti que vous prenez dans cette avanture? Spirituelle queſtion! M'en reſte-t'il d'autre que d'adorer Tout-ou-rien, & de tout employer pour lui faire partager ma tendreſſe? Ou je ſerois bien trompé, repliqua Taciturne, ou ce dernier article ne ſera pas ce qui, dans votre projet, vous coutera le plus. Aime-t'elle donc ſi facilement? Ce n'eſt pas ce que je veux dire, reprit le Favori; mais ſi de toutes les Fées du monde Tout-ou-rien eſt peut-être, à celle laquelle il eſt le plus aiſé d'inſpirer une paſſion; elle eſt, du moins celle de toutes, qui ſe prend de goût le plus volontiers. Plaiſante diſtinction! dit le Roi. Oh! ſans doute! pourſuivit Taciturne, elle eſt en effet, ſi chimérique! Ce n'eſt pas, au ſurplus, pour gâter le Deſtin dans l'eſprit de Votre Majeſté; mais j'oſerai pourtant

lui

lui dire que puiſqu'il vouloit ſe mêler de ſes affaires, & lui donner une Maîtreſſe de ſa propre main, il falloit du moins qu'il lui en choisît une qui ne l'expoſât pas à de ſi grands inconvénients. Pour ne point parler des autres, moi qui n'ai point l'honneur d'être le Deſtin, j'en vois dans cette affaire, deux également fâcheux pour vous. L'un, ſi vous aimez véritablement Tout-ou-rien, de la voir promptement changer: l'autre, ſi cette grande paſſion que vous vous croyez pour elle, & qui, à ce que je préſume, eſt encore moins fondée ſur ſes agréments, que ſur la ſingularité de vos opinions, ne ſe trouve qu'un ſimple goût de ne pouvoir, ſans le danger le plus grand, vous livrer à l'inconſtance. Une Maîtreſſe Fée, eſt une étrange affaire! Soyez las d'une autre femme, vous la quittez ſans avoir à eſſuyer d'elle que des reproches; & les noms de perfide, & de ſcélérat ſont uſés aujourd'hui, & n'effrayent plus perſonne: mais les Fées ne bornent pas leur colère à de ſemblables bagatelles; & leurs ménageries ne ſont formées que d'Amants, qui ont prévenu leur inconſtance, ou qui ont ceſſé de leur plaire.

La matière étoit belle, & Taciturne éloquent. Il dit, ainſi qu'on peut le croire, plus de choſes qu'on n'en rapporte ici; mais quelque frappantes qu'elles fuſſent, elles

elles n'arrêtérent pas Schézaddin, qui perſuadé qu'après ce qui lui arrivoit, il ne ſe pouvoit pas que lui, ou la Fée changeaſſent, ne daigna ſeulement pas l'écouter.

Eh bien! interrompit, Schah-Baham, il avoit tort, par exemple : car, pour un Sçavant, ce Taciturne là ne raiſonne point du tout mal. Ce n'eſt pas pour cela, que je veuille dire que la Science empêche de raiſonner juſte, mais d'ailleurs on m'entend. L'article des Ménageries eſt ſurtout inconteſtable; & pour le nier, il faudroit certainement n'avoir rien lû. A l'egard de l'inconſtance, n'eſt-il pas prouvé que l'on s'ennuie encore plus d'aimer toujours la même choſe, que l'on n'a de chagrin de devenir Cheval, Tigre, ou telle autre bête qu'il vous plaira? Donc il a tort. Enfin, l'on n'eſt pas jeune pour rien; & moi qui vous parle, ajouta-t'il en baiſſant la voix, n'ai-je pas eu des Fées tout comme un autre? Je ne vous connoiſſois pas de ces bonnes fortunes-là! dit la Sultane. Eh oui! repliqua Schah-Baham, c'eſt que vous verrez qu'il eſt ſi ſûr de s'en vanter, qu'on va le dire à tout le monde? briſons-là; je laiſſerai des Mémoires qui en apprendront de bonnes. Je ne fais, moi, mes Confeſſions qu'après ma mort.

Fin de la Premiere Partie.

A H
QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

PAR MR. DE CREBILLON, *le Fils*;

NOUVELLE EDITION.

O quantum est in rebus inane!
Pers.

SECONDE PARTIE.

A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.

M. DCC. LV.

A H

QUEL CONTE!

AH

QUEL CONTE!

SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE VIII.

SCHE'ZADDIN tourmenté par ſes deſirs, & rempli des plus agréables idées, que puiſſe donner un amour heureux, travailla vainement à s'endormir; Toût-ou-rien, de ſon côté, ne paſſa pas une nuit plus tranquile. Contente des ſentiments du Prince; mais inquiéte de leur vivacité, elle craignoit qu'il ne la forçât à mettre dans leur affaire, plus

d'amour que de décence, & qu'il ne lui laissât pas le tems de s'arranger avec lui, comme elle l'auroit desiré, & qu'il ne voulût point attendre les deux jours qu'elle croyoit devoir le faire soûpirer. Cette scrupuleuse Fée se reprocha même, mille fois l'imprudence qu'elle avoit eue de lui donner un rendez-vous, sans cependant songer une seule à le révoquer.

Deux jours! disoit-elle en elle-même, jamais il ne les attendra! jamais je ne les attendrai moi-même! mais au fonds, ces deux jours me sont-ils si nécessaires? Quand je me les suis prescrits, je doutois encore de sa tendresse: sûre à présent qu'il m'aime, à quoi cette précaution peut-elle servir, qu'à nous tourmenter tous d'eux? A quoi bon différer? à quoi bon! Eh! que pensera-t-il, si l'instant où il m'apprendra son amour, devient celui de son bonheur?... il pensera qu'il est adoré. Un homme en pareil cas, peut-il penser autre chose?

Pendant qu'avec la crainte de paroître trop facile, la Fée songeoit moins à être cruelle, qu'à trouver les moyens de se rendre avec décence, Schézaddin, peut-être aussi fat qu'amoureux, trouvoit tout simple qu'elle s'arrangeât avec lui, ce jour là. Afin même de lui ôter tout prétexte de rigueur, il se fit habiller avec toute la coquetterie imaginable, & aida ses

ſes graces naturelles de tout ce que l'art a inventé de plus ſéduiſant.

Auſſi-tôt que ce Prince fut libre, uniquement ſuivi de Taciturne, & formant les plus téméraires projets, il vola chez la Fée. On lui dit qu'elle s'étoit retirée ſeule dans le boſquet des Myrthes, où, ſans doute, elle repoſoit. Cette nouvelle qui auroit dû le confirmer dans ſes eſpérances, fut un coup de foudre pour lui. Sans ſonger qu'il n'eſt pas naturel qu'une femme qui attend ſon amant, & qui l'attend pour la première fois, puiſſe avec une idée ſi faite pour l'agiter, ſe livrer au ſommeil; ſa première penſée fut de reſpecter le repos de Tout-ou-rien; à ſon air incertain, & interdit, Taciturne la devina, & elle lui parut ſi déplacée, qu'il ne put s'empêcher de le faire remarquer. Au ſoûris malin qui lui échappa, le Roi comprit à quel point ſa timidité étoit ridicule. Il entra bruſquement dans les jardins, ſans que perſonne lui fît ſur cela la plus légère repréſentation, & prit le chemin du boſquet des Myrthes, qu'une des femmes de la Feé lui montra en ſoûriant. Quoiqu'il affectât un air ferme, ſon Favori n'en eut pas meilleure opinion de ſon courage; & ne voulant pas être temoin des malheurs de ſon Maître, il alla rêver loin de lui, & d'autant plus volontiers; qu'alors il cherchoit les Longi-

tudes. Objet qui, assûrément éxige les plus profondes méditations!

Le Roi d'Isma fort incertain de son sort, s'avança lentement vers ces lieux, où peut-être la Fée l'attendoit avec la plus vive impatience. Il y parvint enfin. La Volupté même sembloit y avoir fixé son séjour. L'ombre, & le silence y régnoient: tout y célébroit, tout y inspiroit l'amour. Les marbres dont il étoit orné, étoient des monuments de la puissance de ce Dieu, & de la félicité des Mortels qu'il avoit enchaînés. Les Oiseaux y sembloient encore moins occupés à chanter leur tendresse, qu'à se la prouver. Les Arbres même chargés de chiffres, & de vers galants, y invitoient les cœurs indifférents à devenir sensibles. Que de choses n'auroient-ils pas appris sur le bonheur de ceux qui sçavent aimer, si Tout-ourien, moins vaine que prudente, eût laissé subsister tous les madrigaux que ses amants avoient gravés sur ces Abres, témoins de leur ardeur, & de ses bontés! Un pavillon bâti avec autant d'élégance que de simplicité, s'élevoit au milieu de ce bocage. Le Mystére, l'Amour, & la Volupté, sculptés par les meilleurs Maîtres, soutenoient au-dessus du portail, une Inscription galante qui annonçoit que ces beaux lieux étoient consacrés aux plaisirs, & que la tendre langueur que l'on sentoit

en

en y entrant, rendoit preſque ſuperflue.

Après avoir erré quelque tems dans ce boſquet, Schézaddin tremblant encore, tourna ſes pas vers le pavillon. Il en ouvrit doucement la porte; & marchant à pas lents, & ſuſpendus, il arriva juſques au cabinet où Tout-ou-rien s'étoit retirée. On ne s'arrêtera pas à le décrire; il étoit digne du boſquet, & orné de mille tableaux, qui dévoiloient les plus doux myſtéres du Dieu que l'on y ſervoit, & peignoient ſes plus riants ſacrifices. Quelques piles de carreaux, & un grand canapé étoient les ſeuls meubles que l'on y trouvât. Sur ce canapé dormoit la Fée: elle y étoit languiſſamment étendue; une de ſes mains ſoutenoit ſa tête; l'autre pendoit avec négligence: ſes cheveux épars, tomboient par boucles ſur ſa gorge, mais la cachoient moins qu'ils ne l'ornoient. Elle n'avoit ſur elle qu'une ſimple robbe de gaze, brodée de fleurs, & qui r'attachée avec des roſes au-deſſus du genouil, laiſſoit voir des beautés trop-parfaites, pour pouvoir être décrites.

Dieux! diſoit Schézaddin, en attachant avidement ſes regards ſur tant de charmes; pourquoi faut-il que le reſpect contraigne des mouvements aux quels il ſeroit ſi doux de ſe livrer! Quelle bouche! que de fraîcheur! que de graces! que de beautés, dont j'ai joüi, je ſuis forcé d'a-

dorer dans le silence! Divine Fée! est-il bien vrai que vous ignoriez encore mon amour; ou seroit-ce un sacrilége que d'oser vous l'apprendre par mes transports! Non, reprit-il en soûpirant, ne tentons rien dont sa délicatesse puisse s'offenser; & que, s'il se peut, elle n'ait rien à reprocher à la mienne.

En formant cette résolution, qui ne lui parut pas moins prudente que héroïque, il se jetta aux genoux de Tout-ou-rien; lui prit la main, & la baisa, avec autant de transports, que si l'état où il la trouvoit, ne lui eût laissé rien de plus à faire.

On dit que la Fée pensant assez bien de son amant, pour espérer que s'il la trouvoit endormie, elle auroit à son réveil, bien des reproches à lui faire, avoit imaginé l'innocent stratagême de se retirer dans ce cabinet, & d'y feindre le sommeil le plus profond. On ajoûte même que quand elle sentit que le Roi lui baisoit la main, elle en soûpira de douleur, & qu'elle ne pût jamais comprendre comment, s'il étoit possible qu'il la crût véritablement endormie, il imaginoit de la réveiller avec si peu de satisfaction pour tous deux, ou, s'il jugeoit de la situation comme il le devoit, il ne sentoit pas que son respect ne pouvoit être qu'une injure pour elle.

Ma foi! dit le Sultan, oui, & non. Elle

le ſe fâchoit de cela; mais comme elle n'en diſoit mot, il n'étoit pas obligé, lui, de ſçavoir ce qui en étoit. Elle ſe ſeroit, peut-être, fâchée du contraire: Comment s'arranger? Voilà, par exemple, de ces ſituations embarraſſantes. Qu'auriez-vous choiſi, lui dit la Sultane, ou du reſpect, ou de l'inſolence? Elle étoit bien jolie, répondit Schah-Babam; je ſuis fort galant, comme vous ſçavez: D'ailleurs l'inſolence a cela de bon; c'eſt qu'elle amuſe l'un certainement, & qu'il n'eſt pas ſûr qu'elle fâche, ou deſoblige l'autre. J'aurois été inſolent pour peu que cela lui eût fait plaiſir. J'entends bien, repliqua la Sultane; mais ſi elle s'en étoit offenſée? Eh vraiment oui! repartit-il, voilà le Diable; c'eſt qu'à la rigueur, cela pouvoit fort bien arriver: c'eſt une affaire, au moins, que de manquer de reſpect à ces Dames-là; mais ce qu'il y auroit de pis, ce ſeroit que la peur vous en prît après. Ce ſeroit au contraire, dit la Sultane, ce qu'il y auroit de mieux; en reconnoiſſant ſon tort, on en feroit au moins des excuſes. Ah! parbleu oui, repliqua-t-il, des excuſes! c'eſt bien à ces offenſes-là qu'il en faut! on ſeroit bien reçu avec des excuſes! A ce que je vois, reprit la Sultane, vous ſçavez ce que vous aimeriez mieux faire, mais vous ignorez ce que vous feriez. Oui, comme cela,

repartit le Sultan; c'eſt-à-dire, que cela eſt douteux: peut-être oui; peut-être non; comme je le diſois tout-à-l'heure. Sçait-on jamais bien ces choſes-là? cependant, que le Viſir continue, en attendant que je me détermine.

L'eſperance qu'avec de l'amour & de l'eſprit, le Prince rentreroit enfin en lui-même, obligérent Tout-ou-rien à ſoutenir ſa feinte. Un ſommeil ſi opiniâtre, & que les circonſtances rendoient ſi peu naturel, ne donna cependant à Schézaddin aucune idée ſalutaire. Ce Héros qui étoit venu en méditant de ſi grandes choſes, parcouroit des yeux tous les charmes qui lui étoient ſi libéralement offerts, ſans que les deſirs qu'ils lui inſpiroient, bannîſſent ſa timidité.

Grands Dieux! diſoit en elle-même, l'infortunée Tout-ou-rien, aurai-je donc toujours la main baiſée? hier trop libre, aujourd'hui trop reſpectueux! Ah! Schézaddin, que ſi je l'avois prévû, vous m'auriez trouvé éveillée! Eh bien! puiſqu'il le veut, combattons: hélas! ce ne ſera jamais autant qu'il le mériteroit.

Le cruel parti que la Fée venoit de prendre, étoit trop peu conforme à ſes ſentiments actuels, pour qu'elle ſe preſſât de l'exécuter. Elle n'eſpéroit plus rien; elle attendoit pourtant encore.

Qu'il eſt rare qu'on ſe repente d'avoir employé

employé la clémence! Le délai quelle accordoit au Prince lui donna le tems de se reconnoître. Il étoit, en effet, bien difficile que jeune, amoureux, seul avec l'objet qu'il adoroit, & avec quelques raisons de croire qu'on lui pardonneroit un peu d'audace, il n'écoutât jamais que les craintes chimériques, qui avoient jusques-là retardé son bonheur. Plus il considéroit ces lieux & la Fée, plus il les sentoit s'évanouir.

Tout-ou-rien, disoit-il, ne m'a-t-elle pas donné rendez-vous? auroit-ce été dans ce cabinet si solitaire, & qu'il semble que l'amour même ait orné de ses propres mains, qu'elle m'auroit attendu, si je lui eusse été aussi indifférent que je viens de le penser? Mais, dans quel état s'offre-t-elle à ma vue! ce négligé si charmant peut-il être sans mystére! pas seulement un corset! s'habille-t-on si bien pour quelqu'un qu'on n'aime pas! mais elle dort! elle ne m'attend donc point? Ah! quand, elle dormiroit, je n'ai que trop, sans doute respecté son sommeil.

Les charmes de la Fée aidant les réfléxions de Schézaddin, il se determina, quoi qu'il pût lui en arriver, à profiter d'un instant précieux qu'alors il se reprochoit d'avoir négligé trop long-tems. Ses craintes n'avoient pas laissé prévoir à Tout-ou-rien, sa témérité. Il venoit de former un

projet si grand! si singulier pour lui! c'étoit avec une si prodigieuse discrétion qu'il s'arrangeoit pour le faire réussir; & les mesures qu'il prenoit en ce moment, la regardoient encore si peu, que ne pouvant imaginer à quel point l'amour venoit de l'éclairer, elle ouvrit enfin les yeux. Quelle surprise! quel coup de foudre! que ce réveil inopiné fût terrible pour tous deux!

Tout-ou-rien ne fut qu'étonnée; Schézaddin fut abbattu: mille terreurs s'emparérent de son esprit. Il ne sçut pas plus profiter de l'étonnement de la Fée, qu'il n'avoit sçu profiter de son sommeil; & la crainte de mériter de nouveaux reproches, l'empêcha de prendre l'unique parti qui pût la forcer à l'indulgence. La situation où la consternation, & la témérité de son amant la mettoient tour-à-tour, étoit si délicate que malgré, toute sa présence d'esprit, elle ne sçut d'abord à quoi se determiner. Si elle lui témoigne a quel point elle est blessée de son insolence, il est si neuf sur certaines choses, qu'il ne doutera pas qu'elle ne soit réellement irritée; & timide comme il l'est, il sera, peut-être, impossible de le rassûrer. Si d'un autre côté, elle ne s'en plaint pas, que ne pensera-t-il pas de son silence? Mais pourquoi donc, lui donneroit-il de si singuliéres idées? Quand on s'éveille, les

les ſens ſont encore ſi appéſantis, on ne voit encore les objets que d'une façon ſi confuſe, qu'il ne ſeroit pas bien extraordinaire qu'elle n'eût rien apperçu.

Se perſuader qu'elle s'étoit trompée; & en conſéquence, ne marquer aucune colére à Schézaddin, parut à la Fée le parti le plus décent qu'elle pût prendre. Elle tourna la tête, comme ſi elle eût été éblouie du jour; porta ſes mains ſur ſes yeux, les frotta long-tems, s'étendit, & dût ſe ſçavoir d'autant plus de gré de s'être épargné un éclat, que quand elle ſe retourna vers Schézaddin, elle le retrouva à ſes genoux. Quoique le ſilence qu'elle gardoit ſi généreuſement, dût le raſſûrer, il étoit encore ſi ému du mauvais ſuccès de ſon entrepriſe, qu'il baiſſa les yeux lorſqu'elle leva les ſiens, ſur lui. Me pardonnez-vous, lui dit-il en rougiſſant, d'avoir oſé troubler votre ſommeil? Aſſûrement, répliqua-t elle, & vous m'auriez même obligé de l'avoir interrompu plutôt. A ces mots, elle le pria de s'aſſeoir auprès d'elle: Il obéït; & ſur le prétexte obligeant de la ſoutenir, il paſſa le bras derrière elle, & la ſerra tendrement contre lui.

On ne prétend pas nier que cette action ne fût très-familière; auſſi Tout-ou-rien qui la jugéoit telle, fut ſur le point de s'en offenſer: mais comme elle ne donnoit pas dans les minuties, & que dans le fonds

il y a bien loin de la familiarité à l'insolence, elle crut, toutes réfléxions faites, que ce n'étoit pas même une chose à remarquer.

Que cette solitude est délicieuse! s'écria-t-il; est-il possible, divine Fée, que vous en connoissiez assez peu les charmes, pour ne la consacrer qu'au sommeil! Je suis charmée qu'elle vous paroisse belle, reprit-elle en souriant, mon intention n'étoit pas, cependant, que vous m'y trouvassiez. J'imagine bien, repliqua-t-il, que ce n'est point ici que vous recevez vos visites; & je vous avoue que je ne sçaurois comment vous rendre graces de vos bontés, si je pouvois me flatter que vous y eussiez daigné m'attendre. Il me seroit bien doux, répondit-elle, que vous fussiez dans le cas de me devoir de la reconnoissance; mais je vous dirai ingénuement que je n'en mérite pas de votre part. Je ne vous attendois que ce soir; l'ennui m'a prise dans mon Palais; j'en suis sortie. Le hasard, plus que mon choix, a guidé mes pas vers ces lieux. Moins sensible que vous, aux beautés dont ils sont ornés, je m'y suis assoupie; le sommeil enfin m'a surprise: Voilà, je crois, toute l'histoire; & si je ne me trompe, vous ne devez pas plus y trouver de quoi vous louer de moi, que moi de quoi m'y plaindre de vous. Cruelle! s'écria-t-il, vous n'aviez pas be-

besoin de cette justification; & je ne sçais que trop que ce n'est pas l'amour qui vous a conduite ici! Je serois surprise! reprit-elle en baissent les yeux, que vous desirassiez qu'il m'y eût amenée, & qu'un insensible tel que vous... Charmante Fée! interrompit-il, daignez ne me pas donner un titre qui me dégraderoit trop, si après vous avoir vûe, je pouvois encore le mériter. Que je vous suis indifférent, continua-t-il, si vous ignorez encore à quel point je vous aime!

Toute préparée qu'étoit Tout-ou-rien à cette déclaration, elle ne pût l'entendre sans un mouvement si vif, que ç'auroit été vainement qu'elle auroit voulu le dérober à Schézaddin. Elle le regarda languissamment; ses yeux, en le fixant, se troublerent, & elle laissa échapper un soupir si passionné, qu'il ne pût douter du plaisir avec lequel il étoit écouté. Cette certitude achevant de le ranimer, il dit à Tout-ou-rien, les choses du monde les plus vives, & les plus tendres. Pour le confirmer encore dans une idée qui ne pouvoit que hâter leur bonheur réciproque, ou pour l'entendre plus commodément, elle se laissa aller dans ses bras. Vingt fois, & quoi qu'il en pût couter à sa pudeur, elle pensa l'interrompre, comme alors il méritoit d'être interrompu. Il est encore plus doux pour une femme sensible, de dire

dire qu'elle aime, qu'il n'eſt flatteur pour une coquette, de s'entendre dire qu'elle eſt aimée. La Fée s'imputoit à crime, que Schézaddin ne connût pas encore tout ſon bonheur, & s'en croyoit moins digne de ſa tendreſſe. Il falloit pour ſe faire de ſemblables ſcrupules, qu'elle fût bien délicate; car aſſûrément, elle n'avoit rien à ſe reprocher. On ſçait de reſte, que ſi ſon arrangement avoit été ſuivi, les faits auroient amené les diſcours, & que ce n'étoit point du tout ſa faute, ſi c'étoit aux diſcours à amener les faits. Schézaddin étoit tendre; mais il n'étoit pas preſſant. Le reſpect le gênoit encore; & la Fée, en ce moment, ne pouvoit encore que lui faire comprendre qu'elle lui pardonneroit de le perdre.

Afin, cependant, qu'il n'eût pas un jour à lui reprocher de l'avoir trop tôt inſtruit de ſes ſentiments, & pour n'avoir pas à ſe reprocher à elle-même de les lui avoir trop long-tems cachés, elle crut devoir, & lui paroître perſuadée qu'il l'aimoit, & ſembler craindre qu'une paſſion née ſi ſubitement, ne s'éteignît avec la même promptitude. Si, lui marquer cette crainte, c'étoit lui avouer ſa tendreſſe, c'étoit du moins la déclarer d'une façon trop indirecte pour s'expoſer aux riſques, qui ſuivent toujours un aveu précis. Ce qu'il y avoit de décent dans le diſcours de

la

la Fée, cacha au Prince, ce qu'il avoit de tendre; & il employa les proteſtations, où il n'auroit dû mettre en uſage que les tranſports. L'hiſtoire de la paſſion qu'elle lui avoit inſpirée, & de l'extraordinaire commencement qu'elle avoit eu, lui parut, ſur-tout, infiniment propre à la raſſûrer. Quoique le détail en fût en cet inſtant, un peu déplacé, il ne pouvoit être importun à Tout-ou-rien. En lui parlant des bontés dont elle l'avoit comblé, Schézaddin les lui peignit avec des couleurs ſi vives! ce ſouvenir lui paroiſſoit ſi cher! il la conjuroit ſi tendrement de ne plus s'oppoſer aux volontés du Deſtin, que quand elle ſe ſeroit crû obligée de réſiſter plus longtems, elle n'en auroit ſûrement pas eu la force.

La crainte de lui accorder une victoire trop aiſée, étoit la ſeule raiſon, qui la ſoutint encore contre ſa foibleſſe. Elle conſentoit à ſe rendre, mais elle avoit beſoin d'une excuſe; le récit du Prince, la lui fournit. Elle parut l'écouter avec tant de ſurpriſe, que malgré l'agitation où il étoit, il le remarqua, & lui en demanda la raiſon. Quoi! Schézaddin, lui dit-elle, dans l'inſtant même que le Deſtin m'enchantoit de votre image, il vous offroit la mienne!... Ciel! qu'entends-je! s'écria-t-il! quoi! lorſque vous m'avez vû. . . . . Je vous adorois déja, interrompit-elle; jugez

de

de ce que votre préſence a dû ajouter aux ſentiments. . . . .

Quelque flatteur que pût être pour Schézaddin, le récit des ſonges de la Fée, il crut qu'il pouvoit ſe remettre à un autre tems; l'aveu qu'elle venoit de lui faire, banniſſant ſes craintes & juſtifiant ſes tranſports, il lui fut impoſſible de la laiſſer parler plus long-tems. Quoique le parti qu'il prenoit, n'offenſât Tout-ou-rien en aucune façon, elle parut craindre ſa violence, & tenter de s'y ſouſtraire. Elle le pria même de ſe contenter de l'aveu qu'il venoit de lui arracher: mais où les menaces même n'auroient pas impoſé, de quel poids pouvoient être les prières!

Enfin, dit le Sultan, car vous ſçavez bien qu'il faut que tout finiſſe. Tout-ou-rien, reprit le Viſir, outrée de douleur, ſans doute, céda à ſa deſtinée. En effet! repliqua Schah-Baham, je conçois que cette néceſſité lui fut très-cruelle; il me ſemble pourtant que ſi elle l'eût bien voulu, les choſes ſe ſeroient paſſées tout différemment. L'uſage particulier que vous avez des Fées, lui dit la Sultane, peut vous avoir donné, là-deſſus, des lumières qui nous manquent. Que voudriez-vous qu'elle eût fait? Qu'elle eût crié, Madame; répondit le Sultan, & par parenthèſe, comme on crie, quand on eſt bien aiſe d'être entendu. Le Palais de la Fée, dit froi-

froidement le Visir, étoit bien loin du bosquet des Myrthes. Il étoit douteux que ses cris y parvinssent. Quand ils auroient percé jusques-là, ils ne pouvoient servir qu'à y apprendre à toute sa Cour, qu'un téméraire lui manquoit de respect; & ce sont de ces choses, que par rapport à l'exemple qu'elles donnent, il est toujours prudent de laisser ignorer. La détestable raison! s'écria Schah-Baham; mais passons, je la prends pour bonne. Si, crier l'exposoit à de si grands inconvénients, elle n'avoit qu'à se défendre; mais là, de bon jeu. Depuis, repartit le Visir, que l'expérience a convaincu les femmes, qu'en se défendant, elles ne font que se lasser; on en voit bien peu qui, dans le cas où se trouvoit la Fée, ayent recours à un moyen plus violent qu'il n'est utile. La résistance, d'ailleurs, laisse plus de traces que la foiblesse; & comme notre malignité est si grande que, de ce qu'une femme s'est défendue, nous en concluons rarement qu'elle n'a pas succombé; je serois assez d'avis qu'elle préférât un plaisir sûr à une gloire fort incertaine. Mais ouideà, repliqua le Sultan: ce qu'il vient de dire est assez sensé. Aussi vous avez pû remarquer que mon sentiment étoit, non que Tout-ou-rien avoit eu tort de céder, mais seulement que si elle l'avoit voulu, elle ne l'auroit pas fait; & je ne pense

point qu'on me soutienne que cela revient au même. Ce qu'il y a de sûr, c'est que je ne le trouverois pas bon, & je me crois pourtant, dans le commerce, aussi doux que personne, à cela près.

CHAPITRE IX.

QUAND deux amants s'parlent à cœur ouvert pour la première fois, ils ont tant de choses à dire, & même à se répéter, qu'il ne leur est guéres possible de compter les moments. Le jour alloit donc faire place à la nuit, que Tout-ourien, & le Prince, croyoient n'avoir pas été plus d'une heure dans ce délicieux pavillon. Quelque décidée que fût la Fée à se rendre, ce ne fut pas aussi peu que Votre Majesté le croit, qu'elle lui disputa la victoire; mais ils étoient seuls: elle étoit tendre; il étoit pressant, trop sûr d'être aimé, pour craindre de pouvoir déplaire. Si l'on vouloit se défendre, on craignoit encore plus de le fâcher, qu'on ne desiroit qu'il se contînt. Eh! qu'est-ce que les scrupules contre l'Amour? ils ne retardent jamais sa victoire, que pour la lui rendre plus douce: & Schézaddin pour être heureux moins promptement, ne l'en étoit que plus.

Aussi,

Auſſi, au milieu de ſon bonheur, il oſoit croire à peine qu'elle eût enfin conſenti à le rendre heureux. Sans ſes pleurs, & les tendres reproches qu'elle lui faiſoit ſur ſon audace, il auroit toujours douté qu'il eût tant à ſe louer d'elle, & qu'elle eût tant à ſe plaindre de lui. Il lui ſembloit qu'il avoit encore tout à deſirer, tant, après avoir tout obtenu, il trouva encore de réſiſtance. Enfin, il craignit ſérieuſement d'avoir offenſé; demanda grace, l'obtint, & avec ſon pardon, le droit d'offenſer encore. Nouveaux reproches, nouvelles excuſes, nouvelles entrepriſes. Il outrageoit ſans ceſſe; l'on pardonnoit toujours: ſa témérité, toute opiniâtre qu'elle étoit, égaloit à peine l'indulgence de la Fée.

La pudeur ne ſert qu'à multiplier les faveurs; mais toute ſimple qu'eſt cette vérité, elle n'eſt pas faite pour être ſentie par tout le monde. Le Prince, de qui tous les vœux paroiſſoient devoir être comblés, trouvoit encore mille choſes à demander à Tout-ou-rien. N'étoit-ce plus la faveur même qu'il exigeoit; il avoit manqué quelque choſes à la façon dont elle lui avoit été accordée? En l'obtenant une ſeconde fois, avec tout ce qu'il deſiroit qu'on y joignît, il ſçavoit ſa rendre nouvelle. Amants! puiſſiez-vous apprendre à ne vous pas trop preſſer d'être heureux!

Regardez-moi donc un peu tendrement, lui disoit-il, plus tendrement encore! pourquoi craignez-vous plus de me prouver que vous m'aimez, que vous ne craignez de me le dire? Cette main ne se refuse pas à mes baisers, il est vrai, mais je sens qu'elle ne s'y livre point. Ne verrai-jamais dans vos yeux, que le regret d'avoir fait mon bonheur! levez les donc sur moi, ces yeux charmants! . . . . . que je voye! . . . . . que j'adore encore! . . . . . Cruelle! & vous m'aimez! . . . . . oui! reprenoit-il, avec transports, tu m'aimes; mais puissé-je ne jamais perdre le bonheur d'en douter!

Enfin Tout-ou-rien, & le Prince sortirent du pavillon des plaisirs. En entrant dans le bosquet, ils rencontrérent Taciturne, qui s'y promenoit d'un air sombre, & qui commençoit à sentir que le rôle qu'il jouoit, tout grand, tout flatteur qu'il est, ne compte pas toujours entre ses prérogatives, celle d'être exempt d'ennui Schézaddin qui ne pouvoit se résoudre à s'éloigner d'un lieu, que les plaisirs dont il y avoit joui, lui faisoient trouver charmant, proposa à la Fée d'y soûper; elle y consentit. Taciturne, que la Fée, ennemie déclarée du mérite sérieux, avoit assez froidement accueilli, fit en vain pendant le soûper, tout ce qu'il put pour s'en faire regarder avec plus de considération. Toute entière à son amour, & à son

amant

amant, à peine daigna-t-elle lever une seule fois les yeux sur lui, & remarquer à quel point il se peinoit pour avoir de l'esprit. Cette conduite de Tout-ou-rien lui déplût; & ce fut avec une joie extrême qu'il reçut du Roi, l'ordre de retourner à Tinzulk, y annoncer que le Palais de la Fée étoit désormais le seul lieu qu'il vouloit habiter. Cette indécente résolution que Taciturne ne manqua pas d'attribuer à la Fée, qui naturellement aimoit mieux se satisfaire, que se respecter, fut infiniment de son goût. Il voyoit avec regret son Maître sous l'empire d'une femme, sur qui le mérite faisoit si peu d'impression; & il ne douta pas que le parti qu'ils prenoient, n'usât bien-tôt le goût qu'ils avoient l'un pour l'autre, & ne les forçât de recourir à l'inconstance.

Les plaisirs du jour, loin d'être un obstacle aux desirs du soir, n'avoient rendu que plus ardent l'amour du Prince, & de la Fee. Aussi-tôt que Taciturne les eût quittés, ils volèrent tous deux sur ce même canapé où ils s'étoient déja entretenus. Serrés dans les bras l'un de l'autre, ils soûpiroient, & mêloient à l'yvresse des regards, celle des plus tendres caresses. Le feu dont ils étoient embrâsés, n'étoit pas cette passagère ardeur qui n'affecte que les sens, que le desir allume, & que le plaisir éteint. C'étoit ce sentiment fin,

délicat, & voluptueux, qui occupe l'ame toute entière, que l'esprit ne conçoit pas, & dont, pour croire qu'on puisse le peindre, il faudroit n'avoir jamais connu les charmes.

Tout-ou-rien s'abandonnoit à des transports, que malgré toute son expérience, elle n'avoit jamais éprouvés, lorsque Schézaddin se levant avec vivacité, la prit dans ses bras, & la porta dans un petit appartement, où tout ce que le goût, & l'usage des plaisirs peuvent avoir inventé de commode, & de délicieux, se trouvoit rassemblé. Quoique tout ce qui leur étoit nécessaire, y fût préparé, la Fée vouloit y transporter ses femmes; mais le Prince lassûra qu'il la serviroit beaucoup mieux qu'elles. Elle ne le crut point; mais pourtant elle n'appella pas. Le vêtement qu'elle avoit à prendre, n'étoit guéres plus simple que celui qu'elle avoit à quitter. Cependant, s'il la débarrassa du premier, avec une promptitude surprenante, il seroit difficile d'imaginer combien de tems il lui fit attendre l'autre. Quelque impatientante que dût être sa lenteur, la Fée la supporta plus aisément, que l'activité dont elle fut suivie. Amour! jusques-à quels soins ne le fis-tu pas descendre; mais aussi, de combien de plaisirs, ne payas-tu pas son zèle!

Le jour commençoit à peine, que Taciturne

citurne, que ſes réfléxions avoient incommodé toute la nuit, étoit de retour au Palais de la Fée; & le Soleil alloit bien-tôt diſparoître, que le ſommeil, ou l'amour régnoient encore dans le pavillon des plaiſirs. Enfin, les deux Amants, du monde, les plus heureux, s'éveillérent, & parurent. L'yvreſſe que Taciturne remarqua dans les yeux de ſon Maître, & la vivacité qu'il lui voyoit pour Tout-ou-rien, ne lui otérent pas la certitude qu'il avoit de le voir bien-tôt tomber dans la langueur. Quand la Fée eût été moins aimable, il lui auroit paru tout ſimple que Schézaddin eût crû l'adorer. Il ſçavoit à quel point nos premiers plaiſirs prennent ſur nous, & combien quelquefois le deſir d'aimer, & le trouble des ſens reſſemblent à l'amour. S'il croyoit que le Prince ſe trompoit à ſes ſentiments, il doutoit bien moins encore que la Fée ne le trompât, ou ne s'abuſât beaucoup elle-même, quand elle lui promettoit une tendreſſe éternelle. Quelque vive enfin que dût lui paroître leur paſſion, il ne voulut jamais la regarder que comme une fantaiſie, qui ne les occuperoit pas huit jours.

Cependant, ces huit jours s'écoulérent, huit autres encore, un mois enfin: & loin que le Prince, & Tout-ou-rien paruſſent dégoutés l'un de l'autre, l'abus même du plaiſir ſembloit ajoûter à leur ardeur. Ils

ſe voyoient ſans ceſſe, & jamais ne ſe voyoient aſſez. Si la Fée qui craignoit quelque fois que l'amour ne ſuffît pas pour remplir tous les moments de Schézaddin, lui donnoit des Fêtes: Pourquoi, lui diſoit-il tendrement, ordonnez-vous ces jeux? vous y ſerez, il eſt vrai, mais je n'y ſerai pas ſeul avec vous. D'autres yeux que les miens y pourront admirer vos charmes, & peut-être vous en penſerez moins à moi.

Souvent ils alloient s'enfermer dans le pavillon des plaiſirs. Ils y paſſoient des heures entières, les yeux attachés l'un ſur l'autre, dans le raviſſement le plus doux, & n'en ſortoient que pour ſe livrer à toute la fureur des deſirs qu'ils venoient de s'inſpirer. Ils n'avoient pas beſoin pour ſe plaire, de ces converſations brillantes, & étudiées, où l'on cherche toujours, & ſi vainement à faire parler à l'eſprit, le langage du cœur, & où l'on ne trouve jamais, ni la chaleur, ni la ſimplicité du ſentiment. Souvent même ils ne ſe parloient pas. Eh que ſe ſeroient-ils dit en effet! ce deſir toujours ardent de ſe plaire, ce ſoin de ſe chercher, ce dégoût pour tout ce qui n'étoit pas eux; leurs yeux, leurs tranſports, leur délire; tout enfin, ne les aſſûroit-ils pas aſſez de leur tendreſſe mutuelle?

Un jour que Schézaddin, dans les bras de

de la Fée, rendoit le plus vivement du monde, graces au Deſtin, à qui il attribuoit toujours ſon bonheur, Tout-ou-rien bleſſée qu'il s'y trompât encore, imagina de lui apprendre à qui il devoit ces ſonges, dont le ſouvenir, & les ſuites lui étoient ſi chères. Elle devoit le connoître aſſez pour ſentir tout le danger qui étoit attaché à cette confidence; mais elle étoit dans un de ces moments, où l'on ſe reproche comme un crime, d'avoir quelque ſecret pour ce qu'on aime, & qui ſemblent encore plus conſacrés aux imprudences qu'aux plaiſirs.

Source de mon bonheur & de ma vie, lui dit-elle, il importe à ma gloire, puiſque je ne la mets plus qu'à t'adorer, que tu connoiſſes enfin l'excès de ma tendreſſe. Ceſſe de rendre graces au Deſtin, d'un bien dont tu n'aurois jamais joui, ſi pour t'aimer, jeuſſe attendu ſes decrets. Oui Schézaddin, ſans mon amour, tu languirois encore dans cet affreux néant où je t'ai trouvé enſeveli! ce n'eſt enfin qu'à moi que tu dois ces illuſions qui ont été les premies plaiſirs de ta vie, & ſans leſquelles tu aurois conſervé cette froideur funeſte, moins néceſſaire encore à la gloire de tes jours, qu'elle n'étoit contraire à leur bonheur!

Quelques vives que fûſſent les careſſes dont la Fée accompagnoit cette fatale

confidence, & quelque séduit qu'il en fut, Schézaddin ne pût l'entendre sans frémir. Tout-ou-rien s'apperçut aisément que son discours avoit fait impression sur lui; mais loin d'en connoître le genre, elle ne lût dans les yeux de son amant, que de la surprise, & de la joie. Il lui sembla même, à l'incertitude de ses regards, qu'il hésitoit à la croire. Pour ne le pas laisser plus long-tems penser qu'elle pouvoit manquer de vérité, elle se hâta de lui raconter, & la façon dont il l'avoit touchée, & les moyens qu'elle avoit employés pour le séduire. Quelqu'agréablement qu'elle lui fît ce récit, & quelques tendres que fussent les réfléxions dont elle l'ornoit, elle ne put jamais l'amener à lui sçavoir gré de cette supercherie. Cependant, il en étoit trop amoureux; & l'instant qu'elle avoit choisi pour lui faire cette confidence, avoit trop de charmes, pour qu'une idée qui gênoit sa passion, fît sur lui de grands progrès. Plus touché alors des agréments de la Fée, que piqué qu'elle eût abusé de ses opinions pour lui plaire, il la remercia tendrement du tour ingénieux dont elle s'étoit servi, & se livra avec autant de vivacité qu'elle pouvoit le desirer, à l'amour qu'elle lui inspiroit encore.

Il se peut même que l'aimant alors avec toute l'ardeur possible, il se fût consolé de ne la pas tenir immédiatement du Des-

tin,

tin, ſi elle ne l'eût pas raillé ſur la ſingularité des opinions qu'il s'étoit faites. L'avoir trompé, n'étoit pas l'avoir convaincu que les idées qu'il avoit ſur la façon dont l'amour doit naître, fuſſent auſſi fauſſes qu'elles pouvoient paroître bizarres. D'ailleurs, il étoit vain: les plaiſanteries de la Fée, toutes ménagées qu'elles étoient, lui firent penſer qu'il avoit dû lui paroître bien ridicule; & quelques plaiſirs que lui eût procuré ſon erreur, il n'en rougît pas moins d'avoir été abuſé. Tant qu'il fut dans les bras de Tout-ourien, ſéduit par ſes careſſes, entraîné par ſon propre goût, s'arrêta peu ſur toutes ces idées. Cependant, inquiet, & rêveur, il s'ennuya pour la première fois dans le pavillon des plaiſirs. Sans ſçavoir encore ce qui lui faiſoit deſirer la ſolitude, il ſe ſentoit gêné par la préſence de la Fée, & chercha des prétextes pour s'éloigner d'elle.

Auſſi-tôt qu'il fut ſeul, & dans cet état tranquile, où l'ame peut ſe rendre compte de ſes mouvements, & de leurs cauſes, il ſentit dans toute ſon étendue, l'impreſſion fâcheuſe qui lui étoit reſtée du récit de la Fée, & ne le ſentit pas ſans en être mortellement affligé. Son cœur plus équitable que ſon eſprit, lui faiſoit trouver injuſte qu'il eût moins d'amour pour elle, à proportion qu'il lui en devoit plus. Mais

ſa vanité, plus forte encore que ſa tendreſſe, s'indignoit du ſtratagême dont elle s'étoit ſervi pour le tromper. Il ſe rappella même que la première fois qu'il l'avoit vue illuſoirement, elle ne l'avoit que médiocrement touché; & de cela il conclut qu'il falloit qu'ils ne fuſſent pas nés l'un pour l'autre. Il auroit en même-tems dû ſe rappeller que ſi elle ne l'avoit pas frappé auſſi vivement qu'il vouloit l'être à la première vûe, c'étoit moins qu'elle manquât de ce qui pouvoit produire cet effet ſur lui, que parce qu'elle avoit mieux aimé toucher ſon cœur, que ſéduire ſes ſens. Loin de lui rendre cette juſtice, il trouva dans toutes ſes actions, une indécence, & dans ce qu'elle lui diſoit de plus tendre, un jargon d'habitude qui le firent ſouvenir de toutes les avantures que Taciturne lui avoit attribuées, & en conſtatérent la réalité dans ſon eſprit. Il eut alors preſque autant de plaiſir à imputer à une trop grande facilité de mœurs, tout ce qu'elle avoit fait pour lui, qu'il auroit auparavant eu de chagrin de croire que ce n'étoit pas l'ouvrage de l'amour. Autant, enfin, que dans les commencements de ſa paſſion pour elle, il rejettoit avec horreur, tout ce qui auroit pû l'avilir dans ſon eſprit, autant alors s'exagéroit-il tout ce qui pouvoit l'effacer de ſon cœur, ou le diſpoſer à l'inconſtance.

CHA-

CHAPITRE X.

LE Prince, ce jour-là, raisonna beaucoup, & ne décida rien. Desespéré que la Fée lui eût fait cette cruelle confidence, se blâmant quelquefois de déférer tant à une idée chimérique, peut-être, mais dont il tâchoit vainement d'affoiblir le pouvoir; tour-à-tour combattu par l'amour, par ses préjugés, par son orgueil; mais s'ennuyant de ne pas voir Tout-ou-rien, il la rejoignit bien tôt. Le noir chagrin, qui loin d'elle l'avoit occupé, se dissipa par sa présence. Quand elle auroit deviné quel avoit été le sujet de la méditation de son Amant, elle n'auroit pas pû chercher plus à le rendre à sa première ardeur; & ce ne fut pas en vain qu'elle le chercha. Aussi sensible que jamais aux charmes de la Fée, il ne s'occupa plus que du bonheur de la revoir; & bien-tôt le plaisir d'aimer, lui fit oublier qu'il croyoit ne pas aimer dans les régles.

Le coup, cependant, étoit porté. Qu'un amour aussi violent que celui du Prince, s'éteignît tout d'un coup, rien n'étoit moins possible; mais qu'après en avoir à ce point altéré le principe, il eût toujours subsisté, rien n'eut été moins naturel. De jour en jour

jour, Schézaddin perdoit de ſon ardeur, mais c'étoit imperceptiblement. Si ces Fêtes, qui ne lui avoient long-tems paru que d'incommodes diſtractions, lui ſembloient alors des plaiſirs néceſſaires ; il s'en falloit beaucoup qu'il les deſirât toujours. Les rendez-vous dans le pavillon des plaiſirs, etoient auſſi fréquents ; & ſi quelque choſe les diſtinguoit des premiers, c'eſt qu'ils étoient un peu moins longs ; & que moins rempli de ſon amour, il en pouvoit parler davantage.

La Fée avoit aſſûrément beaucoup d'uſage de la galanterie, mais c'étoit la première fois qu'elle aimoit, & l'expérience qu'elle avoit acquiſe, ne pouvoit pas lui être utile dans une ſituation ſi différente de celles où elle s'étoit trouvée. Quand d'ailleurs, les deſirs feroient dans les hommes, moins ſemblables à l'amour ; les femmes, qui meſurent preſque toujours notre tendreſſe ſur nos emportements, s'y laiſſeroient tromper encore. Schézaddin étoit toujours ardent ; il réſultoit de-là pour la Fée, qu'il étoit toujours amoureux : & en ſuppoſant même qu'il eût langui près d'elle, elle étoit ſi vive, s'ennyvroit tant elle-même de ſa propre ardeur, qu'il n'eût pas été bien étonnant qu'elle ne s'en fût pas apperçue!

Lorſque l'amour commence à s'éteindre, les ſens ſont bien près de ſe laſſer.

Le

Le ſouvenir des plaiſirs que nous avons goûtés, l'habitude, nous ſoutiennent quelque-tems contre l'ennui. Au défaut de cette ardeur ſi vive, & ſi délicate dont l'ame étoit embrâſée, on paſſionne ſon imagination; les illuſions qu'elle fournit, tiennent quelque-tems lieu du ſentiment que l'on n'a plus; mais elle s'uſe plus promptement que le cœur, & l'on finit par ſe trouver d'autant plus épuiſé, que l'on s'eſt d'autant plus combattu.

Ce fut ce qui arriva à Schezaddin. La néceſſité de vivre avec la Fée, lui devint enfin un ſuplice. Les careſſes qu'elle lui faiſoit, ſi charmantes autrefois pour lui, ne le tiroient de ſa langueur qu'avec peine; & jamais il ne ſentoit plus vivement le dégoût qu'elle lui inſpiroit, que quand il avoit cédé aux foibles deſirs qu'elles faiſoient encore naître. Cruelle Tout-ou-rien! s'écrioit il quelquefois, ou reprend tes faveurs; ou rend-moi mon amour!

Oui! rend-moi! dit Schah-Baham, comme ſi cela ſe rendoit quand on en a envie. Pourquoi auſſi l'a-t-il perdu à propos de rien? Parce qu'on lui dit qu'on l'a fait rêver le plus agréablement du monde? Paſſe encore ſi on lui eût fait faire de ces ſonges qui effrayent. Pour cela, à parler franchement, je ne le pardonnerois pas à mon meilleur ami; d'autant plus que perſonne n'ignore qu'il y a quantité

de

de gens que l'on a trouvés morts le matin, de la peur qu'ils avoient eue d'un mauvais rêve: mais pour ceux de la Fée, il faut certes, avoir un peu d'humeur pour s'en plaindre, & même s'en fâcher. Eh bien! Madame, que dites-vous de cet homme-là? Qu'il avoit, dit la Sultane, une opinion bisarre; & qu'il agissoit d'après. Oui, mais reprit Schah-Baham, ne le voyez-vous pas dans une Ménagerie, de cette belle affaire? C'est qu'à ne vous rien cacher, cela y mene de plein saut. Elle en va, peut-être à présent, faire quelque grosse Bête. Il y a, répondit la Sultane, quelques personnes qui rendroient cette métamorphose impossible. Eh bien, reprit-il, vous avez voulu-là avoir de l'esprit, & médire de quelqu'un, suivant votre usage. Mais je veux mourir si je vous ai entendue. Cela m'est, au reste, fort égal. Vous pourriez, pourtant, vous dispenser de dire au Visir, de ces galanteries-là. Elles ne vont pas, soit dit entre-nous, à un premier Ministre.

Tout visible qu'étoit le dégoût du Prince, Tout-ou-rien ne le laissit pas; Taciturne fut plus clair-voyant; mais son Maître avoit si mal reçu les représentations que de tems en tems, il s'étoit avisé de lui faire, qu'il avoit résolu de le laisser à ses erreurs. Schézaddin, cependant, périssoit d'ennui, autant de l'état où il se trou-

trouvoit, que de n'avoir personne à qui le confier. Il jettoit de tems en tems, sur son Favori, des regards tristes, que Taciturne comprenoit aisément, mais que jamais il ne paroissoit entendre. Le Prince, enfin, ne pouvant plus tenir à sa situation, la lui découvrit. La chose parut au Confident de la plus grande importance. Sans compter sa haine pour la Fée, il étoit de ces sortes de gens qui croyent que la gloire sert à quelque chose; & il fut d'abord charmé que son Maître se rendît à la sienne. Il vouloit même que le Roi quittât avec éclat Tout-ou-rien: mais son attachement pour Schézaddin combattant en même-tems sa haine, & sa pédanterie, il jugea que s'il falloit qu'il l'abandonnât, il falloit du moins que ce fût avec les plus grandes précautions. Loin donc de l'exhorter à la quitter, il lui conseilla d'attendre le plus patiemment qu'il pourroit, qu'elle se dégoûtât de lui, puisqu'il étoit si dangereux de la prévenir.

Attendre! s'écria Schézaddin, songe-tu bien qu'il y a un mois que je péris d'ennui? Est-il possible que tu ne sentes pas combien il est affreux de témoigner de l'amour à quelqu'un qui n'en inspire plus! Eh! Seigneur, repliqua le Favori, croyez-vous être le seul qui ayez passé par les horreurs des bons procédés? Je vous suppose, au reste, encore plus aimé que vous ne

ne l'êtes ; & je ne doute pas, ſi vous voulez vous conduire avec une certaine ſageſſe, que vous ne ſoyez, dans fort peu de tems, abhorré de Tout-ou-rien. L'Art de ſe faire haïr, eſt fondé ſur des principes encore plus ſûrs, que l'Art de ſe faire aimer ; & tout deſagréable qu'il paroît, il eſt quelquefois ſi néceſſaire, que l'on ne peut que riſquer beaucoup à l'ignorer. Cet Art, par exemple, peut ſeul vous tirer de la ſituation où vous êtes. Vous n'aimez plus la Fée, mais elle vous aime encore ; elle eſt vaine, & puiſſante, il eſt dangereux de l'offenſer ! N'oſant la quitter, c'eſt de ſon dégoût ſeul que vous pouvez attendre votre liberté : vous rendre haïſſable à ſes yeux, eſt donc aujourd'hui l'unique parti qui vous reſte à prendre ; & c'eſt ſur cela préciſément que je me crois en état de vous donner de fort bons préceptes.

Je dis donc que pour amener la Fée à vous haïr encore plus qu'elle ne vous a aimé, ſans la mettre, cependant, dans la néceſſité de ſe venger de vous, il faut d'abord que vous feigniez pour elle, plus d'amour que jamais. Paroiſſez tendre ; mais ſoyez jaloux, biſarre, emporté : exigez des ſacrifices ; qu'elle ne ſoit pas tranquile un inſtant. En lui demandant pardon d'une querelle injuſte que vous lui aurez faite, ménagez-vous de quoi en faire naître une autre. Sur-tout, faites durer les brouilleries,

leries, & éloignez les raccommodements: mais en tourmentant ſans ceſſe ſon cœur, flattez toujours ſa vanité. Conduiſez vous enfin avec tant d'art, qu'elle ne puiſſe, ni douter de votre amour, ni ne ſe pas laſſer d'être ſi deſagréablement aimée.

J'avoue que cette conduite réveillera d'abord le goût malheureux qu'elle a pour vous; mais en même-tems, il eſt impoſſible qu'elle ne l'uſe pas, & que des caprices perpétuels, ſuivis de retours froids & languiſſants; des jalouſies malfondées, ſur-tout bien offenſantes; des réponſes humiliantes, & dures, ne vous rendent bientôt, à ſes yeux, l'amant du monde le plus inſoutenable. Piquée, tourmentée, inquiéte, ſans doute, elle ſe plaindra de n'être plus aimée. Dans ſes moments d'impatience, elle vous propoſera de rompre.... Ah! plût au Ciel! s'écria Schézaddin; que ce ſeroit avec plaiſir que j'accepterois. . . . Point du tout, Seigneur, interrompit Taciturne, n'acceptez pas ſi légérement; en pareil cas, la colère ſuppoſe toujours de l'amour. Au lieu de donner dans ce piége, plaignez-vous vous-même de ſa froideur; rejettez tous vos torts ſur elle, reprochez-lui ſes injuſtices, conjurez-la de vous rendre ſon cœur; excuſez-vous, accuſez-la; promettez tout, faites-lui tout promettre; mais ne changez pas.

Eh! traître, s'écria le Roi, ne vois-tu

pas où tu me rejettes avec tes perfides conseils. D'ailleurs, n'est-ce pas assez de ne plus aimer la Fée, sans me faire une étude constante, & suivie de tourmenter un cœur auquel je n'ai rien à reprocher, que d'être trop constant, & trop tendre. Eh bien! Seigneur, répondit le Favori, puisque les ménagements vous deplaisent, écrivez à la Fée que vous ne l'aimez plus. Une métamorphose bien humiliante, & qui pourra durer quelques siécles, sera sûrement le prix de votre franchise, & l'unique réponse qu'elle fera à votre Lettre; mais vous aurez du moins dans ce malheur, la consolation de n'avoir pas manqué de sincérité.

Si, cependant, ce que je vous propose, se trouve trop contraire à votre façon de penser, pour qu'il vous soit possible de le mettre en usage, il n'en faut plus parler. Et s'il plaît à la Fée de m'aimer toujours, lui demanda Schézaddin? Oui! toujours! repliqua Taciturne, est-ce qu'on aime toujours? Il est indubitable qu'enfin Tout-ou-rien changera. Et tu crois, apparemment, reprit le Roi, que la certitude que tu as, que dans deux ou trois ans, peut-être, elle m'oubliera, suffit pour adoucir le malheur que j'ai d'être aimé? Puisque vous en êtes si fâché, répondit le Confident, faites donc ce qu'il faut pour ne l'être plus. Comme j'ai plus de zèle que d'amour

d'amour-propre, le peu de cas que vous faites de mes conseils, ne m'empêchera pas de vous donner ceux que, dans la situation présente, je crois vous devoir.

La Fée est vaine; & si l'amour peut quelquefois l'emporter sur la vanité, il est certain qu'il ne la détruit pas. C'est d'après cette idée, exactement vraie, que vous devez marcher. Malheureusement vous en êtes à votre prémière affaire; & quelque simple que parroisse la conduite que je vais prendre la liberté de vous prescrire, il faudroit être bien heureusement né pour pouvoir, dans une situation telle que la vôtre, se passer des secours de l'expérience. Il n'est, cependant, question que de paroître froid, & rêveur auprès de la Fée, de feindre de vouloir cacher votre ennui, & de le laisser toujours percer; d'avoir sans cesse l'air occupé de quelqu'autre chose que d'elle, & de n'en jamais convenir: de vous prêter à ses caresses d'un air froid, & languissant, & de ne les chercher jamais. Elle pourroit tenir contre vos fureurs; mais il ne se peut pas qu'elle tienne contre un aussi cruel ennui, que celui que vous lui causerez. Surtout, n'exagérez aucun de vos mouvements; la finesse de l'art ne consiste que dans l'imitation la plus vraie de la nature. Evitez, au reste, de lui inspirer de la jalousie. Cette passion donneroit à son ame,

un mouvement qu'il empêcheroit de tomber dans la langueur. Songez que l'ennui seul doit y régner. Pour lui faire même mieux sentir à quel point vous êtes changé pour elle, dites lui quelquefois que vous l'aimez. Le ton dont vous le lui direz; la froideur de vos expressions, celle de vos regards, que malgré elle-même, elle comparera avec ces transports & cette ardeur qui vous animoient autrefois, ne la laisseront plus douter de votre changement. La crainte d'être prévenue, si elle ne se hâte pas de vous quitter, doit naturellement être la suite de cette certitude; mais quelque détachée de vous qu'elle paroisse, quelque adresse qu'elle puisse employer pour lire dans votre cœur, Gardez-vous de lui en laisser pénétrer les secrets; que tout lui parle sans cesse de votre inconstance, & que jamais votre cœur n'en prononce l'aveu; qu'en vous séparant, enfin, elle puisse se flatter, non-seulement, que c'est elle qui vous quitte, mais encore que vous la regretterez longtems.

Visir, mon fils, dit alors le Sultan, en attendant que vous me donniez ce Conte tout entier, avec les beaux Commentaires que vous m'avez promis, ne pourriez-vous pas me donner d'avance, les maximes que Taciturne vient de débiter à son Maître? c'est qu'elles sont fort belles, au moins

moins, & même très-instructives! Je vous assûre que je n'aurois jamais crû que l'Art de desespérer, ou d'ennuyer les femmes, fût si nécessaire, & si difficile. Je ne retiendrai jamais bien tout cela, que je ne l'apprenne pas cœur; sur-tout l'Art d'ennuyer, qu'il faudra sûrement que je lise plus d'une fois, & que j'étudie long-tems avant que je puisse me flatter de le posséder comme un autre. La nature, répondit la Sultane, a fait quelquefois pour nous, plus que nous ne le croyons, ou que nous ne voulons paroître le croire; mais je vous conjure d'être persuadé que votre modestie ne me dérobe rien de vos talents. Politesse toute pure, repliqua Schah-Baham, on flatte toujours les Rois.

CHAPITRE XI.

SCHEZADDIN craignant, comme Votre Majesté, que l'Art d'ennuyer, ne lui coutât beaucoup, & ne lui réussît peu, se détermina malgré sa franchise à employer un peu de perfidie pour se débarrasser de la Fée; & dès le soir même eut un caprice. Il étoit tel qu'il ne doutoit pas qu'elle n'en fût vivement piquée; mais quant on aime, on s'afflige de ces sortes de choses plus qu'on ne s'en offense: Non-

seulement elle le lui pardonna, mais encore elle lui en demanda pardon. La jalousie la plus offensante, & le plus durement exprimée, ne lui parut qu'une preuve d'amour; & elle ne songea qu'à donner à Schézaddin de nouvelles preuves de sa tendresse, pendant qu'elle ne pouvoit trop l'accabler de sa colère. Tout déterminé qu'il étoit à la tourmenter, une douceur si singulière le toucha. Il rougît de son injustice; & les pleurs de la Fée, les premiers de ce genre, qu'il lui eût fait verser, secondant la bonté naturelle de son cœur, il tomba à ses genoux, l'accabla des plus tendres caresses, & crut retrouver dans ce raccommodement tout l'amour qu'il avoit perdu. Ce ne fut pas pour long-tems. Ses desirs irrités par une résistance légère, que Tout-ou-rien avoit cru devoir lui opposer, s'éteignirent dès qu'elle y eût cédé, & avant même que de sortir de ses bras, il avoit repris toute son indifférence.

A cette première épreuve, il en fit succéder mille autres, aussi douloureuses pour Tout-ou-rien, & qu'elle ne supporta pas avec moins de patience. Loin même que les procédés de son amant, qui perdoit de ses remords, à mesure qu'il perdoit de son goût, affoiblissassent sa tendresse, il sembloit que plus il la rendoit malheureuse, plus il la lui rendoit chère.

chère Lasse enfin de pardonner, le croyant du moins, mais aimant toujours, elle voulut essayer si, en se révoltant contre les caprices de son amant, elle ne les feroit pas cesser. La colère dont elle s'arma, n'eut pas de plus heureuses suites, que son indulgence; il soutenoit ses menaces, comme il avoit soutenu sa douleur; & l'infortunée Tout-ou-rien, lasse de contraindre son amour, alloit enfin tomber, & pleurer aux genoux de l'ingrat qu'elle avoit attendu vainement aux siens.

Quelquefois touché, malgré lui-même, de l'état où il la réduisoit, il joignoit ses larmes aux siennes, la serroit dans ses bras, & desiroit même qu'elle retrouvât dans son cœur, tous les sentiments qu'elle cherchoit à y réveiller: mais il est plus difficile encore de ranimer une passion éteinte, qu'il ne l'est de triompher d'un amour naissant. Schézaddin, en se reprochant de ne l'aimer plus, n'en étoit pas pour cela, plus disposé à revenir à elle. Pour peu même que la douleur de la Fée s'expliquât long-tems, il sentoit s'évanoüir la pitié qu'elle lui avoit inspirée, & ne trouvoit plus que lui à plaindre.

Tout-ou-rien, enfin, craignit de n'être plus aimée; mais comme son cœur souffroit plus que sa vanité, de l'inconstance de son amant, en croyant n'aimer qu'un ingrat, elle n'en étoit pas moins toute à sa tendresse. Cet orgueil qui autrefois lui

faiſoit regarder comme le plus cruel des ſuplices, d'être prévenue par un amant volage, cette légèreté qui la faiſoit courir d'amuſements, en amuſements, & ne lui avoit pas laiſſé le tems de connoître l'amour, tout ſe taiſoit, ou avoit diſparu devant cette paſſion funeſte, par laquelle elle étoit entraînée. Tout douloureux, tout cruel qu'étoit pour ſon ame, le ſentiment impérieux qui la maîtriſoit, c'étoit, cependant, le ſeul qu'elle pût y laiſſer régner.

Malheureux l'un par l'autre, ils paſſérent dans ce triſte état, un tems aſſez conſidérable. Tout-ou-rien outrée de ſe voir un objet de dégout, ſe croyant une rivale, & la cherchant en vain, vouloit quelquefois, & auſſi inutilement, le forcer à s'expliquer. Tout las qu'il étoit de ſe contraindre, d'un air morne, froid, & ennuyé, il lui juroit une tendreſſe extrême, lorſqu'elle l'interrogeoit ſur ſes ſentiments. Quoique des proteſtations dénuées de ces tranſports, qui ſeuls leur donnent de la force, ne la raſſûraſſent pas, elle s'en contentoit toujours. Si Schézaddin ne lui parloit plus de ſa paſſion comme elle l'auroit deſiré, elle joüiſſoit du moins, du plaiſir de lui en entendre parler encore; & cette reſſource, quelque foible, quelque peu conſolante qu'elle ſoit, eſt plus né-

néceſſaire à un amour malheureux, qu'on ne pourroit l'imaginer.

Schézaddin deſeſpéré, cependant, de voir que tout ce qu'il imaginoit pour forcer la Fée à l'inconſtance, ne faiſoit qu'ajoûter à ſa tendreſſe, s'emportoit ſouvent contre ſon Favori, & ſe reprochoit à lui-même des ménagements qui lui ſervoient ſi peu. Ne ſçachant plus, enfin, qu'imaginer pour ſe rendre indifférent à une femme, que ſon amour & ſa vanité aveugloient ſur tout, il réſolut d'eſſayer ſi en s'éloignant d'elle, il ne parviendroit pas à s'en faire oublier. Il ſe flattoit que s'il pouvoit la déterminer à paſſer quelques jours ſans le voir, le beſoin de s'occuper, & l'habitude où elle étoit de ne pouvoir trouver des reſſources que dans le plaiſir d'aimer, le banniroient de ſa mémoire; & que ſans explication, ſans reproches, elle romproit pour jamais avec lui. Mais comment lui annoncer qu'il vouloit aller paſſer quelques jours à Tinzulk, & qu'il ne vouloit pas qu'elle l'y ſuivît; quels motifs donner à un voyage ſi peu néceſſaire, & ſur quoi fonder le deſir qu'il avoit qu'elle n'en fût pas?

L'ennui dont il ſe ſentoit accablé, ne lui permettant point de différer ſon départ, il en parla à Tout-ou-rien, ſans avoir encore imaginé aucun des prétextes, qui auroient pû la tromper. Quoi! lui-

dit-elle, en pâlissant, c'est vous qui voulez vous éloigner de moi! vous! qui il n'y a pas encore long-tems, en me voyant sans cesse, croyiez encore ne me pas voir assez! Mais, Madame, répondit-il.... Ingrat! interrompit la Fée, n'a-tu que ce nom à me donner, & n'étois-je pas déja assez sûre de ton indifférence! Pars, puisque tu le veux; éloigne-toi pour jamais d'un lieu que ta présence me rend aussi odieux aujourd'hui, que ta présence & ton amour m'y faisoient autrefois trouver de charmes. Je ne croyois pas, repliqua-t-il, que lorsque l'on s'aimoit, on fût condamné à se voir toujours; mais puisque vous dites que c'est une régle, il faut bien s'y soumettre: je la trouve dure, pourtant, continua-t-il, en allant s'asseoir loin d'elle, d'un air piqué; car, enfin, c'est positivement être esclave, que de ne pouvoir pas un instant disposer de soi-même.

Pendant qu'il tenoit tout les mauvais propos que l'on tient à une femme, lorsqu'on a tort avec elle, qu'on veut l'avoir, & que l'on a des raisons pour n'en pas convenir, Tout-ou-rien pleuroit. Quoique Schézaddin craignît sa colère, il l'auroit beaucoup mieux aimée, que cette douleur tendre, dans laquelle il la voyoit plongée, qui l'embarrassoit sans le toucher, & achevoit de le convaincre qu'il ne

ne parviendroit jamais à l'amener à finir à l'amiable avec lui. Cette idée achevant de lui donner de l'humeur, il dit à la Fée des choſes ſi déraiſonnables, & ſi dures, qu'enfin elle s'emporta, & le pria de retourner à Tinzulk, & de ne la revoir de ſa vie. Quelle que fût alors ſa fureur, il y a apparence qu'elle ne deſiroit pas d'être obéïe. Cependant le perfide Roi d'Iſma, prenant le diſcours de la Fée pour la permiſſion dont il croyoit avoir beſoin, la quitta en lui faiſant la plus froide, & la plus profonde des révérences, & ſe hâta de retourner à Tinzulk.

Malgré les preuves d'indifférence qu'il lui avoit déja donnés, la Fée croyoit ſi peu poſſible que l'on ſe ſéparât ſi bruſquement d'une femme, à laquelle, quelque froideur qu'elle inſpirât, on devoit au moins des égards, qu'elle attendit longtems que, honteux de ſes procédés, il vînt à ſes genoux, lui en demander pardon. Enfin elle alloit le chercher, lorſqu'on vint lui apprendre qu'il étoit ſorti du Palais. Un départ ſi ſubit, & précédé de tant de marques de dégoût, auroit dû ouvrir les yeux à la Fée; mais quand on aime encore, il eſt ſi douloureux de penſer que l'on n'eſt plus aimé, qu'il eſt aſſez ſimple que ce ſoit la dernière choſe qu'on imagine. Sa tendreſſe qui étoit extrême; peut-être un peu d'amour-propre, ne lui per-

permirent pas de penſer que Schézaddin l'eût fuie ſans retour. Il faut, au reſte, avoir aimé pour ſçavoir comme on excuſe les procédés les plus inexcuſables, & toutes les raiſons qu'on y cherche. Au milieu, cependant, de toutes les idées qui ſe préſentérent à l'eſprit de la Fée, celle que le Prince ne l'aimoit plus, vint à ſon tour s'y offrir; mais elle lui parut ſi peu vrai-ſemblable, & même ſi offenſante pour lui, qu'elle eut de la peine à ſe pardonner de l'avoir eue. Quoi! ce Prince, objet d'une paſſion ſi vive & ſi ſincère, n'étoit qu'un ingrat, que ſa tendreſſe, & ſes charmes n'avoient pû retenir, & que peut-être, ils ne pourroient ramener! Non! ſans-doute, il aimoit encore! guidé par les mauvais conſeils de Taciturne; croyant, peut-être, s'avilir en conſacrant tout entier à l'amour un tems, dont on lui diſoit qu'il devoit au moins une partie à la gloire, ce ne pouvoit être que malgré lui qu'il s'étoit arraché d'auprès d'elle. Il ignoroit encore ce qu'il en coute pour s'éloigner de ce qu'on aime, & combien la gloire dédommage peu du plaiſir d'aimer. Pourroit-il l'apprendre, & ſupporter ce vuide affreux qui alloit ſuccéder à ces tendres mouvements, à cette douce yvreſſe qui l'avoient ſi long-tems agité, & rempli; & pourroit-il les deſirer encore, ſans revenir les chercher dans ſes bras?

Car,

Car, enfin, la Fée n'imaginoit pas qu'une autre qu'elle, pût faire le bonheur de Schézaddin; & quand, malgré tout ce qu'elle oppoſoit à cette funeſte idée, elle étoit forcée de convenir qu'il y avoit déja long-tems que ce Prince ne répondoit plus que foiblement à ſon ardeur, elle croyoit plus attiédi qu'inconſtant, & ſe conſoloit par l'eſpérance de le revoir plus ſenſible, & plus tendre, du chagrin, que ſon abſence lui cauſoit.

Quelques illuſions que la Fée cherchât à ſe faire ſur la fuite de Schézaddin, elle en étoit dans le fonds, auſſi piquée qu'elle devoit l'être, & quelquefois l'attribuoit à ſa véritable cauſe. Après que la douleur de vivre ſans cet amant qui lui étoit encore ſi cher, l'eût occupée quelques jours, elle commença à craindre que Schézaddin ne voulût ſérieuſement la quitter, & que la négligence qu'il avoit pour elle, n'annonçât une rupture déclarée. Son premier mouvement fut de le prévenir, & de ne lui apprendre que par un nouveau choix, qu'elle avoit elle-même ceſſé de l'aimer; mais il ſe pouvoit qu'elle ſe trompât, en ſe croyant ſi près de l'inconſtance: & ſi cela étoit, combien n'auroit-elle pas à ſe plaindre d'une précipitation qui lui enleveroit le cœur de ſon amant, & lui feroit mériter ſon mépris? La Fée, juſques-là, n'avoit pas fait grand cas de l'eſtime de ceux

ceux qu'elle s'étoit attachés; mais aussi, jusques-là, elle n'avoit pas aimé; & il ne lui étoit pas possible de penser dans cette occasion, comme elle avoit fait dans quelques autres. Cependant, sans y penser, elle rappella au service de sa chambre, de certains Génies extrêmement aimables, & qu'elle avoit mis à d'autres emplois, lorsqu'elle commença à prendre du goût pour Schézaddin. Ce n'étoit pas tout-à-fait être consolée; mais c'étoit annoncer qu'on vouloit, & qu'on pouvoit l'être; & quand une fois, une femme dans la position de Tout-ou-rien, a entrevû que sa douleur peut n'être pas éternelle, il est rare qu'elle reste affligée bien long-tems.

Pendant que la Fée, soit en bien, soit en mal, ne s'occupoit que de lui; formoit des projets de vengeance qu'elle n'exécutoit point; lui écrivoit par jour, mille lettres qu'elle ne lui envoyoit pas; dormoit mal, mangeoit peu, cherchoit à s'amuser de tout, & ne se plaisoit à rien, le grand Roi d'Isma ne cessoit de se féliciter du parti qu'il avoit pris. Son Favori qui auroit desiré, ou que l'on n'eût pas suivi ses conseils, ou que sur le point d'en recueillir le fruit, on ne se fût point perdu par une étourderie, dont il étoit impossible que la Fée ne reconnût point la source, n'étoit pas à beaucoup près aussi sa-

ſatisfait que le Roi, de la façon bruſque dont il l'avoit quittée. Au bout de deux jours, cette joie ſi vive qui avoit tranſporté Schézaddin, ſe modéra. Quelque ennuyeux que lui parût le Palais de Tout-ou-rien, il lui ſembla que le ſien l'étoit encore davantage. S'il ne regrettoit pas la Fée, il regrettoit, & l'amour, & le plaiſir d'être aimé, qui, quand il n'intéreſſe plus le cœur, flatte toujours l'amour-propre. Le ſien fut bien-tôt piqué de la froideur que la Fée lui témoignoit; il s'étoit attendu à lui voir ſuivre ſes pas, ou du moins à être tourmenté de ſes lettres; & il ne fut pas médiocrement étonné de ce qu'à tous égards, elle le laiſſoit ſi tranquile. Cette indifférence le reveilla. Il lui parut honteux d'être ſi-tôt effacé du cœur de la Fée; & quelque important qu'il eût crû au bonheur, & à la gloire de ſes jours de rompre avec elle, il trouva qu'il étoit encore plus néceſſaire à ſa vanité de la remettre ſous ſon empire. La Fée d'ailleurs étoit jolie, & une abſence de quelques jours lui avoit rendu bien des charmes aux yeux de Schézaddin. Il forma donc la réſolution de la revoir, & l'exécuta malgré toutes les repréſentations de Taciturne, qui ſentant que la vanité ſeule, & un peu de deſirs ramenoient ſon Maître auprès d'elle, auroit bien voulu que des mouvements ſi différents de l'amour,

mour, ne lui en eussent point paru.

Quoique Tout-ou-rien commençât à se consoler, elle n'étoit pas encore guérie; & la présence inopinée du Prince, la plongea dans un trouble, qu'elle n'eut pas peu de peine à dissimuler. Elle parvint, cependant, à le renfermer assez-bien, pour ne lui montrer qu'un léger étonnement de le revoir. Comme il supposoit qu'elle étoit infiniment affligée, il croyoit la trouver couchée, ou dans le plus grand abbattement, & tout au plus auprés d'elle, celle de ses femmes qu'elle honoroit le plus de sa confiance. Il ne fut donc pas peu surpris de la trouver à sa toilette, avec des fleurs dans ses cheveux; chantant avec toute l'apparence de la tranquilité, un air, sur lequel un de ses amants avoit fait autrefois des vers pour elle; & entourée de ces grands Génies, dont nous avons dit qu'elle se servoit, lorsque des objets plus agréables, ou plus nouveaux ne l'occupoient pas toute entiére. Elle se fit même attacher ses brodequins, en présence du Roi, par un d'eux, qu'elle ne fut pas assez mal-adroite pour loüer, mais qu'elle lorgna en dessous. Ces façons toutes singuliéres qu'elles étoient, déplûrent pourtant encore moins à Schézaddin, que l'air paisible qu'il lui trouvoit, & la politesse froide avec laquelle elle le reçut. Il s'étoit flatté qu'elle lui fe-

feroit bien des reproches, ou quelle n'affecteroit pas de le regarder; enfin, qu'elle le traiteroit, comme on traite en pareil cas quelqu'un de qui l'on a beaucoup à se plaindre; ou qu'il ne lui trouveroit que cette douleur tendre, & timide, que l'amour malheureux employe toujours, & toujours si inutilement; & il étoit déterminé, comme c'est l'usage, à être humble, si elle étoit fiere; & insolent, & dur, s'il ne lui voyoit que de l'affliction.

Comme elle crut que le silence lui donneroit un air piqué qu'elle ne vouloit pas avoir, & que peut-être aussi, elle vouloit aider Schézaddin, elle lui parla la premiére avec toute la politesse imaginable; mais ne mit que de cela dans toutes les questions qu'elle lui fit, & qui n'étoient absolument que du genre de celles que l'on fait aux gens à qui l'on n'a rien à dire, & auxquels, cependant, on se croit obligé de parler.

L'indifférence avec laquelle elle le recevoit, ne le toucha pas, mais elle le piqua. Cette même femme, objet si longtems de sa froideur, & de ses dégoûts, devint pour lui plus intéressante que jamais. Il lui sembla même, que jamais elle n'avoit eu tant de charmes. Tout-ou-rien n'avoit pas un instant douté de l'impression que feroit cette réception, non sur le cœur, mais sur la vanité de Schézaddin; elle s'étoit

même bien promis qu'elle se diroit alors qu'il ne falloit pas qu'elle s'y méprît; mais son amant étoit aimable; elle étoit accoutumée à l'aimer; elle l'aimoit sûrement encore, ne doutoit pas du moins qu'elle ne l'aimât toujours beaucoup, & peut-être, ne se trompoit pas moins à son cœur, que Schézaddin ne s'abusoit sur le sien. Car, combien ne se croit-on pas d'amour, lorsque l'on sçait que l'on n'en inspire plus! Tous deux, par le tour que les choses prenoient, se trouvoient à peu-près dans la même position. Il sembloit à Tout-ou-rien qu'elle ne desiroit de le rengager, que pour avoir le plaisir de le quitter à son tour: & Schézaddin, quoiqu'il mît dans cette affaire, beaucoup moins de sentiment, encore que la Fée, ne doutoit pas qu'en la revoyant, il n'eût repris pour elle, toute la tendresse qu'elle lui inspiroit autrefois, & brûloit du desir de la lui faire partager. Quoique dans le fonds, il ne lui parût pas possible qu'elle l'eût oublié si promptement; ce Génie à qui elle avoit donné auprès d'elles, de si singuliéres fonctions, l'allarmoit d'autant plus, que c'étoit involontairement qu'elle paroissoit le regarder avec une sorte de complaisance, & qu'il croyoit lui voir plus de desir de lui dérober ce commencement de fantaisie, que d'envie de lui exagérer ses mouvements.

Il

Il ne crut pas, cependant, devoir prendre le ton soumis, qui auroit convenu à ses inquiétudes. Accoutumé à cet air d'empire si ordinaire aux amants heureux, & si cruel pour les femmes qui y sont exposées; plus il craignît de la perdre, plus il employa de sécheresse. J'aime assez, lui dit-il, avec un soûris ironique, à voir l'impression douloureuse que mon absence vous a faite. Je ne sçais pas, au reste, à propos de quoi je me suis avisé de tenter cette épreuve: Je devois ne pas douter de votre cœur.

A cela point de réponse, pas même un regard, qui annonçât le plus léger sentiment; la Fée mettoit son rouge.

A ce que je vois, poursuivit-il, (& ce sera, peut-être, un jour, un bonheur pour moi, que d'en être convaincu,) ce que l'on appelle une passion éternelle, finit comme toute autre chose; mais c'est qu'il n'est que trop vrai, que tout le monde ne sçait pas aimer. Il m'auroit, cependant été nécessaire d'être instruit plutôt de cette fâcheuse vérité.

Pas plus de réponse que la prémière fois; la Fée plaçois ses mouches.

Schézaddin qui l'avois vû si long-tems soumise à tous ses caprices, & même trembler, lorsqu'il la regardoit avec indifférence, ne fut pas médiocrement surpris de la tranquilité avec laquelle elle l'écoutoit.

Mais, Madame, lui dit-il, il eſt, permettez-moi de vous le dire, un peu ſingulier que vous ne paroiſſiez pas m'entendre.

Je vous demande pardon, Seigneur, lui dit-elle, je rêvois. J'ai crû qu'entre amis, cela n'étoit pas défendu; mais puiſque vous le trouvez mauvais, je me rendrai à la converſation. Vous êtes aujourd'hui ſingulièrement parée! lui dit-il, oſerois-je vous demander quels ſont vos projets? Je n'en ai qu'un, qui me paroît le plus ſimple du monde, répondit-elle, je vais à l'Opéra; & je me flatte, ajouta-t-elle, avec un ſoûris mocqueur, que, quoique vous paroiſſiez avoir de l'humeur aujourd'hui, vous voudrez bien ne le pas trouver mauvais. Je ne ſuis point fait, Madame, pour vous contraindre, reprit-il aigrement. Eh! Seigneur, repliqua la Fée, en ſoûriant, faites-moi le plaiſir de me dire quelque choſe qui ſoit pour moi plus nouveau que cela. J'aurois crû, pourtant, lui dit-il plus bas, & d'un ton un peu moins fier, que cet Opéra pouvoit ſe remettre, & qu'après avoir été quelques jours ſans me voir, le plaiſir d'y aller, ne ſeroit pas pour vous, le plus flatteur de tous ceux que l'on pût vous offrir. Vous n'y penſez pas! lui dit-elle, c'eſt un Opéra nouveau! Il faut donc y aller, Madame, reprit-il, avec emportement. Il y a deux

heures

heures, reprit-elle, sans s'émouvoir, que j'ai l'honneur de vous dire que c'est mon intention. Au reste, comme la Musique pourroit vous plaire moins qu'à moi, & qu'il ne me paroîtroit pas tout-à-fait équitable, que je vous obligeasse de venir entendre celle qui m'est préparée, je crois devoir vous laisser le choix de vos amusements. Tout s'empressera ici à vous en procurer, & à cet égard vous n'y trouverez rien de changé. C'est donc, repartit Schézaddin, la seule chose qui ne l'y soit pas. J'aurois, il n'y a pas long-tems, continua-t-il, crû vous déplaire beaucoup de ne point suivre vos pas par-tout où ils se portoient; mais je craindrois aujourd'hui que ce soin de ma part, ne vous rendît moins agréable, le plaisir que vous allez chercher. Je n'imaginois pas, reprit-elle, que vous voudriez bien le partager avec moi, & je n'ai pas crû que je dusse vous demander une complaisance, qui auroit pû vous paroître pénible. Une complaisance! s'écria-t-il, en soûpirant; quel terme! & qu'il me paroît extraordinaire que vous ayez pû le trouver!

En achevant ces paroles, il présenta la main à la Fée. Elle la reçut avec cet air de sécheresse, & de contrainte, qu'ont les femmes en pareil cas, lorsque la main qu'on leur offre, les empêche de prendre celles qu'elles voudroient; & se tournant avec un

air d'inquiétude, qui étoit assez marqué, vers ce Génie, qui commençoit à en donner au Roi d'Isma, Zémy, lui dit-elle, vous êtes de ma loge?

A cette nouvelle marque d'attention, que la Fée donnoit à ce Génie, Schézaddin soûpira, mais n'osa rien dire. Il commençoit à croire qu'il n'étoit plus aimé; & cette certitude, en nous donnant de l'humeur, nous dispose toujours, & souvent, sans que nous le sentions nous-mêmes, à plus de soumission encore, que dans le cas contraire, nous n'aurions employé de fierté.

Ce que vous venez de nous raconter, Visir, dit Schah-Baham, en bâillant, m'a paru très-beau, assûrement; mais pourtant cela m'a comme ennuyé. N'auriez-vous pas pû, à la rigueur, nous dire les mêmes choses, & nous en dire moins. Je ne sçais si je me fais bien entendre; mais je crois que mon défaut n'est pas d'être obscur: je m'explique. Le Prince, n'est-il pas vrai, envie de se raccommoder avec la Fée? Pourquoi, puisque cela est, ne lui dit-il pas tout simplement, au lieu de toutes ces misères qui ne finissent pas: Ma foi! mon cœur, voulez-vous que je vous dise? je suis parti d'ici parce que je m'y ennuyois; j'y reviens, parce que je ne me suis pas amusé chez moi; & que j'aime encore mieux m'ennuyer avec vous, que

que de m'ennuyer tout seul. Cette Fée est franche; & je suis l'homme du monde le plus trompé, si ce propos-là ne lui auroit pas fait plaisir. Il est, en effet, très-flatteur! dit la Sultane; mais en supposant, ce que je ne crois pas aussi fermement que vous, qu'un discours si tendre eût suffi pour les raccommoder, dans la position où ils étoient tous deux; je crois que la chose ne devoit pas être si brusquée, & qu'enfin il falloit filer cette situation. O saint Prohête, s'écria le Sultan, entendrai-je toujours parler de cette maudite filerie, & faut-il que pour la commodité de mes Conteurs, je me laisse ennuyer comme un chien! Pourquoi faut-il que je souffre, de ce que le Prince, & cette Fée ne sçavent pas un mot de ce qu'ils veulent, de ce qu'ils disent, ni de ce qu'ils font? Qu'ils se quittent, qu'ils se reprennent, qu'ils se quittent encore, s'ils en ont envie; mais qu'ils finissent; car, à parler naturellement, ils m'excédent; en un mot, comme en mille, je veux des Contes, où il n'y ait rien de filé; si vous aimez, vous, ceux où l'on file, vous n'avez qua vous en faire faire à part.

CHAPITRE XII.

N'EST-IL pas vrai, Madame, demanda Scbézaddin à la Fée, que je vous contrains ſingulièrement, & que je ne vous déplais pas peu d'enlever au Seigneur Zémy, une fonction que vous lui deſtiniez? il en a tant, au reſte, auprès de vous, ajouta-t-il, avec un ſoûris amer, que j'ai crû pouvoir lui ôter celle que je remplis, ſans lui faire beaucoup de tort. Il eſt certain, répondit la Fée, que ſi je crois que vous lui en faites, j'ai de quoi l'en dédommager; & comme il n'en doute pas, cette certitude doit le rendre tranquile; mais croyez-moi, Seigneur, ajouta-t-elle, avec un peu d'impatience, diſpenſez-vous du ſoin de chercher dans mon cœur, ce qui s'y paſſe: les tems ne ſont pas toujours les mêmes; & cette curioſité de votre part, pourroit aujourd'hui ne me plaire pas. Cela ſe peut, Madame, repliqua-t-il; mais, du moins, vous aurez la bonté de convenir que c'eſt aſſez promptement que vous changez d'avis. C'eſt encore, repartit-elle fièrement, ce ſur quoi je crois ne vous devoir aucun compte; & pour vous le prouver, je ne vous en rendrai pas. Ah, Madame! s'écria

cria-t-il, je ne ſçais déja que trop à quel point je ſuis loin de votre cœur! daignez ne m'en pas donner de nouvelles preuves: elles m'accablent; & cette barbarie ne ne vous eſt pas néceſſaire! Je ſuis fâchée, répondit-elle d'un ton fort indifférent, & pourtant plus doux, que vous les exigiez de ma part; & je vous avoue naturellement, que j'ai crû devoir d'autant moins me contraindre à cet égard, que vous m'avez plus donné de ſujets de croire, que rien ne vous eſt plus égal que mes ſentiments. Vous vous tromperiez, cependant, ſi vous me ſuppoſiez l'intention de vous faire des reproches: mais comme je n'en fais point, je ne prétends pas non plus en eſſuyer. Nous n'avons plus rien d'un certain genre à exiger l'un de l'autre. Epargnez-vous donc une jalouſie, qui ne peut plus que me paroître un caprice de votre part: Je ne l'aime pas naturellement; & ſur-tout elle m'eſt odieuſe, lorſqu'elle eſt ſans amour. Sans amour! s'écria-t-il, encore, en lui voulant baiſer la main, que par parenthèſe, elle retira: ah! vous ne le croyez pas! & je mourrois de douleur, ſi en effet, je vous avois donné quelques raiſons de le penſer! Sans amour! répéta-il encore, quoi! c'eſt vous qui croyez que vous pouvez n'en plus inſpirer!

Si l'on ne ſçavoit pas à quel point la

vanité rend tendre, lorſqu'elle eſt bleſſée, il n'y auroit, peut-être, perſonne qui, ſur ce qui vient de ſe paſſer, ne crût que Schézaddin étoit redevenu fort amoureux. Il le croyoit ſûrement lui-même; &, ce qui n'eſt pas beaucoup plus extraordinaire, la Fée finit par le croire auſſi. Ce n'étoit pas, comme l'on ſçait, qu'elle ne ſe fût bien promis le contraire, & qu'elle ignorât combien elle pouvoit devoir de l'amour du Prince, à la froideur qu'elle lui montroit; mais elle étoit aimable, elle le ſçavoit; il l'avoit très-vivement aimée: s'il étoit poſſible que ce ne fût que la vanité du Prince qui le lui remenât, ne ſe pouvoit-il pas auſſi-bien que ce fût l'amour; & qu'il n'eût eu que cet engourdiſſement, qu'on pourroit appeller une laſſitude de cœur? Si cela étoit, comme dans le fonds, rien n'étoit plus probable, pourquoi ne le pas croire, & le déſeſpérer, lorſqu'elle-même l'aimoit encore? pourquoi ne pas tenter une épreuve qui lui offroit tant d'apparences de ſuccès? Si les ſens, & l'orgueil étoient les ſeuls motifs qui le fiſſent revenir à ſon engagement, il n'étoit pas douteux qu'il l'auroit à peine retrouvée ſenſible, que ſa froideur renaîtroit. Si c'étoit l'amour, il étoit également indubitable que la crainte qu'il auroit eue de la perdre, le rendroit plus tendre qu'elle ne l'avoit encore vû: & cela va-

valoit bien la peine d'être éclairci. Encore indéterminée, à ce qu'elle croyoit, sur ce qu'elle avoit à faire; mais décidée, dans le fonds, à en courir le hasard, Tout-ou-rien arriva à l'Opéra, fort tourmentée par Schézaddin, qui en poussant les soûpirs les plus tendres, & les plus profonds que l'on ait jamais entendus, lui serroit continuellement la main, de la façon du monde, la plus pressante. Ah! lui dit-il (voyant qu'elle ne paroissoit pas l'entendre) comme autrefois vous m'auriez répondu! C'est, lui répondit-elle, que vous verrez qu'alors vous ne discontinuiez pas de me parler cette langue; est ce ma faute, dans le fonds, si vous me l'avez laissé oublier? R'apprenez-la de moi, divine Fée! je vous en conjure! Non, repliqua-t-elle, d'un ton qui dût lui donner de bien grandes espérances, vous me la laisseriez oublier encore, & je ne crois pas devoir en courir les risques.

Comme elle achevoit ces paroles, qui, pour le dire en passant, étoient prononcées d'un ton à devoir rassûrer un peu Schézaddin, ils arrivérent à l'Opéra. Quoi! dit-il à la Fée, avec étonnement, vous êtes en grande loge! ne vous seroit-il pas égal que nous fussions dans celle où il y a des store, & que nous y fussions seuls? Vous sentez bien, répondit-elle, que cela ne peut pas être; il faut que vous

ayez

ayez perdu l'esprit pour me faire une pareille proposition! Il est vrai, repliqua-t-il, avec un air piqué, que Zémy n'y seroit pas, & que l'Opéra pourroit vous en plaire moins. Ce qu'il y a de sûr, reprit-elle, c'est que si je voulois bien y être seule avec lui, je ne pourrois pas dire que je l'eusse bien entendu. Au reste, Seigneur, continua-t-elle, il m'est si prouvé, que je ne vous dois plus aucun compte de mes idées, & de mes sentiments, que je ne puis vous dire à quel point je suis surprise, & choquée de vous voir vous en inquiéter comme vous faites.

L'Opéra qui commença sur le champ, permit d'autant moins au Prince de répondre, que Tout-ou-rien lui parut plus déterminée à l'écouter avec la plus grande attention. Ce Zémy, si redouté du Roi, & qu'au moins il regardoit comme son successeur designé, étoit derrière la Fée qui, en faisant des nœuds, un peu renversée dans sa loge, s'appuyoit assez familièrement sur lui. Ce spectacle, joint à la façon séche, & fière dont la Fée lui avoit répondu, lui rendit ses premières terreurs, & lui fit reprendre sa prémière politesse: mais ce qui lui fit croire, plus que tout le reste, que la Fée étoit, sans ressource, perdue pour lui, fut l'air froid, respectueux, & détaché, avec lequel les personnes de la Cour de Tout-ou-rien répondoient

doient aux avances qu'il ſe tuoit de leur faire. Il n'y avoit pas, enfin, juſqu'aux Valets de pied, ſur le viſage deſquels il ne lût ſa diſgrace. Comme il avoit encore, plus d'orgueil qu'il ne ſe croyoit d'amour, la comparaiſon qu'il ne put s'empêcher de faire, du rôle brillant, que ſi peu de jours auparavant, il joüoit dans cette Cour, avec le perſonnage qu'il y faiſoit en ce moment, le mit dans une ſi vive indignation, que, quelque forte que fût l'envie qu'il avoit de reconquérir cette ſuperbe Fée, il fut ſur le point de la quitter, & de retourner bruſquement à Tinzulk; mais ce même orgueil qu'elle bleſſoit ſi vivement, le retint. Il penſa qu'après la démarche qu'il avoit faite, & qu'alors il ne ſe pardonneroit pas, il lui ſeroit honteux de ne pouvoir pas ſubjuguer encore une femme, ſur laquelle il avoit eu tant d'empire, & de lui avoir ſi vainement donné le ſpectacle de ſes deſirs, & de ſa douleur. Il crut, cependant, qu'il devoit deſormais renfermer l'une, & ne plus laiſſer percer les autres, & rendre à la Fée, & à toute ſa Cour, l'indifférence qu'on lui témoignoit.

Il eſt bien difficile, quelque art que nous puiſſions avoir, quand nous formons une réſolution qui nous coute, que le trouble qui nous agite intérieurement, échappe aux yeux qui nous examinent. Tout-ou-

rien

rien qui observoit le Prince avec plus d'attention qu'il ne lui en supposoit, ne perdit aucun des mouvements auxquels il étoit en proye; mais elle s'y trompa. Sa vanité lui faisant oublier la part que celle du Prince, avoit dans tout cela, elle crut que l'amour seul pouvoit lui causer un chagrin aussi vif, que celui qu'il laissoit remarquer. Les regards de fureur que, de tems en tems, il lançoit sur elle, & sur Zémy, l'instruisant qu'elle lui avoit assez donné de jalousie, elle crut qu'il étoit tems de le tirer d'un état si cruel; & sans affectation, elle se retira lentement d'entre les jambes du Génie, & s'appuya sur le bord de sa loge. On trouve des Historiens qui ont prétendu qu'avant que de faire ce sacrifice à son ancien amant, elle avoit doucement pressé les genoux de Zémy, comme pour lui faire comprendre qu'elle n'accordoit qu'à regret à la décence, ce que dans le fonds elle ne donnoit qu'à un reste d'amour, auquel elle cédoit encore; mais j'avoue que j'ai beaucoup de raison de croire qu'ils se sont trompés, & qu'il n'est pas même prouvé, que Tout-ou-rien ait fait à Zémy, l'agacerie qu'ils lui reprochent. Prémièrement. . . . Prémièrement! interrompit Schah-Baham; votre intention seroit-elle par avanture, de raisonner là-dessus? La discussion, répondit le Visir, étant le flambeau de l'histoire

toire, j'ai cru que Votre Majesté ne seroit pas fâchée que l'on tâchât par son secours, d'éclaircir certains faits importants qui. . . Importants! dit le Sultan; je ne sçais si cela vous importe, mais pour moi, je suis bien aise de vous dire qu'il ne m'importe en aucune manière, que cette Fée ait pincé, piqué, ou pressé la jambe de ce Génie: car, dans le fonds, qu'est-ce que cela me fait? nous ne sommes, à ce qu'il me semble, ni parents, ni amis; mais encore quand, ce qui pourroit être, cela seroit, qu'est-ce que cela pourroit me faire? En serai-je plus avancé quand je sçaurai si cela a été, ou non? Oh! si par hasard, cela ne m'étoit pas si égal, je conviens que cela feroit une différence . . . . différente. Tout ce que je vois que vous gâgneriez, dit la Sultane, si le Visir se livroit à ces sublimes recherches, c'est que son Conte en seroit beaucoup plus long; mais je doute qu'il vous en intéressât davantage. Voilà précisément ce que je disois, moi, reprit le Sultan; j'aime qu'on allonge, mais je veux qu'on m'intéresse: or, comme plus je me tâte, moins je vois en quoi cette jambe pourroit m'intéresser, je vous declare, Visir que vous ayez à la laisser pour ce qu'elle est, puisqu'après tous vos raisonnements, vous ne pourriez, peut-être pas encore me dire ce qu'on en a fait. Assûrément, repliqua la Sultane; car à moins qu'il n'eût

n'eût sur ce singulier événement, des Mémoires particuliers, tout ce qu'il vous apprendroit, c'est ce qu'il en pense; & je ne crois pas, comme vous dites fort sensément, que vous en fussiez, pour cela, plus amusé, ou plus instruit.

L'intention de Tout-ou-rien, n'étant donc pas que le Prince se livrât au desespoir, elle commença à le regarder avec plus d'intérêt, & à lui parler avec moins de sécheresse. Il est vrai qu'elle ne l'entretenoit que de choses indifférentes; mais, enfin, c'étoit lui parler: & dans la situation où ils étoient ensemble, la plus légère marque d'attention, de la part de la Fée, devenoit une grande faveur pour lui. Il le sentit, & s'empressa à en mériter de plus agréables. Que les amants malheureux sont tendres, attentifs, & soumis! La Fée ne lui disoit pas un mot, quel qu'il fût, qu'il n'y trouvât de quoi lui répondre quelque chose de flatteurs: ses regards, & son ton secondoient si bien ses discours, que s'il ne parvint point à rendre à Tout-ou-rien sa première ardeur, il fit du moins disparoître cette froide cérémonie, qui s'étoit établie entre-eux; & que quand l'Opéra finit, ils étoient ensemble de cette familiarité polie, qui ordinairement précéde, & annonce un engagement, ou une réconciliation.

Je vous ai donc perdue! Madame, lui dit-

dit-il avec autant de tendreſſe, que de reſpect, en lui offrant la main, quand elle ſortit de l'Opéra; & cet amour qui devoit être immortel, comme vous-même, n'exiſte plus dans votre cœur! Que dis-je? hélas! peut-être, ne vous ſouvenez-vous plus que vous m'avez aimé! Plus que je ne voudrois, répondit-elle, d'une voix un peu tremblante, puiſque je vous hais encore.

A cette déclaration de haine, Schézaddin ſe récria ſur l'injuſtice qu'elle lui faiſoit; & la ſupplia avec toute la ſoumiſſion imaginable, de lui accorder dans le pavillon des plaiſirs, l'explication qu'il lui avoit déja demandée. La Fée lui répondit ſimplement, qu'elle pouvoit la lui donner par-tout, & qu'elle ne concevoit pas pourquoi il croyoit qu'ils ne pouvoient s'entretenir que dans ce pavillon.

C'eſt, Madame, lui dit-il, parce que c'eſt le lieu où, pour la première fois, je vous ai parlé de ma tendreſſe, & où vous m'avez donné de précieux témoignagnes de la vôtre: je ſens trop, & combien j'ai beſoin, & combien, en même-tems, il m'eſt difficile de la ranimer dans votre cœur, pour ne me pas chercher tous les ſecours imaginables. Vous ne les reverrez pas, ces lieux charmants! ces lieux, où mille fois votre ame a daigné s'unir à la mienne, ſans vous reprocher votre

cruauté, & sans vous laisser attendrir sur mon sort. Ah! s'écria-t-elle, s'il est possible que je sois encore de quelque prix à vos yeux, ne souhaitez pas que je m'y laisse conduire! si je ne puis les revoir sans me souvenir de votre amour, ne me rappelleront-ils pas votre ingratitude! Eh bien! repliqua-t-il, ils m'en feront sentir plus vivement tous les torts que vous avez à me reprocher: au nom des Dieux! au nom de vous-même, que j'aime plus tendrement que jamais..... Ingrat! interrompit la Fée, en lui serrant la main, vos desirs feront-ils toujours des ordres pour moi!

En achevant ces mots, elle se laissa languissamment entraîner vers ce pavillon, qui sembloit, en ce moment, à Schézaddin le seul lieu dans la nature, où il voulût toujours être. Qu'il étoit tendre en y conduisant Tout-ou-rien! que d'ardeur éclatoit dans ses yeux! Quoi! divine Fée! lui disoit-il, en lui baisant respectueusement la main, je vous retrouve! quoi! mes bisarreries, & mes injustices n'ont pû lasser votre cœur! mais, concevez-vous combien je vous dois de reconnoissance!

Eh bien! ingrat! lui dit tendrement la Fée, en s'asseyant sur des carreaux, nous voilà enfin dans ce pavillon, où vous desiriez si ardemment de me revoir; qu'avez-vous à me dire? Que je vous adore, lui ré-

répondit-il, en l'accablant de ſes tranſports, que je mourrois de douleur, ſi je croyois vous avoir perdue ; & qu'enfin, ce n'eſt que par vous, & pour vous, que je veux, & que je puis vivre.

Avec quelque vivacité que le Prince exprimât ſa paſſion, Tout-ou-rien lui avoit vû avec elle, des torts trop marqués, & trop ſuivis, pour qu'elle cédât ſi promptement à ſes deſirs. Non! lui diſoit-elle, en le ſerrant dans ſes bras, & en ſe défendant toutefois contre lui, non! vos empreſſements ne me ſéduiront pas! non! je pourrois me rendre à l'amour; mais je me mépriſerois trop, ſi, ſûre, comme je le ſuis, de n'être plus aimée, je me livrois à vos deſirs.

Pendant qu'elle diſoit des choſes ſi délicates ; ſa tendreſſe, les tranſports de Schézaddin, une funeſte habitude à le prévenir, le moment, la rendoient auſſi foible qu'elle s'imagnoit, ſans doute, l'être peu; & ſa bouche lui refuſoit encore tout, qu'il ne lui reſtoit preſque plus rien à lui défendre. Malgré tout ce que le Prince obtenoit d'elle, il s'apperçut aiſément qu'elle étoit piquée: permettre, n'eſt pas la même choſe qu'accorder ; & quoique dans les diſpoſitions où il étoit, l'air deſintéreſſé de la Fée, ne dût pas lui cauſer autant de chagrin, que s'il en eût encore été véritablement amoureux, ni diminuer rien

de ſes plaiſirs; accoutumé à la trouver auſſi ſenſible qu'alors elle affectoit de l'être peu, il reſſentit vivement la ſorte d'indifférence qu'elle lui montroit. La vivacité des reproches du Prince, la ſinguliére ardeur dont il paroiſſoit animé, l'égarement où il étoit; tous ces mouvements que, ſuivant l'uſage des femmes, la Fée attribuoit beaucoup plus à l'amour qu'aux deſirs, la ſéduiſirent enfin. Cette défiance qui régnoit toujours au fond de ſon cœur, ceſſa de triompher de ſa tendreſſe; & ſans la perdre, elle l'oublia. Bien-tôt, elle la ſentit renaître, & regarda le Roi avec inquiétude. Elle le trouva plus tranquile; mais pour en être moins ardent, il n'en paroiſſoit que plus tendre.

Ils commencérent enfin à s'entretenir. Elle étoit ſi belle, ce jour-là, que Schézaddin qui s'en étoit quelque-tems privé, ne croyoit pas lui avoir jamais vû tant d'agréments, & l'accabloit de carreſſes, auſſi vives que la premiére fois qu'elle le rendit heureux. A peine même, lui laiſſoit-il le tems de lui parler. Non! s'écria-t-il, quand elle voulut lui rapeller tous les torts qu'il avoit eus avec elle, non! il n'eſt pas poſſible que vous ayez tant à vous plaindre de moi.

A ces mots, il revoloit dans les bras de la Fée, la ſerroit avec tranſport dans les ſiens, & ne lui parloit que par des ſoûpirs.

pirs. Tout-ou-rien emportée elle-même, par la prodigieuſe vivacité du Prince, ne put plus écouter les craintes qui l'obſédoient encore, & ſe livra enfin au plaiſir de retrouver dans ſon amant, ce tendre delire, qui avoit ſi long-tems fait ſon bonheur.

Ils étoient encore plongés tous deux dans la plus delicieuſe yvreſſe, lorſque l'on vint dire à la Fée, qu'on avoit ſervi. Quoi! ſi-tôt, s'écria-t-il. Quoique Tout-ou-rien ne ſe fût pas plus ennuyé que lui, elle n'ignoroit pas qu'il y avoit quatre heures au moins qu'ils étoient enſemble, & ſçut au Roi, tout le gré imaginable de l'exclamation qu'il venoit de faire. Ils allérent enfin ſe mettre à table; & le Prince, pendant le ſoûper, fut ſi galant pour Tout-ou-rien, parut ſi occupé d'elle, & lui dît, ſur ſa beauté, des choſes ſi flatteuſes, & ſi paſſionnées, que toutes les perſonnes de la Cour de la Fée, qui pendant trois mois, l'avoient vû auprès d'elle, ſombre, bruſque, & ennuyé, ne pouvoient, après les façons qu'ils lui avoient vûes, imaginer celles qu'ils lui voyoient.

De tous ceux qui étoient temoins de ce changement, il n'y avoit perſonne qui dût, en apparence, en être plus ſurpris que Taciturne, & qui, cependant, le fut moins. Il avoit cru également impoſſi-

ble que son Maître, après une absence de huit jours, revît la Fée, sans qu'il s'en crût encore amoureux ; & qu'après le violent dégoût qu'elle lui avoit inspiré, & l'extrême ennui dont il avoit été accablé auprès d'elle, il pût, en effet, l'être encore. Tout-ou-rien ne pensoit pas comme lui, sur le retour de son amant ; & pour ne pouvoir pas douter qu'il ne fût durable, & sincère, faisoit tout ce qui lui étoit possible pour oublier l'inconstance cruelle dont il avoit été précédé.

Enfin, ils se retrouvérent seuls, & dans ce petit appartement où Schézaddin avoit passé successivement de si belles, & de si tristes nuits. Quoique dans le fonds elle n'eût pas voulu y rester sans lui, elle résista long-tems aux prières ardentes qu'il lui faisoit de ne point le condamner à passer la nuit loin d'elle. La conversation qu'ils avoient eue ensemble avant le soûper, avoit été si longue & si vive, que Tout-ou-rien ne pouvoit s'empêcher de craindre que le Prince ayant, peut-être, moins de choses à lui dire, qu'il ne pensoit, ne s'ennuyât d'être auprès d'elle si long-tems. Etoit-il bien prudent à elle, de le mettre à une si forte épreuve? La défiance la faisoit combattre ; l'amour la força de céder. Plus elle examinoit Schézaddin, plus il lui paroissoit injuste de n'attribuer qu'au desir seul, le tendre empres-

preſſement qu'il lui marquoit. Sa complaiſance, enfin, eut un ſi heureux ſuccès, qu'à la façon dont le Prince ſe réveilla, elle eut toutes les peines du monde à croire poſſible, celle dont il s'étoit endormi.

Oh! pour le coup, quel Conte! dit Schah-Baham; c'eſt que je ne crois cela, non plus! .... Le croyez-vous? Madame, demanda-t-il à la Sultane. Aſſurément! répondit-elle, voilà une ſinguliére queſtion, & bien peu faite pour moi? Allons, allons, reprit-il, ce que vous ſçavez à part, dites-nous toujours ce que vous en penſez? Que l'on vous fait, repartit-elle, de très-ſots Contes; & que, quelque choſe que vous fiſſiez, vous ne pourriez pas plus mal faire que de les entendre. Enfin, reprit le Sultan, je ne crois pas ce qu'il vient de dire, moi; mais pour changer de diſcours, puiſque la plaiſanterie vous incommode, je vous dirai que ce raccommodement-là me deſoriente tout-à-fait. Je m'étois, comme qui diroit, arrangé tout différemment; c'eſt-à-dire, d'une certaine maniére, pourtant: mais n'importe, cela m'a ſurpris. On dira ce qu'on voudra; mais c'eſt, ma foi! une belle choſe qu'un Conte, ſurtout quand on y trouve, comme dans celui-ci, une morale épurée, de beaux préceptes, & je ne ſçais combien d'autres choſes encore qui

qui ſe ſentent mieux, qu'on ne peut les dire, & qui vous élévent l'eſprit, en même-tems qu'elles l'amuſent. C'eſt qu'il ne faut pas croire, non, qu'il ſoit donné à tout le monde, de réunir l'utile, & l'agréable. Cela eſt bien vrai, dit la Sultane; pour le Viſir, on n'a rien à lui reprocher. S'il conte bien, il endort encore mieux.

Fin de la ſeconde Partie.

A H
QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

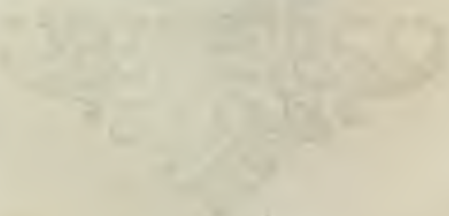
PAR MR. DE CREBILLON, *le Fils*,

NOUVELLE EDITION.

O quantum eſt in rebus inane!
Perſ.

TROISIE'ME PARTIE.

A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.
M. D C C. L V.



AH QUEL CONTE!

TROISIE'ME PARTIE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

UNe ardeur si grande trompa la Fée. Plus sûre alors d'être aimée qu'elle ne l'avoit été de ne l'être plus, au lieu de laisser à son Amant quelque chose à desirer, elle se livra à tous ses desirs, avec une facilité qui ne pouvoit que les éteindre; & enfin le fatigua de son bonheur. A chaque instant elle vouloit être avec lui. Cherchoit-il la solitude? elle voloit sur ses pas. Tomboit-il dans

la rêverie? elle l'impatientoit en cherchant à l'en distraire. A quelque point que l'on aime, il est rare que l'on aime toujours également, & que l'ame n'ait pas quelquefois besoin de se reposer sur un sentiment, dont la violence & l'activité ne l'épuise, plus que quelqu'autre passion que ce soit. Mais Tout-qu-rien, qui à cet égard se sentoit inépuisable, accordoit à son Amant, la même faculté, & n'auroit pas aisément compris, malgré l'expérience qu'elle en avoit, qu'il ne trouvât pas comme elle, dans l'usage continuel des plaisirs, de nouvelles sources de flamme. Avec si peu de ménagement, elle parvint à lasser Schézaddin au point qu'il reprit en assez peu de tems, toute l'indifférence qu'il avoit eue pour elle, & qu'enfin il ne lui fut plus possible ni de vaincre, ni de cacher ses dégoûts. Elle s'apperçut bien-tôt qu'il étoit moins ardent, sans cependant, imaginer à quel point de froideur il étoit parvenu. Ses inégalités, sa sécheresse, ses brusqueries, le soin avec lequel, n'osant la fuir tout-à-fait, il l'évitoit; l'impatience, avec laquelle il recevoit ses caresses, & ses soins; tout auroit dû lui prouver qu'elle n'avoit plus pour lui, les mêmes charmes. Souvent même ils passoient ensemble des jours entiers, sans qu'il daignât lui adresser la parole. Il est vrai, que dans le tems qu'il en étoit le plus vive-

ment

ment épris, il ne lui parloit pas beaucoup plus; mais, quelle différence n'y a-t-il pas entre le silence d'un Amant, qui ne se taît que parce qu'il est, pour ainsi dire, plongé tout entier dans son sentiment, & cette sombre taciturnité, qui ne naît que de la disette du cœur, & de l'ennui de se voir sans cesse, tourmenté par un objet, qui cherche à vous rapeller à un amour que vous n'avez plus?

Quelque desir qu'eût Tout-ou-rien de s'aveugler sur l'état du Prince, elle ne put pourtant longtems s'y tromper. Mille choses, dans la situation où elle étoit, portent malgré nous dans notre ame, des lumières cruelles, & l'avertissent de son malheur. Elle ressentit d'autant plus de fureur de la nouvelle inconstance de Schézaddin, qu'il avoit poursuivi avec plus d'ardeur, un raccommodement avec elle, & qu'il lui avoit rendu dans toute leur force, des sentiments que ses procédés avoient affoiblis, & que, selon toute apparence, son absence auroit éteinte, si elle eût continué. Son premier mouvement fut de rapeller Zémy qu'elle avoit sacrifié, sans balancer, à la jalousie de Schézaddin, avant même qu'il lui eût demandé ce sacrifice; & ce mouvement fut suivi. Zémy reparut à la Cour, la Fée l'accabla d'agaceries; & le Prince, qui depuis long-tems desiroit qu'elle prît un

goût nouveau, le vit revenir avec beaucoup plus de plaisir qu'elle-même, & affecta même sur cela, une tranquilité fort offensante. On ne peut guères douter que Tout-ou-rien ne fût alors dans le dessein de le quitter, & que la passion qu'elle avoit eue pour lui, ne fût bien près de finir; mais comme dans les querelles qu'ils avoient eues ensemble, il lui avoit toujours reproché, & la facilité avec laquelle elle formoit de nouveaux engagements, & le peu de tems que les siens duroient, elle crut qu'elle devoit lui laisser tout l'odieux de cette rupture, & attendre qu'il se déclarât.

Il y avoit déja assez long-tems qu'il périssoit d'ennui avec elle, & qu'à son tour il la faisoit mourir d'impatience, lorsqu'enfin, elle se détermina à lui parler. Ils étoient tous deux seuls une après-dînée. La Fée sur un sopha, faisoit tristement des nœuds dans un coin du sallon; & le Prince, étendu sur une bergere, & le plus loin d'elle qu'il lui avoit été possible, lisoit, bâilloit, & dormoit tour-à-tour. Elle le regarda quelque tems d'un air indigné; & pensa commencer l'entretien par quelques termes qui l'auroient d'autant moins flatté, qu'il les méritoit plus; mais le besoin qu'elle croyoit avoir de le mettre dans son tort, l'emportant sur sa colère; ce Livre, lui dit elle d'un air tranquile

quile, me paroît, Seigneur, vous intéreſſer aſſez peu? Cela eſt vrai, Madame, répondit-il ſans la regarder. Mais, puiſqu'il vous ennuye, repartit-elle, que ne le quittez-vous? Je ne me flatte pas de pouvoir remplir vos moments, de façon à ne vous laiſſer rien a deſirer: mais je vaux, aſſûrement bien peu, ſi je ne vaux pas un mauvais Livre. Le Prince ne lui répondit pas, & continua ſa lecture. La façon dont vous agiſſez, continua-t-elle, n'eſt pas polie, & je crois que ſans paſſer pour ridicule, je pourrois m'en plaindre. Je n'en ferai pourtant rien; ce n'eſt pas que je ne ſente ce procédé juſques au fond du cœur: mais comme vous n'en penſeriez pas comme moi, & que mes plaintes ne m'en rendroient que plus inſupportable encore à vos yeux, je crois, ſur cet article, ainſi que ſur beaucoup d'autres, devoir me renfermer dans un reſpectueux ſilence Mais en vérité! Madame, repondit-il du ton du monde le plus ironique, rien n'eſt ſi beau que votre indulgence! Quoi! je ſuis auprès de vous! j'ai l'audace de lire! & vous me le pardonnez! Cela eſt héroïque! & à mon avis, vous ne vous en vantez pas aſſez.

L'air railleur qu'il joignoit à ces paroles, par elles-mêmes déja aſſez inſultantes, mirent la Fée dans une fureur ſi grande, que ſon premier mouvement fut d'anéantir le témé-

téméraire, qui osoit lui manquer à ce point: elle le fixa un instant avec des yeux animés par la plus forte indignation; mais, comme dans le fonds, elle n'étoit pas cruelle, & qu'elle ne l'aimoit plus assez pour qu'il blessât beaucoup son cœur; elle se remit, & commença avec toutes les apparences du sang-froid le plus grand, à lui détailler tout ce qu'il avoit fait contr'elle depuis trois mois. Comme l'emportement est plus facile aux gens qui ont tort, que la justification, Schézaddin, à ce récit, entra dans une fureur inexprimable, & lui dit pendant assez long-tems les choses les plus offensantes, & les plus dures. Tout-ou-rien qui ne perdoit pas de vûe son objet, loin d'imiter le Prince, mit dans ses réponses autant de modération, qu'il mettoit de fureur dans les siennes, & parvint enfin par cette douceur, à lui faire honte de son emportement, & à le rendre plus tranquile.

Que puis-je faire de plus pour vous Seigneur, lui dit-elle; vous m'avez aimée; j'ai partagé votre tendresse. Lorsqu'elle s'est éteinte, ou que je commençois du moins à ne vous plus être si chere, avec quelle patience n'ai-je pas supporté vos bizarreries, vos froideurs, & vos injustices. L'Esclave le plus soumis, pouvoit-il l'être plus que je ne l'ai été? Vous m'avez quittée; m'est-il échappé

une

une plainte? Vous avez voulu revenir à moi; ne m'avez-vous pas retrouvée auſſi tendre que dans le tems que vous méritiez le plus mes bontés? Enfin, vous ne m'aimez plus; & vous voyez avec qu'elle douceur je vous parle, ſur une inconſtance, dont vous n'ignorez pas que je ne puis être que fort affligée. Mais, enfin, il eſt tems de vous décider. Je ſuis laſſe de me voir tour-à-tour, l'objet de vos fantaiſies, ou la victime de votre légèreté: également fatiguée de nos brouilleries, & de nos raccommodements, ce jour, je le veux, doit fixer notre ſort. Quoique je vous aime peut-être moins que je ne vous ai aimé, il me ſeroit impoſſible de vous exprimer à quel point vous m'êtes encore cher. Il ne tient qu'à vous, enfin, de me retrouver, telle abſolument que vous m'avez vûe pour vous; mais, je vous jure, & par le Bouclier de Gani! que ſi après cette dernière épreuve que mon cœur, trop foible, ſans doute, veut bien encore tenter, je vous vois auſſi injuſte avec moi que vous l'avez été, que ſi vous me trompez, enfin, rien ne peut vous dérober à ma vengeance.

Le ton dont elle parloit, étonna Schézaddin. Perſuadé par ce qui venoit de lui arriver avec la Fée, que ce ſeroit vainement qu'il s'exhorteroit à l'aimer, & plus las encore de ſe contraindre, qu'il

n'étoit effrayé des menaces qu'elle venoit de lui faire, après avoir rêvé quelque tems: Rien n'eſt ſi juſte, Madame, lui dit-il, que ce que vous me demandez. Je ſuis déja aſſez coupable à vos yeux, & aux miens mêmes, de n'avoir plus pour vous, les ſentiments que vous méritez, ſans me noircir encore par une perfidie qui me paroîtroit beaucoup moins pardonnable que mon inconſtance. Il eſt donc vrai que vous ne m'inſpirez plus ces ſentiments, & ces tranſports qui ont fait le bonheur de votre vie, & de la mienne; & il ne l'eſt pas moins, que s'ils ſe ſont évanouis, ce n'eſt qu'à vous ſeule que vous devez vous en prendre.

Alors il raconta à Tout-ou-rien, avec la plus éxacte ſincérité, l'effet qu'avoit produit ſur lui, la confidence qu'elle avoit eu l'imprudence de lui faire. Eh quoi! Seigneur, lui dit-elle, ſe peut-il que vous teniez à une idée auſſi chimérique que la vôtre, au point que je n'aye pû la bleſſer, ſans détruire dans votre cœur, la violente paſſion que j'avois eu le bonheur de vous inſpirer, & croirai-je que le préjugé puiſſe avoir tant d'empire ſur le ſentiment! Ah! ſi ce n'eſt que là-deſſus que votre inconſtance eſt fondée, vous n'êtes pas encore perdu pour moi! Je crains que vous ne vous trompiez, Madame, répondit-il modeſtement. Quand vous me prouveriez même

même que je penſe le plus fauſſement du monde, ſur la façon dont une paſſion doit naître, pourriez-vous me rendre tout l'amour que j'ai perdu; & tous les jours n'éclaire-t-on pas l'eſprit, ſans convaincre, ou toucher le cœur? Mais, Prince, reprit doucement la Fée, m'auriez-vous aimée, ſi le deſtin ne l'avoit pas permis? D'ailleurs, qu'importe que vous ayez dû, autant à mon adreſſe qu'à mes charmes, ce coup de foudre dont vous vous êtes ſenti frappé? Quelle autre, avec le même pouvoir, fera jamais pour vous tout ce que j'ai fait, & par quelle bizarrerie faut-il, que plus je vous ai prouvé d'amour, moins je puiſſe vous en inſpirer? Je ne le conçois pas mieux que vous-même, Madame, repliqua-t-il; mais encore une fois, c'eſt votre faute. Puiſque mon erreur vous étoit ſi favorable, & que vous ne pouviez perdre qu'à me l'ôter, pourquoi m'inſtruire de ce que vous aviez fait pour me plaire? Si cette idée ſeule n'avoit pas fait naître ma tendreſſe pour vous, elle avoit du moins ſecondé vos charmes, & aidoit à ma conſtance. Perſuadé par tout ce qui s'étoit paſſé d'extraordinaire entre vous, & moi, avant que je vous euſſe vûe réellement, que c'étoit à vous ſeule que le Ciel m'avoit reſervé, j'aurois crû aller contre ſes ordres mêmes, ſi j'eûſſe un inſtant ſongé qu'une autre que vous pût

exiſter pour moi. Plus, enfin, vous aviez eu pour me toucher, beſoin de vous prêter à mes idées, plus vous deviez me laiſſer toujours ignorer, que je devois en partie, ma tendreſſe pour vous à vos ſoins.

Tout-ou-rien, & le Prince diſputérent long-tems encore ſur cet article; mais ce fut envain qu'elle tâcha de le convaincre que rien n'étoit plus ridicule que ſes opinions. Elle le réduiſoit ſouvent à ne ſçavoir que lui répondre, ſans pouvoir le ramener à ces ſentiments, qu'il lui auroit été ſi doux de lui rendre.

Enfin donc, Seigneur, lui dit-elle, il eſt certain que vous ne m'aimez plus. Je crois, Madame, répondit il que c'eſt trop dire. Il eſt vrai que j'ai perdu de mon amour; mais il ne l'eſt pas que je n'en ſente plus du tout. Si vos agréments agiſſent ſur moi, avec moins de vivacité qu'autrefois, je ne vous vois pas toujours ſans émotion, & il me ſeroit, ſans doute, encore plus douloureux de vous perdre, que de.....

Quoiqu'après toutes les impertinences qu'il avoit dites à la Fée, une de plus n'eût pas dû l'effrayer il craignit, cependant, de l'offenſer s'il achevoit ce qu'il avoit eu le deſſein de lui dire. Mais comme il étoit dans ces ſortes de ſituation, que

que les femmes raisonnables ne veulent jamais comprendre, & dans lesquelles les hommes qui pensent le mieux, se trouvent plus souvent qu'ils ne disent, & peut-être qu'ils ne voudroient, il crût devoir à Tout-ou-rien, une tournure un peu plus honnête que celle dont il avoit d'abord pensé se servir; il voulut du moins l'instruire de ses intentions. Mais pourquoi, lui dit-il en s'interrompant, nous séparerions-nous? Je ne vous déplais pas; & vous sçavez quel est le goût que je conserve pour vous. Combien n'y a-t-il pas de gens qui ressentent l'un pour l'autre un amour effréné, & que l'amitié n'unit point? Formons des nœuds différents. Attachés l'un à l'autre par ce sentiment qu'ils ne connoissent pas, retranchons seulement de notre liaison, ces mouvements impétueux, & cette servile dépendance qui, peut-être, nuisent plus à l'amour, qu'ils ne lui prêtent de charmes. Pour nous aimer avec moins de pétulance, & plus d'égalité, pensez-vous que nous en soyons moins heureux? Nous ne nous verrons pas à tout moment, j'en conviens; mais peut-être aussi, nous en plairons-nous davantage; & pour avoir, lorsque nous nous trouverons dans les bras l'un de l'autre, l'imagination un peu moins ardente..... Je n'entends pas bien, Seigneur, interrompit-elle en rougissant, ce que vous

me faites l'honneur de me dire. Qu'eſt-ce que ce ſentiment intermédiaire dont vous me parlez, & quel eſt, s'il vous plaît, l'arrangement que vous faites entre nous? Mais, Madame, reprit-il un peu déconcerté par les queſtions de la Fée, je ſuis ſurpris que vous ne m'entendiez pas. Rien n'eſt, à mon ſens, moins obſcur que ce que je diſois. J'ai compris, en effet, repartit-elle froidement, que ſans être, ni mon amant, ni mon ami, vous vouliez, cependant, joüir avec moi, des droits de l'un & de l'autre; que j'euſſe la complaiſance de me livrer à vos deſirs, lorſque le deſœuvrement, & le caprice vous en inſpireroient encore pour moi, & qu'il n'y eût, enfin, entre nous deux, que le ſentiment de moins: mais je vous avoue qu'il m'a paru ſi peu croyable que l'on pût avoir ſur moi, de ſi abſurdes prétentions, & que l'on oſât me les déclarer, que j'ai craint de me tromper, en interprétant vos paroles, comme je vois qu'elles devoient l'être. Seigneur, ajouta-t-elle d'un air fier, & en ſe levant, j'ai toujours eu mes raiſons pour me rendre. Si l'on peut me reprocher quelques foibleſſes, je ne les ai du moins dûes qu'à l'amour, ou à des mouvements qui lui reſſembloient aſſez; pour que je pûſſe m'y tromper: mais je n'ai jamais volé de ſang froid dans les bras de perſonne, & ne connois pas d'auſſi honteuſes complaiſances que celles que vous me propo-

propoſez. Je vous aurois, peut-etre, pardonné de me haïr; mais je n'oublierai jamais, les marques de mépris que vous oſez me donner aujourd'hui. . . . Mais, non, reprit-elle d'un air ironique, après avoir un peu rêvé, je vous ai trop tendrement aimé, pour ne pas me ſouvenir toujours que vous m'avez été cher. Malgré vous-même, je travaillerai au bonheur de votre vie; & puiſque vous ne pouvez, ni vous paſſer d'aimer, ni aimer ſans ce coup de foudre, qui arrive ſi rarement, & dont pourtant on ſe croit ſi ſouvent atteint, je tâcherai d'obtenir du Deſtin qu'il vous le procure, que vous puiſſiez à votre tour, frapper auſſi fortement que vous ſerez frappé vous-même, & que le choix qu'il vous fera faire, vous couvre d'autant de gloire, que d'ailleurs il vous rendra heureux.

Schézaddin, que la fureur froide de Tout-ou-rien, & les promeſſes qu'elle lui faiſoit de s'intéreſſer pour lui, allarmoient également, voulut envain la calmer. C'en eſt aſſez, lui dit-elle avec hauteur; je ne ſçais s'il vous reſte encore quelque choſe à me dire; mais je n'ai plus rien à entendre; diſparoiſſez. A ces mots, le Prince ſe ſentit enlever du Palais de la Fée, & en peu d'inſtants, ſe retrouva dans ſon Palais avec Taciturne, qui n'avoit pas voyagé dans les airs avec tant de

tranquilité d'esprit, qu'il n'en tremblât encore d'effroi.

Là! dit Schah-Baham; mais voyez aussi cet imbécile avec son coup de foudre! Dites-moi un peu, si vous le pouvez, ce qui l'empêche de prendre pour bon, ce que la Fée lui a fait? Cela lui coutoit-il donc tant? Je ne sçais, au surplus, si ce que je vais dire, le choquera ou non; mais pour moi, je trouve, à parler franchement, qu'il a tort; & l'on peut m'en croire, parce qu'il est vrai que moi, à qui personnellement, cela ne fait rien, je ne le dirois point, si je pouvois avec justice, m'en dispenser. Le voilà pourtant, c'est-à-dire, toutes réflexions faites, bien avancé à présent! C'est qu'il n'a, comme on dit, qu'à se bien tenir. En vérité! Il y a réellement des gens qui sont trop bêtes! Moi, qui connois les Fées, je sçais où tout ceci méne, & je ne voudrois pour rien; mais je dis, pour rien, être à sa place. En effet! dit la Sultane, l'imprudence de Schézaddin, & la colère de la Fée, nous annoncent de terribles événements. Grands! fort singuliers, très-grands! repliqua-t-il! vous verrez! Eh bien! ce Taciturne l'avoit prévû, pourtant; & certes il falloit, pour avoir si bien lû dans l'avenir, que ce ne fût pas un sot. Je m'en étois aussi, moi, un peu douté; & la preuve de cela, c'est que j'ai plus de cent fois,

fois, été tenté d'avertir le Prince, que je croyois qu'il se conduisoit mal; mais après tout, quand je l'aurois fait, cela n'auroit servi à rien. On n'évite pas sa destinée.

CHAPITRE II.

LA façon dont la Fée venoit de se séparer de Schézaddin, & les menaces dont ses adieux avoient été accompagnés, n'effrayérent point ce Prince, qui, en ce moment, se sentoit si las d'elle, qu'il n'y avoit rien qu'il n'eût préféré au malheur de vivre plus long-tems sous son empire. Aussi fier de son inconstance, que si l'amour de la gloire, en eût été le motif, il passa les premiers jours de sa liberté, à se féliciter de la grandeur d'ame avec laquelle il s'étoit arraché à sa foiblesse. De quels remords, n'étoit-il même pas déchiré, quand il se rappelloit tout ce qu'il lui avoit sacrifié; & quelles excuses n'en croyoit-il pas devoir à l'Univers! Par quels exploits pourroit-il jamais effacer la honte dont il venoit de se couvrir, & le malheur affreux d'avoir aimé? Après qu'il eût gouté quelque tems le stérile plaisir de se croire un homme extraordinaire, il commença à regretter le bonheur d'aimer. De ce regret dont, malgré lui-même, il étoit

toujours dévoré, il vint à penſer quelquefois à Tout-ou-rien; la tendreſſe qu'elle avoit eue pour lui, ſes charmes, ces moments enchanteurs où ſon ame s'égaroit dans cette douce volupté que l'amour ſeul peut produire; ces riens qu'il améne, ſi néceſſaires au bonheur de la vie, puiſqu'eux ſeuls ſçavent en remplir les inſtants, ſe peignoient ſans ceſſe à ſon imagination; & ce ſouvenir lui rendoit inſupportable cette tranquilité, après laquelle il avoit ſoupiré ſi long-tems. Sombre & rêveur, cherchant par-tout le plaiſir, & le plaiſir le fuyant partout, il connut, mais trop tard, de quel prix eſt un amuſement de cœur, & de combien, quelque langueur qui ſoit ordinairement attachée à l'habitude de joüir, le goût le plus foible eſt préférable à ce triſte repos qui accompagne l'indifférence. Ni les ſoins inſéparables du thrône, ni tout ce que ſa puiſſance pouvoit lui offrir de diſſipations, ne rempliſſoient le vuide affreux, que ſa rupture avec la Fée avoit laiſſé dans ſon cœur, & qu'il n'avoit jamais ſenti près d'elle, dans le tems même qu'il y languiſſoit le plus. Ah! que dans ce deſœuvrement cruel, la plus légère de ces faveurs qui lui étoient devenu un ſuplice, lui auroit été précieuſe! Avec quelle joye ne ſeroit-il pas tombé aux genoux de cette même femme, de qui la préſence, & la ten-

tendreſſe le fatiguoient ſi cruellement! Quand il ſe rappelloit tout ce que la Fée lui avoit fait éprouver de tranſports, & combien tendrement il l'avoit aimée, juſques au funeſte inſtant, où elle l'avoit deſabuſé, il ne pouvoit croire qu'une autre qu'elle, pût faire plus d'impreſſion ſur lui, & que ce coup de foudre dont il vouloit être frappé, lui procurât jamais de plus grands plaiſirs que ceux dont il avoit joui en l'aimant. Toutes ces réfléxions l'auroient, ſans doute, ramené encore une fois à Tout-ou-rien, ſi cette Fée ne pouvant plus vivre dans des lieux où tout lui retraçoit ſa foibleſſe & ſes malheurs, n'eût quitté ſon Palais dans le même moment qu'elle s'étoit ſéparée de Schézaddin.

Las de s'occuper toujours d'un objet dont la poſſeſſion lui étoit à jamais interdite, il crut que l'unique moyen qu'il eût pour l'effacer de ſon ſouvenir, & de perdre ſon ennui, étoit de ſe faire un nouvel amuſement. Depuis que ſon affaire avec la Fée, avoit appris aux femmes de ſa Cour, qu'il étoit poſſible de lui plaire, & que ſa rupture avec elle, leur avoit fait croire qu'elles ne riſqueroient rien à ſe remettre ſur les rangs, elles avoient recommencé leurs pourſuites; & l'on aſſûre même qu'il y en eut qui ſe reſpectérent aſſez peu, pour lui écrire qu'il ne tiendroit abſolument qu'à lui, qu'elles ne lui vouluſſent

ſent beaucoup de bien: mais ce ſont de ces choſes qu'il eſt bon de ne pas croire, qu'elles ne ſoient bien prouvées. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que Schézaddin moins farouche qu'avant qu'il eût aimé Tout-ou-rien, leur tint plus de compte qu'autrefois, de leurs attentions pour lui. Quoiqu'aucune d'elles ne le touchât, il imagina qu'en ſe rendant à leurs deſirs, elles feroient naître les ſiens: mais, lorſque dans le nombre des beautés qui ſe propoſoient, ce Héros ſe choiſit un vainqueur, & que les Articles dreſſés, & le jour pris, il ſe rendit dans ſa petite maiſon, il ſe trouva ſi peu d'envie d'aimer, qu'il n'eut jamais la force de s'engager avec un objet qui, tout aimable, & tout bien diſpoſé qu'il étoit, ne prenoit pas plus ſur ſes ſens que ſur ſon cœur. Cette prémière épreuve ne lui ſuffiſant point, il en tenta quelques autres, qui n'eurent pas plus de ſuccès; & aucune des femmes de Tinzulk n'eut la conſolation de pouvoir au moins, ſe plaindre de ſon inconſtance. Deſeſpéré de chercher vainement l'amour, & de n'avoir pas ſeulement le bonheur de trouver une femme qui pût lui inſpirer la plus légére partie du goût qu'il avoit pour la Fée, lors même qu'elle lui en inſpiroit le moins, il renonça à la coquetterie, & redevint plus Héros, & plus triſte que jamais.

Pour amuſer ſon loiſir, qui ne laiſſoit pas

pas d'être long (car, combien de tems n'a-t-on point de reſte, quand on n'aime pas!) il alloit quelquefois à la chaſſe, où toujours ſuivi de ſon ennui, il s'écartoit ſouvent pour rêver, & pour eſſayer s'il ne trouveroit pas dans ſes réfléxions plus de reſſource que dans ſes amuſements.

Un jour qu'il s'étoit à ſon ordinaire, dérobé à ſes Courtiſans, & que Taciturne ſeul étoit reſté auprès de lui, il s'occupa ſi long-tems de ſes idées, que la nuit le ſurprit dans la Forêt. Les ténèbres étoient ſi épaiſſes, & le lieu où le goût de la ſolitude l'avoit conduit, étoit ſi ſauvage, qu'il crut que ce ſeroit envain que dans l'obſcurité, il chercheroit à s'y frayer une route, & qu'il aima mieux y attendre tranquillement le retour de l'aurore, que de paſſer la nuit à ſe fatiguer inutilement.

Nous allons, dit-il à ſon Favori, paſſer ici une nuit aſſez fâcheuſe. Si nous étions amoureux, nous trouverions dans nos tendres rêveries, de quoi abréger les inſtants; mais cette reſſource nous manque. Si tu me faiſois un Conte? Eh bons Dieux! repliqua Taciturne, n'êtes-vous pas déja aſſez excédé des Fées, ſans vouloir encore qu'on vous parle d'elles? D'ailleurs que voudriez-vous faire d'un Conte? un tiſſu de ſotiſes, & de platitudes eſt-il fait pour vous amuſer? ce n'eſt pas avec autant d'eſprit que vous en avez, que l'on peut

peut se plaire à de pareilles misères? Laissons à ces gens bornés, qui ne sçavent pas même, tirer parti de leur oisiveté, à faire, ou à entendre des Contes; & loin de..... Vizir! interrompit le Sultan, j'ai exprès laissé aller votre fat de Taciturne, pour voir un peu jusques où iroient son insolence & sa bêtise; mais, ou je ne suis pas Sultan, ou il n'en dira pas davantage. Sçavez-vous bien que l'on en fait enfermer tous les jours, qui ne le méritent pas tant que lui? Sire, répondit le Vizir, je crois que Taciturne étoit plus bête que méchant. Pour bête, cela n'est pas douteux, reprit Schah-Baham; pour sçavoir à quel point il l'est, il n'y a qu'à l'entendre. Mais, deplus, j'ai fort bien remarqué que c'est un fournois qui, sans faire semblant de rien, cherche à se moquer de mon Grand-Pere; & je m'étonne que vous n'ayez pas senti cela comme moi. Croyez-moi; oubliez ce qu'il a dit sur les Contes & sur les gens qui aiment qu'on leur en fasse: aussi-bien, n'est-ce pas à lui qu'il appartient d'en juger.

Après plusieurs propos aussi ridicules que ceux que votre Majesté vient de relever si judicieusement, repartit le Visir, Taciturne, malgré son dégoût pour les Contes, en alloit commencer un (& le Prophéte sçait comme il s'en seroit acquitté!) lorsqu'une lumiére fort éclatante frappant tout

tout d'un coup leurs yeux, interrompit leur entretien. Comme ils ne connoiſſoient dans cette Forêt, aucun lieu qui fût habité, que cette lumiére devenant à chaque inſtant plus vive, ſembloit les environner, & qu'ils ne voyoient rien qui lui ſervît d'aliment, Taciturne crut que c'étoit un Météore; & pour ſe tirer du lieu oú ils étoient, & s'exempter du Conte qu'on lui demandoit, dît à ſon Maître, qu'il falloit en profiter pour gagner quelque route de la Forêt, qui leur fût connue; ils remontérent à cheval: mais ils eurent à peine quitté leur Fort, qu'ils virent des deux côtés ſortir du ſein de la Terre, une prodigieuſe quantité de flambeaux de poing, tout allumés. Quoiqu'un phénoméne ſi ſingulier leur causât quelque émotion, ils ſuivirent la route que les flambeaux leur traçoient, & qui les conduiſit enfin à une grande Salle de verdure, qui etoit éclairée par plus de ſix mille Luſtres de Diamant, qui pendoient aux branches des arbres.

Une ſymphonie mélodieuſe qui, en cet inſtant, vint frapper leurs oreilles, augmenta leur étonnement. Quelqu'agréable qu'elle fût, elle penſa obliger Schézaddin à retourner ſur ſes pas; non qu'il haït la Muſique, puiſqu'il étoit, ſans contredit, un des premiers Violons de ſon Royaume; mais tout ce qu'il voyoit, lui rappelloit

Tout-

Tout-ou-rien, & il ne l'avoit pas assez-bien quittée pour ne devoir pas craindre sa colére. Ces refléxions le retinrent quelque-tems; il regarda Taciturne, qui tremblait deja de peur, & qui depuis le voyage que la Fée lui avoit fait faire par les Airs, craignoit mortellement tout ce qui avoit de l'apparence de la Féerie. Pouvez-vous balancer, Seigneur, dit-il au Roi; & détesté d'une Fée, comme vous l'êtes, seroit-il prudent à vous de céder à votre curiosité? C'est précisément parce qu'elle m'a menacé de sa vengeance, répondit le Roi, en descendant de cheval, que je veux sçavoir ce que c'est que tout ceci: elle auroit trop d'avantage sur moi, si elle pouvoit un seul moment, s'en faire craindre.

En achevant ces paroles, il s'avança fièrement vers la Salle, & alloit tirer une portière d'étoffe d'or qui la fermoit de son côté, lorsque Taciturne se jettant à ses pieds, le supplia encore de ne pas s'engager si légerement, & de modérer son courage. Il parla long-tems sans rien gâgner sur ce Prince, qui persuadé de plus en plus, que des choses aussi extraordinaires, que celles qui s'offroient à leurs yeux, étoient l'ouvrage de Tout-ou-rien, vouloit prouver à cette Fée qu'on ne l'effrayoit pas aisément. Au nom des Dieux! Seigneur, lui dit encore Taciturne, ne pré-

précipitez rien. Vous ne ferez que trop le maître d'entrer quand il vous plaira: mais avant que de prendre ce parti, allons à la découverte, & voyons dans une de ces sombres allées, si nous ne rencontrerons personne qui puisse nous apprendre où nous sommes, & ce que l'on peut vouloir de nous.

Quelque peu disposé que fût Schézaddin à adopter les frayeurs de Taciturne, il fut si vivement pressé par lui, qu'enfin il se laissa entraîner assez loin de cette Salle, qui donnoit à son Favori de si triste idées. Comme ils se promenoient, & que Taciturne employoit envain toute son éloquence, pour détourner son maître de tenter cette aventure, ils entendirent parler assez près d'eux, Voilà ce que tu cherchois, lui dit le Roi, approchons, & tâchons de surprendre aux gens qui s'entretiennent, quelqu'un de leurs secrets: peut-être, nous sera-t-il utile?

A ces mots, ils s'approchèrent doucement du Bosquet où ils entendoient parler, & reconnurent bien-tôt que c'étoit deux femmes qui s'entretenoient ensemble. Non, Céïze, disoit une d'elles, je me connois mieux que vous aux motifs des empressements qu'il a pour moi; l'ambition, & non l'amour est ce qui me l'attache. Mais quand je pourrois le croire véritablement amoureux, il ne m'en plai-

roit pas davantage. Le Prince des Sources bleuës s'indigne de mon indifférence; plus qu'il n'en eſt touchée; & j'ai trop de fierté pour donner jamais mon cœur à quelqu'un qui croit me faire grace de me rendre des ſoins, & que je vois plus ſurpris qu'affligé de ne m'avoir pas encore rendue ſenſible.

Entendez-vous, Seigneur, dit tout bas Taciturne? le Prince des Sources bleuës! ou ce ſont des gens qui ſe font des Contes, ou ce ſont des Fées: encore une fois laiſſons-les là. Je connois Madame Tout-ou-rien, & ſi je ne la craignois pas, je vous dirois des choſes, qui vous ôteroient peut-être à jamais l'envie de braver ſa colére, & ſa Puiſſance. Pour toute réponſe, le Roi ſe fâcha de ce qu'il l'empêchoit d'entendre la converſation de ces deux femmes, & le menaça de ſon indignation, ſi, tant qu'il lui plairoit de les écouter, il oſoit ouvrir la bouche, & faire même le moindre bruit.

Quand tout ce que vous dites ſeroit vrai, reprit celle qui avoit déja parlé, ce ne ſeroit point par de pareilles conſidérations que je pourrois me déterminer. Enveloppé dans la même diſgrace que nous, ce n'eſt point à lui qu'il eſt reſervé de terminer nos malheurs, & lui-même n'en doute pas. Mais quand ce bonheur, qui m'eſt promis par les Déſtinées, ne pourroit

roit m'arriver que par lui, j'aimerois mieux y renoncer à jamais, que de lui donner la main. Ah, Madame! s'écria l'autre, songez-vous bien à ce que vous dites, & votre haine peut-elle vous aveugler à ce point-là sur vos intérêts? Eh! que me fait, repliqua-t-on, l'état dans lequel on m'a réduite? de la façon dont je pense, peut-il être un suplice pour moi? Et vous, qui devriez si bien me connoître, pouvez-vous croire qu'une chose, qui ne blesse que la vanité, me soit si sensible? Madame, repliqua Céïze, vous ne serez pas toujours indifférente, & vous regarderez peut être un jour, comme le plus cruel de vos malheurs, ce que vous supportez à présent avec tant de Philosophie. Si, comme on me l'a promis, reprit-on, je ne dois aimer que lorsque je sçaurai plaire, je ne vois pas ce qu'il y a de si terrible dans mon état; rien ne troubleroit, en effet, ma tranquilité, si le Prince des Sources bleuës pouvoit me voir des mêmes yeux que les autres, & ne pas s'obstiner à me demander des sentiments qu'il ne lui est pas possible de m'inspirer. Plaire à quelqu'un que l'on n'aime point, est, à mon sens, un suplice bien plus cruel que de ne pouvoir plaire à personne; & j'avoue que je ne suis pas assez coquette pour m'amuser des soupirs d'un homme de qui je ne partage pas

la passion. Mais l'heure s'approche, & quelques ennuyeuses que je trouve ces Fêtes, que nous essuyons depuis si longtems, quelques inutiles même, que jusques-à présent, elles nous soient, il faut que je me rende où l'on m'attend. Il est vrai, Madame, qu'il est bien cruel de danser comme nous faisons, à propos de rien, & que nous ayons le Bal tous les jours. J'aimois la danse; mais je suis si lasse des rigodons politiques, dont Monsieur votre père s'est mis en tête de nous régaler, que s'il n'imagine pas quelqu'autre chose, il faudra que je meure de son ingénieux stratagème.

A ces mots, elles se levérent, & marchérent du côté de la Salle de Verdure. Eh bien! Seigneur, dit Taciturne à son Maître, en le voyant immobile, irez-vous au Bal? Schézaddin, sans lui répondre, suivit les femmes qu'il venoit d'écouter. Oui, dit-il, en revenant à lui-même, quand j'y devrois périr à force de danser, ou de quelque façon que ce puisse être, je veux satisfaire la curiosité la plus vive que l'on ait jamais eue. Au reste, ajoûta-t-il, tu me suivras, si tu veux; sans compter que naturellement tu n'as pas un goût extrême pour la Danse, cette avanture peut avoir une fin funeste; tu le crains, du moins, & il ne me paroît pas juste de t'exposer à mourir de peur pour quelque

chose

chose qui ne t'intéresse pas. Oh! reprit Taciturne, piqué du discours du Roi, je suis plus prudent que poltron, & j'ose vous assûrer, Seigneur, que quels que soient les périls qui nous attendent ici, vous me les verrez affronter avec toute l'intrépidité digne d'un homme pour qui vous daignez avoir quelque estime.

Alors il s'avança à grands pas vers la Salle de Verdure, & levant une portière, prépara le passage à son Maître, & le suivit avec toute l'audace qu'il lui avoit promise.

Ah mon Dieu! s'écria Schah-Baham, vo là qui est horrible! je sçais bien qu'il faut qu'un Roi ait du courage; du moins on me l'a tant dit, qu'enfin on me l'a fait croire: mais dites-moi un peu, je vous prie, s'il y a le sens commun dans ce que fait le Roi d'Isma, sur-tout ayant une Fée sur les bras? lui sied-t-il d'ailleurs, convient-il à ce qu'il est de s'en aller danser avec toutes sortes de gens qu'il ne connoît pas, & qui, peut-être, ne sont que des *especes*, qu'il ne devroit seulement point regarder? Vous auriez, sans doute, lui dit la Sultane, eu moins de folie, & plus de dignité? pourtant, vous êtes curieux; un Prince des Sources bleuës! un Bal politique! il est bien difficile de s'empêcher de sçavoir ce que c'est que tout cela. Oh! vous seriez enré!

Moi! reprit le Sultan, vous ne mentendez donc point! je vous dis que j'ai la peau de Poule de le ſçavoir là dedans. Jugez ſi j'en aurois fait autant que lui. Je ſuis curieux, j'en conviens, mais je ſuis prudent, & cela fait une différence.

CHAPITRE II.

IL ſeroit difficile d'exprimer la ſurpriſe que Schézaddin reſſentit, lorſqu'au lieu de Fées, & de Génies qu'il craignoit de trouver dans cette Salle, il ne vit ſur des gradins ſuperbes, qu'une prodigieuſe quantité d'Autruches, de Grues, d'Oyes, & de Dindons, auſſi magnifiquement mis en habits de Bal, qu'on le puiſſe être. Douze grandes Autruches armées de pieds en cap, & qui paroiſſoient être de garde à la porte par laquelle il étoit entré, s'arrêtérent à ſa vue, & lui rendirent tous les reſpects qui lui étoient dûs. Etonné d'un ſpectacle ſi ſingulier, il étoit prêt de s'en retourner, ſans être tenté de pouſſer plus loin l'avanture, lorſqu'un grand rideau, qui ſéparoit le fonds de la Salle, de l'endroit où il ſe trouvoit, ſe levant tout-à-coup, offrit à ſes regards le thrône du monde le plus éblouiſſant. Deux Autruches couronnées, qui le rempliſſoient, en deſcendirent

dirent en voyant Schézaddin, & accompagnées de toute leur Cour, s'avancérent majeſtueuſement vers lui.

Ce Prince qui étoit déja fort étonné de tout ce qu'il voyoit, le fut bien plus encore, lorſque les deux Autruches vinrent lui faire la révérence. Cependant, il la leur rendit avec beaucoup de politeſſe. Alors, elles lui firent ſigne de monter avec elles ſur le thrône. Quelque difficile qu'il fût d'entendre ce que vouloient dire deux Autruches, qui ne parloient pas, le Roi, qui à la vérité, avoit bien de l'eſprit, ne s'y méprit pas une minute; les ſuivit, & s'aſſit entre-elles d'eux, de l'air d'un homme fait pour occuper une pareille place, en quelque lieu qu'il puiſſe ſe trouver. Il n'y fut pas plutôt, que les Oiſons, & les autres volatiles du Bal, pouſſérent des cris de joye ſi perçants, que lui, & Taciturne, qui s'étoit aſſis à ſes pieds, penſérent en être aſſourdis.

Votre Majeſté a quelquefois entendu des Oyes crier, demanda le Viſir au Sultan? Oh! mon Dieu! oui; répondit Schah-Baham, & même beaucoup. Mais on en dira ce qu'on voudra, je ne trouve pas, moi, que cet oiſeau ait la voix ſi belle. Et les Autruches? demanda encore le Viſir. Les Autruches? dit le Sultan; attendez: je ſuis l'homme du monde le plus trompé, ſi elles ne parlent pas com-

me nous. On ne peut pas moins, dit la Sultane, il y a beaucoup d'hommes qui ne penſent pas plus que des Autruches; mais il n'y a point d'Autruches qui parlent comme les hommes. Je ſoutiens le contraire, repliqua Schah-Baham, & aſſez ordinairement je ſcais ce que je dis; au reſte, qu'elles parlent, ou ne parlent pas, c'eſt la choſe du monde, qui m'intéreſſe le moins.

Quand il eût plû aux Animaux ſuſdits de ſe taire, continua le Viſir, on vit entrer une jeune Oye, qui avoit un *Domino* couleur de roſe, & qui étoit menée par un Dindon panaché, friſé, & paré avec le dernier ſoin, & dont la mine étoit fière, & la démarche audacieuſe. Ces auguſtes Perſonnages étoient entourés d'une Cour compoſée comme celle des deux Autruches; mais plus vive, plus bruyante, & plus folâtre.

Cette Oye vint de l'air du monde le plus noble, faire devant le thrône, une profonde révérence, que Schézaddin lui rendit avec beaucoup de reſpect. Elle alla enſuite ſe placer ſur une eſtrade fort élevée, qui étoit à la droite de leurs Majeſtés; & l'arrogant Dindon, avec lequel elle étoit venue, s'y perchant auprès d'elle, ſe mit ſur le champ à lui parler bas avec un air d'intérêt, & de vivacité, qui ſembloit annoncer, ou qu'il en étoit a-

mou-

moureux, ou qu'il vouloit le paroître.

Il reſtoit encore une eſtrade à remplir; & elle ſe fut bien-tôt par une Gruë en *Domino* bleu, de qui la phyſionomie dédaigneuſe, & l'air capable qui étoit répandu dans toute ſa perſonne, diſoient aſſez que ce n'étoit pas la Gruë de cette Cour, qui ſe croyoit le moins de mérite.

A l'arrivée de l'Oye au *Domino* couleur de roſe, Schézaddin s'étoit ſenti une émotion particuliére, que chaque moment augmentoit. Il étoit offenſé au dernier point des familiarités que le Dindon prenoit avec elle; & il fut mille fois tenté d'aller interrompre leur converſation. L'Oye, cependant ne paroiſſoit pas s'y livrer avec autant de vivacité que le Dindon; ſes yeux ſe portoient rarement ſur lui, & ne s'y arrêtoient pas; pour en obtenir une réponſe, il falloit qu'il la tirât plus d'une fois par la manche; il rioit, & ne la faiſoit pas rire; lui racontoit quelque choſe, & ne parvenoit pas à la tirer de ſa diſtraction. A en juger d'après tout cela, l'on pouvoit croire que ce Dindon intéreſſoit l'Oye fort médiocrement: mais comme le ſilence n'eſt pas toujours une preuve d'ennui; que l'objet qui plaît le plus, eſt celui qu'en public on oſe regarder le moins, & que l'on ne paroît jamais plus diſtrait, que quand on a le cœur plus occupé, Schézaddin qui ne voulut voir les choſes que

du côté qu'elles pouvoient le tourmenter le plus, ne douta point que ce Dindon ne plût autant qu'il sembloit vouloir plaire. Et à l'air d'audace, & de présomption, avec lequel il rendoit des soins à l'Oye, & à l'indécente familiarité dont il étoit avec elle, il pousſa ſes conjectures jusques à croire qu'ils étoient ensemble du dernier bien, ou qu'au moins, ils y seroient bien-tôt.

Pour ſe distraire d'une idée qui, sans qu'il sçût pourquoi, lui déplaisoit mortellement, il ſe mit à examiner les singulières personnes qui lui donnoient une Fête. L'Autruche mâle, qui étoit à ſa droite, avoit deux mouſtaches d'une longueur prodigieuſe; & elle étoit coëffée d'une longue & touffuë perruque quarrée, qui deſcendoit jusques à ſa chauſſure, & lui enſevelissoit tout le viſage. Sur cette immenſe perruque, elle portoit un caſque ombragé de plumes blanches, & autour duquel, régnoit la Couronne la plus riche, qui fût dans l'Univers. Sous un *Domino* pourpre, brodé d'or, & de perles, elle avoit un habit à la Romaine d'une magnificence, qui ne pourroit ſe décrire. Un rabat du plus beau point pendoit à ſon col; & un maſque d'Arlequin que, ſans doute, elle ne portoit que pour la forme, étoit attaché auprès de ſon cimetère.

Après avoir ſuffiſamment détaillé cette Au-

Autruche, il tourna ſes regards vers celle qui étoit à ſa gauche. Elle étoit galamment vêtue en Chauve-Souris. Son viſage étoit couvert de mouches & de rouge: & il étoit aiſé de juger que ce Maſque, malgré ſa métamorphoſe, étoit paſſablement coquet. Sa coëffe étoit nouée avec des rubans jonquille; & deux Eſcarboucles, qui ſeules répandoient autant de lumière, que les ſix mille Luſtres de Diamant qui éclairoient la Salle, formoient ſes cornes.

A l'égard de l'Oye, & de la Gruë, on remarquoit ſans peine, que dans leur ajuſtement, elles avoient moins recherché le galant que le magnifique.

Pendant qu'il obſervoit tout d'un œil curieux, la Muſique qui avoit ceſſé, recommença; & tous les Oiſeaux ſe mirent à battre la meſure, & à chanter entre leurs dents, c'eſt-à-dire, à demi-bas, ce que jouoit l'Orqueſtre.

L'harmonie, & le moëleux des ſons qui en ſortoient, engagea le Roi d'Iſma à l'examiner auſſi; & ce ne fut pas ſans une ſurpriſe extrême, qu'il vit que tous les Inſtruments étoient de Porcelaine garnie d'or, ou au moins d'Emeraude. Ce qui ne l'étonna pas moins que le reſte, c'eſt qu'ils étoient touchés, ou remplis par des Oiſeaux, comme ceux qui s'apprêtoient à danſer.

Quel

Quel Conte ! quel mauſſade Conte ! quel indigne Conte ! s'écria la Sultane. Des Dindons jouer de la flute ! paſſe encore pour parler : on en entend quelques-uns dans le monde ; mais. . . .

Eh morbleu ! interrompit Schah-Baham, qui s'impatientoit des réfléxions de la Sultane ; qu'ils jouent des Inſtruments, qu'ils chantent, qu'ils danſent, ces Oiſons-là ; que vous importe ? la belle critique pour s'y arrêter ſi long-tems ! Croyez-vous, de bonne foi, que l'on fît tant de Contes s'il falloit que l'on y regardât de ſi près ? Oh vrayment ! vous n'auriez eu qu'à interrompre ma grand' mere, quand elle contoit, vous auriez-vû ! Mais auſſi, reprit la Sultane, c'eſt qu'il y a des choſes qui ſont ſi viſiblement hors de la nature, que, quelque indulgent que l'on veuille être, elles ne peuvent pas avoir le droit d'amuſer. Tels, par exemple, ſont les Dindons que vous prenez ſi généreuſement ſous votre Royale protection. Je n'ignore pas que le merveilleux le plus outré, les exagérations les plus puériles, les métamorphoſes les plus abſurdes, ſont de l'eſſence du Conte ; mais je ſçais auſſi, que quelque bizarrerie qu'on lui permette, il faut, au moins, que les objets qu'il préſente ayent quelque choſe d'agréable, & de piquant. Il n'y a rien qui n'ait ſes regles ; & cette miſére que l'on appelle un Conte,

Conte, a les ſiennes, comme toute autre choſe.

Ouais! repliqua le Sultan, vous faites bien peu de compte de ce que l'on vous dit; & c'eſt, je l'avoue, une choſe bien révoltante, que de vous oüir toujours contrarier! Il vous paroît donc bien extraordinaire que des Dindons jouent du violon, & de la flute! Eh! ſi vous aviez vû comme moi, des Pies danſer en rond, en prenant du Caffé, qu'auriez-vous dit? j'ai pourtant, moi qui vous parle, lû cela dans un Livre, qui étoit une Hiſtoire que je n'ai jamais révoquée en doute, & à la quelle mon Grand-pere même (c'eſt tout dire, je crois) n'avoit pas moins de foi que l'Alcoran. Ne vous *grippez* donc plus comme vous faites, contre les Dindons du Viſir. D'ailleurs, c'eſt que j'ai entendu peu de Contes auſſi riches que le ſien, & que je ne me rappelle pas qu'il y en ait beaucoup, où l'or, & les pierreries ſoient auſſi liberalement employés. D'un ſeul article, ſix mille Luſtres de diamant! Cela eſt d'une beauté, d'une grandeur, d'une magnificence, inconcevables! Quant à moi, d'abord que je vois beaucoup de pierreries dans un Conte, ne fût-ce que des pierres fauſſes, il m'intéreſſe infiniment. Je ne connois même que cela qui me touche à un certain point. Ne l'oubliez pas, Viſir. Un peu de Dindons, parce

ce que quoi que l'on en dise, ils ont leur prix; bien du diamant; & laissez, après cela, dire les critiques.

CHAPITRE III.

AUSSITOST que tout le monde fut placé, les deux Autruches decendirent du thrône, & danserent ensemble une courante, avec une gravité incomparable. Quand ils l'eurent fini, l'Autruche qui portoit la perruque, reprit sa place; & l'autre vint faire la révérence à Schézaddin. Quelque fol qu'il parût à ce Prince, de danser avec une Autruche, il crut devoir se prêter de bonne grace à ce que l'on exigeoit de lui. La seule chose qui le fâchât, c'est qu'il ne sçavoit pas la courante, & qu'il craignoit que cette danse ne fût la seule que sçût la Reine Autruche. Heureusement on joua un menuet; & l'on dit que le Dindon le plus léger, & le plus rempli de graces, qui fût à cette assemblée, né s'en seroit pas mieux tiré que ne fit le Roi d'Isma. Lorsqu'il s'en vit quitte, il se tourna vers l'Autruche, comme pour lui demander qui elle vouloit qu'il prît. Elle entendit aisément ce qu'il vouloit dire, & le conduisit elle-meme au thrône de l'Oye couleur de rose.

Cet

Cet aimable Oiseau, qu'à ses airs noblement nonchalants, plus encore qu'à la Cour qui l'environnoit, on ne pouvoit prendre que pour une Princesse, reçut Schézaddin en souriant, & avec toutes les graces possibles. Depuis qu'elle l'avoit vû, elle n'avoit regardé que lui; & quand, pour obeir aux bienséances de son état, elle en avoit détourné ses yeux, elle ne les avoit pû porter sur personne; & le bec appuyé contre son éventail, elle n'avoit fait que rêver, & prendre du tabac. Quelques unes de ses Dames, lui avoient respectueusement demandé la cause de sa rêverie; mais sans vouloir entrer avec elles dans le moindre détail, elle leur avoit seulement répondu qu'elle avoit de l'humeur, & on l'en avoit crue sur sa parole, d'autant plus aisément, qu'elle en avoit, en effet, comme une Princesse. Ce qui la rendoit si sérieuse, n'étoit cependant rien moins que ce qu'elle disoit; & la joie qui brilloit dans ses yeux, lorsque Schézaddin vint se présenter devant elle, son air tendre, & interdit, son embarras, tout fit penser à ceux qui étoient auprès de sa personne, & sur-tout à celui qui lui avoit toujours parlé, qu'il se passoit dans son cœur, quelque chose d'extraordinaire. En se levant, elle laissa tomber sa tabatière, & son sac à nœuds; & Schézaddin s'empressa tant à les ramasser, qu'il pensa renverser

verſer trois ou quatre Dindes qui le vouloient prévenir, & qu'il s'en fallut même peu qu'il ne décoëffât l'Oye qui s'étoit baiſſé dans le même deſſein. Ils en rougirent tous deux, ſe firent réciproquement des politeſſe, & commencérent enfin à danſer.

Schézaddin étoit dans une ſi vive émotion, qu'il avoit toutes les peines du monde à ſe tenir ſur ſes jambes; & l'Oye n'étant pas dans un état plus tranquile, il eſt aiſé d'imaginer qu'ils danſérent tous deux, d'autant plus mal, qu'ils avoient mutuellement plus envie de ſe plaire; & que tout le monde ſçait combien on perd de graces, quand on en cherche. Quoiqu'en perſonne bien née, elle voulût dérober ſon trouble au Roi d'Iſma, & que ſa pudeur contraignît ſes ſentiments, elle ne put s'empêcher de ſoûpirer pluſieurs fois, & plus tendrement qu'elle ne le croyoit, ſans doute, Ces ſoûpirs ſi fréquents n'étonnérent pas Schézaddin qui, ſur la foi de ſes remarques, la croyoit éperduement amoureuſe du Dindon. Mais, ce Dindon paroiſſoit l'aimer avec toute la fureur imaginable; & à juger de la ſituation de l'Oye, par le caractére de ſes ſoûpirs, il ne ſembloit pas qu'elle fût tranquile. Une paſſion malheureuſe cauſoit elle ſa langueur. Mais, au fonds, que lui importoit que cette Oye fût heureuſe, ou non, qu'elle aimât, ou

fut

fût indifférente? étoit-elle faite pour lui plaire, & n'étoit-il pas également ridicule à lui, de se faire un suplice, ou des tourments qu'elle pouvoit éprouver, ou des sentiments qu'elle avoit conçûs pour un autre?

Au milieu du trouble qui s'étoit emparé de ses sens; & que ses réfléxions ne faisoient qu'augmenter, Schézaddin jetta d'un air timide, les yeux sur cette Oye charmante dont il étoit si sérieusement occupé. En ce moment même, elle le regardoit, & il se sentit heureux de ce seul regard. Cette douleur, qui malgré le charme qui s'étoit glissé dant son ame, l'agitoit encore, se dissipa. Mais sa joie ne dura pas long-tems: l'Oye, après l'avoir fixé un instant, baissa les yeux, il la sentit mourir dans son cœur. Livré, enfin, à tout ce que l'amour peut inspirer de desirs, de crainte, & de déseſpoir, il dansoit avec toute la distraction possible, & n'auroit pas songé à finir son menuet, si l'Oye, qui craignoit de ne pouvoir pas avoir plus long-tems devant les yeux, l'objet de ses sentiments, sans risquer de les lui laisser connoître, ne se fût; en soûpirant, determinée à s'en separer.

En le quittant, elle alla prendre le Dindon qui, malgré le respect avec lequel il la reçut, la regarda fiérement, & de cet air dédaigneux, & piqué, que don-

ne la jalousie. Schézaddin qui, de dessus le thrône où il étoit remonté, ne distinguoit pas bien les objets ; & qui, d'ailleurs, étant encore plus jaloux du Dindon, que le Dindon ne l'étoit de lui, auroit vû les choses de plus près, qu'il en auroit toujours mal jugé, crut qu'il faisoit des mines à l'Oye. Comme si ce n'eût pas été assez de cette idée pour le tourmenter, il imagina qu'elle y répondoit; & il eut besoin de toute sa sagesse pour ne pas châtier à l'instant même, l'audace de son téméraire Rival, & pour ne point faire à l'objet de sa tendresse, les reproches les plus sanglants.

L'impression douloureuse que cette idée faisoit sur lui, le tira de cette espèce d'enchantement dans lequel, jusques-alors, il avoit été plongé. En sentant qu'il aimoit cette Oye, il se rappella Tout-ourien, les menaces qu'elle lui avoit faites, & cet agréable coup de foudre qu'elle lui avoit promis de lui ménager. Il eût quelque crainte que l'extraordinaire passion qui s'emparoit de son cœur, ne fût un effet de la vengeance de la Fée. Et que le Destin, dans cette occasion, ne se mêlât pas tout seul de ses affaires. Tout épris qu'il étoit déja, il ne se dissimuloit pas qu'il étoit impossible que son amour ne lui donnât pas dans le monde, le plus grand des ridicules; sur-tout après cette insul-

insultante froideur qu'il avoit gardée si long tems, & dont Tout-ou-rien elle-même n'auroit pas triomphé, si pour la vaincre, elle n'eût pas eu recours à son pouvoir. Le résultat de ces sages réfléxions, fut de s'armer le plus qu'il pourroit, contre un goût trop peu naturel, pour qu'il ne fut pas l'ouvrage de la magie.

Schézaddin avoit l'ame trop grande pour peser sur d'autres considérations, qui n'auroient pas échappé à d'autres que lui, & qui étoient, en effet, un peu plus importantes que ce ridicule qui seul l'allarmoit. Ce n'étoit pas tout que d'aimer une Oye: ce qui se passoit, annonçoit assez que ce n'étoit pas une Oye ordinaire, que celle qui lui inspiroit une si vive passion; & une liaison intime avec elle, pouvoit avoir des suites très fâcheuses. Mais qui pouvoit aussi lui répondre que la puissance de Tout-ou rien l'eût seule amené dans ces lieux? Quel que fût son pouvoir, régloit-elle les événements à son gré, & le Destin étoit-il soumis à ses ordres, au point de ne déterminer ses decrets que sur les fantaisies qu'elle avoit? Sa tendresse pour l'Oye l'emportant sur toutes les raisons qui auroient dû l'obliger à la combattre, il se figura que ce seroit en vain qu'il voudroit se défendre de ses charmes, si, comme il aimoit mieux le croire, les Dieux, & non Tout-ou-rien vouloient qu'il l'aimât.

Ces dernières réfléxions étant plus conformes à ſon état actuel, que celles qu'il avoit faites auparavant, ce fut uniquement d'après elles qu'il réſolut de ſe conduire, quelque danger qu'il y eût pour lui à ſe tromper

C'étoit le plus ſérieuſement du monde qu'il formoit de ſi magnanimes réſolutions, lorſque la Gruë vint prier Taciturne à danſer. Moi! dit-il. On lui fit ſigne que c'étoit à lui-même que l'on en vouloit. Avec quelque civilité qu'on le priât, il réſiſta long-tems, & ne ſe ſeroit ſûrement pas rendu, ſi Schézaddin que tant de façons impatientoient, ne lui eût ordonné, ſur peine de ſon indignation, d'accorder à la Gruë ce qu'elle demandoit.

Alors il deſcendit, & danſa, mais d'un air ſi morne, & ſi fâché, que ſon Maître, malgré toute ſon inquiétude, ne put s'empêcher d'en rire. Il revint bien-tôt à ſa place, beaucoup plus triſte, que lorſqu'il l'avoit quitté. Oh parbleu! dit-il, en s'aſſeyant, on a beau faire, ce n'eſt pas pour me donner aux Gruës, que je me refuſe aux femmes.

Le Prince ſurpris de cette exclamation, lui en demanda la cauſe. Que ſçais-je, moi? répondit-il, eſt-ce que la Gruë, avec qui vous avez abſolument voulu que je danſaſſe, ne vient pas de me faire des mines, & de me lorgner de la façon du

monde

monde la plus vive, & la plus indécente. Je vois bien ce que c'eſt que tout cela; mais Madame Tout-ou-rien a tort avec moi, j'oſe le dire, & en me laiſſant en repos, elle ne feroit aſſûrément, qu'un acte de juſtice. Que n'aimez-vous qui vous aime? repliqua Schézaddin. Votre Majeſté, ſans doute, n'y penſe pas, répondit Taciturne, ſtupéfait de la réponſe de ſon Maître; ſi je ſuis aimé, ce n'eſt que d'une Gruë: & je crois que, quand on a le malheur d'inſpirer de pareilles paſſions, on eſt, ou du moins, on peut-être diſpenſé d'y répondre. Taciturne! s'écria le Roi, que vous êtes heureux d'être aimé, & que je voudrois être à votre place!

Schézaddin forma ce ſouhait d'un air ſi tendre & ſi vrai, que Taciturne qui en ſentit tout le ridicule, craignit que la Fée pour commencer ſa vengeance, n'eût un peu altéré le cerveau du Prince. Seigneur, lui dit-il, encore un coup, c'eſt de Gruës qu'il eſt queſtion; & je n'ai encore lû dans aucun lieu, que d'être aimé d'elles, fut un deſtin digne d'envie. Ah Dieux! reprit Schézaddin, pourquoi faut-il que les Oyes ne ſoient pas auſſi ſenſibles, ou que ce ſoit à de vils Dindons que la gloire de leur plaire, ſoit réſervée! juſte Ciel! s'écria Taciturne, nous ſommes perdus!

Cette exclamation fit une ſi grande peur

au Roi Autruche, qu'il en treſſaillit. Depuis qu'il avoit danſé ſa courante, peu occupé du Bal, il s'étoit fait apporter une écritoire, & faiſoit des calculs avec autant de tranquilité que s'il eût été dans ſon cabinet. Schézaddin s'appercevant de l'émotion que Taciturne avoit cauſée à ce bon Prince; Seigneur, lui dit-il, c'eſt qu'il eſt Géomètre, & comme tel, ſujet à de ſi ſingulières diſtractions, que je doute qu'il ſçache qu'il a crié, ni où il eſt. A ce titre de Géomètre, que le Roi donnoit à ſon Favori, l'Autruche le conſidéra avec une extrême attention, & ſe remit à ſon Algébre. Après y avoir travaillé encore quelque-tems, il donna ſon écritoire à une vieille Autruche, fort ſérieuſe, qui étoit derrière lui; & fit ſigne aux Inſtruments de ceſſer.

Aſſûrement! s'écria la Sultane, il fit fort bien: je ne m'ennuyois pas moins à ce Bal, que ſi j'en euſſe été, & je ne puis vous exprimer toute la ſatisfaction que j'ai de le voir finir. O beaux eſprits! dit le Sultan, que vous êtes à plaindre! car enfin, ce Bal qui vous a tant déplu, eſt un des plus beaux Bals que l'ont ait jamais donnés. Sans compter que l'on y voit danſer toutes ſortes d'Animaux, peu faits, à ce qu'il ſemble, pour un pareil exercice; ce qui fait un coup d'œil auſſi nouveau que brillant, c'eſt qu'il s'y paſſe des choſes

ſes très-intéreſſantes, & qui remuent ſenſiblement le cœur. J'aurois, pourtant, à ce que je crois, du moins, beaucoup de peine à aimer une Oye; mais ſi jamais, j'en étois venu-là: Ah parbleu! je l'aimerois bien! Au-reſte, je ne me cache de rien, moi, je penſe ſur les Gruës comme Taciturne; cet Oiſeau-là ne me rit pas autant que l'autre. Il faut voir, cependant, peut-être que je m'y ferai; & dans le fonds j'en ſerois bien aiſe, car ces ſortes de répugnances que l'on a, ſans ſçavoir pourquoi, ne ménent à rien, & ſont toujours bonnes à combattre.

CHAPITRE IV.

LORSQUE le Bal eut ceſſé, l'Autruche qui venoit d'avoir tant de peur, ſe tournant vers Schézaddin, lui demanda poliment s'il vouloit bien leur faire l'honneur de ſouper avec eux. Schézaddin, malgré Taciturne qui le tiroit doucement par la manche, pour l'avertir de refuſer, répondit à l'Autruche qu'il ne demandoit pas mieux. Alors quelques Courtiſans, qui avec des têtes d'Oye, avoient des pieds de Gruë, commencérent la marche. Les Poules d'Inde, & les Oyes, qui étoient de ſemaine, ſe rangérent auprès

de la Reine, & d'autres lui portérent la queue.

Schézaddin qui vouloit ſe ménager l'occaſion de parler à ſon Oye, alla avec empreſſement lui offrir la main; elle ne lui répondit que par un ſouris, & leva une de ſes aîles, qu'il ſaiſit avec toute l'ardeur poſſible. Quelque preſſé qu'il fût de dire qu'il aimoit, & de ſçavoir ce qu'elle penſoit de lui, il ne put jamais ſe déterminer à rompre le ſilence. Si ſa timidité le mettoit dans une ſituation fâcheuſe, l'Oye n'en ſouffroit pas moins que lui-même; mais les cruelles bienſéances de ſon ſéxe, & la crainte d'en dire plus que, peut-être, elle ne croiroit, ne lui permettoient pas de parler la premiére, & la forçoient d'imiter le ſilence de Schézaddin. Elle attendit aſſez long-tems qu'il parlât; & voyant, enfin que ſi elle ne prenoit pas ſur elle, de commencer la converſation, ils couroient riſque de ne ſe parler de la journée; Seigneur, lui dit-elle, ſi je ne me trompe, le Bal ne vous a pas amuſé beaucoup; & je n'en ſuis pas ſurpriſe. Dans l'état où nous ſommes, le bonheur de plaire, ne peut pas nous être réſervé.

D'abord que le Prince entendit parler ſon Oye, il la reconnut pour une de ces perſonnes dont il avoit écouté la converſation dans la Forêt, & préciſément pour celle qui ſe plaignoit des ſoins du Prince,

des

des Sources bleuës. Il en fut charmé. La nobleſſe avec laquelle elle avoit parlé ſur ſes malheurs, l'avoit vivement touché, & il ſe flatta, dans le moment, que ce Prince qu'elle ne pouvoit aimer, étoit ce même Dindon qui ne l'avoit pas quittée pendant le Bal, & de qui, ſur les apparences les plus foibles, il l'avoit cru épriſe. Perſuadé alors, qu'il ne lui avoit pas rendu juſtice, & qu'il n'auroit à combattre qu'un rival déteſté, il ſe livra à la joie la plus vive, & regardant ſon Oye avec une tendreſſe extrême. Ah, Madame! lui répondit-il, que mes regards m'ont mal ſervi, ſi vous doutez encore de mes ſentiments! Hélas! repliqua-t-elle, en baiſſant les yeux, quelqu'un ici oſeroit-il croire qu'il vous en eût inſpirés. Eſt-ce vous, lui demanda-t-il tendrement, qui me faites cette queſtion, vous! que j'adore, vous, enfin, l'objet de la paſſion du monde la plus vive!

A cette bruſque déclaration, l'Oye prit un air ſi ſérieux, que Schézaddin craignit de l'avoir offenſée. Je vois avec la plus cruelle douleur, continua-il, combien mon hommage vous déplaît; & je ne m'étois pas promis un ſort plus heureux. Votre cœur déja prévenu, dédaigne ſans doute les vœux du mien. Ah! s'écria-t-elle, ne me faites point d'injuſtices! vous n'avez rien à reprocher à mon cœur; &,

plût au Ciel! . . . . à ces mots elle s'arrêta, & Schézaddin la pressant de poursuivre: Non, Seigneur, dit-elle tristement, le malheur que j'éprouve, n'intéresseroit personne. Et vous le croyez! & c'est à moi que vous le dites, cruelle! répondit-il; à moi, que l'amour le plus tendre lie pour jamais à votre destinée! Vous! s'écria-t-elle, d'un ton d'effroi, non! vous ne partagerez pas mes malheurs, & je ne mériterois pas la générosité qui vous fait prendre quelque intérêt à mon sort, si j'osois en abuser. Eh bien! Madame, répondit-il, puisque vous le voulez, accablez-moi de rigueurs, desespérez une passion que vous regardez, peut-être, en ce moment, comme un nouveau malheur pour vous; mais ne doutez pas que je ne vous aime. Ah Dieux! s'écria-t-elle, que vous êtes injuste! craignons-nous pour ceux qui nous sont indifférents; & ne pas vouloir vous associer à mes infortunes, n'est-ce pas vous apprendre combien, dans des tems plus heureux, vous auriez eu à vous louer de mon cœur!

Ils en étoient-là; & l'on peut croire que Schézaddin alloit rendre à son Oye, de belles actions de graces, lorsque le Dindon, que le dépit, ou quelque affaire, peut-être, avoit éloigné de la Princesse, s'approcha d'eux. Naturellement, il

il n'étoit pas beau, mais il avoit ce jour-là, sur-tout, quelque chose de si dur dans sa physionomie, qu'il étoit impossible de le voir sans des mouvements d'aversion. Quelque raison qu'eût en ce moment Schézaddin de ne se pas croire haï, il ne put revoir cet odieux rival, sans reprendre toute sa jalousie. A peine put-il la contenir lorsqu'il le vit se pancher familiérement sur elle; & d'un air moitié ricaneur, moitié piqué, lui dire quelques mots à l'oreille. L'Oye qui remarqua l'inquiétude de Schézaddin, & qui croyoit ne pouvoir mieux le rassûrer, qu'en traitant son rival avec dédain, répondit tout haut au Dindon, avec la dernière fierté, qu'elle ne sçavoit ce qu'il vouloit lui dire. Vous ne me le persuaderiez pas aisément, Madame, repliqua-t il, en soûriant d'un air de mépris; mais vous avez, sans doute, vos raisons pour être discrette. O! repliqua l'Oye avec impatience, croyez-moi si vous voulez; mais ne me montrez plus vos doutes. Je ne suis pas assez heureux pour en avoir, Madame, repartit le Dindon, & vous avez trop bien sçu.... Encore une fois, interrompit-elle, taisez-vous avec moi sur vos conjectures, & ressouvenez-vous que je ne suis faite, ni pour les entendre, ni pour vous les éclaircir. Ce ton est dur, repartit le Dindon, en frémissant de colère; mais il ne produit pas sur moi l'effet

que

que vous deſireriez, & je n'en vois que mieux ce que votre diſſimulation cherche à me dérober.

Toute déſagréable que cette ſcêne étoit pour Schézaddin, & dans quelque fureur que le miſſent les audacieux propos du Dindon, il s'étoit contenu juſques-là, tant par le ſingulier reſpect qu'il avoit pour ſon Oye, que par la crainte de ſe compromettre avec une auſſi vile eſpéce que cet orgueilleux Dindon; mais la colère l'emportant enfin chez lui, ſur de ſi grandes conſidérations: Je ne croyois pas, dit-il à ſon rival, en le regardant avec le dernier mépris, que l'on pût jamais porter auſſi loin que vous le faites, l'audace, & l'opiniâtreté; & que vous vous méconnuſſiez aſſez, pour répondre avec tant d'inſolence, à une perſonne à laquelle, je ne dis pas ſeulement vous, mais ce qu'il y a de plus grand dans l'Univers, doit la plus profonde vénération. Si vous m'en croyez.... Mes pareils, interrompit le Dindon, en frémiſſant de rage, ne ſont faits pour recevoir, ni loix, ni conſeils de perſonne. Vous ſçaurez, peut-être, un jour, à votre honte, à qui vous avez oſé donner des leçons: En attendant, rendez graces au Ciel de ce que nous ſommes dans des lieux où je ne puis ſur le champ, vous faire repentir de votre audace. En achevant ces paroles, il leur tourna le dos, & laiſſa

laiſſa Schézaddin dans la plus furieuſe colère, où il eût été de ſa vie.

Oh! pour cela, dit le Sultan, je le crois ſans peine; car ſi jamais Dindon oſoit me parler ſur ce ton-là, il n'y a pas de reſpect humain qui m'empêchât de le punir. Le Roi de Tinzulk a préſentement une bonne querelle ſur les bras. C'eſt ſa faute, dit la Sultane, pourquoi va-t-il ſe mêler d'une tracaſſerie de baſſecour? Oh! pourquoi va-t-il, repliqua Schah-Baham, nous voilà dans les queſtions. Pourquoi ce Dindon eſt-il un inſolent, qui ſe méconnoît? J'en ai, moi, une bien plus importante à faire: où tout cela ſe paſſoit-il? Dans une Avenuë très-belle, répondit le Viſir, éclairée avec la même magnificence que la Salle du Bal, & qui conduiſoit à un Palais. . . . . de diamant, & incruſté de marbre, ſans doute, interrompit le Sultan. Croyez-moi, Viſir, faites-le comme cela. Outre qu'il ſera admirable de beauté, c'eſt qu'il aura encore l'avantage de ne reſſembler à aucun de ceux que l'on nous a donnés juſques-ici, & que votre Conte en ſera mille fois plus intéreſſant. Oh! pour les Palais, je puis dire, ſans me vanter, que j'ai un goût unique.

Je ſuis ſi confuſe, Seigneur, de ce qui vient de ſe paſſer, dit l'Oye à Schézaddin, que je ne ſçais comment vous en parler.

La

La fureur que je lis dans vos yeux, ne m'apprend que trop à quel point, vous vous croyez offenié; & la vengeance, ſans doute, ſuivra de près l'outrage. Mais ſi je pouvois me flatter d'avoir quelque empire ſur vous, ſi mes priéres..... Qui! moi! Madame, Interrompit-il, qu'oubliant ce que je me dois à moi-même, je ne puniſſe pas cet audacieux! Ah! chaque inſtant qu'il reſpire, ajoute à l'affront que j'ai à venger! Eh quoi! Seigneur, répondit-elle, avec une douceur extrême, tant de fureur peut-il régner dans un cœur, qui paroiſſoit dans cet inſtant même, rempli du plus tendre amour; & mes larmes vous trouveroient-elles inflexibles, s'il étoit vrai que j'euſſe ſçu vous toucher.

Schézaddin étoit amoureux. Ce Dindon pour lequel ſon Oye s'intéreſſoit ſi vivement, étoit ce même animal, qui lui avoit fait éprouver au Bal, ce que la jalouſie peut avoir de plus affreux. Les allarmes qu'elle lui montroit, la renouvellérent dans ſon cœur; & avec tant de violence, que ne pouvant, ni la diſſimuler, ni la contenir: Barbare! lui dit-il avec fureur, vos larmes ſont l'Arrêt de ſa mort; je vais le chercher cet odieux rival! C'eſt en votre préſence, c'eſt à vos yeux que je veux rendre témoins du plus affreux ſpectacle qui puiſſe jamais s'offrir aux yeux d'une amante, que je ſatisferai ma gloire, & mon amour ſi cruellement offenſés! Je

Je suppose qu'il le tue, dit le Sultan; car, enfin, quoi de moins certain que le sort des armes? Mais, va, je veux bien qu'il le tue. Je ne vois à tout cela, de quelque côté que je me tourne, qu'un Dindon de moins dans le monde; & je ne pense pas, quoi que Schézaddin veuille nous en faire croire, que ce soit pour nous un objet si important.

Attendez-donc; c'est que je crois, Dieu me pardonne! que je ne sçais ce que je dis. Vous avez tort, dit la Sultane, votre réflexion est trés-sensée. Oui, & non, répondit Schah-Baham, elle est sensée, soit; mais elle porte à faux. Il y a Dindons, & Dindons: c'est ce qui me condamne & à quoi, puisqu'il faut tout dire, je n'avois pas fait attention.

L'injustice que Schézaddin faisoit à l'Oye, la toucha si sensiblement qu'elle en versa des larmes. Pouvoit-il l'aimer, & n'être pas attendri de l'état où il la voyoit? Incertain encore de ce qu'il devoit penser sur son rival, il demanda pourtant à l'Oye, pardon de ses soupçons, & de son emportement. Quelque contente qu'elle dût être de son repentir, & de la façon tendre dont il l'exprimoit, elle lui fit les reproches du monde les plus vifs sur le peu de confiance qu'il avoit en elle, & sur ce que ne sçachant pas encore s'il étoit aimé, il osoit concevoir, & montrer des jalousies

si offensantes. Le Prince convint de tout, & s'avoua encore plus coupable qu'elle ne le trouvoit; & la crainte de déplaire achevant de calmer sa fureur: De grace, Madame, lui dit-il, daignez me pardonner des mouvements que vous n'auriez pas eu à me reprocher, si la violence de mon amour, & le vif intérêt que je vous ai vu prendre à mon rival, ne m'avoient pas allarmé. J'ai peine à croire que ce Dindon, malgré toute sa fierté, puisse être mon égal; quand il le seroit, vous pouvez aisément imaginer que j'ai peu d'envie de me mesurer avec lui, & que j'éviterai, autant qu'il me sera possible, de donner à l'Univers le risible spectacle de nous voir tous deux en champ clos. J'ai senti vivement, il est vrai, son insolence. Mais dans quelque colère qu'elle m'ait mis, j'ai senti plus vivement encore sa tendresse pour vous; & je ne puis lui pardonner de songer à vous plaire, que quand je serai sûr que vous rejettez ses vœux. Ah! Madame, qu'un mot de vous, auroit rassûré mon cœur. Mais, helas! vous ne l'avez pas prononcé. Eh! le moyen de n'être point inquiet, lorsque l'on aime comme je fais, & que l'on ignore, si l'on à sçu plaire!

Quelque irritée qu'elle fut, les discours de Schézaddin, & plus encore l'amour qu'elle sentoit pour lui, la déterminérent enfin

enfin à l'indulgence. Il faut donc que je vous croye, lui dit-elle, & que je n'attribue qu'à la violence de vos sentiments, l'offense que vous m'avez faite. Est-il juste, pourtant que l'aveu le plus tendre en soit le fruit. Et ne ferois-je pas en vous pardonnant, plus que vous ne devriez jamais espérer? Schézaddin ne manqua pas de se récrier sur l'injustice qu'on lui faisoit, en croyant lui faire grace; & démontra avec tant d'évidence, qu'il étoit impossible qu'il fût tranquille, tant qu'il ne seroit pas sûr d'être aimé, que l'Oye, enfin, poussant un profond soûpir, se cacha le visage de son éventail. C'étoit en dire assez, peut-être même un peu trop, s'ils eussent été seuls. Ces aveux qui se font par le silence, doivent faire penser à l'amant, que qui n'a pas la force de parler, n'aura pas celle de se défendre. Quoi-que Schézaddin ne fût pas la personne de son siécle, la plus téméraire en amour; son affaire avec la Fée l'avoit formé; & il est à croire que son Oye auroit eu à se plaindre de son peu de retenue; s'il n'eût pas été gêné par les Spectateurs: mais ne pouvant tirer d'autre parti de sa foiblesse, que celui de la lui faire avouer, il se fâcha contre cette pudeur qui lui déroboit, disoit-il, les plus beaux yeux du monde, & le bonheur d'apprendre qu'il étoit aimé. Hélas! Seigneur, lui dit-elle, après avoir encore long-tems résisté,

que, s'il eſt vrai que vous m'aimiez, vous devez être content de mon cœur!

Tout poſitif qu'étoit cet aveu, Schézaddin en alloit, ſans doute, demander encore plus; & il y a quelque apparence qu'il auroit obtenu ces mots charmants, qu'il pourſuivoit avec tant d'opiniâtreté, s'ils ne ſe fuſſent, en cet inſtant, trouvée ſi près du Roi Autruche, qu'il ne leur fût pas poſſible de continuer une ſi intéreſſante converſation.

Mon Dieu! que je ſuis heureux quand j'y ſonge, s'écria le Sultan, de ce que cette Oye là & moi, nous n'avons pas vêcu dans le même ſiécle! elle m'auroit, à coup ſûr, tourné la tête. C'eſt que c'eſt de l'eſprit, de la délicateſſe, du ſentiment! c'eſt ma foi! un grand bonheur que l'on en trouve ſi peu de l'eſpèce de celle-là; il eſt réel qu'on ne voudroit pas aimer autre choſe: moi, du moins; & ſi je ne ſuis aſſûrément pas l'homme du monde, le plus ſuſceptible; mais malgré cela une Oye ne laiſſe pourtant pas que de me plaire, ſur-tout, quand elle a du mérite.

CHAPITRE V.

PENDANT la converſation de Shézaddin, & de ſon Oye, Taciturne n'étoit

toit pas resté aussi oisif qu'il l'auroit bien desiré. La Gruë qui, en effet, le trouvoit fort aimable, en sortant du Bal, l'avoit fait appeller; & quelque répugnance qu'il eût pour elle, il avoit cru devoir obéir: non que par sa figure, elle lui en imposât; mais la singularité de ce qu'il voyoit, & la crainte qu'il avoit que tous ces animaux ne fûssent des Fées, & des Génies qui, pour se divertir, ou les tourmenter, ne se fûssent ainsi transformés, le tenoient en respect, & ne lui permettoient pas de s'abandonner à toute la brusquerie de son humeur. Lorsqu'il fût près de la Gruë, elle congédia le Dindon qui lui servoit de Chevalier d'honneur. Ecoutez, Monsieur, dit-elle à Taciturne, approchez-vous, aidez-moi à marcher, je suis lasse à mourir; le Bal m'a fatiguée cruellement. Vous me paroissez bien rêveur? Dites-donc, poursuivit-elle, en s'appuiant familiérement sur lui, pourroit-on, sans indiscrétion, vous demander à quoi vous rêvez? Oui, Madame, répondit-il, & j'aurai l'honneur de vous le dire, s'il est vrai que vous en soyez bien curieuse? Mais vraiment oui, répliqua-t-elle en minaudant, c'est que j'en suis curieuse au possible, & que j'aime singuliérement à sçavoir ce que pensent les gens d'esprit. Hélas! Madame, répondit-il, je n'ai, par malheur, rien de commun avec eux, que

d'avoir ſouvent la migraine. Vous avez la migraine! s'écria-t elle; ah que je vous plains! c'eſt réellement, un mal exceſſivement cruel! mais ne vous en inquiétez pas; j'ai d'une eau ſouverainement bonne pour ces maux-là; je vous en donnerai: vous m'en ferez ſouvenir, Ducheſſe, dit-elle à une triſte & vieille Gruë qui marchoit derrière elle en robbe de Cour. Le Roi votre maître, reprit-elle en s'adreſſant à Taciturne, vous aime beaucoup, extrêmement; & vraiſemblablement, vous y répondez admirablement bien?

Taciturne étourdi de tous ces adverbes qui ſuccédoient les uns aux autres, avec tant de rapidité, ne ſçavoit que répondre à la Gruë. Il eſt infiniment aimable! continua-t-elle, majeſtueuſement fait, & vous lui reſſemblez; mais avez vous l'ame tendre? Ceux que, comme vous, la nature s'eſt plû à combler de ſes dons les plus précieux, ne trouvent ordinairement, rien d'auſſi beau qu'eux-mêmes; & cette préſomption, dont l'amour même, ne les corrige pas, nous ſert encore plus contre eux que notre vertu. Ne trouvez-vous pas que cette idée feroit la matière d'une ſingulièrement belle diſſertation? Oui, Madame, répondit-il en bâillant; on diroit, je crois, là-deſſus des choſes très brillantes, quoiqu'un peu uſées, peut-être. Eh qu'importe! reprit la Gruë, en ſeroient-elles

elles moins solides? J'aime passionnément l'esprit, je l'avoue, & les choses neuves me plaisent assurément, autant qu'à personne; mais je veux toujours de la raison; & j'aime beaucoup mieux ne pas briller, ne paroître même avoir qu'un esprit très-ordinaire, que de n'en avoir qu'aux dépens de la justesse.

Taciturne étoit si excédé de la cruelle *Caillette* qui le poursuivoit, & d'adverbes, & de questions, que malgré les terreurs qui l'occupoient, il prit le parti de ne plus répondre. La Gruë n'en parla que plus, fit l'apologie de son esprit, de ses connoissances, de sa modestie; & finit par se plaindre d'être née avec une sensibilité, dont toute sa raison ne pouvoit triompher. Ce n'est pas, ajouta-t-elle, que j'aye eu bien des passions. . . . . En revanche, interrompit-il, vous avez dû en inspirer beaucoup? Horriblement, répondit-elle. Oh! repliqua-t-il, je m'en doutois bien! Mais continua-elle, vous n'ignorez pas que l'on n'est jamais flatté de plaire, qu'autant que l'objet sur qui nous faisons une si douce impression a lui-même de quoi nous toucher.

Taciturne étoit persuadé du contraire de ce que disoit la Gruë; &, doux comme il l'étoit dans le commerce, il l'auroit sûrement contredite, si la crainte d'entamer avec elle une dispute qui l'auroit en-

nuyé, ne l'eût pas rendu plus complaisant qu'à son ordinaire. D'ailleurs, continua-t-elle, quand on a des principes, la sensibilité du cœur ne méne pas aussi loin que bien des gens le croyent. Je ne dis pas que dans le cours de sa vie, on n'ait quelques affaires; mais je crois qu'une personne raisonnable, à quelque point que les circonstances se trouvent contre elle, en a difficilement plus de cinq ou six. C'est-à-dire, reprit-il, que tout ce que vous pouvez prendre sûr vous, est d'en avoüer ce nombre-là. Oh! je ne parle de cela qu'historiquement, repliqua-t-elle; & dans ce que je viens de dire, il n'étoit nullement question de moi. Nous ne pouvons, au reste, nous entretenir ici aussi commodément qu'il le faudroit, pour discuter pleinement une matière si intéressante: & c'est dans une conversation de sentiment, que je veux me ménager avec vous, que je vous instruirai de ma façon de penser, & des choses qui ont pu intéresser mon cœur.

Taciturne étoit né trop curieux, pour que l'Histoire d'une Gruë ne le tentât pas; & la peur qu'il avoit qu'en lui confiant de si grands secrets, on ne lui en apprît qu'il voudroit toujours ignorer, ne l'empêcha point de se déterminer à satisfaire l'aimable Oiseau, qui lui demandoit si galamment un rendez-vous.

La

La même raiſon qui n'avoit pas permis à Schézaddin, & à ſon Oye, de ſe parler auſſi long-tems qu'ils l'auroient deſiré, fit ceſſer l'entretien de la Gruë, & de Taciturne. Auſſi-tôt qu'ils furent dans le Palais qui, pour en donner en peu de mots, une idée préciſe, étoit meublé avec autant de goût qu'il étoit bâti, l'on ſervit. Schézaddin ſe mit à table auprès de l'Oye; la Gruë s'empara de Taciturne. Ce fier Dindon, objet de la haine du Roi d'Iſma, ſe plaça vis-à-vis de ſon rival, en le regardant auſſi dédaigneuſement, qu'il en étoit regardé. Des Autruches, des Oyes, & des Dindons, remplirent ce qui reſtoit de couverts à cette table. Le ſouper, malgré la bonne Compagnie qui le compoſoit, ne fut pas bien gai. Le Roi Autruche, ni la Reine ſon épouſe, n'y parlérent pas: Schézaddin ne put jamais répondre un ſeul mot, ſoit à l'Oye, ſoit à la Gruë, qui lui faiſoient quelquefois des queſtions, ſans être toujours, ou contredit, ou critiqué par ſon rival, & même avec tant d'indécence, & d'acharnement, que tout ce qu'il avoit promis à l'Oye, ne l'auroit pas empêché d'étrangler ce critique Dindon, ſi le Roi Autruche, ennuyé de l'impoliteſſe, & du ſot orgueil de cet Animal, ne lui eût impoſé ſilence. Tout fâché qu'étoit le Roi d'Iſma, il n'étoit pas poſſible qu'il le fût plus que ſon Favori,

à qui la Gruë faiſoit des agaceries avec toute la liberté d'une femme, que ſon rang met au-deſſus de la bienſéance.

Au deſſert, enfin, le Roi Autruche qui avoit toujours été fort penſif, ſe tournant vers Schézaddin, lui fit des excuſes très-polies, de ce qu'il ne l'avoit pas encore entretenu. Je n'en ai fait la réfléxion qu'après, ajouta-il; mais je crains bien que ce ſilence, que je ne gardois, que pour vous laiſſer le tems de revenir de votre ſurpriſe, & de vous familiariſer avec nous, n'ait produit un effet tout contraire, ou, du moins, ne vous ait beaucoup embarraſſé. Oh çà! convenez que vous ne ſeriez pas fâché de ſçavoir qui nous ſommes, & que nous vous paroiſſons d'étranges gens?

A dire vrai, Seigneur, répondit Schézaddin, je n'ai jamais rien vû qui vous reſſemblât; & je ne vous diſſimulerai, ni mon étonnement, ni ma curioſité; rien aſſûrément, ne peut les égaler. Je vous dirai plus; je ne ſçaurois imaginer que le Deſtin, en me conduiſant dans ces lieux, n'ait pas eu ſes vues. A cet égard, dit l'Autruche, je ne ſçais rien; j'ai vû le tems que, ſans vanité, j'étois aſſez bien avec lui, pour qu'aucun de ſes Decrets ne me fût inconnu; mais les choſes ont changé de face, & j'en ſuis à préſent comme tout le monde, aux conjectures ſur cet article.

Quoi

Quoi qu'il en ſoit, enfin, repliqua le Roi d'Iſma, j'imagine que je puis vous être utile; & cette idée me donne encore plus d'envie de ſçavoir vos malheurs. Ils ſont jolis, mes malheurs! repartit l'Autruche; ils ſont, parbleu, jolis! j'en ſuis content!

Vous raillez, ſans doute, reprit Schézaddin; l'homme du monde qui auroit le moins à perdre, ſeroit deſeſpére de ſe voir dans l'état où vous êtes; & à moins que ce ne ſoit volontairement que vous êtes Autruche, je ne conçois point que vous puiſſiez ne vous pas affliger de le paroître. Je ne dis pas non plus, répondit l'Autruche, que mes infortunes ne me coutent à ſoutenir, & que je ne les ſente pas dans toute leur étendue: Ce que je veux dire ſeulement, c'eſt que leur ſource eſt ſingulière, & ſi comique, qu'il m'eſt enfin arrivé des choſes ſi peu communes, que quelque deſagréables qu'elles ſoient en elles-mêmes, il eſt aſſez rare que je me les rappelle, ſans avoir envie d'en rire. N'eſt-on, d'ailleurs, Philoſophe que pour raiſonner, & n'eſt-ce pas aggraver le malheur, que d'en porter le poids avec foibleſſe? Quand je me fâcherai à préſent, comme pendant long-tems, je l'ai fait, il n'en ſera ni plus ni moins. Ma fille qui étoit née avec une extrême beauté, & ma femme qui avoit de quoi être fort con-

tente de ſa figure, ne ſupportent pas, ſans doute, leur état préſent, avec toute la fermeté que je leur deſirerois. Il eſt certain que ſans avoir jamais été une beauté, je ne ſçaurois ignorer que mon viſage m'alloit beaucoup mieux que le maſque d'Autruche, dont on m'a fait préſent. Mais qu'y ferai-je; & puiſqu'il ne dépend pas de moi de ne le point porter, n'eſt-il pas plus ſage à moi de m'étourdir ſur mon état, que de m'en affliger ſans ceſſe.

Ah! ma foi! dit Schah-Baham, je ſuis ſon ſerviteur! voilà un drôle d'homme de croire qu'il ſoit indifférent d'être Autruche, ou de l'être pas! mais comment devient-on Autruche? J'avoue que je ne le comprends point! qu'on naiſſe tel, & qu'on s'y faſſe; rien là-dedans que de très naturel: mais que, moi, je ſuppoſe, qui ſuis homme, je devienne Autruche, ou Dindon; & cela dans l'inſtant que j'y penſe le moins; & que malgré cet accident je danſe comme s'il ne m'étoit rien arrivé, rien ne me paroît plus incompréhenſible. Ce que c'eſt que de nous, pourtant! en vérité! cela fait trembler! Mais, continuez, Viſir; ces réfléxions-là m'affligent; & ſûrement, je me ferois mal, ſi je m'y arrêtois plus long-tems.

Schézaddin, reprit le Viſir, après avoir fait des compliments au Roi Autruche ſur ſa grandeur d'ame, & ſur le bonheur qu'il

qu'il avoit d'avoir conſervé ſa gayeté, au milieu des infortunes dont il étoit accablé, le pria de vouloir bien lui raconter ſon Hiſtoire, & l'Autruche la commença en ces termes.

Fin de la troiſiéme Partie.

A H
QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

PAR MR. DE CREBILLON, *le Fils*;

NOUVELLE EDITION.

O quantum est in rebus inane!
Pers.

QUATRIE'ME PARTIE.

A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.

M. D C C. L V.

AH

QUEL CONTE!

QUATRIE'ME PARTIE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE VI.

CE n'eſt pas aſſûrément pour me vanter; mais j'oſe dire que vous ne trouverez dans aucune Hiſtoire, des choſes qui reſſemblent à celles dont je vais vous faire le récit; & que j'ai du moins, l'avantage, que les malheurs que j'ai éprouvés, ne ſont arrivés qu'à moi. Vous me direz, peut-être, que ce n'en eſt pas un bien grand; je penſe le contraire. Il n'eſt point du tout déſagréable à mon avis, quand on eſt malheureux, de l'être d'une façon

toute particulière. La raiſon que j'ai de le croire, c'eſt que ſi l'on ne vous en plaint pas davantage, on vous en écoute avec plus de plaiſir. Ce qui ne peut déplaire à quelqu'un, qui, comme moi, ſe trouve ſouvent dans le cas de faire l'hiſtoire de ſa vie.

Quoique le ſort m'ait conduit dans vos Etats, j'en ſuis né ſi loin, qu'il y a apparence que ſans la méchanceté de mes ennemis, qui me force d'errer dans l'univers, je n'y ſerois jamais venu. Après une ſuite immenſe de Rois mes Ayeux, & mes Prédéceſſeurs, je parvins au Trône à mon tour, par la retraite de mon Pere, dans le dix-neuvième Monde. Les Etats qu'il me laiſſoit étoient d'une prodigieuſe étendue, mes voiſins reſpectoient ma puiſſance; je n'avois rien à leur envier; & nous nous tînmes tranquiles, reſpectivement. J'aimois plus la paix que l'oiſiveté; & je profitai du repos dans lequel on me laiſſoit, pour me donner tout entier à la Poëſie que j'avois toujours très-tendrement aimée, & que je cultivois, en effet, avec le ſuccès le plus marqué. Il y a des gens qui veulent être univerſels; je l'étois, moi, ſans le vouloir. Né pour tous les genres, je les embraſſai tous, & il n'y en eut aucun où je ne portâſſe une ſupériorité de génie, qui ne me permettoit pas de craindre, ou de trouver des égaux.

Je

Je vous dirai, pourtant, que quels que fûſſent mes talents pour la Poëſie, je faiſois peu de cas des Vers; & que ſi je donnai mes premières années à la manie d'en faire, je ſentis bien-tôt que le ſoin d'arranger des mots, de façon qu'il en réſulte quelque harmonie; & la peine que l'on ſe donne pour exprimer en termes brillans, & pompeux, des penſées aſſez ſouvent fauſſes, preſque toujours frivoles, & des images ordinairement uſées, ſont des choſes peu dignes d'un eſprit raiſonnable. Enfin, j'abandonnai un Art, dont le ſeul merite eſt de peindre les objets connus, & qui ne conduit à la découverte d'aucun. L'inſurmontable dégoût que j'avois eu pour la Proſe, s'affoiblit: je fis des Livres; & même (mais que ceci, je vous prie, ne nous paſſe point) je donnai *incognito* au Public, de petites Brochures gayes, & un peu galantes. Le goût des doctes Commentaires ſuccéda à ces amuſemens. Delà, je me jettai dans l'Eloquence; & bientôt, mais ſans en être plus ſatisfait, je deviens l'Orateur le plus brillant de mon ſiécle. La vérité vint, enfin, frapper mes yeux. Je ſentis tout le néant de ce qui juſques alors m'avoit occupé; je rougis d'y avoir employé tant de tems; & cette honte ſalutaire m'amena aux ſeules ſciences qui méritent l'eſtime des hommes; je veux dire, aux ſciences abſtraites. La

ſingulière ſagacité dont j'étois doué, m'en abrégea les difficultés, & je me trouvai Géométre dans l'inſtant que je voulus apprendre la Géometrie. Quelque divine que cette ſcience me parût, je ne m'y bornai pourtant pas, & je ne la fis ſervir que d'introduction à l'Aſtronomie, & à la Phyſique. Ah! Monſieur! que c'eſt ſur-tout, une belle choſe, que cette Phyſique! Que les objets qu'elle ſe propoſe ſont grands! qu'elle éléve l'eſprit! En effet! quoi de plus digne de l'homme que d'étudier la ſtructure de l'Univers, les cauſes de tout ce qu'il offre à nos yeux, de percer les entrailles de la terre, d'y arracher à la nature les ſecrets qu'elle a cachés; & de voler de-là au plus haut des Cieux, y obſerver la marche de ces corps immenſes, & innombrables, que leur éloignement n'a pû dérober à notre curioſité!

Il s'en falloit beaucoup que la Philoſophie eût toujours régné à ma Cour; je crus, même long-tems, qu'elle n'y prendroit jamais. Les Vers, & la Galanterie l'avoient gâtée; & l'on n'y pouvoit raiſonner un inſtant, ſens y mourir d'ennui. Peut-être alors y faiſoit-on trop de cas de l'eſprit; mais, enfin, on en avoit. L'amour, & les plaiſirs y gagnoient, ils étoient à la fois, & mieux ſentis, & mieux célébrés; la pédanterie, & la fauſſe décence en étoient bannies. La politeſſe de l'eſprit ajou-

ajoute toujours au ſentiment, & en le rendant plus agréable, le rend toujours plus ſûr de plaire.

Les femmes, à qui l'on diſoit mieux qu'auparavant qu'on les trouvoit aimables, s'empreſſoient à s'attirer des éloges, qu'autrefois elles ſe ſeroient imputé à crime de chercher. Eh! qui peut plus animer les charmes, que le deſir de plaire! La nature fait la beauté; mais ce n'eſt qu'à lui que l'on doit les graces. La galanterie des déclarations amenoit bientôt l'aveu. L'ardeur des pourſuites, la délicateſſe dont l'amour venoit de s'embellir, la guerre ingénieuſe qu'il livroit aux préjugés, les images vives & flatteuſes qu'il faiſoit des plaiſirs, le faiſoient bientôt triompher. Il eſt vrai, qu'il duroit peu; mais il n'en étoit que plus vif. La conſtance pouvoit être un goût particulier à quelques uns; mais elle n'étoit d'obligation pour perſonne; & qui en eut promis, ou exigé, ſe ſeroit immanquablement donné un ridicule. Si ce n'étoit qu'en Vers que l'on demandoit des faveurs, ce n'étoit qu'en Vers auſſi qu'on ſe félicitoit d'en avoir obtenues, & qu'on en rendoit graces. Quand la diſcrétion de l'Amant auroit voulu dérober au Public, les marques de ſa reconnoiſſance, la vanité de l'objet aimé ne l'auroit pas permis; & ſi, graces au Ciel! il n'y avoit pas dans ma cour, une femme qui

ne méritât une épître de remercîment, il n'y en avoit pas une aussi, qui ne crût son honneur intéressé à apprendre à tout le monde, combien son Amant avoit d'esprit, ou plûtôt, combien elle inspiroit de transports.

Mon goût pour la Géométrie changea presqu'en un instant, la face de ma Cour. Blâmé d'abord, sans ménagement, de me livrer tout entier à de si tristes occupations, bientôt imité avec fureur, je ne vis plus autour de moi que des Géométres, ou des gens qui feignoient de l'être. A la gayeté, à toutes les graces de l'amour, on vit succéder la tristesse, & l'aspérité des Sciences. On n'entendoit plus mes Courtisans se proposer que des problêmes. Les Poëtes étoient ou bannis, ou mépriſés : non-seulement, les charmes de l'imagination ne touchoient plus, mais on regardoit encore, comme un travers, d'y avoir été sensible. On ne craignoit même pas de dire, & peut-être le croyoit-on qu'il n'y avoit que la Géométrie qui fût digne d'occuper l'homme, & qu'elle étoit la seule science qui mît de l'ordre dans les idées, par l'assujettissement où elle les tenoit. Il n'y avoit, enfin, qu'à ceux qui raisonnoient avec la plus cruelle pesanteur, que l'on attribuoit le mérite de raisonner juste.

Ce que je n'aurois pas crû, & qui pourtant

tant arriva; c'eſt que les femmes, qui ne ſemblent nées que pour l'agrement, que pour inſpirer, & reſſentir l'amour, aux quelles nous devons le don de plaire, qui ſeules ont le droit d'adoucir nos mœurs, & de nous polir l'eſprit; les femmes, dis-je, préférérent aux graces, & à la légèreté qui leur ſont ſi naturelles, à cet aimable deſordre qu'elles ont dans les idées; & qui, peut-être, eſt le plus ſéduiſant de tous leurs charmes, cette exactitude de raiſonnement, qui, quand en effet, elles l'auroient acquiſe, ne pourroit les rendre que moins aimables. Bientôt, les paſſions qui ne doivent naître que des agrémens, ne dûrent leur naiſſance qu'aux ſciences qui y ſont le plus contraires. Un Géomètre, le croiriez-vous? avoit plus de bonnes fortunes qu'un petit Maître. Les jours, qui, peu de tems auparavant, s'écouloient dans les converſations les plus agréables, & dans les fêtes les plus brillantes, n'étoient plus employés qu'à de ſèches diſſertations ſur le cours des Aſtres, ſur la figure de la Terre, ſur le Calcul Intégral & ſur les myſtères les plus relevés, & les plus impénétrables de la Métaphyſique. La mélancolie, & les vapeurs qui gagnoiént les femmes, la perte même de leurs agrémens, ne pouvoient les arracher à la manie de parler perpétuellement de choſes qu'elles ne ſongeoient pas

même à mettre à leur portée.

Il y a des pays où le ridicule, & la considération se touchent de si près, qu'il semble que l'on ne puisse mieux parvenir à l'une, qu'en se livrant plus à l'autre. Il falloit que ce fût un des préjugés du mien. Ce n'eut pas été assez que le fol entêtement pour les Sciences, tînt aux femmes lieu d'esprit, & de beauté, il falloit encore qu'il leur tînt lieu de Vertu. Quelqu'une d'elles, lasse, non des plaisirs, mais de l'éclat qui les suit, vouloit-elle afficher une conduite plus réglée? les mépris du Public lui devenoient-ils à charge? l'inconstance d'un Amant lui inspiroit-il pour quelques jours, le dégoût du monde? ce n'étoit plus comme autrefois, en se consacrant aux exercices pénibles de la dévotion, qu'elle se cherchoit des ressources. Les Sciences avoient pour elles, le mérite de l'hypocrisie; être Géomètre, enfin, ou quitter le rouge, faisoient un honneur égal.

Je parle à present de tout cela avec un desintéressement, que je n'avois pas alors. Loin de sentir jusques à quel point alloit l'abus des Sciences que j'aimois, combien il entroit d'air, ou de flatterie, dans le goût que l'on paroissoit avoir pour elles, & le ridicule que cette folie répandoit sur ma Cour, & sur moi-même, j'aidois à l'augmenter par mon exemple, & par les pré-

préférences dont j'honorois ceux qui m'imitoient. Si le titre de Géomètre, mérité ou non, suffisoit pour plaire à une femme, je n'admettois non-plus dans ma confiance, & dans mes conseils, que des Sçavants de ce genre, ou plutôt, ceux qui feignoient de l'être, que ceux qui l'étoient en effet. Je n'en étois, à vous dire vrai, ni plus amusé, ni mieux servi; mais je satisfaisois mon goût, & ma vanité, & m'ennuyois sans m'en appercevoir, ou sans m'en plaindre.

Ah! s'écria Schah-Baham, si j'étois sur d'avoir un bon ami? Que lui demanderiez-vous, lui dit la Sultane? Un conseil, repliqua-t-il; mais c'est que je crains tant qu'on ne me flatte! Je voudrois, par exemple, que l'on me dît, si je ne ferois pas bien de me faire Géomètre? Cela vous rendroit bien sérieux, repliqua la Sultane; d'ailleurs, il me semble que vous avez l'esprit bien vif pour vous accommoder d'une science, qui, à ce que j'ai oüi dire, exige toute l'attention imaginable. J'ai l'esprit vif, cela est vrai, dit le Sultan; mais si vous sçaviez aussi, combien je réfléchis, quand je m'y mets, vous ne craindriez pas tant que la Géométrie fût pour moi, une chose si difficile. Je crois pourtant, reprit la Sultane, que les calculs vous paroitroient bien desagréables. Ils sont si secs? Comment, répondit le

Sultan, des calculs! Cette Géométrie n'eſt donc autre choſe que de l'Arithmétique? Eh! que diable! Viſir! que ne me le dites-vous donc? Vous êtes cauſe que j'ai penſé me faire Géométre, comme ſi c'étoit..... Oh! je n'aime point ces ſurpriſes-là! Voyez, un peu, je vous prie, le beau ridicule que je me ſerois donné! Si la Géométrie vous déplaît, repartit la Sultane, faites vous Phyſicien. Mais ouidà, dit Schah-Baham, Phyſicien, elle a raiſon? Cela doit-être fort beau. Depuis ce qu'on m'a dit de la Phyſique, je ne ſerai point du tout fâché de la ſçavoir. Je vois à préſent, que je m'étois mépris, & que c'étoit, indubitablement, cela que je voulois dire.

CHAPITRE VII.

MON nom, continua l'Autruche, commençoit à ſe répandre dans l'Univers; & mon mérite ſoutenue par les penſions que je faiſois aux Sçavans, & à tous ceux qui pouvoient répandre ma renommée, ne trouvoit plus de Contradicteurs dans mes Etats. Vû de plus loin, j'étois encore plus grand; mais à quelques excès que l'on me vantât, je n'avois encore rien fait qui juſtifiât le bruit que je faiſois dans

le monde; & je resolus de le mériter.

En discutant la nature de l'air, je crus qu'il agissoit un peu plus sur les corps qu'on ne le croyoit.

De réflexions en réflexions, je jugeai qu'il en étoit un lui-même; j'allai, enfin, jusques à deviner sa pesanteur, & son élasticité. Enchanté de mes découvertes, & ne doutant ni de leur réalité, ni de leur succès, je me hâtai de les porter à l'Académie; elles y furent si généralement sifflées, y parurent si absurdes, qu'il s'en fallut peu que je ne me crûsse le Philosophe le plus visionnaire qui eût jamais été. Plus irrité encore que confondu, je rentrai dans mon Palais: j'examinai encore mon système avec toute la sévérité possible, je me fis à moi-même les objections les plus fortes: mais plus je le revis, plus j'eus de quoi me convaincre, que si quelque chose égaloit mes lumières, ce ne pouvoit être que l'ignorance de mes Philosophes. Le desir de justifier mes idées, & de confondre mon Académie, me donna de nouvelles forces; & persuadé que contre l'expérience il n'y a point de raisonnement, je me hâtai d'en faire une qui mît ma gloire en sûreté, & forçât mes envieux au silence. Il falloit pour cela que je prouvâsse que l'air étoit un corps; & il me parut, que je ne pouvois mieux le prouver qu'en lui faisant supporter le poids d'un

autre corps. J'avois d'ailleurs avancé que l'on pouvoit mesurer le vent; cette opinion n'avoit pas été trouvée moins ridicule que l'autre; & comme j'avois à les établir toutes deux; je travaillai avec toute l'ardeur possible, à une machine qui pût faire la preuve de mon système. Je ne vous dirai point combien je fis d'expériences malheureuses. J'ai composé là-dessus de très-gros volumes, où tout ce que j'ai tenté, & qui ne m'a pas réussi, est déduit avec une prolixité qui ne laisse rien à desirer, & que vous pourrez lire quand il vous plaira.

Après avoir long-tems travaillé sans succès, la force de mon génie, & mon opiniâtreté me firent, enfin, enfanter la plus surprenante machine qu'on eût encore vûe dans l'Univers. Lorsque par des épreuves réïtérées, & faites dans des solitudes où mon secret ne pouvoit transpirer, je me fus assûré de l'avoir conduite à sa perfection, j'assemblai l'Académie, & le peuple dans une vaste campagne, qui étoit aux portes de ma Capitale. Je voulois que rien ne manquât, ni à ma gloire, ni à la confusion de mes ennemis. Là, j'exposai la machine; elle étonna tout le monde, par la singularité de sa forme; mais personne ne devina à quoi je voulois la faire servir. Sans perdre le tems à vous en faire une description géométrique,

que, qui ne ſerviroit, peut-être, qu'à vous embarraſſer, je vous dirai tout ſimplement, que ce chef-d'œuvre de méchanique, n'étoit que ce que l'on appelle aujourd'hui un Cerf-volant. Je conçois aiſément, que dans le degré de perfection, où les Sciences ſont à préſent parvenues, cette découverte doit paroître bien puérile; mais en ſe tranſportant dans le tems où elle fut faite, l'on peut imaginer qu'elle dût combler de gloire ſon Auteur.

Je fis dreſſer la machine par celui qui m'avoit aidé dans mes expériences ſecrettes; elle partit, la rapidité avec laquelle elle s'éleva dans les airs, à l'aide d'un vent vif, égal, & ſoutenu, qu'il faiſoit en ce moment, fit pouſſer à toute l'aſſemblée, un cri de joye, & d'admiration. Mais je ne pourrois jamais vous exprimer quel fut leur étonnement, quand ce Cerf-volant, ſur lequel tous les yeux étoient conſtamment fixés, ſe déroba à leurs regards, ou du moins n'y parut plus que comme un point preſque imperceptible. La crainte qu'ils eurent de ne le plus revoir fut ſi vive, que pour la diſſiper, je le ramenai peu-à-peu du haut des airs, où les vents l'avoient élevé, & le fis enfin tomber à mes pieds. Une joye univerſelle, ſuccéda alors à la conſternation. Ce jour fut, je l'avoue, un grand jour pour moi. Les éloges dont le Peuple me combloit, la vé-

né-

nération que j'inſpirai aux Etrangers qui ſe trouvoient-là, l'abbattement des Sçavans, tout augmentoit, tout me rendoit ma gloire plus chére. Cependant l'Académie convint qu'elle avoit eu tort, & de ce moment me regarda comme le plus grand Philoſophe qui eût encore vécu. Pour augmenter leur admiration, & les convaincre de plus-en-plus de la juſteſſe de mes idées, j'attachai le lendemain, des lanternes à mon Cerf-volant. Le prodigieux ſuccés qu'elles eurent, me donna l'idée d'y attacher des chats, qui beaucoup plus peſants que les lanternes, prouvoient auſſi beaucoup mieux ce que j'avois avancé. Cette tentative, toute hazardée qu'elle étoit, me réuſſit, & porta ma gloire à ſon comble. Tous les Philoſophes, non-ſeulement, m'écrivirent pour me féliciter ſur mon ingénieuſe machine, mais encore, ils ſe rendoient tous en foule à ma Cour, pour en voir l'effet.

Parbleu! s'écria le Sultan, il faut convenir que tous ces gens-là avoient bien du tems de reſte, de venir, peut-être, de cinq ou ſix cens lieues pour voir un Cerf-volant! Eſt-ce donc que c'eſt une ſi belle choſe? A propos, pourtant, comme je ne ſçais encore que médiocrement la Phyſique, il ſe pourroit bien que je ne raiſonnâſſe pas juſte ſur la machine du Roi Autruche. Au ſurplus, ſi ce Prince, de

qui,

qui, d'ailleurs, j'eſtime fort l'eſprit, & les lumières, veut bien me parler Philoſophie un peu moins, ſeulement juſques à ce que je la ſçache un peu plus, j'avoue naturellement qu'il me fera plaiſir. Cependant, Viſir, qu'il ne ſe gêne pas à un certain point; je ſçais qu'il faut avoir de la politeſſe pour les Etrangers. Et puis, c'eſt que c'eſt, ma foi! un grand homme que ce Roi là.

Je jouiſſois de ma gloire, avec toute la tranquillité imaginable, continua l'Autruche, lorſqu'il m'arriva une avanture cruelle, qui me la fit payer bien cher. J'étois, un jour à donner le plaiſir du Cerf-volant à un Ambaſſadeur qui alloit prendre congé: la machine ſecondée par un vent frais, étoit preſqu'au plus haut des airs, lorſque je la vis ſe perdre dans un nuage noir & épais, qui étoit porté contr'elle avec une extrême rapidité. A peine je l'y avois perdu de vûe, qu'un grand cri ſortit du fonds de ce nuage. Le Ciel s'arma d'éclairs, le tonnerre ſe fit entendre, les vents ſe déchaînérent; & mon Cerf-volant briſé, noirci, brûlé par la foudre, & les chats qu'avec lui j'avois envoyés dans les nues, abſolument épilés, vinrent tomber auprès de nous.

Le cri perçant qui avoit précédé cet orage, & la promptitude avec laquelle il s'étoit formé, & diſſipé, me le firent regar-

garder comme le phénoméne du monde, le plus ſingulier; & dont il étoit important de découvrir la cauſe: mais ce fut envain que je la cherchai, & tout ce que je trouvai ſur cet événement, me ſatisfit ſi peu, qu'enfin je ceſſai de m'en occuper. Je voulus reprendre mes Exercices, que le deſir de pénétrer ce myſtère avoit interrompus quelques jours; & je tirai de mon cabinet, un Cerf-volant auſſi beau que celui qui avoit été foudroyé; mais à peine fus-je dans la plaine que le vent tomba, & ſi abſolument, que ce fut envain que j'eſſayai de faire partir la machine. Auſſi-tôt que je fus rentré, le vent ſe releva; je ſortis, il retomba encore. La même choſe, enfin, m'arrivant tous les jours, je conçus qu'il y avoit là-deſſous, quelque choſe d'extraordinaire, & que c'étoit à moi directement, que l'on en vouloit. Ne pouvant moi-même percer ce myſtère, j'eus recours à un Oracle, fameux dans le pays, & dont je vous parlerai ci-après, plus amplement. J'appris de lui que ce nuage percé par mon Cerf-volant, renfermoit une Fée, qui par ce choc auſſi violent qu'imprévû, avoit penſé verſer; que c'étoit elle qui avoit pouſſé les horribles cris qui étoient venus juſques à moi; & qui avoit excité l'orage qui avoit foudroyé mon Cerf-volant, & deshabillé mes chats; & que ce calme profond qui régnoit dans les airs,

airs, toutes les fois que j'avois besoin de vent, étoit une suite de son courroux, & un essai de sa vengeance. L'Oracle ajoûta que, quelque cruel que dût me paroître cet effet de ressentiment, j'en avois plus encore à craindre, si je ne songeois pas à l'appaiser.

J'avois trop de preuves de la pénétration, & de la sincérité de l'Oracle qui me parloit, pour révoquer en doute, ce qu'il venoit de m'apprendre, & je me hâtai de suivre ses conseils. La Fée *Thérébentine* qu'il m'avoit nommée, étoit une petite créature, vaine, tracassière, & méchante, de qui j'avois d'autant plus à craindre qu'avant qu'elle fût devenu prude, elle m'avoit fait de fort indécentes agaceries; que, de puis, elle m'avoit plusieurs fois parlé sentiment; & que dans l'un, & l'autre cas je n'avois eu pour elle, aucun des égards qu'elle m'avoit demandés. Je n'ignorois pas qu'une femme que l'on refuse, hait avec plus de fureur, qu'une femme que l'on quitte; & j'étois très-fâché que, dans les dispositions où elle étoit à mon égard, ce fût à elle que mon Cerf-volant se fût addressé. Malgré le peu d'espoir que j'avois de la calmer, avec un si beau prétexte de donner un libre cours à sa haine, j'essayai pourtant, de le faire: je lui écrivis une Lettre fort soumise, que j'accompagnai des plus magnifiques présents. Elle

le reçut mes excuſes beaucoup mieux que je n'eûſſe oſé l'eſpérer; me promit de ne plus renfermer le vent; & me fit, enfin, tant de proteſtations d'amitié, que je commençai à la craindre plus que jamais. Cependant, l'exactitude avec laquelle elle me tînt parole ſur le vent, diſſipa mes craintes. J'ordonnai en ſon honneur, des fêtes publiques qui furent célébrées avec toute la joye poſſible par mes Sujets, qui ne pouvoient plus ſe paſſer de Cerf-volants & que le bouleverſement entier du Royaume, auroit, je crois, moins affligés, que le malheur de n'en plus voir.

Qu'il ne s'y fie que de bonne ſorte, à cette Fée-là, dit Schah-Baham; c'eſt moi, qui connois un peu ces Dames-là, qui lui en donne le conſeil. Vous m'en croirez, par exemple, ſi vous voulez; mais je ne craindrai pas de vous dire, qu'à la place du Roi Autruche, j'aurois mieux aimé mille fois n'avoir pas imaginé les Cerf-volants, (& ſi, je vois à préſent, combien cette machine eſt ingénieuſe) que d'avoir eu la moindre choſe à démêler avec une Fée. Ce n'eſt point pour faire le Prophéte, car je ne ſuis point un Oracle, moi; mais vous verrez à la longue, comment il s'en tirera. Souvenez-vous ſeulement de ce que je vous dis. Continuez, Viſir, voilà véritablement une des plus magnifiques Hiſtoires que je crois qu'on puiſſe entendre.

CHA-

CHAPITRE VIII.

AUSSI-TÔT que je me fus tiré d'une ſi cruelle affaire, continua l'Autruche, je conçus le deſſein de voyager, moins encore pour m'inſtruire, je l'avoue, que pour montrer aux Nations, ce grand homme quelles admiroient. Ma reputation étoit déja ſi bien établie, que toutes les Villes que j'honorois de ma préſence, me firent des entrées ſuperbes, & que quelques-unes même, m'érigérent des Statues. Aprés avoir traverſé je ne ſçais combien de Royaumes, j'entrai dans l'Empire de Phaſgam. Le Souverain de ces vaſtes pays, vint de fort loin au devant de moi. C'étoit un homme ſimple, peu inſtruit, mais d'une trés-bonne converſation, & qui, ſans pratiquer les Sciences, honoroit beaucoup les Sçavants, & ne les croyoit pas tout-à-fait inutiles dans un Royaume. Son premier ſoin fut de me préſenter à la Princeſſe ſa fille; juſques-là j'avois ſouvent chanté l'amour, mais je ne l'avois pas connu. Qu'elle me parut belle! & que ce cœur, que jamais rien n'avoit rempli, ſe défendit peu contre ſes charmes! De mon côté, je fis ſur elle, la plus favorable impreſſion; elle étoit ſçavante, je paſſois pour être le

premier homme de mon siécle; en falloit-il plus pour nous séduire tous deux?

Comme je sçavois son goût pour les Langues mortes, & que je sçavois qu'elle les parloit toutes, je lui fis en Assyrien, le compliment du monde le plus galant. Elle me répondit en Langue Punique, dans laquelle elle s'exprimoit avec une élégance, & une facilité incomparable; & me dit sur mes talents, & sur ma réputation, des choses si flatteuses! ses yeux, en me regardant, s'arrêtoient si tendrement sur moi, que je ne doutai pas que l'estime n'eût fait sur son cœur, ce que ses charmes avoient fait sur le mien. Elle m'engagea dès le lendemain à lui développer tous les mystères de la Philosophie; & quoique je n'y mêlasse rien de ceux de l'amour, je la fis soupirer plus d'une fois.

Un mandit Génie que l'on appelloit *Plus-vert-que-pré*, fameux par sa puissance, & par sa méchanceté, & frere de de la Fée, de qui je vous ai parlé, étoit depuis trois mois à la Cour de Phasgam, lorsque j'y arrivai: & mon malheur voulut qu'il trouvât à la Princesse autant de charmes que moi. C'étoit, assûrément, le plus dangereux Rival que le sort pût jamais me susciter. Il n'étoit pas aimé, mais il vouloit l'être; & la froideur avec laquelle ses soins étoient reçus, ne l'empêchoit pas d'en rendre. Il étoit, peut-être, de ces gens,

gens, qui ſont dans cette idée ſi fauſſe, qu'une conſtance bien opiniâtre, ſurmonte toujours, non-ſeulement l'indifférence, mais même l'averſion. Quels que fûſſent là-deſſus ſes ſentiments, & avec quelque ſincérité que la Princeſſe lui eût parlé, il la ſuivoit par-tout, lui donnoit des fêtes, & par-tout l'ennuyoit & du récit, & du ſpectacle de ſon amour. Que l'on devine aiſément ſon Rival! *Plus-vert-que-pré* avoit été préſent à ma première entrevûe avec la Princeſſe; & ſi le trouble qui parut alors dans mes yeux, l'inſtruiſit des ſentiments qu'elle m'inſpiroit, l'air ſombre, & farouche, avec lequel il m'examina, ſa ſéchereſſe & ſa contrainte avec moi, la colère qu'il conçut contre la Princeſſe, & qu'il ne diſſimula pas, m'apprirent auſſi qu'il aſpiroit à lui plaire. Les prévenances qu'elle eut pour moi, le jour de mon arrivée, ſon empreſſement à me parler, l'éxagération de ſes éloges, & le peu d'attention qu'elle eut pour *Plus-vert-que-pré*, qui avoit toutes les peines du monde à en obtenir une réponſe, & un regard, plongerent ce cruel Génie dans la plus affreuſe inquiétude. Quoique malgré la timidité qu'inſpire une violente paſſion, & le peu d'uſage même que j'avois de l'amour, je crûſſe, comme toute la Cour de Phaſgam, que j'avois vivement touché la Princeſſe. Je ne pus m'en tenir aux

conjectures sur une chose si intéressante pour moi; & je me déterminai à lui faire l'aveu de ma tendresse, & à lui confier les craintes que m'inspiroit celle de *Plus-vert-que-pré*. Elle ne me dît pas qu'elle m'aimoit; mais une joye si vive, & si pure, anima ses yeux, lorsqu'elle me vit à ses genoux! il y régnoit tant d'amour, elle m'écoutoit avec tant de complaisance, lui parler du mien, & me marqua tant de haine pour mon Rival, qu'en me faisant l'aveu de ses sentiments, elle ne m'en eût pas mieux instruit.

Le lendemain de ce jour si fortuné, l'Empereur, la Princesse, & tous les habitants de Phasgam, me prièrent avec instance, de leur donner le régal du Cerf-volant. Mon amour, & ma vanité, avoient trop à gagner à leur faire connoître cette machine si renommée, pour que je ne me rendîsse pas à leurs desirs. Jamais elle ne se montra avec tant d'avantage, jamais elle n'avoit eu un si grand succès. La Princesse, sur tout, que ses lumières éclairoient mieux que personne, sur le mérite du Cerf-volant, en fut d'un enchantement qui me flatta mille fois plus que toutes les acclamations du Peuple. Cher Prince! me dit-elle à l'oreille avec transport, qu'elle gloire pour moi, d'être aimée de vous, & que mon cœur partage bien votre tendresse! Je ne sçais si *Plus-vert-que-pré*

que

que j'avois malgré moi pour ſpectateur de la Fête phyſique que je donnois à la Princeſſe, & qui étoit fort près de nous, entendit ce qu'elle me diſoit, ou ſi ſa rougeur, & mon émotion le lui firent deviner; mais il devint tout d'un coup, d'une humeur déteſtable, & me fit mille mauvaiſes plaiſanteries ſur le Cerf-volant. S'il n'eût tourné que moi en ridicule, je lui aurois, peut-être, repondu avec moins d'aigreur que je ne fis. Mais il en retomboit tant de mépris ſur la Phyſique, & il l'attaqua lui-même avec ſi peu de ménagement, je crus ne pouvoir me diſpénſer de prendre parti. La haine ſecrette qui nous animoit tous deux, ne nous permit pas de conſerver des égards l'un pour l'autre, & nous pouſſâmes la querelle auſſi loin qu'elle pût aller. J'oſai même, dans la chaleur de la diſpute, le défier de faire quelque choſe qui fût comparable à ce Cerf-volant, qui lui paroſſoit ſi digne de riſée. Quoi! répondit-il d'un air railleur, des Cerfs-volants! Seriez-vous curieux d'en voir? Convaincu, par ce que cette admirable machine m'avoit coûté, qu'il ne lui ſeroit pas ſi facile d'en faire qu'il le croyoit; je lui dis audacieuſement, que je ſerois charmé qu'il m'en montrât. *Plus-vert-que-pré*, à ce défi, étendit la main, & dans l'inſtant, il parut dans les airs une ſi prodigieuſe quantité de Cerfs-

volants, que l'air en étoit obſcurci. Je fus, je vous l'avoue, confondu de ce ſpectacle. Ce ne fut pas tout. A ſes ordres, le Soleil diſparut; & la nuit, forcée dans ſa marche par la puiſſance du Génie, vint lui ſuccéder. Alors le Génie, pour achever de m'humilier, attacha des étoiles à ſes Cerfs-volants. C'étoit, comme vous voyez, une aſſez fâcheuſe parodie de mes lanternes. Après, il les fit battre les uns contre les autres. Du frottement des étoiles, quand elles ſe rencontroient dans le choc, il ſe formoit des ſillons de lumière d'une vivacité ſurprenante, & dont les yeux pouvoient à peine ſupporter l'éclat. Lorſqu'il crut avoir donné ce ſpectacle aſſez long-tems, il partit de chaque Cerf-volant, des feux de différentes figures, & de toutes les couleurs. Ce qui fit le plus beau, & le plus ſingulier feu d'artifice que l'on ait, je crois, jamais donné. Enfin, il les anéantit tous, hors quelques-uns qu'il laiſſa dans le Ciel, avec les corps lumineux qu'il y avoit attachés, qui forment ces Comètes qui ont ſi long-tems effrayé l'Univers, & que l'on reconnoît toujours à cette longue queue qu'ils ont commune avec les Cerfs-volants, & qui eſt en même-tems une preuve inconteſtable de leur origine, & de la vérité des faits que je vous raconte.

Je

Je n'ignore pas, au reſte, qu'il n'y a pas un Aſtronome, de ceux qui ont écrit ſur les Cométes, qui n'en parle fort différemment de moi: & ce qui prouve combien il faut ſe défier des obſervations, c'eſt qu'il y en a quelques-uns, dont les idées ſont aſſez raiſonnables pour que l'on puiſſe les admettre; quoiqu'aſſûrément, il n'y en ait pas un qui, ſur cet article, ne ſe ſoit bien écarté du vrai.

Le Roi de Phaſgam, qui, comme je l'ai dit, n'étoit pas ſçavant, fut ſi charmé de la Fête que *Plus-vert-que-pré* venoit de donner, qu'il en oublia la vénération, que d'abord il avoit conçue pour moi, & le combla d'éloges. La Princeſſe, qui heureuſement, avoit trop d'eſprit pour ne pas mettre les choſes à leur juſte valeur, ne penſa pas comme ſon Pere; & loin de louer le Génie, ſoutint que je devois l'emporter ſur lui; & que ce qui n'étoit que l'ouvrage d'une Puiſſance à laquelle toute la nature étoit forcée d'obéir, ne méritoit pas la même eſtime, que ce qui étoit le fruit du ſçavoir, & de l'expérience. Cette déciſion n'étoit que raiſonnable; & la Princeſſe, pour la donner, n'avoit eu beſoin de conſulter ni ſon amour pour moi, ni ſon averſion pour *Plus-vert-que-pré*. Toute déſintéreſſée qu'elle devoit paroître, elle ne le ſatisfit pas. Perſuadé que la Princeſſe auroit moins rendu juſtice à la Phyſique,

ſi elle n'eût pas aimé le Phyſicien: après lui avoir fait les plus ſanglants reproches, & m'avoir accablé des plus terribles menaces, il diſparut.

Quelque terreur qu'il eût cru m'inſpirer, la joye que me donna ſa fuite, ne peut ſe comprendre. J'aimois; débaraſſé de mon Rival, aimé de ce même objet, qu'avec tout ſon pouvoir, il n'avoit pû rendre ſenſible, la crainte pouvoit-elle, un moment, trouver place dans mon cœur? Quand, d'ailleurs, j'aurois été moins magnanime, ou moins amoureux, les menaces de *Plus-vert-que-pré*, ne pouvoient m'allarmer que juſques à un certain point. J'étois Génie comme lui, avec cette différence, pourtant, qu'il étoit un Génie du premier ordre; mais quoique ma puiſſance fût infiniment inférieure à la ſienne, s'il pouvoit me tourmenter, il ne pouvoit m'anéantir.

La crainte de ſa vengeance n'ayant point diminué mon amour, je demandai la Princeſſe au Roi ſon Pere. On fait ſouvent plus pour les gens que l'on craint, que pour ceux qu'on aime. Ce bon Prince avoit naturellement du goût pour moi; mais il redoutoit la puiſſance & la colère du Génie; & auroit bien voulu ne ſe pas attirer ſon inimitié. J'eus toutes les peines du monde à vaincre ſa peur; enfin, j'en triomphai; il m'accorda la Princeſſe. Malgré l'air ferme que j'affectois, je n'étois pas

ſans

ſans quelque crainte que le Génie ne troublât la ſolemnité des nôces; & quand je vis que la Fête s'achevoit ſans obſtacle, je n'en fus guères plus raſſûré contre lui. J'avois peur qu'il ne nous jouât quelque tour, qui, pour être moins public, pourroit bien n'en être que plus ſanglant. Mais, il ſembloit qu'il nous eût oubliés; ou s'il jetta quelque ſort ſur moi, il eut moins de puiſſance que mon amour, & que les charmes de la Reine.

Quelques jours après mon mariage, je pris congé de mon timide Beau-pere, & j'embellis mes Etats de ce qui faiſoit l'ornement des ſiens. A quelque point que la joye de la poſſéder, remplît mon ame, ne laiſſois pas de ſonger quelquefois au démêlé que j'avois avec le Génie. Je le connoiſſois trop pour me flatter qu'il eût oublié l'avantage que j'avois remporté ſur lui, & qu'il ne me le fît pas, tôt ou tard, payer bien cher. Pendant que je cherchois les moyens de me raccommoder avec lui, la Reine donna le jour à une fille auſſi charmante qu'elle, & qui, Seigneur, eſt actuellement auprès de vous.

Quoi! s'écria Schah-Baham, l'Oye couleur de roſe eſt une Princeſſe? Comment? lui dit la Sultane, vous ne vous en étiez pas encore douté? Moi! répondit-il; non, aſſûrément. Vous croyez donc, pour me faire cette queſtion, que je ne ſçais pas

ce que c'eſt qu'un Conte? Eſt-ce que l'on doit jamais s'y douter de quelque choſe, à moins qu'on ne veuille être une Dupe? Et ne faut-il pas être bien ignorant pour ne pas ſçavoir, que tous ces maudits Conteurs ont la rage d'arranger les événemens d'une autre façon ſouvent, que celle que vous aviez prévûe. Ne ſçachez pas cela, pourtant, vous prévoyez! Et où en êtes-vous après? Secondement, & d'ailleurs... Enfin, que voulez-vous que je vous diſe? je n'aime pas cela, moi. Mais une choſe qui me charme, & que, par exemple, perſonne, je crois, n'auroit devinée; c'eſt que les Cométes ne ſont que des Cerfs-volants avec des étoiles. Je ne manquerai, parbleu pas, de le dire à mes Aſtrologues. Oh! qu'ils ſeront étonnés! De vous le voir croire, peut-être, reprit la Sultane. Oh! que non, Madame, repliqua-t-il, ils le croiront bientôt eux-mêmes, je vous en réponds. Je pouſſerai vivement cette affaire; j'ai la raiſon de mon côté; le Roi Autruche eſt mon garant, & je m'en rapporte un peu plus à lui, qu'à leurs lunettes. Je vais donner un Edit, par lequel j'ordonnerai que dans le mois, tous mes Sujets, de quelque qualité, & condition qu'ils ſoient, ayent à croire aux Cométes, conformément à la manière, ou façon du Roi Autruche, ſous telle peine pour les contrevenants qu'il me plaira ordon-

donner: & nous verrons s'il ſera ſi difficile de venir à bout des incrédules, & de quel droit l'on ſe donnera les airs de révoquer en doute, une choſe que je veux bien croire; moi, qui, je vous demande pardon du peu, n'ai que l'honneur de Sultan.

CHAPITRE IX.

NE ſçachant comment m'y prendre pour ôter à *Plus-vert-que-pré*, toute envie de me nuire, & deſirant beaucoup d'être avec lui, honnêtement, je crus devoir profiter de la naiſſance de ma fille, & réſolus de le faire ſon parain. Perſuadé que cette politeſſe de ma part, le toucheroit, je lui envoyai des Ambaſſadeurs; mais, ni leur éloquence, ni les magnifiques préſents, dont ils étoient chargés pour lui, ne pûrent le déterminer à faire ce que je deſirois. A peine même, pût-il aſſez ſe contenir pour écouter la moitié de la harangue qu'on lui faiſoit; & s'élévant ſur ſon Trône avec fureur, il dit à l'Orateur, qu'il étoit un inſolent de s'être chargé d'une ſi ridicule propoſition. Il m'appella indécemment viſage de Phyſicien, & ajouta que j'étois un plaiſant fat d'imaginer qu'il voulût bien être mon compere. J'obmets mille autres propos qu'il tint, tous auſſi

injurieux les uns que les autres, & qui, de Souverain à Souverain, étoient, véritablement, on ne peut pas plus déplacés.

En attendant qu'il pût, comme il disoit, exercer sur moi sa vengeance, il choisit quatre de mes Ambassadeurs qu'il fit placer au haut de son Palais, en guise de girouettes. Ceux qu'il jugea à propos de me renvoyer, furent, après une fort mauvaise plaisanterie qu'il leur fit, transformés en chats couleur d'ardoise. Ils revinrent, enfin, n'étant ni hommes, ni matoux, & chargés par lui, des plus insolentes dépêches que l'on puisse jamais imaginer.

Une aussi cruelle insulte ne me laissant, ni desir, ni espérance de paix, je me préparai sérieusement à la guerre. J'étois, pourtant, dans une situation cruelle; car, si d'un côté, j'étois forcé de me venger; de l'autre, je ne le pouvois faire, sans y risquer le bonheur de ma vie. Quand le Génie n'auroit pas été, par la grandeur de ses Etats, mille fois plus puissant que moi, je ne devois point douter qu'il ne me combattît pas encore plus par la puissance de son Art, que par les forces de son Empire; & je n'étois pas fort en magie. Cependant, quelque certitude que j'eûsse que cette guerre ne tourneroit pas à bien pour moi, je n'en résolus pas moins de la faire.

Pendant que je faisois mes préparatifs, le Génie, le croiriez-vous bien? Le Génie

nie eut l'audace de m'envoyer un Ambaſſadeur! Ce Miniſtre arriva dans ma Cour auſſi familièrement, que ſi ſon Maître, & moi, euſſions été enſemble le mieux du monde. Il m'apportoit des Lettres, par leſquelles *Plus-vert-que-pré* m'aſſûroit qu'il me pardonneroit mon impertinence, & même m'honoreroit de ſa protection, ſi je lui envoyois, ſans délai, mon plat à barbe.

Votre plat à barbe! s'écria Schézaddin, le Génie avoit-là une ſingulière prétention! Après-tout, il vous en quittoit à mon avis, à bon marché? Oh! pardonnez-moi, répondit l'Autruche, ſa demande n'étoit pas tout-à-fait auſſi ſimple qu'elle vous le paroît; il n'ignoroit pas, en me demandant mon plat à-barbe, qu'il me jettoit dans l'embarras, du monde, le plus cruel, puiſque je ne pouvois le lui donner ſans bleſſer les intérêts les plus ſacrés de ma Couronne.

L'air tranquille qu'avoit l'Ambaſſadeur, en appuïant l'inſolente demande du Génie, acheva de m'ôter toute modération. Attendez, lui dis-je, en rougiſſant de colère, vous allez voir le Plat à barbe que je deſtine à votre Maître; & je vous apprendrai en même-tems, combien je fais de cas de vos conſeils, & quelle eſt la récompenſe que je crois leur devoir.

Je croyois faire d'autant plus de peur à l'Am-

l'Ambaſſadeur du Génie, que le droit des gens avoit été plus cruellement violé par ſon Maître, envers les miens ; & je fus fort étonné, quand au lieu de frémir, il me regarda en ſouriant, & prenant du tabac d'un air froid, & railleur ; Ah! ah, dit-il, en ſe tournant vers mes Courtiſans; je crois, Dieu me pardonne, qu'il eſt en colére? Non, Seigneur, il me ſeroit impoſſible de vous dire ce que je devins à ce manque de reſpect. Quelque indécent qu'il fût que je me vengeaſſe moi-même, tranſporté de fureur, oubliant tout, je voulus me précipiter du Trône pour moudre ſous mon Sceptre, cet exécrable Envoyé. Croiriez-vous bien que je n'en pus jamais deſcendre, & qu'il ſembloit qu'on m'y eût cloué? Gardes! m'écriai-je d'un ton tragique, qu'on le ſaiſiſſe ; oui, lui-même, l'Ambaſſadeur. Perſonne ne me répond, ni ne ſe met en devoir d'exécuter mes ordres. On ne meurt point de rage, puiſque me voilà. Cependant, l'Ambaſſadeur voyant que j'étois près d'étouffer de colère, & n'ayant pas ordre apparemment de pouſſer les choſes plus loin, termina toutes ſes inſultes, en me faiſant de l'air du monde, le plus reſpectueux, la plus profonde révérence. Après quoi, il diſparut.

Quand je dis qu'il m'eſt arrivé de jolis malheurs, continua l'Autruche; ai-je tort? Non, ſans doute, dit Schézaddin ; mais, cela

cela eſt vrai, au moins, reprit-il; car, combinez, de grace, tous les événements de ma vie. Il eſt certain, repliqua Schézaddin, qu'ils ſont fort extraordinaires; & qu'il y a, je crois, peu de Souverains qui aient éprouvé de pareils malheurs; & des Ambaſſadeurs, de qui l'on ait fait des girouettes, & des chats. Me demander mon plat à barbe! s'écria l'Autruche en pleurant, plût aux Dieux cruels, qu'à ſa place on m'eût demandé ma vie!

Seigneur, lui dit Schézaddin, je conçois aiſément par vos regrets, & par vos pleurs, à quel point ce plat à barbe vous étoit précieux. Mais, comme on fait ordinairement, aſſez peu de cas d'un meuble de cette eſpèce, oſerois-je vous demander ce qui vous rendoit le vôtre ſi cher. Ce que c'étoit! grands Dieux! s'écria l'Autruche; ce que c'étoit! Juſques à ce que je le ſache, reprit le Roi de Tinzulk, il m'eſt impoſſible de prendre part, autant que je voudrois, à la douleur qu'il vous cauſe. Ma foi? dit le Sultan, n'en déplaiſe au Roi Autruche, j'aurois fait comme cet autre Roi. Comment veut-il qu'on ſache ce que ſon plat à barbe avoit de ſi rare? Il falloit, cependant, pour qu'il en fît tant de cas, qu'il eût ſes raiſons. Un Prince auſſi ſage, auſſi éclairé que celui-ci me le paroît, ne devoit rien faire au hazard; & j'avoue que quelqu'envie que

j'aye

j'aye de pouvoir trouver moi seul, le mérite du plat à barbe, je suis obligé de prier le Roi Autruche, de vouloir bien nous l'apprendre.

C'est, Sire, ce qu'il va faire, dit le Visir. Ce n'est pas, continua l'Autruche, pour que vous m'accusiez d'une opiniâtreté imbécile; mais il est réel, que quand mon plat à barbe, n'auroit rien eu qui dût le distinguer, je me serois plûtôt exposé à mille morts, que de le céder au Génie.

Il faut donc, Seigneur, que vous sachiez, qu'il étoit presque avéré, que ce plat à barbe qu'on me demandoit si légèrement, avoit été donné à un de mes Ayeux par le Destin, il y avoit plus de trente siécles; que l'on croyoit que le bonheur de l'Empire étoit attaché à sa conservation; & qu'un de mes Prédécesseurs en avoit si peu douté, qu'il avoit mieux aimé soutenir contre Salomon, Roi des Génies, une guerre très-cruelle, que de le donner à ce Prince, qui avoit fait pour le conquérir, d'inutiles efforts. La tradition ajoutoit, que ce qui avoit déterminé Salomon à ne rien oublier pour nous le ravir, c'est qu'il avoit lû dans les Livres du Destin, que celui qui pourroit réunir le Plat à barbe, à un autre meuble qu'il avoit distrait de sa garderobe, deviendroit le maître de la nature entière. Tout étendu qu'étoit déja le pouvoir de Salomon, il fal-

loit

loit que ſon ambition ne fût pas encore ſatisfaite, puiſqu'il n'oublia rien pour acquérir le Plat à barbe, après s'être emparé par fineſſe, de cet autre meuble du Deſtin. Que tout cela ſoit vrai, ou non, c'eſt ce que je ne voudrois pas garantir; mais une choſe certaine, & qui fait que je ne m'éloigne pas de croire que ce Plat à barbe eſt en effet miraculeux, c'eſt qu'il prédit l'avenir.

Bon! dit Schézaddin. Mais, répondit l'Autruche, je ne raille pas. Quoi! reprit le Roi de Tinzulk, il prophétiſoit, votre Plat à barbe? Oui, repliqua l'Autruche, & le Deſtin lui-même, ne pouvoit mieux connoître le futur. Si nous eûmes le bonheur de ſauver le Plat à barbe de la cupité de Salomon, nous n'en fûmes guères moins à plaindre que s'il l'eût conquis. Ce Prince outré du mauvais ſuccès de ſes deſſeins, dégrada Elmaſis qui l'avoit défendu contre lui; & de Génie du premier ordre qu'il étoit, le tranſporta dans une de ces Claſſes inférieures, que nous appellons Claſſes de malédiction, & où, ſans ceſſer d'être Génie, on ſe trouve déchu de ſa première nature, & du privilége d'opérer les grandes merveilles.

Avec quelque ſoin qu'avant la tentative de Salomon, le Plat à barbe fût gardé, Elmaſis redoubla de vigilance. Il le fit enfermer dans une tour d'un ſeul diamant;

& de peur qu'en le voyant trop souvent, le Peuple ne perdît du respect qu'il lui portoit, & ne le défendît avec moins de vigueur, en cas que Salomon, ou quelqu'autre, conçût le dessein de se l'approprier, il voulut qu'on ne l'exposât à la vénération publique, que dans des tems marqués; qu'il fut porté en pompe, devant ses Successeurs, le jour de leur couronnement, & que ce fût sur ce même Plat à barbe, que ses Sujets lui fissent le serment de fidélité.

Eh bien! Seigneur, vous connoissez à présent, le Plat à barbe? Vous étonnez-vous encore que je l'aye refusé; & vous-même, si vous en aviez été possesseur, n'auriez-vous pas fait comme moi? Oui, assûrément, Seigneur, répondit Schézaddin, je vous dirai plus; c'est que quand il n'auroit eu aucune des vertus qu'on lui attribuoit, & que vous l'auriez sçû, il suffisoit de l'opinion qu'on en avoit dans vos Etats pour que vous dûssiez le défendre, au péril même de votre vie. Oh! pour des raisons, repliqua l'Autruche, j'en avois de reste; mais je n'en aurois eu aucune, que je ne l'en aurois pas moins refusé au Génie. D'ailleurs, c'est qu'à ce qu'il me semble, il n'est pas trop d'usage que l'on donne son Plat à barbe au premier venu qui vous le demande. Mais quand cela auroit été tout

éta-

établi, je n'aurois pas pû donner le mien, non-seulement dans les circonstances où je me trouvois, mais encore, dans quelqu'autre que c'eût été, sans m'exposer au mépris de mes Contemporains, & de la postérité.

Il a grande raison, dit Schah-Baham, plus je l'entends, plus je l'aime, ce Prince-là. Il a bien de l'esprit, bien de la grandeur d'ame, & beaucoup d'équité. Voilà comme il faut que pense un Roi, quand il ne peut pas faire autrement. Je n'ignore pas qu'il est dans une situation cruelle, & qu'il vaudroit infiniment mieux pour lui n'avoir point un Plat à barbe si merveilleux, que d'avoir à le défendre contre un ennemi tel que le Seigneur *Plus-vert-que-pré*; mais la raison d'Etat doit l'emporter toujours; & quand, je suppose, il y auroit au jeu moins encore, il n'en faudroit pas moins être magnanime. Car, enfin, & malheureusement, on n'est pas Roi pour rien.

CHAPITRE X.

LE bruit de l'injuste demande du Génie, se répandit, cependant, dans le Royaume, & y causa une consternation universelle. Ce seroit abuser de votre pa-

tience, que de vous raconter tout ce qui se passa dans ce tems de trouble & de terreur. Il vous est aisé de vous représenter les allarmes, & les cris d'un Peuple épouvanté, & qui tremble pour l'objet de son premier respect. Aussi consterné qu'eux dans le fonds, mais fidele à ce que mon rang m'imposoit, je cachois soigneusement mes craintes, j'aviliſſois le Génie dans mes discours, j'éxagérois mes forces; je n'oubliois rien, enfin, de tout ce qui pouvoit ranimer mes Sujets accablés, & leur ôter le sentiment de leur foibleſſe.

Pendant que je m'occupois d'un soin si légitime, *Plus-vert-que-pré* ne s'endormoit pas; non qu'il fît de grands préparatifs contre moi, mais il s'avisa de vouloir mettre la justice de son côté. Vous trouverez, sans doute, comme moi, que c'étoit porter l'impudence à son comble, & qu'après ce qui s'étoit passé à la face de l'Univers, entre lui & moi, je ne devois pas craindre qu'on me donnât le tort. Mais j'étois fait pour les choses rares; & j'éprouvai qu'il n'y a rien qu'avec de l'audace, & de l'esprit, on ne tourne comme on veut, & qu'on ne persuade. Le Génie publia contre moi, un Manifeſte si noblement écrit, & rempli de raisons si spécieuses! les griefs dont il se plaignoit, étoient si bien imaginés, & exposés avec tant d'art! qu'il falloit que je sçûſſe aussi parfaitement que je le

le ſçavois, que c'étoit lui qui avoit tort, pour ne me le pas donner. C'étoit, en vérité, une éloquente piéce! Ce ſeroit, ſur-tout, l'exorde que j'en voudrois retrouver; ce n'eſt pas que je ne ſçache que c'eſt préciſément ce qui ne ſert à rien; mais c'eſt qu'il étoit admirable, & que, comme on ne pèſe pas les raiſons, il eſt impoſſible d'imaginer à quel point, il me nuiſit.

Viſir, mon ami, dit alors le Sultan, en cas que l'Autruche ſe ſouvienne de ſon Manifeſte, ne faites ſemblant de rien, & ne m'en dites mot. Je me connois, il me tueroit; & je ne crois pas que vous vouliez ma mort. Non, aſſûrément, Sire, répondit le Viſir; & puiſque les Manifeſtes ſont ſi contraires à Votre Majeſté; je ne lui donnerai de celui-ci, que les morceaux néceſſaires pour bien entendre cette Hiſtoire. Ma foi! repartit le Sultan, il me ſemble qu'il me ſeroit encore plus commode de n'y rien entendre du tout, que d'eſſuyer le moindre fragment du Manifeſte dont je me défends. Si, pourtant, vous croyez en conſcience, qu'il faut que j'en paſſe par-là, prenez que je n'aye rien dit.

Plus-vert-que-pré, pour juſtifier la demande qu'il me faiſoit du Plat à barbe, & pour couvrir l'iniquité de cette prétention, ſoutenoit que, dans les papiers de Salo-

mon, de qui, sans aucun fondement, il se disoit héritier, il avoit trouvé une Transaction sous-seing-privé, passée entre Salomon, & Elmasis, par laquelle ce dernier cédoit le Plat à barbe à l'autre pour six cent millions de Perroquets, dont il avoit besoin pour en peupler ses Etats: que les Perroquets avoient été fournis; ce qui se vérifioit aisément, tant par les Registres de Salomon, où cet article se trouvoit porté, que par la quantité prodigieuse qu'on en trouvoit dans mes Etats, qui, avant ce tems-là, en étoient, de notoriété publique, absolument dépourvus.

Etoient-ils vrais, les Perroquets? demanda Schézaddin; c'est qu'à ne vous rien cacher, si ce fait avoit pû se prouver, il étoit pour vous, d'une dangereuse conséquence? Vrai! dit l'Autruche; après ce que vous sçavez du Génie, pouvez vous un moment l'imaginer? Jamais Elmasis n'avoit fait ce ridicule Traité. Il est vrai (& c'est ce dont le Génie profitoit habilement,) qu'environ vers le tems de la guerre que lui fit Salomon, il vint de tous les endroits du monde, des nuées de Perroquets s'établir dans ses Etats; mais il étoit si faux qu'il en eût demandé, qu'il n'oublia rien pour les détruire. D'ailleurs, il seroit fol de penser, que, quand même il en eût voulu, il les eût achetés à si haut prix; qu'au moins en cédant le Plat à barbe à

son

son ennemi, le premier article du Traité, n'eût pas été sa réintégration dans tous ses droits, & que le desir d'avoir des Perroquets, lui eût tourné la tête au point, qu'il les eût préférés à des intérêts si chers. N'étoit-il pas, de plus, aussi peu probable que si Salomon, pour qui le Plat à barbe étoit un objet si important, avoit eu entre ses mains une piéce telle que ce Traité, il n'eût pas forcé Elmasis d'en remplir les conditions, que ses successeurs eussent eu à cet égard la même négligence, & qu'enfin, ce ne fut qu'au bout de tant de siécles, que l'on s'avisât de renouveller une si grande querelle.

Toutes lumineuses qu'étoient ces raisons, & avec quelque soin que je les fisse valoir contre *Plus-vert-que-pré*, elles ne frappérent personne. A peine même daigna-t-on lire mon Manifeste. Tous mes Alliés, hors la Reine des Isles de Cristal, & le Prince des Sources bleues l'un mon neveu, & l'autre ma cousine, que vous voyez ici tous deux, ajoûta-t-il en montrant la Grue, & l'Oison, m'abandonnérent; & aidé de leurs seules forces, je me préparai sérieusement à mettre en campagne.

Je ne dois pas, au reste, oublier de vous dire, que le Génie avoit donné parole, que cette guerre se feroit entre nous, de Roi à Roi, & qu'il ne se serviroit du don qu'il avoit d'opérer les grandes merveilles

qu'à son desavantage, attendu qu'il ne m'estimoit pas assez pour croire qu'il en eut besoin pour me vaincre.

Entre plusieurs choses que j'admire dans votre Histoire, dit alors Schézaddin à l'Autruche, celle qui me frappe le plus, est, Seigneur, cette impertinence du Génie, qui ne se dément pas une minute. Cela me paroît, je vous l'avoue, d'une singularité dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple. Je vous l'avois bien dit, Seigneur, reprit l'Autruche; ce qui m'est arrivé ne ressemble à rien: mais, prenez patience, vous n'êtes, vraiment pas au bout.

Je laissai au Roi de Phasgam, & à la Reine des Isles de Crystal, la garde de mes Etats; & je quittai ma Capitale avec le Prince des Sources bleues, tous deux à la tête d'une armée formidable. Notre dessein étoit d'entrer sur les terres du Génie. Personne ne s'opposa à nos desseins; nous nous étions déja rendu maîtres de quelques Provinces, & nous marchions vers sa Capitale, fort étonnés de ne point trouver de résistance, lorsqu'enfin nous apprîmes qu'il envoyoit contre nous une armée considérable. Je vous donne en cent à deviner qui la commandoit.

D'ordinaire, répondit Schézaddin, je devine assez mal. Voyez toujours, dit l'Autruche. Je vous assûre, reprit le Roi de

de Tinzulk, que rien ne me ſeroit plus inutile que de le chercher. C'eſt que, repartit l'Autruche, cela ſeroit bien bon à deviner. Eh bien! Seigneur, repliqua Schézaddin, après quelques inſtants de ſilence, j'y ai rêvé, & je n'en ſuis pas plus avancé pour cela; je n'y vois rien. Qui étoit-ce? Eh! bien! Seigneur, puiſqu'enfin, il faut vous le dire, c'étoit une Tête à perruque que *Plus-vert-que-pré* envoyoit contre moi. Eh bons Dieux! une Tête à perruque! s'écria Schézaddin: aſſûrément! il faut, pour que je croye cette Hiſtoire, que ce ſoit vous qui me la racontiez.

Tubleu! dit le Sultan, voilà ce qui s'appelle du beau, cela! je ne le devinois pas, mais j'oſe dire que je l'attendois. Eh! bien! je ne me ſuis, non plus trompé à cette Hiſtoire, que ſi je l'euſſe déja entendue plus de mille fois. Je veux croire que la ſagacité que j'ai ſur ces ſortes de choſes, vient plûtôt de l'habitude que j'ai d'en lire, que de la force de mon Génie; mais il eſt pourtant remarquable que j'aye ſi bien rencontré; non que j'aye, comme j'ai dit, vû bien préciſément que c'étoit d'une Tête à perruque qu'il ſeroit queſtion; mais je me ſuis douté que ce ſeroit quelque choſe d'extraordinaire. Quel homme pourtant que ce *Plus-vert-que-pré*! Vous lui conquérez des Provinces, vous

croyez que vous allez auſſi facilement ſoumettre le reſte de ſon Royaume. C'eſt que, pardonnez-moi, point du tout, une Tête à perruque vient vous barrer. Il faut l'avouer; les événements de cette Hiſtoire ſont grands, inattendus, donnent terriblement à penſer; & voilà ce que j'aime. Car, pour ces choſes frivoles, dont, quand vous les avez lûes, il ne vous reſte rien dans la tête, & qui vous amuſent ſimplement pour vous amuſer; on m'en dira ce que l'on voudra, mais je donnerai toujours la préférence au ſérieux. Le ſolide; il en faut toujours revenir-là.

Quand je reçus cette nouvelle, continua l'Autruche, vous concevez bien que j'eus toutes les peines du monde à la croire vraye; car, enfin, me diſois-je, une Tête à perruque ne penſe, ni ne raiſonne. C'eſt, ou je me ſerois bien trompé juſques ici, un vil bloc de bois, groſſièrement façonné, & qui n'a, ni ne peut avoir aucune faculté intellectuelle. Je mis tout ce que je ſçavois de Phyſique à chercher comment cette Tête à perruque pouvoit ſervir de Général: cela la paſſoit apparemment, car elle ne me fournît aucune raiſon qui pût me ſatisfaire. Je fus, enfin, obligé d'expliquer cet étrange Phénoméne par la magie, qui, libre dans ſes opérations, ne s'aſſujettit point aux loix de la nature. Je me dis même, qu'il

qu'il n'étoit pas impossible qu'une Tête à Perruque eût chez le Génie, des vertus particulières, puisqu'un Plat à barbe en avoit tant chez moi.

Ce raisonnement me calma un peu l'esprit sur un événement si bizarre. La Tête à perruque, pourtant, avoit dix ou douze degrés de possibilité, & de probabilité de plus, par conséquent, que le Plat à barbe. Nulle analogie d'abord, entre la destination de l'une & de l'autre ; pas plus de ressemblance dans leurs fonctions. Le Plat à barbe n'étoit tenu à rien ; les devoirs d'un Général sont immenses. L'un, moralement, & physiquement parlant, n'a nul besoin de penser ; l'autre, ne peut, sans la méditation la plus profonde. . . . Permettez-moi, Seigneur, interrompit Schézaddin, de vous faire faire une réflexion. Il me semble qu'en discutant la Tête à perruque du Génie, & votre Plat à barbe, vous avez oublié que le dernier avoit le don de prédire l'avenir, ce qui, à mon sens, le met en état de disputer avec l'autre, de mérite, & de singularité. Car, dans le fonds, il ne me paroît pas plus naturel qu'un Plat à barbe prophétise, que de voir une Tête à perruque commander des armées.

Ah! quelle différence, Seigneur, quelle différence! s'écria l'Autruche. Si mon Plat à barbe étoit la première chose inanimée

nimée qui eût rendu des Oracles, elle seroit, sans doute, aussi extraordinaire que la Tête à perruque ; mais, quelqu'envie que j'aye de donner la préférence au premier, je ne sçaurois me dissimuler, que le plus précieux de ses dons lui étoit commun avec des chênes, & des statues. La Tête à perruque, au contraire, est la seule de cette espèce qui ait commandé des armées. Fouillez dans l'antiquité la plus reculée, dans les tems mitoyens ; descendez jusques au nôtre, vous n'en trouverez pas d'exemple. Je n'en sçais rien, encore, répondit Schézaddin ; & si je cherchois bien, peut-être que.....

Visir, interrompit Schah-Baham, faites-moi un peu taire ce Roi-là, je vous prie. C'est, qu'à dire la vérité, il n'a pas le sens commun, & qu'il raisonne d'une bêtise choquante. Je voudrois bien sçavoir, par exemple, où il a pris qu'il est si ordinaire que des Têtes à perruque servent de Général. Je crois, sans trop me vanter, que j'ai autant de lecture que lui ; & je puis assûrer. . . Enfin, puisque la Tête à perruque est la moins probable, comme l'a parfaitement bien prouvé le Roi Autruche, il n'est pas douteux, que devant toute personne un peu sensée, elle ne doive l'emporter de beaucoup sur le Plat à barbe ; & c'est mal-à-propos qu'il s'avise de soutenir le contraire. Ce Schézaddin-

zaddin-là aime bien à faire le beau parleur.

CHAPITRE XI.

AUSSI-TÔT que nous fûmes en présence; le Prince des Sources bleues, & moi, envoyâmes offrir le combat à la Tête à perruque. Animée de la même ardeur que nous, elle l'accepta. Ce fut ce jour terrible, ce jour à jamais mémorable, que je vis pour la première fois le Général ennemi, qui, superbement armé, & montant un cheval d'une beauté admirable, parcouroit ses rangs, & encourageoit ses troupes à bien faire. Comme sa tête seule étoit de bois, & que le reste de son corps étoit animé, il n'y avoit personne qui en le voyant de loin, ne s'y fût trompé. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il avoit fort bonne grace en selle, & que coëffé avec un petit morion à la Grecque, orné de belles plumes blanches, & de grands cheveux nattés avec un ruban couleur de feu, il avoit la mine aussi guerrière que je l'aye vûe à personne, sans exception.

Cette vûe qui ne faisoit que m'amuser, & qui ne devoit effectivement être pour toute personne un peu sensée, qu'un spectacle risible, inspira une peur mortelle à mes

mes soldats. Tout indigné que j'étois d'une terreur si déplacée, je crus devoir la respecter; & loin de les faire en cet instant marcher à l'ennemi, je rentrai dans le camp, où je passai la plus grande partie de la nuit à les haranguer, & à tâcher de leur inspirer pour les Têtes à perruque, tout le mépris qui leur est dû. Ils me promirent, enfin, de faire des merveilles; mais ce fut d'un air si peu assûré que je rabbatis beaucoup de la magnanimité qu'ils me promettoient. Pour les essayer, je les menai le lendemain à l'ennemi, sans avoir cependant le dessein de me commettre au hazard d'une bataille. Pendant que je marchois sans beaucoup de précautions, cette maudite Tête à perruque qui, je ne sçais comment, avoit deviné cette promenade, débusqua tout d'un coup sur nous. Je n'eus point peur, mais je fus fort étonné. Je comptois si peu être attaqué, que je m'amusois en ce moment à finir un Logogryphe géométrique, qui m'occupoit depuis deux jours. Or, de songer à un Logogryphe, & qu'une Tête à perruque choisisse précisément cet instant pour vous tomber sur le corps, il n'y a, je crois, personne, qui, en pareil cas, ne soit un peu étourdi; & j'avoue, de bonne-foi, que je le fus. Ce mouvement fut, cependant, aussi léger qu'il avoit été subit; & je me serois battu avec une vigueur inconcevable, si la seule apparition de la Tête à perruque,

n'eût

n'eût jetté dans mes troupes autant de desordre qu'elle me causa d'étonnement. Ce fut envain que j'essayai de ranimer leur courage: personne ne m'écouta, ou du moins ne me crut. Chacun s'ensuit, & moi-même en les suivant pour les ramener au combat, je me trouvai comme eux dans le camp, & loin de l'ennemi.

Quelque douleur que je ressentisse, & de la lâche disposition dans laquelle je voyois mes troupes, & d'avoir été battu par une Tête à perruque, je me gardai bien, ni de leur faire des reproches, ni de paroître troublé de ma défaite. Je n'oubliai même rien, pour persuader le Soldat que moi-même, je croyois que le vent, la poussière, le Soleil, & la magie, qui, de concert, s'étoient armés contre eux, avoient pû seuls les vaincre. J'avois lû, je ne sçais plus où, que plusieurs grands hommes qui pouvoient bien me valoir, avoient dans de pareilles circonstances eu recours à cette ruse; & je crus que leur exemple étoit bon à suivre.

Pour combattre avec encore plus de force, & d'utilité, la peur de mes Soldats, je crus qu'il ne seroit pas mal de mettre, à la première occasion, le Plat à Barbe de la partie, & au lieu de le laisser dans le camp, de le faire porter devant moi, au bout d'une pique, & de l'exposer le plus que je pourrois, aux regards des

Sol-

Soldats, afin qu'un objet si cher échauffât leur courage, & que la crainte de le voir tomber au pouvoir de l'ennemi, les excitât à le bien défendre.

Cette idée qui m'a toujours beaucoup plû, a été, à ce que l'on m'a dit, blâmée par de grands Militaires. Ils n'ont pas nié, à la vérité, que la vûe du Plat à Barbe ne dût, pour peu qu'ils fûssent encore sensibles à l'honneur, exciter le courage de mes Soldats. Mais ils ont dit aussi, que j'irritois par-là cupidité de l'ennemi, en offrant à ses yeux, le seul objet de Conquête qu'il parût se proposer; & que l'envie d'acquérir étant toujours plus forte que celle de conserver, il y avoit cent contre un à parier que j'en devois être la dupe. Peut-être, ils ont eu raison de me blâmer. Mais je doute qu'ils l'eussent fait, s'ils eussent sçû que cette resolution fut approuvée par le Plat à Barbe, que j'allai consulter sur ce qui se passoit, & qui me dit en propres termes, qu'en suivant mon idée, je terminerois infailliblement la guerre.

En conséquence de la réponse que le Plat à Barbe venoit de me faire, j'envoyai chercher les Chefs de l'armée, à qui j'ordonnai de tirer les troupes de leurs retranchements, & de les ranger en bataille. Lorsqu'ils eurent éxécuté mes ordres, j'allai en cérémonie, tirer le Plat à Barbe,

de

de la tente où il étoit religieusement gardé. Après avoir laissé aux Soldats le tems de lui rendre leurs hommages, je l'attachai moi-même au bout d'une pique, & le donnant à porter à celui de mes Guerriers qui passoit pour être le plus brave, je le suivis avec un air d'audace, & de majesté, qui satisfit extrêmement l'armée.

La Tête à Perruque qui avoit observé mes mouvements, s'étoit préparée à nous recevoir. Résolu à la battre si bien qu'elle pût long-tems en garder le souvenir, & rassûré par l'ardeur que la vûe du Plat à Barbe inspiroit à mes troupes, & par les sermens qu'ils m'avoient faits sur lui, de périr plûtôt que de l'abandonner, je fis donner le signal.

N'espérez pas, Seigneur, que je vous raconte tout ce dont mes yeux furent témoins dans cette affreuse journée; qu'il vous suffise de sçavoir, que dès le premier choc mes lâches troupes pliérent, & que n'écoutant plus rien que leur frayeur, ils me laissérent presque seul avec ce même Plat à Barbe, qu'ils avoient juré de défendre au péril de leur vie, & accompagné seulement de quelques-uns de mes Courtisans, qui avoient assez d'honneur pour ne vouloir mourir de peur qu'auprès de moi.

Dans ce funeste moment je vis la Tête à Perruque s'avancer fièrement vers moi, & ordonner qu'on se saisît du Plat à Barbe. A cette affreuse vûe la rage me transpor-

porta. Oubliant qui j'allois combattre, je pouſſai à toute bride contre ce ridicule Général: il m'attendit, nous nous joignîmes; je lui coupai d'un coup de ſabre, & ſon caſque, & ſa perruque, je croyois l'avoir pourfendu; mais dans le tems que je le cherchois à terre, il s'élança ſur moi avec fureur, & me donna dans l'eſtomach un coup de tête ſi violent, que non-ſeulement, j'en vuidai les arçons, mais qu'encore j'en fus envoyé par les airs à plus de cent ſoixante & dix pas de-là.

Je fus aſſez heureux dans ma chûte pour tomber dans un gros de mes Courtiſans qui fuyoient, & qui ne ſçachant d'où leur venoit le préſent qu'on leur faiſoit de ma perſonne, pouſſérent, en me voyant, des cris affreux. Plus je leur parus deſcendu du Ciel, plus je leur cauſai de frayeur; & hors un ſeul qui voulut bien s'arrêter pour moi, tous les autres n'en fuirent que plus vîte. Ce brave, & fidele Courtiſan me remit à cheval, nous en trouvâmes de reſte ſur le champ de bataille.

Je crus qu'il ne me reſtoit plus rien ni à faire, ni à voir dans ces funeſtes lieux, & qu'il étoit tems que je ſongeaſſe à mettre ma perſonne en ſûreté. C'eſt-à-dire; car je ſuis la franchiſe même, qu'enfin, je me déterminai à fuir à mon tour. Mon Chequi n'étoit ni vif, ni frais, ne me mena pas loin ſans fondre ſous moi. Accablé de laſſitude, & de douleur, j'errai long-

tems

tems. La nuit, qui d'un côté favoriſoit ma retraite, de l'autre me nuiſoit; enfin, je trouvai un chemin creux, & je ne balançai pas à m'y jetter. Quoiqu'il s'enfonçât à meſure que j'avançois, je m'opiniâtrai à le ſuivre.

Après avoir marché long tems entre deux eſpèces de murailles, qui de moment en moment, devenoient plus hautes, je me trouvai vis-à-vis un mur, qui d'abord, ſembloit ne m'offrir aucun paſſage. J'en cherchai un avec tant d'obſtination, qu'enfin je découvris un trou, qui, dans l'obſcurité, me parut devoir être un ſoupirail. Je m'y jettai ſans héſiter, réſolu, ſi je ne trouvois pas d'iſſue, d'y reſter enſeveli, plûtôt que d'être livré au Génie.

Veuille le Prophéte qu'il n'en ſorte pas, dit la Sultane! Lui, ſa Géométrie, ſon Plat à Barbe, & toutes les impertinences qu'il dit, m'impatientent au point que, pour qu'il ne reparût plus ſur la ſcêne, j'irois boucher de mes propres mains, le trou dans lequel il s'eſt jetté, ſi je pouvois eſpérer de l'y trouver encore. Madame! Madame! répondit le Sultan, il a ici des amis qui ſçauroient bien vous empêcher de prendre avec lui, de ces petites libertés-là. Il ne me déplaît pas à moi, ce Roi Autruche; au contraire, il s'en faut beaucoup. J'ai même conçu pour lui, tant d'eſtime, & d'amitié, que ſi je ne croyois pas fermement que le Viſir le tirera du terrier où il l'a mis, je le ferois, lui, ſans

autre forme de procès, enterrer vif, tout-à-l'heure: & voilà comme, toute raillerie ceſſant, je ſerois capable d'abandonner le Roi Autruche. Eh! Sire! s'écria le Viſir, je vais l'en faire ſortir tout-à-l'heure, ſi Votre Majeſté le veut; non, répondit gravement Schah-Baham, je vous l'ai dit, il me ſuffit qu'il en ſorte, & je ne ſuis point du tout fâché qu'il y demeure quelque tems, quand ce ne ſeroit que pour lui apprendre à s'aller jetter comme un franc étourdi, dans tous les trous qu'il trouve en ſon chemin. On ne peut trop enſeigner la prudence aux Rois.

Quoiqu'il me ſemble, continua le Roi Autruche, que mon Hiſtoire ne vous a point paru longue, & que l'intérêt dont vous honorez mes malheurs, dût m'engager à en pourſuivre le récit, je vous avoue naturellement, Seigneur, que vous m'obligeriez ſi vous vouliez bien en remettre le reſte à un autre jour.

Soit que l'Hiſtoire eût intéreſſé Schézaddin, ſoit qu'elle eût produit ſur lui l'effet contraire, il répondit civilement au Roi Autruche, qu'il en pouvoit agir comme il lui plairoit. En ce cas, dit celui-ci, je vous prie, Seigneur, de vouloir bien vous rendre ici demain, à l'entrée de la nuit. Ce Palais, inviſible à tous les yeux, ne le ſera pas pour les vôtres; & dès que vous me paroîtrez le ſouhaiter, je vous raconterai avec la même ſincérité, le reſte de mes Avantures.

En

En achevant ces paroles, la Reine, & lui, donnérent le bon soir à Schézaddin, qui leur fit de son côté, toutes les politesses imaginables. Adieu, Madame, dit-il tout-bas à la Princesse, en prenant congé d'elle, je serois trop heureux, si je pouvois, en m'éloignant de vous, me flatter que le Prince des Sources bleues ne vous occupera pas toute entière. Adieu, Prince, répondit-elle, en le regardant d'un air qu'il seroit d'autant moins possible de peindre, qu'il exprimoit plus de choses; Plût au Ciel que vous ne sçûssiez pas si bien, que ce ne sera pas lui qui troublera mon repos!

A ces mots, soit qu'elle craignît de lui en dire trop, si elle continuoit; soit qu'elle eût pour ne plus rien dire, quelqu'autre raison aussi bonne, elle lui fit la révérence, & s'éloigna de lui en soupirant. Le Roi de Tinzulk, à qui toute la personne de la Grue revenoit infiniment, ne l'oublia pas dans ses adieux; & si Taciturne, qui étoit alors instruit du rang qu'elle tenoit, mit dans ses discours, autant de froideur, que quand il ne la croyoit qu'une simple Grue, au moins y mit-il tout le respect qu'en qualité de Reine, elle étoit en droit d'attendre de lui. Ils sortirent enfin. Des Dindons leur présentérent leurs chevaux. Schézaddin, en s'éloignant du Palais, se retourna souvent pour voir, le plus long-tems qu'il pourroit, ces lieux si chers à sa tendresse, ces lieux où il laissoit l'Oye la plus aimable

qu'il y eût dans l'Univers; & Taciturne, fort inquiet en lui-même, des suites que pourroit avoir cette Avanture, suivit son Maître, sans avoir le moindre regret de quitter la Grue, du monde, la plus spirituelle.

CHAPITRE XII.

SCHE'ZADDIN étoit si étonné de tout ce qu'il venoit d'entendre, & si rempli de son Oye, qu'il étoit presque aux portes de Tinzulk, sans avoir rompu le silence. N'es-tu pas confondu, dit-il, enfin, à son favori, de tout ce qui nous arrive? Oui, assûrément, répondit Taciturne, & j'en suis encore plus affligé. Ou je me trompe fort, ou nous avons fait-là de mauvaises connoissances: mais, quand on s'est mis dans le cas de déplaire à des Fées, on ne doit pas être surpris d'éprouver leur vengeance. Toujours ta Tout-ou-rien! reprit le Roi; pense-tu qu'elle se mêle de ceci? S'il eût été en son pouvoir d'inspirer de l'amour, imagine-tu qu'elle m'en eût pas donné, lorsqu'elle avoit à se plaindre de mes froideurs? J'ai crû, je te l'avoue, dans le tems, que malgré mes résolutions, je tâchois d'aimer, que cette indifférence, dont aucune des beautés de ma Cour ne pouvoit triompher, étoit son ouvrage, & qu'elle me punissoit de mon in-

inconſtance, en me mettant dans l'impoſſibilité de m'amuſer. Mais, que cette ardeur ſi vive, & ſi tendre, dont mon cœur eſt pénétré, ſoit un effet de ſa colère! qu'elle ne ſe venge qu'en me rendant mille fois plus heureux que je ne l'ai été avec elle! c'eſt une choſe qu'il ſeroit abſurde de penſer, & qu'en effet, je ne croirai jamais. Ce raiſonnement ſeroit fort ſage, repliqua Taciturne, ſi cette paſſion ſi violente, & dont vous êtes ſi content, n'avoit pas pour objet la perſonne qui l'a fait naître. Mais quand Votre Majeſté ſe ſouviendra que c'eſt une Oye qu'elle adore, je doute que ce ſoit à la nature qu'elle veuille attribuer un choix ſi bizarre, & qu'elle ne ſente pas ce qu'elle en doit à la Fée. Je ne ſçais pas dans le fonds, repartit Schézaddin, ce que mon choix a de plus bizarre que le vôtre, & s'il y a plus de ridicule à aimer des Oyes que des Grues? La Reine des Iſles de Cryſtal eſt dans le même cas que la Princeſſe. J'en conviens, Sire, répondit Taciturne; mais je ne penſe pas comme le Roi de Tinzulk; & je n'en ſuis encore qu'au malheur d'être aimé. Oh! reprit le Roi, nous verrons! Cette Grue ne me déplaît pas comme à vous. Elle eſt Reine, elle vous aime; ſes charmes, ſans doute, égalent ſa tendreſſe; je ne trouverois pas bon qu'elle fût toujours l'objet de vos mépris; & vous m'obligerez de prendre pour elle, tous les ſentiments que, je ne ſçais comment, vous lui avez inſpirés.

En vérité! Sire, dit Taciturne, ce qu'éxige Votre Majesté, est d'une injustice si manifeste, que je doute qu'elle parle sérieusement. Non, non, repliqua le Roi, vous aimez à vous singulariser; & c'est moins parce que la Reine des Isles de Cryſtal ne vous plaît pas, que pour ne point m'imiter, que vous avez résolu de l'accabler de rigueurs; des rigueurs! Vous! assûrément! cela vous sied bien! sur-tout quand vous ne pouvez plus ignorer, que c'est une Princesse du plus rare mérite que votre indifférence outrage. Car, pensez-vous que dans le fonds, ce soit une Oye que j'aime? N'est-ce pas une Princesse aimable, infortunée, persécutée par un Génie cruel, qui, non content d'avoir enlevé au Roi des terres vertes, son Plat à barbe, & ses Etats, les a tous transformés pour achever sa vengeance, & leurs malheurs? J'en suis, Sire, reprit Taciturne, aussi convaincu que vous-même; mais, dûssiez-vous m'accuser de répéter toujours la même chose; je vous dirai encore, que cette avanture vous est préparée par Tout-ou-rien, qui vous inspire une passion capable de vous charger du plus grand des ridicules, & de vous plonger, peut-être, dans les plus affreux malheurs. Qu'en croyant tout ce que vous a dit cette malencontreuse Autruche, que je prie le Ciel de confondre, vous l'eussiez plainte; que le sort de sa fille vous eût inspiré de la compassion, je n'en aurois pas été surpris; mais qu'une

Oye

Oye vous tourne la tête, (car, enfin, quelques charmes que vous vouliez lui croire, vous ne l'avez encore vûe qu'Oye) que, moi qui n'ai que faire à tout ceci, je me voye condamné à aimer une Grue, qui, sans parler des disgraces de sa figure, est bien la plus sotte, & la plus précieuse bégueule que j'aye vûe de ma vie; voilà, je l'avoue, ce que je ne puis comprendre.

Ah! s'écria le Roi, c'est à la Princesse seule, que le Destin a réservé mon cœur; il n'y avoit qu'elle dans le monde, capable de m'inspirer une passion aussi vive. J'ai, enfin, trouvé l'objet, à qui seul il étoit reservé de me rendre sensible! J'en suis très-fâché, répondit le favori; car il est impossible que cette passion prenne en bien dans le monde; & à mon sens, l'excuse d'avoir cédé à sa destinée, est bien vague, & pour ne rien dire de plus, bien puérile, pour pouvoir se flatter qu'elle justifie votre tendresse. Si tu sçavois combien elle a d'esprit! reprit le Roi en soûpirant. Bon! de l'esprit! dit Taciturne; est-ce que la Grue que Votre Majesté voudroit que j'aimâsse, n'en a pas autant qu'on en puisse avoir? Jamais on n'en eut si singulièrement, si terriblement, ni si énormément. *Au vrai*, c'est une personne exécrablement spirituelle. Puisqu'elle a tant d'esprit, lui demanda le Roi, pourquoi ne l'aime-tu point? C'est, qu'à ce que je crois, repliqua Taciturne, ma destinée ne le veut pas.

Schézaddin alloit apprendre à ſon favori à lui faire d'auſſi mauvaiſes plaiſanteries, lorſqu'il apperçut des gens de ſa ſuite qui le cherchoient. Il donna du cor; & pendant que l'on venoit à lui, il recommanda à Taciturne de garder ſur leur avanture le ſilence le plus profond. On le joignît; bientôt après, il rentra dans ſa Capitale. Le grand Raiſonneur l'attendoit à la tête du Sénat pour le harangeur ſur le peu de ſoin qu'il prenoit de ſa perſonne; mais le Roi qui penſoit alors à toute autre choſe qu'à des harangues, paſſa ſans vouloir l'entendre; & ſe retira dans ſon Palais.

Quoiqu'il ſe fût couché tard, il ſe leva de bonne heure. Pour quoi, demanda le Sultan? Le Viſir répondit qu'il n'en ſçavoit rien. Et pourquoi? s'il vous plaît, n'en ſçavez-vous, rien, repliqua Schah-Baham? Il me ſemble qu'il vaudroit encore mieux ſçavoir cela, que quantité de choſes beaucoup moins importantes que vous me racontez pourtant, comme ſi je ne pouvois pas m'en paſſer. Eſt-ce, par exemple, que ce ne ſeroit pas un vrai plaiſir, que de ſçavoir pourquoi Schézaddin ne dormit pas auſſi long-tems, qu'il eſt apparent qu'il le devoit faire?

Si les conjectures, répondit le Viſir, n'étoient pas conſacrées à l'Hiſtoire, & qu'il pût être permis d'en orner un Conte, on pourroit dire à peu-près à Votre Majeſté, les raiſons qui empêchérent Schézaddin

zaddin de dormir long-tems cette nuit-là. Ma foi! repliqua le Sultan, l'Hiſtoire en dira ce qu'elle voudra; mais je veux des conjectures, quand ce ne ſeroit que pour apprendre ce que c'eſt.

On peut dire d'abord, reprît le Viſir, que ſi Schézaddin ſe leva de bonne heure, c'eſt qu'il ne put pas dormir plus long-tems. Oh! pour cela, dit le Sultan d'un air fin, je l'avois penſé: il ne me reſte plus qu'à ſçavoir pourquoi il ne put pas long-tems dormir. Premiérement, repondit Moſlem, les veilles échauffent le ſang: Schézaddin avoit danſé, & veillé plus qu'à ſon ordinaire; il étoit donc tout ſimple que ſon ſommeil ne fût ni tranquille, ni long. On peut encore ajoûter à cela, dit la Sultane, que les gens amoureux ne dorment guères, à moins qu'ils ne ſoient favoriſés. Schézaddin aimoit; & de plus, c'étoit une Oye qu'il aimoit. Et quand on eſt aſſez à plaindre pour avoir une Oye en tête, & que, comme Schézaddin, on fait de profondes réfléxions, c'en eſt plus qu'il ne faut pour empêcher de dormir.

Ah! la bonne conjecture! s'écria le Sultan, elle eſt lumineuſe! Mais il me la falloit. J'aime les choſes claires, & judicieuſes, moi!

Auſſi-tôt que Schézaddin fût éveillé, il envoya chez Taciturne, qui n'ayant rien dans la tête qui dût troubler ſon repos, ne fut pas content que ſon Maître ſe ſouvînt de lui de ſi bonne heure. Préparé à ne

plus

plus être confident que de ces chimères qui occupent l'esprit des Amans, il se rendit auprès de Schézaddin, qui, en effet, l'attendoit, pour se plaindre avec lui de sa destinée, & pour lui redire avec cette éxactitude si cruelle pour ceux qui n'aiment pas, tout ce qu'il lui avoit dit la veille. L'Amour ne sçait finir ni sur ses plaisirs, ni sur ses peines. Taciturne, qui naturellement aimoit mieux avoir à plaindre les gens qu'à les féliciter, trouvant à son Maître un peu trop de certitude d'avoir plû, crut en conscience la lui devoir enlever. Je suis persuadé que l'on vous aime, Seigneur, lui dit-il; mais je suis bien trompé si vous n'avez pas un Rival. Il y a-là je ne sçais quel Dindon..... Qui! interrompit le Roi, le Prince des Sources bleues! elle le déteste; & tu as toi-même entendu de sa propre bouche, des choses qui ne peuvent t'en laisser douter. Cela est vrai, dit Taciturne, elle ne l'aime pas aujourd'hui; mais je crois qu'il ne lui a pas toujours déplû. Pendant que le Roi Autruche nous racontoit sa funeste Histoire; moi qu'elle n'amusoit pas, & que les persécutions de ma trop tendre Grue impatientoient, je faisois des observations pour me distraire. Eh bien! interrompit Schézaddin avec effroi, qu'as-tu vû? Hélas! dans l'instant, peut-être, que l'on ne paroissoit être occupé que de moi.... On ne négligeoit pas absolument le Dindon, repliqua Taciturne; Votre Ma-

Majesté peut se souvenir qu'en se mettant à table, il avoit une vraie mine de réprouvé; qu'il a jetté sur votre Oye, les regards du monde les plus terribles, & qu'il ne l'a pas contrariée avec moins d'attention que vous, à qui il sembloit avoir juré de ne trouver jamais le sens commun. L'Oye, de son côté, l'a d'abord traité avec un mépris inconcevable; mais ensuite elle lui a fait des mines, a haussé deux ou trois fois les épaules d'un air de pitié, comme pour lui dire qu'il n'y pensoit pas d'être jaloux. Le Dindon a soûpiré, a levé les yeux au Ciel, les a ramenés sur elle, l'a fixée avec une tendresse extreme; elle a soûri, l'a contraint lui-meme à sourire, & ensuite lui a demandé du tabac. Ah perfide! s'écria Schézaddin; mais, comment se peut-il qu'il ait pu se passer devant moi, des choses si affreuses pour mon amour, & que je n'en aye remarqué aucune? C'étoit, reprit Taciturne, dans le tems qu'il s'agissoit de la transaction des Perroquets, & que vous faisiez des questions au Roi Autruche, sur ce mémorable événement. Ce n'est pas tout encore; le Dindon a avancé doucement une de ses pattes, & c'étoit, sans doute, dans l'intention de trouver celles de l'Oye. A l'égard de ce dessein, dit précipitamment Schézaddin, je suis bien sûr qu'il n'a pas eu de succès: car j'ai tenu pendant tout le souper, les jambes de la Princesse entre les miennes. Je crois dans le fonds, reprit

prit Taciturne d'un air simple, qu'il y a dans tout ce qu'a fait l'Oye, plus de coquetterie, que de sentiment. Ce Dindon est un ancien Amant avec qui l'on veut rompre ; mais que l'on a peut-être des raisons pour ménager ; & comme c'est pour vous qu'on le quitte, il me paroît décent que vous entriez dans celles que l'on peut avoir, & que vous laissiez à votre Oye, la liberté des bons procédés. En supposant qu'il y ait eu entr'elle, & le Dindon, de certaines familiarités, si c'est de bonne-foi qu'elle vous le sacrifie, je ne vois pas que vous puissiez avec raison, de vous plaindre d'elle. Ah! Taciturne, s'écria le Roi, quelque tendresse que je lui puisse inspirer, je l'aime trop pour être content de son cœur, si avant moi, quelqu'un a pû le toucher! Nous ne nous engagerions pas aussi souvent que nous le faisons, répondit le favori, si une femme ne nous paroissoit aimable, qu'autant que jusques à nous, elle auroit été exempte de foiblesse. Le caprice, & la curiosité agissent quelquefois sur elles si vivement, & les entraînent de si bonne heure, que le premier homme qu'elles aiment, n'est pas même, toujours la premiere chose qu'elles ayent aimées.

Comme Taciturne achevoit ces paroles, on vint avertir le Roi pour le Conseil. Il passa le reste de la journée à s'impatienter immodérément contre le Soleil, qui lui paroissoit s'amuser dans sa course plus qu'à l'or-

l'ordinaire. Il vit, enfin, arriver l'heure à laquelle le Roi Autruche lui avoit donné rendez-vous; & suivi seulement de Taciturne, il sortit par une porte dérobée qui donnoit dans la campagne.

Nous allons donc, dit-il, entendre le reste des miraculeuses avantures du Roi Autruche? En vérité! Sire, s'écria Taciturne, c'est un pitoyable personnage que ce Roi-là, avec sa Physique, son Plat à Barbe, & ses perroquets! S'il nous à dit vrai, (ce, dont, avec sa permission, je doute beaucoup,) il n'y a sous le Ciel, rien d'aussi imbécille que lui. Je ne le trouve pas grand Capitaine, repliqua Schézaddin; & je le crois, à parler franchement, plus fait pour les Sciences, que pour la guerre. Toute singulière, au reste, que doive paroître son Histore, il se peut qu'elle soit vraie; je ne doute pas même qu'elle ne le soit. J'avoue pourtant qu'il nous a raconté des faits bien étranges. Cette Tête à perrûque qui commande des armées; ce Plat à Barbe qui prophétise. . . . . Et les Cométes! Sire, interrompit Taciturne; les Cométes! l'origine qu'il leur donne est insoutenable; des Cerfs-volants devenus Cométes! Pour peu que l'on sçache d'Astronomie, peut-on adopter un aussi ridicule Systeme? Mais, Taciturne, répondit le Roi, les Astronomes seront, je crois, bien embarrassés de prouver le contraire: la queue des Cométes approche beaucoup de

de celle des Cerfs-volants ; & cette reſſemblance me paroît un terrible argument contr'eux. Eh non! Sire, repartit le Favori, la queue n'y fait rien. Les Cométes ſont. . . . . Oh! interrompit le Roi, elles ſeront ce que tu voudras ; c'eſt à préſent ce qui m'intéreſſe le monis à ſçavoir. Mais ce qui doit, à mon ſens, nous prouver que le Roi des Terres vertes ne ment pas, c'eſt l'état où nous le voyons. Car, enfin, il eſt impoſſible que ce ſoit pour ſon plaiſir qu'il eſt Autruche; & que ſa famille, ſes Courtiſans, ſes Peuples mêmes ſe cachent volontairement ſous les formes ridicules qui les offrent à nos yeux.

Que l'on me donne toujours des raiſonnements comme celui-là, dit le Sultan, & l'on verra ſi je me plaindrai. Au reſte, Viſir, je voudrois bien, puiſque je penſe ſur les Cométes comme le Roi Autruche, & que je me ſuis ſi hautement déclaré là-deſſus, que Taciturne, ou penſât comme moi, ou n'oſât pas, du moins, dire qu'il penſe différemment. Il ſemble que cet homme-là ait juré de n'être jamais de mon avis; &, je vous dis vrai, cela me choque.

Fin de la quatriéme Partie.

AH QUEL CONTE!

CINQUIE'ME PARTIE.

A H

QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

PAR MR. DE CREBILLON, *le Fils*,

NOUVELLE EDITION.

O quantum eſt in rebus inane!
Perſ.

CINQUIE'ME PARTIE.

A BRUXELLES,

Chez les Freres VASSE, Libraires.

M. D C C. L V.

A H

AH

QUEL CONTE!

CINQUIE'ME PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

LA nuit commençoit à s'étendre dans les airs, lorſque l'amoureux Roi de Tinzulk, & ſon indifférent Favori entrérent dans le Palais des Autruches. Taciturne, qui étoit, peut-être, l'homme de ſon ſiécle, qui craignoit le plus le Bal, ne fut tranquile que, quand au ſilence qui régnoit dans le Palais, il put juger qu'on ne s'y préparoit pas à danſer. Le Roi des Terres vertes averti par le bruit des tambours, de l'arrivée de Schézaddin, alla au-

au-devant de lui, & le conduiſit chez la Reine, où il trouva cette Oye divine, dont il étoit ſi ſérieuſement occupé ; on ſçait trop combien ils aimoient tous deux, pour qu'il ne fût pas inutile de décrire tous les mouvements dont ils furent agités en ſe revoyant. Les perſonnes qui connoiſſent l'Amour, trouveroient, ſans doute, cette peinture trop foible; les indifférents la croiroient éxagérée. L'émotion de la Princeſſe fut ſi marquée, que le Dindon qui rêvoit triſtement dans un coin du cabinet, la ſaiſît, frémît, & ſortit. Qu'il eſt doux d'apprendre ſon bonheur par le déſeſpoir de ſon Rival! Que Schézaddin, que les infidéles récits de Taciturne, n'avoient que trop tourmenté, ſçût de gré à la Princeſſe, de la fureur où elle venoit de mettre le Prince des Sources bleues! Que n'eût-il pas ſacrifié pour pouvoir lui dire tout ce qu'elle lui inſpiroit; & combien ne ſe ſentit-il pas gêné de ne faire que d'inſipides compliments à cet objet adoré à qui ſon cœur diſoit en ſecret, des choſes ſi tendres!

Pendant qu'en croyant ſe contraindre, ils s'exprimoient leurs ſentiments avec toute l'imprudence poſſible, le Roi Autruche qui parloit toujours à Schézaddin, s'ennuyant de n'en pas obtenir de réponſe, l'entraîna vers la Reine, qui lui demanda s'il vouloit jouer à Cavagnol. Le Prince

y consentit d'autant plus volontiers que le jeu le délivroit de l'embaras de la conversation, & le mettoit vis-à-vis de la Princesse. Taciturne, enchanté de ce que sa spirituelle Grue n'étoit point de la partie, alloit se placer auprès de son Maître, lorsqu'on vint lui dire que la Reine des Isles de Cryſtal le prioit de passer dans son appartement. Quelque incivile que lui parût cette prière, la crainte de déplaire à Schézaddin, qui, comme l'on sçait, étoit ami de la Grue, le força de s'y rendre; mais avec une humeur, dont il se promit bien de la rendre la victime.

La Reine des Isles de Cryſtal, étoit non-seulement aussi Géométre que le Roi son cousin; mais encore elle aimoit l'esprit autant pour le moins qu'autrefois il l'avoit aimé. Toutes les personnes qui avoient de l'esprit, & des ridicules, ou des ridicules sans esprit, s'assembloient chez elle tous les jours. La fureur de briller y rassembloit les gens du caractère le plus opposé. La Grue la plus célébre par ses galanteries, & par son mépris pour les préjugés, s'y trouvoit auprès de l'Oye la plus insuportable pour sa pruderie. Le petit Maître assis entre le Géométre & le Sçavant, dissertoit aussi hardiment qu'eux-mêmes, & croyoit en prenant leur ton, avoir acquis leurs connoissances, comme en s'efforçant de prendre le sien, ils croyoient

voient avoir attrapé sa légèreté. Par amitié pour les Poëtes qui étoient de la cabale, on n'y vantoit jamais que les Auteurs sans réputation. La médisance, & la tracasserie étoient les objets les plus importants de cette Société. On y parloit de tout, & l'on ne s'y connoissoit à rien. La Caillette la plus frivole, croyant entendre les sciences les plus abstraites, faisoit des agaceries, arrangeoit un rendez-vous, critiquoit le plan d'une Tragédie, & créoit des systêmes. L'amour-propre, l'ignorance, & la prévention y dictoient tous les jugements. Par un principe établi de tout tems, dans les bureaux d'esprit; mais bien mieux suivi dans celui de la Grue, que dans aucun autre, on ne trouvoit de la raison, des graces, de l'esprit, qu'à ceux qui le composoient, quoique pour en donner une juste idée, on soit obligé de dire qu'on y trouvoit jusques à des *Persiffleurs*, & qu'ils y étoient à titre de gens de mérite.

On étoit dans le fort de la dissertation, lorsque Taciturne arriva. Il fut confondu de l'air de satisfaction qui régnoit sur le visage de tous ceux qui composoient cette Assemblée. Edifié de l'intrépidité avec laquelle ils étoient ridicules, charmé du faux de leurs décisions, & étonné du ton précieux, & guindé de leurs discours; il se promettoit de leur rompre en visière, &

& il avoit déja entrepris une jeune Dinde, qui débitoit avec toute l'emphaſe, & toute la préſomption poſſible, de petits riens auſſi uſés que puériles, lorſque la Grue qui étoit couchée nonchalamment ſur un grand ſopha, lui ordonna de ſe mettre auprès d'elle.

Quelque ſenſible que je ſois aux charmes de l'eſprit, lui dit-elle, & toutes uniques que ſont dans leur genre, les perſonnes que vous trouvez ici, je crois que vous m'amuſerez plus qu'elles, & je vous donne volontiers la préférence. Taciturne la remercia d'un air fâché, & ſe tût. La Grue qui étoit auſſi prude que précieuſe, & avec tout cela fort tendre, avoit reſolu de l'obliger à lui faire ſa déclaration, ou de lui apprendre qu'il étoit aimé, en cas que le reſpect l'obligeât toujours à renfermer les ſentiments qu'elle lui croyoit pour elle. Amuſez-moi donc, lui dit-elle languiſſamment, ou je vais me rendre à la converſation. Mais je crois, lui répondit-il, que Votre Majeſté feroit fort bien: car je ne dois pas me flatter de lui dire d'auſſi belles choſes que celles dont elle veut bien ſe priver pour moi. Allez-vous faire le modeſte, repliqua-t-elle? Vous m'ennuirez furieuſement, je vous en avertis. Que vous êtes mauſſade! ajouta-t-elle, en le regardant tendrement; mais, oui, réellement vous l'êtes: pour-

quoi avez-vous auprès de moi, cet air rêveur, & embaraſſé ? Vous ſeriez ſi aimable, ſi vous vouliez! Eſt-ce le reſpect que je vous inſpire, qui vous gêne? Eh bien! (car je veux vous ôter toute excuſe,) je vous en diſpenſe. Nous ſommes toujours ſi reſpectées, que quelquefois nous nous ennuyons de l'être, & que nous ne ſommes pas fâchées d'inſpirer des ſentiments plus tendres, & qui tiennent moins au rang que nous occupons, qu'à nos qualités perſonnelles. Quand, par hazard, nous ſommes pour quelqu'un dans ſes diſpoſitions que je vous dis, il ne ſçauroit s'obſtiner à nous reſpecter, ſans nous offenſer mortellement! entendez-vous, ajouta-t-elle, en lui donnant doucement de ſa navette ſur les doigts. Oui, Madame, répondit-il de l'air du monde le plus triſte. Vous concevez donc, continua-t-elle, que je veux vous donner toute ma confiance, & que j'éxige toute la vôtre?

A propos de cela, répondit-il d'un air diſtrait, Voudriez-vous bien me dire; ſi avant que vous fûſſiez Grue. . . . Mais, interrompit-elle, eſt-ce que vous me croyez ſi Grue? Mais, repliqua-t-il, Votre Majeſté croit-elle donc l'être ſi peu? Je n'ignore pas, reprit-elle, que par la figure, je le ſuis ſupérieurement. Ah! oui, s'écria-t-il en ſoûriant, à cet adverbe ſi bien

bien placé, je reconnois que vous l'êtes, plus encore que je ne le croyois. Eh, Madame! puiſque la faculté de penſer vous eſt conſervée, défaites-vous de ce malheureux jargon. Ne ſoyez pas toujours ſingulièrement étonnée, miraculeuſement bien, horriblement ennuyée, amuſée divinement; & ſçachez que jamais vous n'êtes plus ſupérieurement Grue, ſi j'oſe me ſervir de votre expreſſion, que, quand à tout propos, vous employez de pareils termes.

Quoique la Grue ne fût pas contente de la liberté que prenoit Taciturne, qu'elle eût même, en grande partie, fondé ſur ſon élégance, l'eſpoir d'en faire la conquête, & qu'elle fût fâchée qu'il prît pour des ridicules, ce qu'elle croyoit des graces, la crainte de lui déplaire, l'obligea de ſe juſtifier à ſes yeux. Ah! lui répondit-elle en minaudant, vous êtes méchant! Cela eſt délicieux! Je veux pourtant bien ſur l'article en queſtion, diſputer avec vous. Je conviens que les mots que vous reprenez, ſe rencontrent dans ma bouche un peu trop ſouvent; mais ſans leur ſecours, que diroit-on aujourd'hui qui ne parût commun? Si vous les proſcriviez de la langue, vous la rendriez d'une aridité inſoutenable. Car, enfin, ſans le miraculeux, le divin, l'étonnant, le ſingulier, il n'y a plus que des expreſſions languiſſantes, &

bornées. La plus jolie Grue; ou, pour que vous m'entendiez mieux, la plus jolie femme doit souvent à ces mots, qui personnellement vous déplaisent, les trois quarts de l'esprit que vous lui trouvez. Votre vanité même gagne à les entendre. Qu'une femme vous dît, vous me paroissez bien; cela vaudroit-il pour vous, je vous trouve infiniment bien; mais singulièrement! Je vous suppose jaloux; seriez-vous rassûré sur votre rival, si elle vous disoit simplement: vous avez tort de le craindre; vous seul me plaisez; c'est sur vous seul que mes yeux peuvent s'arrêter; & tout le reste de l'Univers, n'éxiste pour moi, que par le rapport qu'il peut avoir avec vous? Non, vous ne la croyez que lorsqu'elle vous dit: c'est l'homme du monde qui me fait le plus cruellement souffrir, il m'ennuye affreusement, vous avez extrêmement tort d'en être jaloux. Pensez vous qu'elle employât, ou pour vous plaire, ou pour vous rassûrer, ces expressions forçées, & giganteſques, si elle ne sçavoit pas combien elles vous sont nécessaires; & croyez-vous qu'il vous convienne de blâmer un ridicule que l'on n'auroit point, si vous étiez aussi sensible au langage simple, & vrai de la nature, que vous l'êtes à tout ce qui s'en éloigne?

Ces sortes de discours, en effet, répondit Taciturne, peuvent être fort bons pour pren-

prendre un fat; mais .... Eh, Taciturne! interrompit-elle, il y en a tant, qu'une femme qui ne voudroit pas avoir l'objet de leur plaire, seroit presque réduite à ne vouloir plaire à personne. Mais, laissons cette dispute. Je vous parlois de choses plus importantes, quand vous m'avez interrompue; & vous-même, vouliez me faire des questions. Ce seroit, Madame, une liberté que je n'oserois prendre, repliqua-t-il, & dont je crois que le profond respect que je vous dois, seroit blessé. Eh quoi! lui dit-elle tendrement, toujours du respect! Est-il possible que l'on ne trouve jamais, qu'un aussi froid sentiment à quelqu'un à qui l'on veut bien en demander de plus vifs!

Cette tendre plainte embarassa Taciturne, qui, après quelques réflexions qu'il fit d'un air fort sombre, regarda la Grue avec une attention assez critique, & ne lui répondit pas. Vous vous taisez, continua-t-elle, & je n'entends que trop votre silence. Vous ne m'étonnez pas; ma figure vous justifie. Je ne serois pourtant pas la première Grue que vous auriez aimée. A le prendre au figuré, repartit-il, j'ai, sans doute, aimé des Grues; & je l'ai, moi-même, été autant qu'on puisse l'être. Mais, ces Grues ne paroissoient pas l'être. Avec une figure de femme, & aidées de ce joli jargon que vous parlez si bien, il étoit tout

ſimple que je m'y mépriſſe; il y a même bien peu de gens qui ne s'y méprennent tous les jours; c'eſt-à-dire, répondit elle, que la figure ſeule peut vous déterminer, & que le ſentiment n'auroit pour vous, que de foibles charmes? Mais, continua-t-elle en ſoûpirant, c'eſt m'abaiſſer trop que de vous parler d'une tendreſſe que vous mépriſez. Soyez ſûr, pourtant, qu'un jour, vous rougirez plus d'avoir été indifférent, que vous n'auriez de honte aujourd'hui, de vous trouver ſenſible.

En vérité! s'écria le Sultan, voilà une magnifique converſation! Je n'aurois jamais cru, que les Grues fûſſent ſi aimables; j'en veux avoir deſormais dans ma ménagerie; & le Viſir leur apprendra à parler. Vous lui donnez-là une aſſez jolie commiſſion! dit la Sultane. Pourquoi donc? repartit Schah-Baham; eſt-ce qu'il lui ſera plus difficile de faire parler mes Grues, que la Couſine du Roi Autruche? Ce Roi-là ne lui eſt rien, & je ſuis ſon Maître: je voudrois bien voir qu'il lui donnât la préférence! Mais, repliqua la Sultane, il y a de l'injuſtice dans ce que vous dites; la Grue qui vient de parler eſt un perſonnage enchanté, & par conſéquent, il eſt impoſſible qu'une Grue ordinaire puiſſe jamais parler comme celle-là. Vous avez raiſon, reprit le Sultan, après avoir révé, je n'y penſois pas, rien n'eſt plus vrai, j'étois injuſ-

injuſte! tant il eſt vrai, pourtant, que les Rois ne ſçauroient trop prendre garde à ce qu'ils diſent!

CHAPITRE II.

TACITURNE, que l'eſprit de la Grue, quelqu'épouvantablement qu'elle en eût, ne ſéduiſoit pas plus que les graces de ſa perſonne, ne fut pas peu embaraſſé du tour qu'elle donnoit à cette converſation. Il craignoit avec quelque raiſon, que le ton tendre, & plaintif qu'elle venoit de prendre, ne la conduisît, enfin, à lui parler ſans contrainte ſur ſes ſentiments; & ne ſçachant, s'il étoit vrai que ce fût ſon intention, comment l'en empêcher, il crut qu'il ne pouvoit mieux l'en diſtraire, qu'en la priant de lui raconter ſon Hiſtoire. Elle la lui avoit promiſe; cependant cette propoſition, toute ſimple qu'elle étoit, parut faire rêver déſagréablement la Reine des Iſles de Cryſtal. Vous me ſurprenez, Madame, lui dit-il, je n'aurois jamais cru déplaire à Votre Majeſté, en lui demandant ce qu'elle-même a bien voulu m'offrir. Ah! s'écria-t-elle, je n'aurois jamais, à mon tour, cru que j'euſſe été ſi étourdie. Vous êtes, ſans doute, l'homme du monde, à qui je devrois le moins

moins parler de moi; & je ne ſçaurois vous exprimer à quel point mon imprudence, & votre curioſité m'affligent. Sans entrer ici dans toutes les raiſons que j'aurois de garder le ſilence, vous êtes, à ce qu'il m'a paru, moins diſpoſé à l'indulgence, qu'à la ſévérité : j'aurois par votre façon d'enviſager les choſes, quelque ſujet de craindre que vous ne me mépriſaſſiez plus de mes foibleſſes, que vous ne m'eſtimeriez de ma franchiſe; & je veux bien vous avouer que votre mépris me ſeroit affreux. Je devrois d'abord, répondit-il, vous rendre graces du cas que vous voulez bien faire de mon eſtime, puiſque par-là vous m'aſſûrez de la vôtre; mais Votre Majeſté doit ſi peu douter du profond reſpect avec lequel je reçois les preuves qu'elle m'en donne, que je ne pourrois lui dire à cet égard, que les choſes du monde, les plus inutiles. Ne pourriez-vous pas, lui demanda-t-elle, me parler moins du vôtre; me dire que vous prenez à moi, quelque intérêt, & me raſſûrer contre la crainte que vous m'inſpirez?

Eh! Madame, s'écria-t-il, pour peu qu'on ait vécu dans le monde, croyez-vous qu'il ſoit poſſible d'ignorer ce qui compoſe ordinairement la vie d'une jolie femme, & ce qu'elle a dans la tête, & dans le cœur? Un grand deſœuvrement dans l'eſprit, une vanité ſans bornes, une extrê-

extrême frivolité; en entrant dans le monde, quelques préjugés que le goût des plaisirs fait bientôt disparoître, & auxquels succède quelquefois cette Philosophie, qui consiste à ne rien respecter: autant d'affectation dans le maintien, que de fausseté dans le cœur; ne conservant l'apparence de quelques vertus, que pour en avoir plus de vices. Peut-être, dans le cours de sa vie, une véritable passion; sûrement, des goûts en assez grand nombre, pris pour de l'amour; des fantaisies, prisées ce qu'elles valent par celle-même qui les conçoit, satisfaites pourtant; des inconstances, & des perfidies, soit actives, soit passives; tantôt quittant, tantôt quittée, n'aimant pas beaucoup plus l'homme qu'elle croit qui lui tourne la tête, que celui qui ne la lui tourne plus: de grands transports suivis d'une lassitude de cœur aussi grande; des desespoirs affreux de quelques jours, accompagnés tout à la fois de la plus parfaite certitude, qu'on ne se consolera jamais de l'Amant qu'on vient de perdre, & d'un desir sourd de le remplacer. Cet homme que l'on étoit si sûr de regretter éternellement, effacé bientôt par un autre; celui-ci à son tour, aussi promptement victime d'un caprice, qu'il en a été l'objet. Une sotte présomption, qui dans un âge, où la galanterie est au moins, un ridicule, l'a fait se flatter qu'elle peut encore

core inſpirer des paſſions, & qu'elle n'a perdu aucun des agréments de ſa jeuneſſe, parce qu'elle en a ſoigneuſement conſervé tous les travers. Tant de petites graces ſi choquantes! de tons enfantins ſi déplacés! de prétentions ſi ridicules! elle s'eſt fait, enfin, une habitude de la foibleſſe; & elle ſe croit perpétuellement victime de la ſenſibilité de ſon cœur, quand elle ne l'eſt que de ſon manque de principes, de la moins inexcuſable coquetterie, & du déréglement de ſon eſprit. Ce n'eſt pas, ajoûta-t-il, que je prétende que ce portrait ſoit celui de toutes les femmes; mais j'oſe croire qu'il y auroit autant d'aveuglement à trouver qu'il ne reſſemble à aucune, qu'il y auroit à moi, d'injuſtice à dire qu'il reſſemble à toutes.

Vous êtes ſujet, à ce que je vois, répondit la Grue, à prendre des déclamations pour des portraits. Il me ſeroit aiſé de vous prouver combien il y a d'éxagération dans la vôtre; mais comme elle ne rend ni mes avantures, ni mes idées, je n'en ſuis pas aſſez piquée pour en prendre la peine. J'aurois, cependant, reprit-il, à la répugnance que vous avez pour me raconter votre Hiſtoire, cru qu'en certain genre, il vous étoit arrivé d'aſſez grands malheurs. Oui, & non, repartit-elle, plus, & moins que je n'aurois voulu. Je me ſuis plainte long-tems de ce qu'il ne

m'en

m'en arrivoit pas autant que je l'aurois deſiré ; mais je ſuis aujourd'hui comblée de joye de ce qui m'a long-tems pénétrée de la douleur la plus vive. Je me flatte, repliqua-t-il, que Votre Majeſté me pardonnera, ſi je lui dis que j'entends médiocrement ce diſcours. Je n'en ſuis, répondit-elle, pas plus offenſée que ſurpriſe; je n'ignore pas que le récit que vous me demandez, & qu'enfin, je conſens à vous faire, & dans la plus grande vérité, malgré vos invectives, peut ſeul, en effet, vous l'éclaircir.

A ces mots, elle paſſa avec Taciturne dans ſon cabinet, & y commença l'Hiſtoire que Votre Majeſté va entendre, ſi elle le juge à propos.

Parbleu! interrompit le Sultan en colère, il faut bien que je l'entende, puiſque la voilà. Le moyen que je diſe non, à préſent; & d'ailleurs, à quoi cela me ſerviroit-il? Ne m'a-t-on pas ennuyé malgré moi, d'un chien de Manifeſte dont j'ai penſé périr? Perſonne, pourtant, n'ignore ici, combien je m'en ſuis défendu. Pour moi, dit la Sultane, s'il m'étoit permis de parler ſur une choſe ſi importante, & que j'ai tort, peut-être, de croire à ma portée, je dirois que ce récit me paroît au moins fort inutile. Dans le fonds, ce n'eſt pas ſur cette Grue, qui n'eſt par elle-même, qu'un perſonnage épiſodique, que rou-

roule l'intérêt, s'il y en a; je ne vois pas à quoi peut servir son Histoire, à moins que ce ne soit à allonger ce Conte; & il me semble que, pour cela, le Visir n'a pas besoin de se chercher des secours. Eh bien! reprit le Sultan, voilà ce que je ne trouve, moi, en aucune façon: car, qui est-ce qui vous a dit d'abord que cette Grue, qui, au reste, n'est pas moins qu'une Reine, ne sera pas intéressante? Oh! si c'étoit une personne ordinaire, je serois de votre avis. Eh puis! c'est qu'il y a dans son Histoire, un plus, un moins, un oui, ou non, qui ne se trouvent pas-là pour rien, & dont je crois que je serai bien aise de sçavoir le pourquoi. Allons, allons, toutes réflexions faites, je la veux. Je me connois bien; je croirois toujours, s'il ne me la disoit pas, que j'aurois perdu le plus beau de son Conte; & cela me feroit un mal horrible. Au reste, si le Conteur m'ennuye, il sçait bien que, de façon, ou d'autre, ce n'est pas la première fois que cela lui arrive.

Histoire de la Reine des Isles de Crystal.

JE suis fille unique d'un Roi puissant, qui, s'il m'est permis de le dire, étoit tout à la fois, la meilleure, & la plus sotte personne qu'il y eût au monde; & qui, malgré cela, ne laissoit pas quand le hazard s'en mêloit, que de régner à peu-près comme

me un autre. Ce grand Prince qui n'avoit point d'ambition, & qui haïſſoit de la guerre, juſques aux plaiſirs qui en ſont l'image, ne voulant pourtant pas demeurer abſolument oiſif, alloit tous les jours bâiller au Conſeil, & paſſoit le reſte de ſon tems à jouer avec ſes Courtiſans, à des jeux innocents, & qu'il eſt peu néceſſaire que je vous détaille. Ce Monarque avoit eu une femme, auſſi ſotte que lui, bonne à ce que l'on diſoit, parce qu'il étoit impoſſible d'être plus bornée. C'eſt à ces deux brillants perſonnages que je dois le jour. La Reine, peu d'années après ma naiſſance, accablée de vapeurs, ſe retira dans le dix-neuvième monde, non ſans en avoir beaucoup plus donné, qu'elle n'en avoit pû prendre. On la regretta peu, parce qu'elle ennuyoit beaucoup; & que malgré ſa réputation de bonté, elle ne faiſoit de bien à perſonne; qu'elle étoit aigre, glorieuſe, & n'avoit jamais ſçû dire de ces choſes obligeantes, qui doivent d'autant moins coûter aux Princes, que leurs ſujets les comptent pour plus.

Après la retraite de la Reine, le Roi penſa, ou plutôt quelqu'un fit penſer le Roi à me donner de l'éducation. Il fut quelque-tems fort embaraſſé de cette néceſſité. Ce n'étoit pas qu'il n'y eût à ſa Cour, des perſonnes très-capables de me former; mais la gayeté n'y paſſoit pas

pour un crime; on n'y donnoit pas, comme dans l'ancienne Cour, tous aux apparences; & les mœurs, par cette raiſon, y paſſoient pour être fort corrompues. Pour éviter donc de me mettre en de mauvaiſes mains, il me chercha une Gouvernante, & les autres perſonnes qui m'étoient néceſſaires, parmi les femmes qui avoient eu l'honneur de danſer avec le Roi ſon Ayeul, de la vertu deſquelles, par conſéquent, il n'étoit pas poſſible de douter; ou, ce qui ſouvent revient au même, de qui le tems avoit fait oublier les avantures. Il ſuffiſoit qu'elles euſſent vû la plus grande partie du ſiécle qui venoit de s'écouler, pour qu'il leur crût tout le mérite imaginable; & elles-mêmes, pour s'eſtimer, n'avoient pas de meilleurs titres. J'eus pour Inſtituteur, un vieillard qui n'avoit jamais ſçu lire; après-lui, pour Précepteur, l'homme du Royaume, le plus ignorant; & pour me former le cœur, des femmes qui n'avoient jamais ſçu ni ſentir, ni penſer. Le Roi, pourtant, leur recommanda de me donner des principes. Je n'ai jamais ſçu lequel de ſes Courtiſants, lui avoit ſoufflé ce mot: il le prononça comme s'il l'eût entendu; & elles lui promirent de faire ce qu'il deſiroit, comme ſi elles euſſent compris ce qu'il éxigeoit d'elles.

Me voilà donc entre les mains de toute

te la radoterie de la Cour, c'eſt-à-dire, livrée à la ſotte gloire, à l'ignorance, à la préſomption, & à l'hypocriſie. C'eût été trop peu que de me laiſſer mes vices; on travailla ſoigneuſement à les augmenter. On s'appliqua même à m'en donner de nouveaux. On s'attacha à détruire dans mon cœur, le germe de toutes les vertus, ou à rendre haïſſable, celles qu'on ne pût pas m'ôter. A la place de cette dignité ſi faite pour mon rang, on ne m'inſpira que de la hauteur, & même de l'impertinence; car les Princes peuvent en avoir. Comme ſi l'on eût craint que le ſentiment de mon état, ne m'eût échappé, l'on me répétoit ſans ceſſe, que j'étois faite pour régner. On avoit ſoin de me repréſenter, que tout ce qui m'environnoit, n'étoit fait que pour moi; que rien ne dégrade les Rois, autant que la bonté; qu'il faut, que toujours renfermés dans une fierté noble, ils ne faſſent jamais ſentir que le poids de leur grandeur, & qu'enfin, ce n'eſt ni de l'eſtime, ni de l'amour de leurs ſujets, mais de leur reſpect qu'ils ont beſoin.

Je ne ſçais ſi je ſuis née orgueilleuſe; j'ai peine à le croire. Je profitai, cependant, ſi bien, des leçons qu'on me donnoit, qu'il n'y avoit pas dans tout l'Univers, de perſonnes deſtinées au Trône, qui ſçûſſent mieux que moi, ſe faire haïr, & reſpecter.

Tout ce que depuis soixante ans, & plus, les Arts avoient trouvé d'agréable, de commode, & même de nécessaire, étoit traité par les gens qui m'élevoient, d'inventions pernicieuses pour les bonnes mœurs, & banni de ma Cour, au moins comme superflu: & l'on y vit reparoître avec surprise; ce désagréable étiquette, par lequel les Princes se condamnent volontairement à l'ennui, les Colets montés & la courante.

Ce que pour les femmes on appelle vertu, me fut recommandé sans cesse, & ne me fut jamais defini: mais ce que sur-tout on m'apprit parfaitement, ce fut à être fausse, à rougir de tout, & à trouver du crime, dans les choses les plus innocentes. Enfin; on me fit dévote; c'est-à-dire, superstitieuse; car; dans le fonds, on ne m'apprit pas mieux ce que c'est que les Dieux, qu'on ne m'avoit appris ce que c'est que vertu. A la Place de deux connoissances si nécessaires, on me donna ces dehors austères, & guindés, cette bonne opinion de soi-même, ce profond mépris pour les autres, si incompatibles avec la vraie vertu, & si familiers à l'hypocrisie. Aussi arrivoit-il à la Cour, la plus légère avanture, je ne manquois pas de crier au scandale: mot terrible, imaginé par les sots, saisi par les méchants; & que les uns, & les autres, font si souvent

vent ſervir à ſatisfaire leur haine, & leur vengeance.

J'avois déja atteint l'âge de douze ans. Je ne vous dirai pas que j'euſſe des graces. On les avoit détruites en moi, ou du moins ſi prodigieuſement altéré celles que l'on n'avoit pas pû m'ôter, que ſi l'on voyoit peu de Princeſſes qui euſſent plus reçu de la nature, de quoi toucher, il n'y en avoit pas auxquelles on eût moins laiſſé de quoi plaire. Les Princes, que le hazard amenoit à notre Cour, reçus à la mienne avec autant de hauteur, que s'ils euſſent été mes ſujets, me quittoient auſſi indignés de mon impertinence, que ſatisfaits de l'air ſimple, & plein de franchiſe du Roi mon pere. Toute héritiere, enfin, que j'étois d'un Empire puiſſant, ma ſotte fierté me rendoit ſi rebutante, & le bruit de mes mauvaiſes qualités s'étoit répandu ſi loin, qu'aucun Prince, quelque ambitieux qu'il fût, n'avoit pû ſe réſoudre à me demander.

Si l'on parvient aiſément à maſquer la nature, il n'eſt que trop certain que l'on ne la détruit point. Quelle que fût la bonne opinion qu'on m'avoit donnée de moi-même, je ſentois bien que je ne plaiſois pas; & à quelque point que je deſirâſſe de n'attribuer, qu'au reſpect, l'indifférence que j'inſpirois, j'étois quelquefois fâchée qu'on la portât ſi loin, ſans cependant

que ce regret qui ne naiſſoit que de mon amour-propre, me fît chercher à plaire davantage.

J'étois dans ces diſpoſitions, lorſqu'une Fée, jeune, puiſſante, aimable, & un peu notre parente, vint paſſer quelque tems à notre Cour. Elle fut à la fois, ſurpriſe, & indignée de l'éducation qu'on m'avoit donnée, & le fut beaucoup plus encore du dédain que j'oſai lui marquer: cette Fée étoit galante; & vous ſçavez trop quels étoient mes préjugés ſur les perſonnes de ſon eſpèce, pour douter du dégoût qu'elle m'inſpiroit. J'étois, d'ailleurs, trop dévote pour que je crûſſe pouvoir en conſcience, le lui diſſimuler; & j'ajoûtai à mon impoliteſſe ordinaire, des diſcours ſi humiliants, & des railleries ſi offençantes, & ſi dures, que, quoiqu'elle ſoit peut-être la plus douce de toutes les Fées, je la forçai, enfin, à la vengeance.

Ah! pardi! s'écria le Sultan, j'en ſuis bien aiſe! Voilà bien la plus ſotte bête! & la plus vilaine petite Princeſſe que l'on puiſſe, je crois, rencontrer! Je m'étois d'abord, un peu pris d'affection pour elle, ſans trop ſçavoir pourtant à propos de quoi; & intérieurement même, j'étois, comme qui diroit, fâché des façons de ce Taciturne à ſon égard; mais depuis ce que j'en ſçais, ſans compter que je ne m'en é-

tonne

tonne plus, c'eſt que je le ſerois beaucoup qu'il en eût de meilleures. On a bien raiſon de dire, qu'il ne faut jamais juger des gens ſans les connoître! Au reſte, ſi elle me permet de le lui dire, elle nous raconte-là une des plus ennuyeuſes Hiſtoires qu'il me ſemble que l'on puiſſe avoir le malheur d'entendre. Je croirois, preſque, Dieu me pardonne, qu'on me recommence le Sopha; & je parierois que j'ai le friſſon de toute cette morale. Voilà une Fée, pourtant, il faudra voir; cela peut faire une différence; car, de croire qu'une Fée vous arrive comme cela, & que ce ſoit pour ſe tenir les bras croiſés, cela n'eſt pas naturel. Ce nonobſtant, je n'en augure pas grand-choſe. Pourquoi auſſi, Viſir, votre Hiſtoire n'eſt-elle pas meilleure? Qu'eſt-ce que cela coûte, quand on y eſt? Mais, Sire, répondit Moſlem, ce n'eſt pas ma faute, ſi les faits ne ſont pas tous au même point, intéreſſants, ou ſinguliers. Je ne m'embaraſſe pas de cela, reprit le Sultan, je me ſuis mis ici pour qu'on m'amuſât: il n'y a qu'à m'amuſer; cette Grue ne finit pas! Je demande d'abord ſi cela ſe fait? C'eſt de la pudeur, des compliments, des portraits, des invectives, ſans que l'on ait le moins du monde, beſoin de tout cela, & puis, une Hiſtoire qui n'eſt pas plus néceſſaire que le reſte; encore ſuis-je bien ſûr que mal-

gré cette belle apparence de franchise, dont elle m'a tant ennuyé, elle va lui mentir comme un chien : car c'eſt la règle.

CHAPITRE III.

J'ETOIS, continua la Reine des Iſles de Cryſtal, allée voir la Fée qui étoit ſur ſon départ, parce que je me flattois qu'avant que de me quitter, elle me douëroit de quelque don. Il y avoit pourtant dans cette eſpérance, moins de deſir que de curioſité. Je me croyois trop bien à tous égards, pour imaginer que la nature lui eût laiſſé quelque choſe à faire; & ce fut d'un air qui lui peignoit ſi bien la haute idée que j'avois de moi-même, & le peu de beſoin que je croyois avoir d'elle, que je la priai de me faire un don, que je réveillai toute ſa colère.

Vous n'êtes donc pas Fée, vous-même? lui demanda Taciturne. Pardonnez-moi, répondit-elle; mais comme je n'en ſuis pas une de la première claſſe, & que celle qui me haïſſoit, étoit du premier ordre, il étoit tout ſimple qu'elle pût me douer de quelque talent, de quelque agrément, ou de quelque vertu. C'eſt que véritablement, repliqua-t-il, on a toutes les peines du monde

monde à ne se pas tromper à ces classes différentes, à retenir quels sont vos priviléges & leurs bornes, & qu'enfin, on n'a rien d'assez décidé là-dessus pour n'être pas, quelquefois fort embarassé, quand on veut faire un Conte.

Il a, par exemple, grande raison! dit le Sultan; j'ai bien souvent desiré que nous eussions sur cette matière, un bon Livre qui pût servir de règle. On en fait tant de moins nécessaires, que je suis surpris qu'on ne se soit pas encore avisé d'en composer au moins un sur une chose si intéressante: mais continuez, Visir, Taciturne serai content; je lui en promets un; & je le ferai moi-même, afin qu'il soit mieux. Je pense qu'après cela, il n'aura plus rien à dire, ou qu'il sera bien difficile.

La Fée me parût rêver un moment, en me regardant avec fureur. Après ce silence, elle me toucha de sa baguette, en prononçant quelques paroles, que toute Fée que je suis moi-même, je ne compris pas. Quoique je l'eûsse outragée, sans avoir un dessein bien formé de le faire, & simplement par l'habitude où j'étois, de dire des choses désobligeantes, je ne m'en étois pas moins apperçue qu'elle ne m'aimoit pas; & je me doutai que ce qu'elle venoit de faire, n'étoit pas à mon avantage. J'allois donc la prier de me dire quelle avoit été son intention: mais elle disparut avec

tant de promptitude qu'elle ne m'en laiſſa pas le tems.

Fort peu de jours après ſon départ, je tombai ſur mes devoirs dans un relâchement qui fit trembler pour moi, ma Gouvernante, & toute mon ennuyeuſe Cour. Je devins tout d'un coup, vive, & diſſipée; au lieu de la courante, & de ces danſes hautes, qui, ſelon elles, donnoient tant de dignité, je ne voulus plus danſer que le menuet, & les plus folles contredanſes. Ce ne fut pas aſſez pour moi, que de renoncer aux modes de l'ancienne Cour, j'en inventai de nouvelles. A ces Fêtes, ſuperbes, il eſt vrai, mais que la ſévérité de mon étiquette rendoit ſi ennuyeuſes, & ſi gênantes, je ſubſtituai le Bal, & je voulus que la plus grande liberté y régnât; mais ce qui prouva invinciblement à quel point j'étois pervertie, c'eſt que je m'aviſai de mettre du rouge. Du rouge! Figurez vous quel ſcandale! On ne manqua pas de me faire ſur une pareille énormité, les remontrances les plus ſévères. Je trouvai mauvais qu'on eût pris cette liberté. Je bannîs d'auprès de moi, toutes les femmes qui avoient oſé me parler; & ſous prétexte que celles qui avoient ſçû garder ſur mes écarts, un reſpectueux ſilence, imiteroient bientôt celles que je banniſſois, je les enveloppai dans leur diſgrace. Je lûs des Romans, pis encore; j'allai à la Comédie, à l'Opéra;

ra; j'inventai les *Médianoches*; & bientôt, enfin, de tout ce qui me rendoit si respectable, je ne retins que la médisance; encore suis-je forcée de convenir, que m'en faisant moins alors un devoir, qu'un plaisir, on eût raison de ne me la pas compter pour vertu.

Cependant une curiosité presque sans bornes, vint prendre la place de l'indolence dans laquelle j'avois vêcu jusques-là; & si dans ce grand nombre de choses que l'on m'avoit laissé ignorer, il me sembla qu'il y en avoit quelques-unes que je pouvois ignorer toujours, je ne portai pas de toutes, le même jugement. Quand il auroit été possible, dans la position où j'étois, que mon esprit s'éclairât, & que mon cœur ne se corrompît pas; ce que je voyois à ma Cour, depuis que j'en avois changé la face, ne m'auroit pas laissé long-tems cette innocence de mœurs qui commençoit à me peser. Je voulus que l'on m'apprît enfin, ce que c'étoit que cette vertu dont on m'avoit parlé si long-tems; & l'on ne m'eût pas plûtôt dit en quoi elle consistoit, que je compris moins la nécessité d'en avoir, que le plaisir que l'on devoit trouver à en manquer. J'aurois de la peine, à tous égards, à vous peindre les desirs qui vinrent m'agiter; mais l'amour que l'on m'avoit toujours fait envisager comme le plus grand des crimes, me parut bientôt

un

un ſentiment délicieux, auquel je ne pouvois aſſez-tôt livrer mon cœur. Il eſt vrai qu'en même-tems, je trouvai du dernier ridicule, qu'on nous aſſujettît à n'aimer jamais que le même objet; que les mépriſes nous fûſſent défendues, & qu'il nous le fût auſſi d'en revenir; que nous fûſſions deshonorées de ce dont les hommes ſe font une gloire, & qu'ils ne nous permîſſent de manquer de ce qu'ils appellent vertu, qu'à condition qu'elle ſeroit remplacée par une autre qui ne doit pas plus dépendre de nous, que la première; puiſque, dans le fonds, il n'eſt pas plus aiſé d'être toujours attaché au même objet, qu'il ne l'eſt de les voir tous, & toujours, avec indifférence. Le mépris qu'ils ont attaché à l'inconſtance, ne m'effraya donc pas plus, que l'honneur de n'être point volage, ne me ſéduisît. Je me dîs que toutes ces chaînes n'étoient que des choſes de pure convention; une tyrannie, que dans tous les cas, les hommes veulent exercer ſur nous, des loix que leur vanité ſeule a dictées; & vous imaginerez aiſément qu'en les interprétant de cette façon; j'eus peu d'envie de m'y ſoumettre. De quels principes, au reſte, en les diſcutant avec un cœur corrompu, ne feroit-on pas les plus abſurdes préjugés?

Je ne me fus pas plutôt affermie contre toutes les idées qui pouvoient combattre ces funeſtes penchants qui m'étoient ſi nouveaux,

veaux, que l'envie de plaire, vint en moi, s'unir au desir d'aimer. Les hommes, même le moins faits pour arrêter mes yeux, devinrent pour moi des objets importants. Je cherchois avec inquiétude dans leurs regards, quelle étoit l'impression que je faisois sur eux. La familiarité la moins mesurée, avoit succédé à la dédaigneuse hauteur de mes premières années. Je n'avois pas un instant douté que mes bontés ne fûssent reçues avec les transports les plus vifs, par ceux que je voudrois bien paroître distinguer; & je ne pourrois pas vous exprimer à quel point je fus étonnée de ne les y pas trouver sensibles. Il étoit naturel que je ne m'en prîsse pas à mes charmes, qui, en effet, n'auroient pas dû laisser dans une tranquilité si profonde, ceux que j'attaquois. Je n'en accusai donc que ce respect que j'avois exigé si long-tems, & qui, en effet, pouvoit bien me nuire encore: je n'épargnai rien pour que l'on comprît qu'on m'obligeroit d'y substituer un sentiment plus doux. J'avois commencé par la coquetterie, je finis par l'indécence; mais il me sembloit que moins mes avances étoient ménagées, plus on se plaisoit à paroître ne les pas entendre, & à m'en laisser toute la honte. Je crus, enfin, que ce malheur ne m'arrivoit, que parce que je les rendois trop générales; & sans cesser d'avoir des attentions

tions pour tous, mes yeux se fixèrent sur un jeune Courtisan, qui n'avoit que des ridicules; mais qui, par cette raison même, étoit en possession de tourner la tête à toutes les femmes de la Cour. Si je me le destinai pour vainqueur, ce n'étoit pas que je lui trouvâsse dequoi me vaincre; mais je voulois absolument avoir ce qu'on appelle une affaire; & je ne crois pas être la première qui se soit passée de l'amour, dans une chose qui ne devroit être que son ouvrage.

Il avoit, & trop de vanité, & trop d'usage des femmes, pour ne pas s'appercevoir des vûes que j'avois sur lui; & quand il auroit eu moins de l'un & de l'autre, j'affichois trop mes desseins pour qu'ils lui pûssent échapper. J'étois surprise, cependant, qu'en paroissant entendre ce que lui disoient mes yeux, & y sçachant si bien répondre, il s'obstinât à ne m'instruire de ses dispositions, que par les siens; mais ma Dame d'honneur me dît que mon rang m'imposoit la loi de parler la première. Il fallut donc céder à cette nécessité; & toujours emportée loin de moi-même, sans sçavoir pourquoi, je sentis moins, en lui avouant ma foiblesse, la honte d'un pareil aveu, que le plaisir de le lui faire. Je n'ignorois pas cependant, qu'il étoit nécessaire qu'il semblât me couter; il me fut donc aussi facile de paroître modeste, qu'il me

me l'auroit été peu de conſerver ma vertu; & jamais, peut-être, on n'a fait avec un air plus décent, une ſi honteuſe démarche.

Pour lui, il la reçût en homme accoutûmé à ces ſortes de triomphes: quelque brillante même que fût ma conquête, & ſur-tout pour un fat, il ne m'en parut guères plus flatté que de celles qu'il faiſoit tous les jours. Mon orgueil fut, je l'avoue, vivement bleſſé d'une indifférence que, par toutes ſortes de raiſons, je ne croyois pas devoir trouver; & je fus ſur le point de reprendre tout ce que je venois de lui dire: mais, ſans compter que nous ne revenons jamais ſur nos pas, je ne voyois autour de moi que des femmes qu'il avoit ſubjuguées; & qui, ſoit pour m'encourager, ſoit pour juſtifier leur défaite, ne ceſſoient de me vanter ſon mérite. Ma Dame d'honneur me dît même, & fort ſérieuſement, que dans l'intention déterminée où j'étois d'avoir une affaire, je ne pouvois point, ſans me donner le plus grand des ridicules, ne pas commencer par lui. Mon cœur, comme je vous l'ai dit, n'en ſentoit pas la néceſſité; mais j'avois la tête frappée; j'ignorois ce que c'eſt que l'amour; & il étoit aſſez ſimple que je priſſe pour ce ſentiment, le deſir que j'avois de le connoître, lorſque les perſonnes qui ont l'uſage le plus long, & le plus continû de la galanterie, s'y trompent elles-mêmes tous

les

les jours. On m'avoit, cependant, élevée avec trop de fierté pour que l'air léger qu'il avoit pris avec moi, ne me révoltât pas. S'il n'eſt pas toujours important à notre cœur, que nous faſſions cette vive, & forte impreſſion qui s'efface ſi difficilement, notre vanité l'exige toujours; & je lui fis ſentir, par l'air de dignité que je pris avec lui, la premiére fois que je le revis, que je voulois au moins pour me rendre, avoir dequoi me croire aimée. Heureuſement les Femmes qui penſent comme je penſois alors, prennent en ce cas, les plus légères préſomptions, pour les preuves les plus fortes. Il avoit pour lui, mon amour-propre; & il n'ignoroit pas que le nôtre ſe raſſûre plus aiſément encore, qu'il ne s'allarme. Un air paſſionné qui lui coutoit peu, quelques mots tendres, fort uſés, mais qu'il me ſembla que l'amour ſeul, & l'amour le plus violent pouvoit dicter, me ramenérent à ma foibleſſe; ou, pour parler plus juſte, au deſir demeſuré que j'avois d'être foible. Il ſe plaignit de mes ſoupçons avec autant d'amertume, que ſi en doutant de ſon amour, je lui euſſe fait la plus cruelle des injuſtices, & qu'il en eût été vivement touché. A ſon tour il m'accuſa de l'aimer peu: tous les ſerments que je lui fis, ne l'aſſûrérent pas de la ſincérité de ma paſſion. Il exigea de ce que les hommes appelient des preuves, quoi-

qu'à

qu'à parler avec franchiſe, ces ſortes de choſes, quelque-fois, ne doivent pas plus leur prouver notre tendreſſe, que leurs ſerments ne doivent nous aſſûrer de la leur. Quelque fortes que fuſſent les preuves que je lui donnai, elles ne lui ſuffirent point. Ses défiances recommencérent, je m'en étois flattée. D'autres preuves plus convainquantes encore, furent demandées; & quoique je le trouvâſſe inſuportable, je ne les lui refuſai pas plus que les premiéres. Je comptois qu'il lui reviendroit des terreurs; & je fus, en effet, aſſez peu ſurpriſe, lorſque je le vis le lendemain, douter autant de mon cœur, que ſi je n'euſſe rien fait encore pour l'aſſurer de la ſincérité de mes ſentiments. Que faire avec un homme ſi injuſte? le gronder ſur ſa défiance? je l'avois déja fait, & ne l'avois pas converti: m'en offenſer au point de rompre avec lui, le pouvois-je ſans me donner un ridicule ineffaçable? D'ailleurs, eſt-ce ainſi qu'on raſſûre ce qu'on dit que l'on aime?

A quelque point, cependant, qu'un mouvement inconnu, agît ſur mes idées, & ſur mon cœur, une voix intérieure qu'en vain je voulois étouffer, me faiſoit ſur mon indigne foibleſſe, les reproches les plus cruels; mais la combattoit ſans ſuccès. Entraînée de ſang-froid vers l'objet de ma fantaiſie, il m'étoit réſervé de ſentir toute

la honte de ma conduite, & de n'en être pas dédommagée par le plaisir d'aimer. Après quelques légers combats dont même, par ses conseils, ma secourable Dame d'honneur m'abrégea le tourment, je donnai dans mes Jardins particuliers, une Fête Nocturne. Toutes les Personnes de l'un & de l'autre Sèxe que j'y admîs, devoient y être assez occupées d'elles-mêmes, pour ne me pas gêner. D'ailleurs, on sçavoit quelles étoient mes intentions; & quand je les aurois mieux dissimulées, la vanité de mon Amant (si toutes fois, je puis donner ce tître à un homme à qui je ne tenois par aucun sentiment) les auroit-il laissé ignorer? Si par un excès de fatuité, il paroissoit devant moi, assez peu flatté de sa conquête, par tout ailleurs, il en tiroit assez de vanité, pour que tout le monde, à la Cour, hors le Roi mon pere, fût instruit de ma foiblesse.

On ne suivit donc point mes pas, lorsqu'après un souper vif, & brillant que chacun de ceux qui en étoient, avoit des raisons pour abréger, je pris seule avec lui, le chemin d'un Bosquet que j'avois indécemment fait orner de guirlandes, de chiffres, & de tout ce qui pouvoit annoncer mon vainqueur, & ma défaite.

Quelque vive que fût l'ardeur qui brilloit dans ses yeux, & quelque flattée que je fusse de tout ce qu'il me disoit, non de tendre

tendre, mais de galant, ſur le bonheur dont je comblois ſes vœux, il me ſeroit impoſſible de vous peindre l'état de mon âme. Je ne pourrois jamais vous exprimer la répugnance avec laquelle je me laiſſois conduire vers ce Boſquet que j'avois fait préparer avec ſi peu d'égards pour moi-même. J'étois déchirée de remords, & ſentois les miens avec d'autant plus de violence, qu'ils n'étoient pas affoiblis par l'amour. Si ce que je paroiſſois inſpirer, flattoit mon amour-propre, il ne paſſoit pas juſques à mon cœur, & y laiſſoit régner un vuide que toutes les illuſions que je cherchois à me faire, ne détruiſoient pas. J'étois auſſi, plus piquée qu'il abuſât de ma foibleſſe avec ſi peu de ménagement, que je n'étois contente de la ſorte de mouvement que je lui voyois; & ne pouvois approuver qu'il me fît des plaiſanteries dans un moment où elles ne peuvent jamais être qu'injurieuſes, ou du moins fort déplacées. J'aurois voulu qu'il eût paru ignorer que tout étoit réglé entre nous; qu'il eût feint de croire à mes combats; & qu'il ne m'eût pas avilie à mes propres yeux: mais ſa fatuité ne lui permettoit point ces égards délicats dont l'amour ſeul eſt capable. Il craignoit ſans doute, que je ne le cruſſe aſſez dupe pour m'eſtimer plus qu'il ne devoit, & me traitoit avec cette inſolente légéreté que les hommes ſçavent ſi bien avoir

avec les femmes dont la conquête leur a trop peu couté. Une mépriſante familiarité, régnoit dans tous ſes diſcours, & même juſques dans ſes careſſes. En paroiſſant me rendre grâce de la bonté que j'avois eue de le diſtinguer, il me faiſoit ſentir inhumainement, combien peu je m'étois reſpectée, & me demandoit preſque qui je lui avois déſigné pour ſucceſſeur. Toute pénétrée de douleur que j'étois de lui inſpirer aſſez peu d'eſtime, pour que, dans un pareil moment, il ne daîgnat pas ſe contraindre, une fatale curioſité dont tout mon dépit ne triomphoit pas.... Cette fatale curioſité dont vous étiez ſi vivement tourmentée, interrompit Taciturne, & la hauteur dont elle l'emportoit ſur tout, me feroit penſer que Votre Majeſté pourroit bien être un peu parente de cette *Cryſtalline la Curieuſe*, qui joue un ſi beau rôle dans *les Facardins*? Elle étoit, en effet, mon Ayeule, répondit la Reine : en ce cas, reprit-il, cette curioſité étoit chez-vous, un mal de famille? Oui, un peu, repliqua-t'elle, la Reine ma mere en étoit paſſablement atteinte, & l'on prétend même, que mon Pere s'en eſt plaint plus d'une fois. Ce n'étoit donc pas, dit-il, à la Fée, que vous deviez cette paſſion? Elle l'avoit du moins augmentée, répondit la Grue, & c'eſt quelquefois beaucoup, que d'ajouter un peu à la Nature. Pourquoi

ſi cela n'étoit pas, juſques à elle, cette curioſité m'auroit-elle laiſſée ſi tranquile. Vous ne ſeriez peut-être pas, repliqua-t'il, la première que ce mouvemunt n'auroit pas agitée de bonne heure, & qu'il auroit après, menée fort loin: mais ſi vous me permettez de vous le dire, il me ſemble que vous avez été curieuſe auſſi-tôt que vous pouviez l'être, & qu'encore une fois, la Fée pourroit bien n'être entrée pour rien dans tout cela. Au reſte, ajoûta-t'il, ſi c'eſt-là ſa façon de ſe venger des femmes qui lui déplaiſent, il pourroit être permis de croire qu'il y en a, dans le monde, à qui elle en veut terriblement! Quoi qu'il en ſoit, repliqua la Reine, j'ai conſervé long tems, & cette indécente coquetterie qui fait que nous nous reſpectons ſi peu, & cette honteuſe foibleſſe qui nous fait ſi facilement ſuccomber, ſans croire que l'une, & l'autre fûſſent des effets de la malédiction de la Fée.

Je parvins enfin à ce funeſte Boſquet. Si mon Amant ne dut pas m'y paroître tendre; ſi au lieu de ces tranſports, & de cette douce volupté qu'inſpire l'amour, je ne lui voyois que cette fureur que vous devez aux ſens, il avoit du moins, toute l'ardeur qui pouvoit flatter mon orgueil. J'étois payée de chaque complaiſance, par les éloges les plus grands; & j'avoüe que ſi les louanges les plus exagérées eûſſent

été tout ce que j'exigeois de lui, jamais femme, peut-être, n'auroit eu plus de sujet d'être contente; mais mon imagination s'étoit différemment arrangée; si je comptois qu'à ses éloges, succéderoient des excuses, j'avois crû qu'elles seroient d'un autre genre que celles qu'il fut forcé de me faire; & je n'avois pas du tout prévu ce que j'avois à lui pardonner. S'il faut, enfin, ajouta-t'elle en rougissant, vous dire la vérité jusqu'au bout, je me serois beaucoup moins offensée des crimes dont je m'étois flattée qu'il se rendroit coupable, que je ne le fus des torts qu'il eut avec moi.

Ne seroit-ce pas moi, interrompit alors le Sultan, qui aurois dit quelque part, que, dans de certaines circonstances, les excuses n'excusent pas? ma foi! oui, c'est moi, je m'en souviens, & même qu'on m'a contredit, comme s'il me fût échappé la chose du monde la plus absurde. Eh bien! avec toute sa douceur, & toute sa clémence, combien lui dit-elle d'injures, & cassa-t'elle de porcelaines? Dans un Bosquet! s'écria la Sultane. Eh! pourquoi non? reprit-il, le Bosquet lui-même n'en étoit-il pas? Un Bosquet de porcelaine! s'écria-t'elle encore. Eh! parbleu! repartit-il, il seroit donc bien extraordinaire que cela fût, dans un Conte où l'on trouve des fluttes d'émeraudes? Au reste, c'est ce qui ne m'im-

m'importe guéres. Mais je ſuis toujours bien obligé au Viſir, de ce que cette Princeſſe eſt fâchée: cela eſt plaiſant, & je commence à me raccommoder avec cette Hiſtoire-là, dont, à parler franchement, je ne me ſouciois pas à un certain point; j'aurois voulu ſeulement qu'elle nous eût dit un peu plus.... Oh! ſans doute, interrompit la Sultane, cela eſt fort obſcur, & bien finement dit pour l'être! Enfin, reprit Schah-Baham, je n'en ſçais rien; mais il me ſemble, pourtant, que ſi je l'avois voulu, je n'aurois pas entendu un mot de tout ce qu'il vient de nous dire, que je n'aurois pas trop été dans mon tort, & qu'il y a, peut-être bien des gens qui, ſoit dit ſans me vanter, ne l'auroient pas entendu ni auſſi bien, ni auſſi promptement que moi.

CHAPITRE IV.

MA Curioſité, continua la Grue, étoit trop vive, & je la voyois trop cruellement trompée, pour que je ne fûſſe pas dans la plus deſagréable des ſituations. Je me voyois auſſi outragée que je croyois alors, qu'il fût poſſible de l'être; & dans un accident qui, par lui-même, n'eſt jamais flatteur, quoi qu'on en diſe,

que les circonſtances rendoient encore plus humiliant pour moi, & qui me tranſportoit de fureur; une bienſéance cruelle, non-ſeulement me condamnoit à ne me plaindre pas, mais vouloit encore que je parûſſe plaindre celui qui me manquoit ſi affreuſement. La politeſſe ſeule auroit du moins exigé de lui, qu'il eût ſoutenu ſes torts avec moins de fermeté, ou plutôt d'indifférence. Je me flattois qu'il en ſeroit conſterné, qu'il ne pourroit aſſez s'étonner de pouvoir être ſi coupable avec moi, & qu'il mettroit enfin, un peu de ſentiment dans ſes excuſes; mais ſa fatuité ne lui permettoit pas cette ſorte de réparation; & il ſembloit que ce ne fût qu'à lui-même, qu'il eût des pardons à demander. Cependant... Ah! combien n'y a-t'il pas pour nous, de rôles pénibles? Je feignis de ne rien comprendre à ſes regrets; & quand il m'eût expliqué quel en étoit l'objet, je parus m'offenſer ſérieuſement, qu'il pût penſer que j'y attachâſſe le même prix que lui; & lui dîs avec toute la nobleſſe imaginable, tout ce que mon eſprit put me fournir en ſentiment. Il ne répondit à un ſi beau deſintéreſſement, que par de nouveaux efforts; mais qui furent auſſi infortunés que les premiers. Un malheur ſi continû, me donna d'autant plus d'humeur, que je devois moins en montrer. Mes conſolations devinrent arides, mon ton ſec, & toute l'aigreur

greur poſſible perça bien-tôt au travers de tout ce que je lui diſois & de magnanime, & de tendre. Laſſe enfin, de paſſer ſans ceſſe, de l'eſpérance au deſeſpoir, & craignant que la modération qu'il m'étoit preſcrit d'affecter, ne ſe démentît indécemment, ſi je m'expoſois plus long-tems à en avoir beſoin, je quittai ce fatal Boſquet, d'autant plus outrée de dépit, que j'avois plus fait pour en ſortir plus contente. Je n'ai pas, je crois, beſoin de vous dire que j'étois d'une humeure épouvantable, & que l'air glorieux, ou content des perſonnes qui avoient été de la Fête, ne la diminua pas. Je fis, mais envain, tout ce qui m'étoit poſſible pour qu'on ne devinât pas mon malheur. A l'air contraint que j'avois avec mon Amant, à je ne ſçais quelle dignité que j'avois involontairement repriſe, & qui ne devoit pas être le ton du moment, à l'air humilié que lui même avoit avec moi, il ne fut pas difficile de juger que la tranquilité que j'affectois me coutoit beaucoup. Il me parut même que les hommes me plaignoient, & que les femmes me regardoient d'un œil railleur, & ſatisfait. Cette Cour dont j'aurois, ſans doute, ſoutenu les regards avec toute l'intrépidité poſſible, ſi j'eûſſe été auſſi heureuſe, que j'étois coupable, ajoutant à ma honte, & à mon ennui; ne me ſentant pas diſpoſée à ſoutenir leur converſation, & embaraſſée au der-

nier point de la préſence de mon Amant, de qui l'air timide & ſoumis ne pouvoit point laiſſer de doutes ſur ſon infortune, & la mienne, je rentrai promptement dans le Palais. N'étant pas gênée par la décence avec ma Dame d'honneur, je me dédomageai en l'accablant de reproches, de la cruelle violence que je venois de me faire, en retenant mon couroux, dans une ſi belle occaſion d'en montrer. Quoique je n'eûſſe, dans le fonds, à accuſer de mon choix que moi-même, je me rappellai qu'elle m'y avoit confirmé; & en comparant ce qu'elle m'avoit dit, avec ce que j'avois vû, il n'étoit pas poſſible que je me le rappellâſſe ſans une aigreur épouvantable. Cependant la ſurpriſe où je parus la mettre en lui racontant ce qui m'étoit arrivé, & tout ce qu'elle me dît de flatteur ſur mes charmes, adoucirent enfin ma colére. Quoique ſur cet article, mon amour-propre m'en dît encore plus qu'elle, c'étoit un témoin de plus de ce que je valois; toute perſuadée que j'en étois, une preuve de plus, ne m'étoit pas indifférente. Eh! quelle eſt la femme qui, à cet égard, quelque ſûre qu'elle puiſſe être du pouvoir de ſes charmes, ne penſe pas comme moi? Plus elle m'exagéroit les miens, moins elle juſtifioit à mes yeux, l'Amant que je venois d'y trouver ſi peu ſenſible. Outrée de n'avoir rencontré que des ſujets d'humiliation,

tion, où je m'étois flatté du triomphe le plus éclatant, je ne pouvois lui pardonner l'aviliſſement où il me ſembloit qu'il m'avoit fait tomber. Envain, elle me repréſenta que je ne pouvois mieux confirmer les ſoupçons que, trop légérement, peut-être, je croyois qu'on avoit conçus, qu'en rompant avec cette bruſquerie; qu'il étoit impoſſible par-là, qu'on ſe méprît à ſon crime, & qu'il falloit au moins, que j'attendiſſe qu'il m'eût donné un prétexte; que huit jours ſuffiſoient pour me le fournir; qu'elle ſçavoit beaucoup d'affaires qui n'avoient pas duré davantage, & qu'en changeant au bout de ce tems-là, je ne ferois qu'une choſe ſi ordinaire, qu'à peine, ſans mon rang, & la publicité à laquelle il expoſe nos moindres actions, ſeroit-elle remarquée; elle ajouta qu'il ne ſe pouvoit point que mon Amant ne fût plus malheureux que coupable; que des torts auſſi ſinguliers que les ſiens ne ſeroient pas éternels; que je n'étois pas la ſeule au monde qui en eût eſſuyé de pareils; mais qu'elle n'avoit pas encore oüi dire que perſonne les eût ſentis avec tant de vivacité; qu'il étoit en pareil cas, d'uſage immémorial de ne pas condamner quelqu'un avec cette légéreté, & qu'enfin l'offenſe qu'il m'avoit faite, étoit du nombre de celles qui admettent la réparation.

Elle pouvoit dire vrai; mais avec quelque

que adreſſe, & quelque chaleur qu'elle juſtifiât un Amant ſi peu aimé & ſi coupable, je me couchai, outrée de rage, & fort indeciſe ſur le parti que je prendrois. Je ne ſçais quelle voix plus forte que celle que je venois d'entendre, crioit contre lui au fonds de mon cœur, & m'affoibliſſoit toutes les raiſons par leſquelles on s'étoit efforcé de le juſtifier.

Le lendemain à ma toilette, je reçus une épître de lui. Je l'ouvris avec dédain, & la lûs avec répugnance. Il m'y diſoit en termes fort paſſionnés, & en vers aſſez mauvais, tout ce qui auroit pû conſoler ma vanité de l'affront qu'il lui avoit fait, ſi la vanité pouvoit s'en conſoler: mais quand ſes vers auroient été admirables, ils rouloient ſur un ſujet qui ne pouvoit jamais me plaire; & quelque bien que des excuſes puiſſent être exprimées, ce n'en eſt pas moins des excuſes. Il eût peu de peine à me perſuader qu'il étoit ſeul coupable; & je crois, en effet, qu'il y a peu de femmes, qui dans la poſition où j'étois, méritant le plus, leur malheur, veuillent, cependant, en prendre rien ſur elles. Pour moi, j'avois beaucoup plus de raiſons que vous ne penſez, ſans doute, pour le charger de tout le tort; mais plus j'étois ſûre que je ne me devois rien de mon infortune, moins je me ſentois diſpoſée à lui accorder ſon par-

pardon, & la permiſſion qu'il me demandoit, de réparer ſes crimes.

Cependant, ma curioſité plus forte encore que ma colère, me ramena à de plus doux ſentiments. Je crus qu'il étoit bon de ſçavoir comment un homme ſi obſtinément coupable, pouvoit ceſſer de l'être. Ma Dame d'honneur que j'inſtruiſois de tous mes mouvements, ſeconda celui-là de mille nouvelles raiſons. Il vouloit paroître convaincu dans ſon Epître, que quelque malin Génie, jaloux de ſon bonheur, avoit enchanté le Boſquet; cette ingénieuſe défaite ne m'abuſoit pas autant qu'il s'en étoit flatté peut-être, & étoit, réellement aſſez peu propre à bannir mes terreurs. En effet, s'il étoit vrai qu'un Génie me fît l'honneur d'être jaloux de lui, en quels lieux ſerions-nous à l'abri de ſa colère & de ſes enchantements? Ce ſeroit donc toujours le même crime, & le même prétexte?

Déterminée à ne m'en pas prendre à ce Génie prétendu, & corrigée par l'humiliation de la nuis précédente, de l'extravagance d'avoir des témoins, je lui permis enfin, de venir dans ma chambre me demander pardon. Ma réponſe étoit aigre; & jamais, peut-être, quoique je cherchâſſe dans ma Lettre, à déguiſer mon courroux, & que je le maſquâſſe ſous toutes les apparences de la cruelle magnanimité

mité qui m'étoit preſcrite, n'a-t-on dit avec plus de ſéchereſſe, qu'on aime, & n'a-t-on parlé avec moins de déſintéreſſement ſur ce qui en étoit le principal objet. Ma Dame d'honneur auroit voulu que j'eûſſe feint d'être décidée à ne le plus voir, & que ç'eût été elle qui l'eût admis en ma préſence, comme malgré moi; mais je me ſentis de la répugnance pour un détour, qui pouvoit lui cauſer une ſurpriſe dangereuſe, & lui fournir encore une excuſe.

Cette nuit que je deſirois avec tant d'ardeur, & que j'attendois avec tant de crainte, vint enfin, & avec elle, cet Amant d'autant plus coupable à mes yeux, que j'étois plus fermement perſuadée qu'il auroit dû ne l'être pas. Vous ſentez bien qu'avec la peur mortelle que j'avois qu'il ne le fut encore, je n'avois rien oublié de ce qui pouvoit m'aſſûrer un triomphe, auquel je ſacrifiois tant de choſes. Jamais toilette n'avoit en apparence, été plus ſimple que la mienne, & ne fût dans le fonds, plus recherchée. Parure de toute eſpèce, regardées d'abord avec complaiſance, rejettées avec dédain, repriſes avec empreſſement: inquiétudes ſur ma beauté, ſuivies d'une confiance encore plus téméraire, qu'elles n'avoient été vives: tantôt trouvant que le négligé me donnoit un air plus tendre, tantôt imaginant qu'il m'ôtoit trop de mon éclat;

éclat; j'avois passé trois heures, au moins, dans cette affreuse agitation. Enfin, je m'étois déterminée pour le négligé; mais ce n'avoit pas été sans avoir rêvé plus long-tems que je n'ai fait depuis, lorsque j'ai eu à décider du bonheur de mon empire. Pour juger mieux de ce que dans cette importante occasion, je Pouvois attendre de mes charmes, je m'étois habillée avec assez peu de précaution contre les regards des Esclaves dont j'étois environnée. Ce n'étoit assurément pas qu'aucun d'eux m'eût paru digne de la honteuse complaisance avec laquelle je me prêtois à leur curiosité; mais tout vil qu'est un Esclave, il étoit en ce moment, un homme pour moi; & je m'étois plû pour m'essayer, à porter le trouble dans ces ames stupides, & grossières, moins faites pour être remuées que celles que leur délicatesse naturelle, & leur habitude à la volupté, rendent si susceptibles d'impressions tendre. Les miens me parurent répondre infiniment bien à mes intentions. Attentifs uniquement au spectacle que je leur donnois, ils béguayoient en me répondant, ou poussoient même la distracton, & l'enchantement, jusques à ne pouvoir plus me répondre; & quoique je n'eusse point paru m'appercevoir de leur égarement, celui que j'avois vû le plus frappé de mes charmes, avoit été, de tous, celui à qui j'en avois

avois dérobé le moins, & de qui, dans la journée, je m'étois louée le plus.

Je ne ſçais ſi c'étoit pour me faire oublier, s'il ſe pouvoit, l'inſenſibilité qu'il m'avoit montré la veille, ou s'il fût véritablement touché de mes charmes; mais il m'en parut ſi ébloui, que je commençai à craindre que je ne fiſſe ſur lui, une trop forte impreſſion. Je ne vous répéterai pas tout ce que, proſterné à mes genoux, il me dît de tendre, de flatteur, & de preſſant; mais je vous avoue que ſes tranſports, quelque violents qu'ils fuſſent, ne me raſſûrérent pas. Ma défiance étoit, en effet, trop bien fondée pour qu'il en triomphât à ſi peu de frais. Je me ſentois même pour lui, une ſorte d'averſion, que ſes éloges, & ſes careſſes n'affoibliſſoient pas, & qui devoit percer, malgré la complaiſance avec laquelle je me livrois à ſes deſirs. Un Amant véritablement aimé, plus coupable encore s'il étoit poſſible, qu'il ne l'avoit été, ne me l'auroit pas inſpiré, ſans doute, mais il y a des choſes que la vanité ne pardonne pas auſſi facilement que l'amour.

Enfin, Madame, lui demanda gravement Taciturne, ſçut-il ſe rendre digne du rare effort que vous vous faiſiez en ſa faveur, & échapper dans votre chambre, au ſorcier de Génie qui l'avoit ſi ſcélérateement enchanté dans le Boſquet? Votre Amant

Amant, ou je me trompe fort, avoit-là un Rival bien traître, & bien dangereux! J'eus d'abord quelque ſujet de croire, répondit la Grue en ſouriant, que ce rendez vous n'étoit point parvenu à ſa connoiſſance; mais je ne pus pas m'en flatter long-tems; & je ne vous cacherai pas que cet acharnement de ſa part à troubler mes plaiſirs, me déplût conſidérablement. Quelqu'abuſée, cependant, que je fuſſe dans mes eſpérances, & quelle que fût la fureur que j'en reſſentois, je me rendis aſſez maîtreſſe de mes mouvements, pour ne paroître que ſurpriſe. Je croyois que les reproches ne peuvent que décourager; & les intérêts de mon amour-propre, furent ſans balancer, ſacrifiés à ceux de ma curioſité. A ſon égard, ſa ſurpriſe me parut extrême; ce qui lui arrivoit, étoit, diſoit-il, la choſe, du monde, la plus inconcevable. Je ne concevois pas bien aiſément, non plus, que ce fût avec moi, qu'il eſſuyât de ſi terribles revers; mais j'avois quelque peine à croire qu'il dût en être auſſi étonné qu'il le paroiſſoit; & je crus, ſans trop hazarder, pouvoir le lui dire. Soit qu'il eût craint un nouveau malheur, ſoit qu'il eût ſeulement voulu me prouver, que l'enchantement dont il s'étoit plaint, avoit plus de réalité que, je ne le croyois, ſans doute, il étoit arrivé chargé d'un trés-grand nombre de Lettres de

remercîment, que de plus heureuſes beautés que moi, avoient cru lui devoir. Quoique j'euſſe tout lieu de croire qu'il les avoit mandiées, ou qu'il ſe les étoit écrites: je crus que je devois lui paroître perſuadée qu'il avoit mérité les éloges qu'on lui donnoit, juſques à ce que j'euſſe perdu tout eſpoir de lui en donner à mon tour. J'eus même la généroſité d'attendre la plus plus grande parti de la nuit, qu'il ſe rendît digne des miens; & j'avoue que ce fut envain que je l'attendis. Mon infortune me paroiſſoit d'autant plus incompréhenſible, que moins il étoit près de moi, moins on eût pu le croire capable des torts que j'avois à lui reprocher. Laſſe de chercher la cauſe de cette inſultante ſingularité, plus laſſe encore de la lui pardonner, cette décence qui me retenoit depuis ſi long-tems, devint, enfin, un frein trop foible contre ma colère. Je l'accablai tout-à-la-fois, des reproches les plus injurieux, & des plus terribles menaces. Tous les témoignages qu'il avoit ſi faſtueuſement étalés, celui-même de ma Dame-d'honneur, qui vint dépoſer en ſa faveur, ne m'en impoſerent pas plus que ſes larmes ne me toucherent. Plus même, j'eus de quoi être convaincue que ces façons d'agir, ne lui étoient pas ordinaires, moins je pus lui pardonner une ſi injuſte préférence. Heureuſement pour lui,

lui, je ne ſuis pas née Barbare. Je crus qu'il y auroit trop de cruauté à l'anéantir; & toutes réflexions faites, je me contentai de le condamner à guetter des Mouches toute ſa vie, & à n'en pouvoir jamais attrapper aucune.

Mais, à ce qu'il me ſemble, dit Taciturne, Votre Majeſté le puniſſoit d'une façon plus ingénieuſe que cruelle; & je ſuis fort trompé, ou il ne dût pas s'appercevoir qu'il eût changé d'occupation. Il ſe plaignit, cependant, repliqua la Grue, que je lui euſſe donné celle-là. C'étoit ſûrement par air, reprit-il, ou pour que vous croyant aſſez vengée, vous ne ſongeâſſiez pas à lui infliger quelque peine réelle: car il étoit moralement impoſſible qu'il ne regardât pas comme récompenſe, ce que la ſolidité de votre eſprit, vous faiſoit croire un ſuplice.

Je voudrois bien ſçavoir, demanda le Sultan, où cet homme-là va prendre que ce ſoit une manière de divertiſſement, que d'être condamné à guetter toujours des Mouches, & à n'en jamais attrapper une ſeule? Je voudrois bien l'y voir, lui! Oh! quand on en prend, c'eſt autre choſe; cela occupe, & même amuſe; mais je ſuis en état de certifier que, quand on n'en prend pas, c'eſt le plus ſot métier du monde. Eſt-ce, lui demanda la Sultane, que vous ſçavez par vous-même, à quel point,

cela eſt pénible ? Apparemment, répondit-il, puiſque je le dis? On a beau être Sultan, on s'ennuye quelquefois; la tête fatiguée des ſoins immenſes qu'éxige le gouvernement, on n'eſt pas toujours en etat de ſe livrer à de certaines diſſipations, qui vous mettent une ſorte de contention dans l'eſprit, comme le jeu, &c. On eſt donc obligé de recourir à des plaiſirs qui le laiſſent repoſer: &, guetter des Mouches, eſt un délaſſement que je me procure volontiers. C'eſt un jeu d'adreſſe; où tout ſimple qu'il paroît, on n'eſt pas toujours auſſi heureux qu'on s'en flatte; & j'avoue, par exemple, que quand il m'arrive de courir toute une après-dînée après ces vilaines bêtes, & qu'elles ſe mocquent de moi, cela me donne une humeur de chien. Oh! jugez à préſent ſi le Taciturne a raiſon de dire, que le pauvre homme que la Reine Grue à condamné à ce ſupplice, paſſe le tems d'une façon bien agréable. Ma foi! voulez-vous que je vous diſe ? C'eſt qu'il faut avoir éprouvé les choſes pour ſçavoir ce qui en eſt; & que j'ai remarqué, moi, qu'il y en a beaucoup dont ce Géométre-là, parle ſans ſçavoir un mot de ce qu'il dit. Ce qu'il y a de bon, au reſte, c'eſt que cela n'empêche pas qu'il ne diſe toujours, & que ſon imbécilité me divertît quelquefois, parce que, quand on

on a l'esprit bien fait, on sçait s'amuser de tout. Même, dit la Sultane, de courir après des Mouches.

CHAPITRE V.

QUELQUE persuadée que je fusse, continua la Reine des Isles de Cryſtal, que ma vengeance ne pouvoit que certifier un malheur que j'aurois voulu pouvoir cacher à toute la terre, je ne pus, cependant, me refuſer au plaiſir de punir un homme, que malgré toutes ſes proteſtations d'innocence, je trouvois avec raiſon, ſi coupable. Toute curieuſe que j'étois, je ne voulus même jamais, comme il me le propoſoit, tenter avec lui, une nouvelle épreuve; & quoi que l'on en puiſſe dire, je ſuis convaincue que toute autre, à ma place, auroit fait comme moi. Cette avanture ſi funeſte, & ſi peu méritée, me plongea dans un chagrin ſi violent, que je fus trois jours ſans vouloir, & ſans oſer même, paroître en public. Il y a des malheurs, qui, je ne ſçais pourquoi, jettent un ridicule ſur ceux qui les éprouvent; & les miens étoient préciſément de ce genre-là. Je ne pouvois pas douter que les femmes de ma Cour, que j'avois vû ſi contentes de ma première in-

fortune, ne triomphâſſent encore de la ſeconde, & avec d'autant plus d'audace, qu'elle ſembloit plus devoir m'accuſer d'en être plus digne que je ne penſois. Je craignois les propos des gens que j'avois abandonnés, & qui, ſelon leur uſage, ne manqueroient pas, ſans doute, de trouver dans ce qui m'arrivoit, une punition viſible de mes déréglements. Je me plaignois des préjugés qui y ont placé une ſorte de deshonneur, & de notre vanité qui nous en fait un ſi grand ſupplice; mais avec quelque philoſophie que je tâchâſſe d'enviſager la choſe, & de la dépouiller de ce que les idées des hommes y ont attaché, je ne pouvois me conſoler du malheur réel de chercher ſi vainement ce qu'il m'avoit paru ſi ſimple que je trouvâſſe. Plus je m'en voyois privée, plus mon imagination s'y livroit avec fureur, & m'en éxagéroit le prix. Je vous avoue même, que quelque indifférente que mon Amant m'eût laiſſée, tout en moi, n'avoit pas été auſſi muet que mon cœur, & que mon amour-propre n'étoit pas la ſeule choſe qu'il eût bleſſée. Ce ſur quoi je ne me laſſois pas de réfléchir, & que toutes mes réfléxions ne m'éclairciſſoient pas; c'étoit cette froideur qui ſuccédoit en lui, aux plus tendres tranſports; cette admiration qui paroiſſoit ſi vive, & ſi vraie, & qui, pourtant, étoit ſi ſtérile; cet anéan-

anéantiſſement ſubit, qui ſe diſſipoit dans l'inſtant qu'il venoit d'en mériter des reproches, & dans lequel il retomboit, lorſqu'il vouloit ſe rendre plus digne de ſon bonheur. La ſurpriſe, le reſpect, ſi je conſentois à donner cette cauſe à mes malheurs, n'étoient tout au plus admiſſibles que pour une fois. Il y a des cas où le reſpect eſt ſi déplacé, qu'il ne ſe peut pas qu'il gêne long-tems; la ſurpriſe que peut exciter en nous, un objet quel qu'il puiſſe être, diſparoît par l'habitude de le voir; & cette habitude eſt bientôt priſe. A l'égard de cet excès de ſentiment que l'on prend ſi ſouvent pour prétexte, je me promettois bien de ne lui attribuer jamais, des effets ſi viſiblement contraires à ceux qu'il doit produire.

Ma curioſité plus irritée, cependant, que découragée par le mauvais ſuccès des deux épreuves que je venois de faire, je me déterminai à en tenter une nouvelle, ou pour parler plus juſte, j'y fus pouſſée malgré moi. Quoique, loin de faire à tous les hommes, l'injure de les croire tels que mon premier Amant, je fûſſe, au contraire, très-perſuadée qu'il étoit ce qu'en Phyſique, on appelle un Phénoméne, il m'étoit reſté ſur les figures petites, pâles, & maigres, une défiance, qui, dans la nouvelle affaire que je fis, fut conſultée, & ſuivie. L'homme, que parmi tous ceux qui

briguoient avec empreſſement l'honneur de me ſervir, je voulus bien diſtinguer, n'auroit jamais dû par ſes agréments, prétendre à une ſi haute fortune, & n'y ſeroit, en effet, jamais parvenu, ſi je n'euſſe pas eu tant, & de ſi fortes raiſons de réprouver les graces. Quoique les bontés dont certaines femmes que je connoiſſois, l'avoient honoré, l'eſtime qu'elles avoient conſervé pour lui, & la haute réputation qu'elles lui avoient faite, euſſent dû, ſurtout, dans les idées qu'il devoit me ſuppoſer, lui faire concevoir de grandes eſpérances, il ſe tenoit modeſtement caché dans la foule, & ne ſembloit même, s'offrir, que parce que tout le monde ſe préſentoit. Une ſi grande humilité, où s'il ſe fût rendu juſtice, j'aurois dû trouver tant de confiance; ſa renommée, celle-même des femmes à qui il la devoit, & que l'on ne pouvoit pas accuſer d'accorder légèrement leur eſtime; certain air d'audace qui perçoit au travers de ſa modeſtie, & qui me frappa, me déterminérent en ſa faveur. Chanſonnée déja ſur mon premier choix, vous concevez aiſément que je ne fus pas épargnée ſur le ſecond; mais je ſçavois déja priſer une Chanſon, ce qu'elle vaut; & tous les Ridicules que l'on s'efforça de jetter ſur moi, ne me parurent pas, à beaucoup près, auſſi cruels que ceux, dont par ce choix ſi blâmé, je cherchois à me garantir.

rantir. On prétendoit entre autres choſes, qu'en le faiſant, j'avois moins conſulté le ſentiment, que mon averſion pour les accidents, dont, quelque tranquilité que j'affectâſſe à cet égard, on croyoit que j'avois à me plaindre; on ajoûtoit que je m'étois déterminée en Phyſicienne; & comme tout cela étoit de la plus éxacte vérité, je ne crus pas que cette Satyre, toute ſanglante qu'elle étoit, dût me faire changer d'avis.

Il ſeroit aſſûrément bien fâcheux, interrompit Taciturne, qu'après tant, & de ſi ſages précautions, après des combinaiſons ſi éxactes, Votre Majeſté y eût encore été priſe. Ce fut, cependant, ce qui m'arriva, répondit la Grue, & même plus deſagréablement que la première fois. Par la raiſon, peut-être, dit il, que vous aviez conçu de plus grandes eſpérances? Je crois, en effet, répondit-elle, que cela pouvoit entrer pour quelque choſe dans mon dépit; ce n'en étoit pourtant pas la ſeule cauſe. Mon premier Amant avoit dans l'eſprit, une galanterie ſingulière; plus accoûtumé, peut-être, qu'il ne diſoit, à ne pouvoir dire que des riens, & même à s'en faire une reſſource, vous concevriez difficilement à quel point il étoit à cet égard, fécond, & varié, le parti qu'il tiroit des plus légères minuties, avec quel art il les mettoit en œuvre, &

combien il les rendoit intéreſſantes. L'autre, ſans uſage, ſans politeſſe, ſans imagination, ne ſçavoit, dans des ſituations difficiles, que reſter dans un étonnement ſtupide, ſembloit ignorer quel eſt quelquefois le prix des bagatelles, & étoit, enfin, comme ces gens bornés, qui ne trouvant point ce qu'ils avoient à vous dire, n'ont plus à vous offrir que le ſilence le plus profond, & le plus ennuyeux déſœuvrement.

Cela eſt incommode, dit Taciturne; à quel ſuplice condamnâtes-vous ce pauvre homme-là? A aucun, répondit la Grue; je ſuis vindicative, mais je ne ſuis pas injuſte. Il étoit ſi ſingulièrement étonné, me faiſoit des excuſes ſi reſpectueuſes, & que leur naïveté rendoit ſi plaiſantes, que je n'eus jamais la force de me venger d'un homme ſi ſurpris, & ſi fâché de ſe trouver coupable. Il m'avoit, cependant, dès la première fois, ſi mortellement ennuyée, que je ne pus jamais me déterminer à l'admettre une ſeconde, à l'honneur de me faire ſa cour.

Cela étoit, peut-être, dit Taciturne, encore plus prudent que rigoureux; mais, que penſâtes-vous de deux expériences ſi funeſtes? Je penſai, repliqua la Reine, que les hommes ſont quelquefois bien extraordinaires; mais je n'en crus pas moins que tous ne l'étoient pas; & vous conviendrez,

viendrez, en effet, qu'il auroit été du dernier ridicule de les juger tous en mal, ſi légèrement. Mais, du moins, inſiſta-t-il, l'idée de la colère de la Fée ne ſe préſenta-t elle pas à votre eſprit; & ne penſâtes-vous pas que vos malheurs partoient de cette ſource? Pas ſi promptement, repartit-elle: premierement, je ne cherchois rien d'aſſez ſingulier, pour pouvoir attribuer mes deſirs & ma curioſité, à quelque maligne ſuggeſtion; d'ailleurs, quelque extraordinaires que fûſſent, par rapport à moi, les événements dont j'avois à me plaindre, ils ne l'étoient pas aſſez dans l'ordre naturel des choſes, pour que j'y reconnuſſe d'abord ſon pouvoir, & ſa vengeance. Dans le fonds, je n'avois encore tenté que deux fois, ce que j'ai ſçu depuis qu'elle m'avoit condamnée à tenter, & toujours, & vainement; deux épreuves malheureuſes ne ſuffiſoient pas pour me convaincre que je fuſſe deſtinée à un ſuplice d'un genre ſi particulier; & ce ne fut, enfin, que la continuité de mes infortunes, qui me donna une idée que je ſuis étonnée de n'avoir pas eue plutôt, puiſque mon amour-propre en avoit tant de beſoin.

Je vous ennuyerois, ſans doute, ſi je vous racontois toutes les expériences que je fis. Je n'ai pas beſoin de vous dire qu'aucune me réuſsît; & je crois que vous me

ſçau-

ſçaurez gré de ſupprimer des détails que le peu de variété qu'ils auroient néceſſairement, doit vous empêcher de regretter, & qui, par toutes ſortes de raiſons, ne pourroient que m'être infiniment déſagréables. Toujours le même malheur, & toujours les mêmes excuſes; car, en pareil cas, les hommes ſemblent ſe les entreprêter, tant elles ſe reſſemblent toutes. Vous me verriez toujours avec la même impatience dans le fonds, & à l'extérieur, la même grandeur d'ame; n'ayant jamais à répondre à des gens qui me diſoient tous, *mais*, *cela eſt bien extraordinaire!* que, *mais*, *oui!* *mais*, *en effet!* & cent autres choſes auſſi miſérables, qui me paroîtroient fort plaiſantes aujourd'hui, s'il étoit poſſible que je me rappellâſſe ſans horreur, ces exécrables inſtants de ma vie.

Quelque excuſable que je fuſſe, puiſqu'alors, ma volonté ne dépendoit pas de moi-même, ils me couvrent de confuſion, & m'accablent de douleur. Ils doivent, en effet, répondit-il en ſoûriant, vous fournir des ſouvenirs aſſez peu agréables. Vous me permettrez de vous dire, reprit-elle, que vous me jugez ici, avec plus de malice, que d'équité, & que vous vous trompez demeſurément, ſi vous penſez que les humiliations que j'ai eſſuyées, faſſent aujourd'hui ma plus grande peine. Je puis, au contraire, dire avec vérité,

que

que ſi quelque choſe peut me conſoler de ces commencements de ma vie, c'eſt que mes peines ayent été ſi infructueuſes. Il eſt vrai, qu'alors, je n'en portois pas le même jugement; & cela eſt tout ſimple; mais ce qui pourra vous le paroître moins, c'eſt le parti que prit le Roi mon pere, lorſque le bruit de mes malheurs, parvint juſques à ſes oreilles. Il s'emporta, ſans doute, vivement contre vous, dit Taciturne? Point du tout, reprit la Reine; nous ſommes ſinguliers dans notre famille; il s'en affligea encore plus que moi; & ne comprit pas plus, que je pûſſe être ſi ſujette à des accidents de cette nature. Il croyoit bien qu'il y en a dont le rang ne ſauve pas, auſſi auroit-il été peu ſurpris qu'il m'en fût arrivé quelquefois; mais la continuité des miens, fut pour lui, grande matière à réfléxions: & comme, malgré la ſublimité de ſes lumières, il ne pût jamais deviner tout ſeul, pourquoi j'étois ſi conſtamment malheureuſe, il finit par raſſembler le Conſeil; & le Conſeil, le cas expoſé, & débattu, laiſſa mon pere dans la même inquiétude. Il décida, cependant, quoique le Roi ſoûtint vivement le contraire, que ce pouvoit être un mal de famille; & fut d'avis que l'on députât à toutes les Princeſſes du Sang, leſquelles ſeroient tenues & ſommées, par tout ce qui peut engager une femme à être vraye

dans

dans ce qui intéreſſe ſon amour-propre, de dire, & déclarer ſi elles étoient auſſi malheureuſes que moi. Quoique l'avis fût ridicule, il paſſa; & ce n'eſt, peut-être pas le premier de ce genre qui ait été ſuivi. Le grand Référendaire, & deux autres Miniſtres, ſe tranſportérent gravement chez les Princeſſes, qui jugérent toutes, cette eſpèce d'interrogatoire auſſi déplacé qu'indécent, & répondirent avec autant d'aigreur, & de dignité, qu'avec peu de vérité, peut-être, que c'étoit choſes, dont, bien loin d'y être ſujettes, comme en les interrogeant là-deſſus, on ſembloit le ſuppoſer, elles n'avoient même jamais entendu parler. Cela parut bien fort à Meſſieurs les Commiſſaires, qui prirent même la liberté de le leur dire reſpectueuſement, & de les ſupplier de vouloir bien répondre avec un peu plus de franchiſe, & de conſulter moins, dans une occaſion ſi importante, les intérêts de leur vanité, que le bien de l'Etat, qui, par le rang qu'elles y tenoient, devoit les toucher plus que perſonne. Des raiſons ſi puiſſantes, toute l'éloquence du grand Référendaire, l'homme du Royaume, qui, s'il ne parloit pas le mieux, parloit le plus; & les pathétiques exhortations des deux autres Commiſſaires, ne purent rien ſur l'obſtination des Princeſſes. Ils furent donc forcés de revenir vers le Roi, très-con-

vain-

vaincus, qu'elles n'avoient pas été auſſi ſincères qu'elles auroient dû l'être, ſoit qu'en effet, ils euſſent trouvé dans leurs réponſes, ces tergiverſations, qui ne ſe rencontrent jamais avec la vérité, ou qu'ils s'attachâſſent à cette maxime vulgaire, qui dit que, *qui veut trop prouver, ne prouve rien.*

Le Roi, d'après le rapport de Meſſieurs de la Commiſſion, penſa comme eux, qu'il n'avoit pas plû aux Princeſſes, d'être bien éxactement vrayes; & prévoyant que quand il les interrogeroit lui-même, il n'en ſeroit pas mieux inſtruit, il prit le parti de s'informer de ce qu'il vouloit ſçavoir, à quelques hommes de ſa Cour, qui pouvoient lui en dire des nouvelles. Mais déterminés au ſilence, par le même motif qui rendoit les Princeſſes ſi diſcrettes, ce fut le plus infructueuſement du monde qu'il prit la peine de les éxaminer là-deſſus; quoique, pour lui rendre juſtice, je ſois obligée de dire qu'il y mît une attention auſſi ſcrupuleuſe, que s'il eût eu des Conjurés à interroger. Tout ce qu'enfin cet interrogatoire lui produiſit, fut la conſolation d'apprendre, (ce dont on ſe doutoit déja,) que les Princeſſes en ſçavoient plus qu'elles n'en vouloient dire. Une reſſource dont il eſpéroit tant, lui ayant donné ſi peu, il fit chercher dans les

les Mémoires les plus secrets du régne de chacun de ses Prédecesseurs, à prendre depuis l'établissement de la Monarchie, pour tâcher d'apprendre si aucune des Reines, n'avoit eu constamment à se plaindre des mêmes malheurs que moi. Ce grand Prince sentoit bien, que si des infortunes du genre de la mienne, n'étoient point par les Annales sécrettes, transmises à la postérité, ce ne pouvoit être que dans le cas où les Reines n'y auroient été exposées qu'en passant; mais, que dans le cas contraire, regardées comme des malheurs, que leur continuité rendoit dignes de remarque, on n'auroit pas eu assez de négligence pour n'en pas instruire les siécles à venir. Il n'étoit pas plus probable non plus, que si quelqu'une des Reines s'étoit trouvée dans la même position que moi, elle ne s'en fût pas, comme moi, impatientée, & qu'elle n'eût point par toutes sortes de voyes, cherché à s'en tirer. A cette présomption si raisonnable, il s'en joignoit une autre de la même force; & c'étoit qu'en parlant de la maladie, (car le Roi ne doutoit pas que cet accident n'en fût une) on n'auroit pas oublié le remède, dont cette Reine infortunée se seroit servie avec succès.

On crut inutile apparemment, dit Taciturne, de lire l'Histoire sécrette du tems de la grande *Cryſtaline*! Oh! répondit la Grue,

Grue, il faut dire la vérité, celle-là étoit à l'abri du soupçon. Les recherches du Roi, étant aussi infructueuses que s'il ne les eût faites que dans les Memoires de *Cryſtaline la curieuſe*, il y fit ſuccéder d'autres ſoins. Les Temples furent ouverts, les Oracles conſultés ; on fit autant de Sacrifices, que ſi l'Etat eût été ménacé de la dernière calamité; & tout cela fut inutile. Les Oracles réſtérent muets; & les Dieux, que nos priéres ne fléchirent point, me laiſſérent toujours mon inepuiſable curioſité, & l'impuiſſance de la ſatisfaire.

Ce fut alors, ſeulement, que la fureur de la Fée, & les paroles barbares qu'elle avoit prononcées ſur moi, me revinrent dans l'eſprit. Je me doutai, enfin, que je pouvois bien ne devoir qu'à elle, les deſagréments de ma poſition; & je fus, avec raiſons, ſurpriſe qu'une idée, qui, ſi elle ne m'eut pas garantie des fâcheuſes épreuves, par leſquelles j'avois paſſé, me les auroit, du moins, rendu plus douces, ne me fut pas encore venue. Je la communiquai à mon Pere, qui, par ſa conſtitution, & par habitude, toujours aſſez de l'avis dont on étoit, ne douta pas un moment, que je n'euſſe deviné juſte. En conſéquence, il envoya à la Fée, avec les plus magnifiques préſents, une ſuperbe ambaſſade pour la ſupplier de me déli-

vrer du plus incommode enchantement, auquel l'on puiſſe jamais condamner une femme. Comme la choſe me touchoit d'aſſez près, pour que je fiſſe de mon côté, quelques demarches, je lui écrivis auſſi; & toute piquée que j'étois contre elle, ce fut avec toute la ſoumiſſion que je crus propre à déſarmer ſa colère.

On doute rarement de ce que l'on a beſoin d'eſpérer. La malédiction de la Fée agiſſoit toujours. A peine, les Ambaſſadeurs furent ils partis, que je les ſuppoſai arrivés, nos dépeches lûes, & ma grace accordée. Sur ce bel eſpoir, je me remis à mes expériences; mais leur ſuccès toujours le même, m'apprit que je m'étois trop preſſée. Je me tins donc quelques jours dans l'inaction; mais par le ſort que cette Fée avoit jetté ſur moi, elle m'étoit ſi pénible, que je ne pus jamais y reſter.

Il y a, dit alors Taciturne, des Philoſophes qui prétendent que l'habitude, agiſſant également ſur les peines, & ſur les plaiſirs, ſi elle ôte à ceux-ci, de leur prix, elle rend auſſi, par la même raiſon, moins ſenſible aux autres; & le proverbe qui dit que *l'habitude eſt une ſeconde nature*, ſemble, en effet, favoriſer cette opinion. Vous avez, repliqua la Grue, l'eſprit fort orné! Eh bien? Eh bien? reprit il, ſi par hazard le proverbe, & ces gens-là ont raiſon, chaque jour devoit vous rendre votre

votre deſtinée moins cruelle. Eh! répondit-elle, ſi ce n'eſt que cela, c'eſt donc une règle, qui, comme toutes les autres, à ſes exceptions. Je ne ſçai pas, au reſte ſi j'euſſe agi de moi-même, comment, à la longue, la choſe m'auroit paru, & a quel point j'en aurois été affectée; mais vous ſentez bien que je ne pouvois m'accoutumer à une ſituation ſi ſingulière, ſans faire perdre à la Fée, la meilleure partie de ſa vengeance; & qu'il falloit pour qu'elle fût complette, que le tems ne m'ôtât rien de la ſenſibilité qu'elle m'avoit donnée à cet égard.

Il y a déja quelque tems, dit alors Schah Baham, que, ſans vous en rien dire, parce que je n'ai pas jugé à propos d'interrompre pour cela, je me ſuis un peu raccomodé avec la Grue, qui, comme vous ſçavez, ne ma paru d'abord, que ce que, communement, nous appellons une Bégueule; mais j'avoue que voilà un raiſonnement qui achéve de me gagner le cœur, d'autant plus qu'il y a bien de la ſagacité dans la réfléxion de Taciturne. Car, à parler franchement, j'avois la même idée. J'ai pourtant bien fait, quand j'y ſonge, de me faire raconter cette Hiſtoire, qui, en vérité, eſt devenüe tout-à-fait magnifique: cela prouve bien qu'il ne faut rien paſſer dans un Conte! Pour moi, dit la Sultane, plus je l'entends, plus je

ſens que je m'en ſerois bien paſſée. Il eſt vrai que j'en pourrois dire autant de tout le reſte: car, en vérité! je ne crois pas, que depuis que l'on fait des Contes, on en ait imaginé un auſſi ridicule, auſſi dépourvû de raiſon.... De raiſon! s'écria le Sultan; plût au Prophéte qu'il n'y en eût pas tant! C'eſt préciſément de ce qu'il y en a trop que je me plains. Ce ſeroit le Roi des Contes, s'il n'y en avoit pas tant. Mais, vous en voulez au Viſir, vous; & je ſuis d'avis, ſi jamais il le fait imprimer, qu'il vous le dédie: cela vous adoucira l'humeur, peut-être. Au ſurplus, Moſlem, il ne faut pas que ce que dit Madame, vous décourage; votre Conte me plaît, on ſçait que je m'y connois; & je ſerois, à vrai dire, un peu piqué que mon ſuffrage ne vous ſuffît pas.

Quoique les journées des Ambaſſadeurs, continua la Reine, fûſſent réglées de ſorte, que nous pûſſions preſque ſçavoir, à la minute, le jour de leur arrivée, je me plûs à leur ſuppoſer des moyens de diligence, que nous n'avions pas pû prévoir: je ne doutai méme pas, que la Fée les ſçachant en route, ne les eût fait enlever par tous les Zéphirs de l'Univers, pour les voir plutôt à ſa Cour; quelles illuſions, enfin, ne me fis-je pas! & combien toutes ne furent-elles pas démenties par le ſuccès! Enfin, ces malheureux Envoyés re-

revinrent vers nous. La Fée, qui n'avoit pas daigné répondre à ma Lettre, n'avoit pas traité mon Pere avec la même rigueur, & lui témoignoit, le plus poliment du monde, le chagrin qu'elle avoit d'avoir été forcée de se venger de mon impolitesse; elle convenoit qu'il étoit vrai que le malheur dont je me plaignois, étoit son ouvrage; qu'elle m'avoit vû mépriser avec tant de hauteur, les femmes, que leur trop de sensibilité, ou des circonstances qui ne dépendent pas d'elles, & les font trop dépendre du moment, exposent à des foiblesses répétées, qu'elle avoit cru devoir me punir d'une façon de penser si rigoureuse, & en particulier, du peu d'égards que j'avois eus pour elle: qu'il lui avoit paru qu'elle ne pouvoit mieux s'en venger, qu'en me condamnant à chercher, à ne trouver jamais, & à me rendre, aux plaisirs près, telle que ces femmes, pour lesquelles j'affichois un si souverain mépris; que sa colère pourroit n'être pas éternelle; mais que je l'avois si vivement blessée, que ce seroit envain qu'elle s'exhorteroit à me rendre si-tôt son amitié; & que nous pouvions nous épargner des supplications qui seroient inutiles, tant que son cœur ne voudroit pas les seconder.

Voilà, certes, dit Taciturne, une Fée bien rancunière, & bien dangereuse à rencontrer! Quel parti prit Votre Majesté

dans une ſi fâcheuſe occurrence? Se tenir en repos, que d'ennui! Et d'ailleurs, quelle impoſſibilité! Succomber à ſa curioſité, que de déſagréments! En vérité! c'étoit, & pour vous, & pour les autres, une bien embaraſſante ſituation; Vous raillez, à ce qu'il me ſemble, lui dit la Grue; penſez-vous auſſi que la poſition des perſonnes que j'aſſociois à mes expériences, fût beaucoup plus agréable que la mienne? Je voudrois.... Mais, non, ajoûta-t-elle en ſe reprenant, car il n'eſt pas du tout vrai que je voulûſſe vous y voir.

Fin de la Cinquième Partie.

A H
QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

PAR MR. DE CREBILLON, *le Fils*,

NOUVELLE EDITION.

O quantum est in rebus inane!
Pers.

SIXIE'ME PARTIE.

A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.
M. D C C. L V.

AH QUEL CONTE!

SIXIE'ME PARTIE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE VI.

QUELQUE chose qu'il y eût à gagner pour mon amour-propre, que l'on n'ignorât point que je ne devois qu'à la Fée, les malheurs que j'avois essuyés, je priai mon Pere, d'en cacher encore la cause. Il étoit d'autant plus aisé de garder le secret le plus profond là-dessus, qu'elle l'avoit moins confiée aux Ambassadeurs, & qu'elle leur avoit seulement répondu, qu'elle consulteroit ses Livres. Toute pressée que j'étois, que l'on apprît

partout qu'il n'y avoit pas tant de ma faute, qu'on me paroiſſoit vouloir le croire, je l'étois plus encore de me venger de ceux qui s'étoient réjouis de mon infortune; & je croyois en avoir trouvé le moyen.

Dans un premier mouvement d'une fureur, qui, quoique l'on en veuille dire, n'étoit que trop bien fondée, j'avois, comme je vous l'ai dit, condamné le plus ancien de mes Amants, à un ſupplice fort impatientant, s'il n'étoit pas bien cruel. Je ne ſçais par où ce petit homme s'étoit rendu ſi cher aux femmes, & ſi la Fée, pour le rendre l'objet de ma colère, avoit eu à lui ôter autant de mérite qu'elles lui en trouvoient; mais, quoiqu'il n'y en eût peut-être pas une, qui, s'il ſe fût conduit avec elle, comme il avoit fait avec moi, ne s'en fût vengée auſſi, ſi elle l'eût pû; ſon malheur les avoit toutes révoltées. Ma ſenſibilité ſur cela, leur avoit même paru de la dernière indécence. Jamais, diſoient-elles, avant moi, l'on ne s'étoit aviſé non-ſeulement de punir un homme pour de pareils crimes, mais même de le quitter, s'en rendît-il coupable tous les jours; & elles débitoient là-deſſus, des maximes d'une grandeur d'ame, prodigieuſe, & des ſentiments d'une beauté qu'on ne pouvoit aſſez admirer. Toute perſuadée que j'étois déja que tout cela étoit fort éxagéré, je voulus en avoir la preuve. Je commençai

mençai donc par délivrer des Mouches, cet homme ſi charmant, & le leur rendis ſans condition, du moins apparente; mais sûre, pourtant, par les précautions que j'avois priſes, & la vengeance ſecrette que je m'étois réſervée, que bientôt il n'y en auroit pas une de celles qui s'étoient intéreſſées à lui, ſi vivement, qui ne le trouvât bientôt le petit homme de la Cour, le plus impatientant, le plus mauſſade, & le plus ennuyeux. Cependant, il n'étoit pas ſeul coupable; & tout couru qu'il étoit avant ſon avanture, à quelque point, que, ne fût-ce que par curioſité, il allât l'être encore, il ne ſe pouvoit pas qu'il me vengeât tout ſeul de toutes les femmes magnanimes, qui m'avoient trouvée ſi extraordinaire; m'inſultoient ſans ménagement par les épigrammes les plus ſanglantes, & ſe plaiſoient à m'accabler du ſpectacle de leur bonheur. Tant de hauteur dans leurs proſpérités, ſi peu d'égards pour mes infortunes, me paroiſſoient mériter une punition qui leur apprît à reſpecter les malheureux. Ce n'étoit pas, que, malgré l'air triomphant qu'elles affectoient, je crûſſe qu'aucune d'elles n'eût de quoi juger par elle-même, des déſagréments de mon état; mais je ne pouvois pas me flatter qu'elles ſçuſſent à quel point la continuité de certains accidents eſt fâcheuſe; & je voulus qu'aucune d'elles ne l'ignorât.

J'entends, dit Taciturne; c'eſt-à-dire, que vous fîtes une maladie épidémique, de votre mal particulier. C'eſt cela poſitivement, répondit la Grue; & ce petit ſtratagême me parut d'autant mieux imaginé, qu'en même-tems qu'il me vengeoit, il rétabliſſoit ma réputation, puiſqu'on ne devoit plus regarder ce qui m'étoit arrivé, que comme l'effet d'une influence fâcheuſe, dont j'avois la première reſſenti l'effet.

Il faut que je rende juſtice aux femmes de ma Cour. Il y avoit plus de huit jours que ma vengeance étoit commencée; & que ſi j'en euſſe été moins ſûre, à leur air paiſible, j'aurois pû croire que le charme avoit manqué. Mais, dit Taciturne, il auroit, en effet, été tout ſimple, que cette Fée, ſi déterminément a charnée à vous nuire, vous eût encore enlevé le plaiſir de la vengeance. Elle ne vouloit pas apparemment, répondit la Reine, m'ôter toute eſpèce de conſolation; & elle laiſſa à l'enchantement, que j'avois fait, toute la force que j'avois beſoin qu'il eût. Inſenſiblement, je vis les hommes, devenir ſoumis, empreſſés, pleins de toutes ſortes de petites attentions qu'ils ne connoiſſent pas dans l'amour heureux, & d'un reſpect qu'ils pouſſoient preſque juſques à la baſſeſſe. Comme c'étoit des façons, dont ils avoient depuis long-tems perdu l'uſage, & qui n'alloient pas à leurs idées,

vous

vous auriez peine à imaginer à quel point ils avoient l'air ridicule, & contraint.

Les femmes, de leur côté n'en eurent d'abord que l'air plus tendre; leur amour dont, dans les commencements, elles se firent une vertu, ne paroissoit que les en occuper davantage. Je sentois, en les voyant, qu'elles avoient la générosité de rassûrer des Amants, que les torts qu'elles pouvoient leur reprocher, allarmoient, avec quelque raison, sur leur constance. Elles sembloient même leur dire qu'ils n'y songeoient pas, d'avoir des peurs si misérables; & qu'il étoit bien étonnant qu'ils pûssent croire qu'une femme qui *pense*, (Eh! quelle est la femme qui croit ne pas *penser*!) pût seulement faire à ces sortes de choses, la plus légère attention.

Ces procédés si admirables de part & d'autre, d'abord ne m'étonnérent pas; je les avois prévûs; mais je m'étois flattée qu'ils ne seroient pas éternels; & j'avois eu raison. En effet, au bout de huit autres jours, je vis cette union si tendre s'altérer, & quelques Amants être congédiés. Il est vrai qu'on prit des prétextes pour rompre. L'un, par exemple, étoit devenu si jaloux, qu'il passoit les bornes que l'on a prescrites à cet odieux mouvement; à cette délicatesse, qui ne naît que de l'excès du sentiment, & de la défiance de soi-même, & qui est si flatteuse pour l'objet aimé

aimé, il avoit ſubſtitué ces terreurs injurieuſes, toujours, à ce que l'on dit, ſi déplacées, & pourtant, preſque toujours juſtifiées par l'inconſtance que l'on craignoit. Le moyen, quelque douce que l'on ſoit, de ſupporter un Amant, qui a l'inſolence de s'appercevoir que vous êtes fauſſes, vous manquez de principes, que rien n'eſt plus médiocre que votre ſentiment, & qui a l'impertinence de vous le dire! On peut ſouffrir la délicateſſe; encore, n'eſt-ce qu'un certain tems; mais pour le mépris! pour entendre ſans ceſſe accuſer ſon cœur de ce dont il eſt, en effet coupable! il n'y a perſonne qui ne ſoit en droit de s'en impatienter.

Un autre manquoit d'égards; à peine avoit-il été sûr de ſon bonheur, qu'il lui avoit été moins cher. D'ailleurs, il étoit né volage; il alloit quitter, on le voyoit bien; étoit-il juſte de ſe laiſſer prévenir?

Je ne finirois pas, ſi je voulois vous redire tous les prétextes qui furent pris, & compter tous les Amants qui furent quittés.

Entre celles de qui j'avois le plus à me plaindre, étoit une de ces femmes ſublimes, & à ſentiments merveilleux; penſant ſur-tout admirablement bien, & toujours mieux que perſonne; mettant en tout, tant de dignité, & annonçant par leur phyſionomie fière, & dédaigneuſe, tout l'orgueil

gueil de leur ame, & combien elles le croyent fondé. Celle-là vouloit bien penſer qu'à la rigueur, une femme peut être foible; mais elle éxigeoit pour cela tant de choſes; & elle trouvoit tant à redire aux figures même les plus agréables, que je commençois à perdre l'eſpérance de la voir jamais s'engager. Cependant, comme cela a déja pû arriver quelquefois, elle avoit fini par trouver digne d'elle, l'homme de la Cour, qui, peut-être, étoit le moins fait pour un ſi rare bonheur, ſoit par ſa figure, qui aſſûrement n'étoit pas belle, ſoit par ſon eſprit, dont le ton n'auroit dû que déplaire à une femme à tous égards ſi reſpectable. Ce qu'il y avoit eu de charmant dans cette avanture, c'eſt que ne préſumant pas aſſez de lui-même, pour croire qu'il pût la toucher, il lui avoit laiſſé faire les avances. Je n'avois pû, je vous l'avoue, voir, ſans un plaiſir extreme, une Dame d'un mérite ſi particulier! une perſonne ſi difficile! une beauté ſi divine! des-honorer tout à la fois ſon cœur, & ſon goût par une pareille paſſion. Cette première inconſéquence, m'en avoit fait eſpérer dans ſes principes. Je m'étois flattée, lorſque je commençai ma vengeance, que ſa vanité ne lui laiſſeroit pas longtems ſupporter le ſupplice qu'elle alloit ſouffrir, & elle fut, en effet, la première que ſa ſituation impatienta.

Je n'entreprendrai pas de vous peindre

le bouleverſement que je fis dans ma Cour ; & de vous dire combien ſur des eſpérances que je ſçavois rendre bien chimériques, il s'y fit d'affaires nouvelles. Bientôt, je ne vis plus autour de moi, que des femmes d'une pâleur! d'une maigreur! d'une aigreur! Elles regardoient les hommes avec un dédain! une répugnance! Et ceux-ci, à leur tour, après avoir commencé par avoir l'air tout-à-fait humilié, leur faiſoient de ſi amères plaiſanteries! étoient les uns avec les autres, d'une ſi cruelle indiſcrétion! Tant de hauteur avoit ſuccédé au reſpect, dont d'abord ils s'étoient parés, & ils avoient tous les jours avec elles, des querelles ſi ſanglantes, que rien n'auroit pû égaler la joye que je reſſentois de m'être vengée ſi bien, que le plaiſir de n'y avoir pas été forcée par le plus déſagréable des accidents.

Elle a raiſon, dit le Sultan, aigres, maigres, cela fait tableau; il me ſemble que j'y ſuis; là, que je les vois. Voilà un drôle de tour, pourtant! Je ne ſçais ſi vous êtes comme moi? Mais je trouve à la Grue, une imagination ſingulière. Ce n'eſt, ma foi! pas d'après celle-là, qu'on peut dire, *ſot comme une Grue.* Oh çà! Madame, ajouta-t-il, en s'adreſſant à la Sultane, dites-nous un peu, je vous prie, & ſans tirer à conſéquence, ſi vous auriez été bien-aiſe d'être de cette Cour, dans des tems ſi orageux? Je croyois, Seigneur, répon-

répondit-elle, d'un air sec, que je vous avois déja priée de ne me plus faire de questions, ou de ne vous pas offenser, si je ne répondois pas aux vôtres, lorsqu'elles seroient d'un certain genre. D'un certain genre! reprit Schah-Baham, je voudrois bien sçavoir de quel genre est un certain genre? Au reste, Visir, (car ce n'est pas le tout que d'être plaisant, il faut encore être juste,) il me paroît que votre Grue n'est pas ce que nous appellons équitable; & voici comment je le prouve. Il ne se peut pas d'abord que tous les hommes de son Royaume l'ayent offensée, & que toutes les femmes se soient mocquées d'elle. En réduisant cela aux gens de la Cour, aux habitants de la Capitale, & meme à la banlieue, pour qu'il n'y ait rien à dire, il se trouvera qu'il n'y a qu'un certain nombre de coupables: cependant, tout le monde est puni, cela est-il juste? Ne l'est-il pas moins encore que des Etrangers, qui n'ont rien eu à démeler avec elle, se trouvent d'une manière. . . . Je n'aurois donc eu, moi, qu'à arriver dans son pays de Cryſtal, comme si j'eusse été de ce tems-là, cela se seroit fort bien pû, pensez-vous que cette plaisanterie-là m'eût agréé? On fait, parbleu! & pour moins, de très-sanglantes guerres; & voilà, pourtant, comme, sans y penser, on expose ses Peuples!

CHAPITRE VII.

L'INTERDIT que j'avois jetté sur ma Cour, duroit encore; &, comme vous le croirez plus aisément que personne, ne la rendoit ni gaye, ni brillante, lorsqu'un jeune Prince y arriva. Il y étoit, du moins, je le présumai, plus attiré encore par le bruit que faisoient mes malheurs, que par celui que pouvoient faire mes charmes: car, à vous dire la vérité, les uns m'avoient donné beaucoup plus de célébrité que les autres.

Ce Prince, recommandable par les agréments de sa figure, l'étoit beaucoup plus encore par les charmes de son esprit. Il étoit, en effet, difficile d'en avoir autant, & de l'avoir d'un genre si agréable. Quoiqu'il l'eût fort étendu, il ne vous en montroit jamais que ce qu'il sçavoit que vous en pouviez saisir, & que ce qu'il en falloit pour vous plaire. Attentif aux besoins, & à la délicatesse de votre amour-propre, il vous parloit souvent de vous, & ne vous entretenoit jamais de lui-même; vous louoit peu, & vous flattoit toujours, moins par ses éloges, cependant, que par le plaisir que vous paroissiez lui faire. Il n'ignoroit pas que l'esprit est, de tous les

dons

dons de la nature, celui que les hommes envient le plus, & qu'ils pardonnent le moins; & il aimoit mieux qu'on ne lui en crût pas autant qu'il en avoit, que de paroître en avoir autant que vous. Aussi jamais vous ne le quittiez, sans être persuadé, qu'après vous, il étoit l'homme du monde qui en avoit le plus. Il sembloit qu'il ne disputât contre votre opinion, que pour donner à vos raisons, plus de force, & de clarté que vous ne leur en donniez vous-même. Vif, ingénieux, varié, il passoit sans contrainte, & sans effort, d'un sujet à un autre, & les traitoit tous, soit avec la légèreté, soit avec la profondeur dont ils étoient susceptibles; plus galant que tendre, aimant les femmes passionnément, mais ne les estimant pas; il étoit plus fait pour plaire, que pour être aimé. Ses Vers se ressentoient de la disposition de son cœur, & du tour de son esprit. Il en avoit trop, en effet, pour n'avoir pas deviné l'amour; mais l'amour ne se peint bien que par l'amour-même; & quelqu'agréablement qu'il en parlât, on sentoit aisément qu'il connoissoit mieux le goût que la passion, & qu'en croyant chanter la volupté, il ne sçavoit chanter que le plaisir.

Ma foi! dit le Sultan, c'est un petit malheur, & qui ne m'ôte rien du tout, du desir que j'aurois de souper avec cet hom-

me-là. Visir, cela ne se pourroit-il pas? C'est que, plaisanterie à part, vous me feriez le plus grand plaisir du monde. Sans compter, que, selon toute apparence, il m'amuseroit beaucoup, je jouirois une fois en ma vie, du bonheur de n'être pas contrarié; & j'aurois des raisons particulières de le desirer. Sire, répondit le Visir, je ne demanderois pas mieux que de pouvoir faire ce que voudroit Votre Majesté; mais, à parler naturellement, je ne crois pas que cela se puisse. Eh! pourquoi? demanda Schah-Baham. C'est que, reprit Moslem, si ce Prince a éxisté, je crains qu'il ne soit mort. Ah! s'écria le Sultan, voilà ce que je craignois, par éxemple. S'il est mort, pourtant, c'est une autre affaire; mais, en ce cas-là, vous auriez bien pû vous dispenser de me parler de lui.

Comme ce Prince, continua la Grue, n'étoit pas instruit de ce qui se passoit à ma Cour, & qu'il s'en étoit formé une idée toute différente, il fut étonné de la langueur, de la tristesse, & de l'aigreur qu'il y vit régner. Quoiqu'il en eût plus d'une fois demandé la cause, personne n'avoit jugé à propos de la lui dire; les hommes, par une discrétion de vanité, & les femmes, sans compter leurs raisons ordinaires, par la crainte qu'une pareille confidence ne lui frappât dangereusement l'esprit. Aimable, comme il l'étoit, elles

les n'avoient pû le voir, ſans former ſur lui, de grands projets. Elles ſe flattoient, d'ailleurs, qu'étant Etranger, l'influence dont elles avoient tant à ſe plaindre, n'agiroit pas ſur lui; & cet eſpoir les décida peut-être, plus encore en ſa faveur, que tous les charmes qu'il pouvoit avoir. Mais comme elles craignoient que peu de tems après ſon arrivée, l'air du Pays n'agît ſur lui comme ſur tout le monde, elles crurent ne pouvoir trop ſe preſſer de faire une conquête, que les circonſtances rendoient fort importante. Leur plus grande crainte, cependant, étoit que je n'euſſe ſur lui les mêmes vûes. Quoiqu'il n'y en eût pas une qui ne ſe crût plus faite que moi pour lui plaire, elles craignoient que la convenance qui ſe trouvoit entre nous deux, (choſe qui, en effet, a plus formé de ces ſortes de liaiſons, que l'amour, & même que le caprice,) ne le déterminât pour moi, quelqu'indigne, que d'ailleurs, je leur parûſſe de la préférence. Je pénétrai facilement leurs idées; & quoique le Prince me plût auſſi, je crus devoir cacher le goût que j'avois pour lui, & leur laiſſer la gloire tant deſirée de lui porter les premiers coups. J'étois bien ſûre d'empoiſonner la joye que leur donneroit leur victoire, & deux raiſons également fortes me forçoient de différer la mienne. Je ne pouvois plus ignorer quelle étoit la

cauſe de mes malheurs; j'avois des preuves récentes que la malédiction de la Fée ſubſiſtoit dans toute ſa force, & qu'il ſeroit par conſéquent, impoſſible qu'il fût avec moi, plus heureux, que je ne lui permettrois de l'être avec elles. Je crus donc qu'il étoit néceſſaire, avant que je lui fiſſe l'aveu de ma foibleſſe, qu'il ſçût que je n'étois pas la ſeule dans l'Empire des Iſles de Cryſtal, avec laquelle on ſe trouvât embaraſſé; & commencer par-là à rétablir en partie, ma réputation, que tant de tentatives inutiles avoient, à certains égards, prodigieuſement altérée. Quoique je fuſſe inconteſtablement de toutes les femmes de ma Cour, celle que le Prince aimoit le plus, il étoit trop galant pour ſe refuſer aux agaceries qu'on lui faiſoit de toutes parts, & pour ne pas ſe procurer de quoi attendre avec moins d'impatience que je fuſſe décidée.

Il vous paroîtra, peut-être, ſingulier, qu'après l'avoir vû huit jours entiers, il ignorât encore mes diſpoſitions; mais ſoit (ce que j'ai, cependant, peine à croire) que la vengeance de la Fée, commençât à agir moins fortement ſur mes ſens, & ſur mes idées; ou que je fuſſe contenue par le deſir de démentir par quelques rigueurs, le bruit qui me donnoit avec tant de raiſon, un ſi grand nombre d'avantures, je ſçus contraindre à la fois, &

le

le penchant qui m'étoit inſpiré, & le goût naturel que je me ſentois pour lui. Quoique loin de me parler de ces bruits cruels, il ne parût ni dans ſes diſcours toujours meſurés, ni dans ſes actions que je trouvois toujours reſpectueuſes, qu'il en fût informé, je ne pouvois point me flatter qu'il ne les ſçût pas; & pour le préparer aux menſonges auxquels ma poſition me forçoit, & leur donner plus de poids, je m'étois ſouvent plainte avec lui de la calomnie. Stratagême aſſez ordinaire à ceux qui n'ont dans le fonds, à ſe plaindre que de la médiſance, & auquel, par politeſſe, nous donnons quelque-fois l'apparence du ſuccès. Quelle autre reſſource, en effet, me reſtoit-il? Quand il auroit admis la vengeance de la Fée, & qu'il eût crû que j'étois emportée loin de moi-même par une puiſſance ſupérieure, m'en eût-il moins mépriſée? J'avoue que le mépris empêche bien rarement les hommes, de ſe livrer au goût que nous leur inſpirons; mais il eſt plus rare encore qu'ils puiſſent aimer ce qu'ils mépriſent; & je ne ſçais pourquoi j'avois beſoin qu'il m'eſtimât. Je ſentois en même-tems à quel point, s'il étoit inſtruit, il me ſeroit impoſſible de lui inſpirer ce ſentiment; & je me déterminai aiſément à chercher dans le menſonge, ce que je ne pouvois attendre de la vérité.

Si, au reſte, vous êtes ſurpris de ce que

je me flattois de lui persuader des choses si peu probables, & démentis même, par l'authenticité la plus constatée, vous ignorez qu'il y a des femmes qui ne connoissent de conviction contre elles, que leur propre aveu, & ne doutent pas qu'il ne leur suffise, pour détruire les faits les plus avérés, de ne convenir jamais d'aucun, se fussent-ils même passés sous les yeux de celui à qui elles les nient.

Vous serez, peut-être, encore plus étonné, que je fusse si peu inquiéte de l'usage qu'il pouvoit faire de son cœur, ou que, du moins, je ne craignisse point qu'il ne s'engageât ailleurs assez fortement, pour que je ne pûsse pas l'amener dans mes chaînes, aussi facilement que je le pensois. Mais sans compter que le sentiment qu'il m'inspiroit, n'étoit pas assez vif pour s'allarmer, j'avois pénétré sa légèreté: d'ailleurs, je n'ignorois pas que l'homme, même, le plus amoureux, résiste rarement au desir de faire une nouvelle conquête, sur-tout, lorsqu'elle se présente d'elle-même; & qu'il faut en pareil cas, tout attendre, ou de leur amour-propre, ou de la facilité de leurs sens. Ce qui m'inquiétoit infiniment plus & qui devoit, en effet, m'occuper bien davantage, par la difficulté réelle qui s'y rencontroit, étoit le dessein que j'avois formé de rendre inutile, la vengeance de

la

Fée, ſans ceſſer, cependant de m'y expoſer. Il auroit été plus ſage, ſans doute, de continuer de m'y ſoumettre avec reſignation, puiſqu'alors j'y étois forcée, que de chercher à l'éluder, & de donner, par cette ſorte de mauvaiſe-foi, de nouvelles forces à ſa colère; mais le deſir de me venger à mon tour, & l'eſpoir de rendre ma ſituation moins honteuſe, & plus douce, me firent prendre un mauvais parti.

Vous ſçavez trop comment on me forçoit alors de penſer, pour croire que je puſſe laiſſer faire au Prince, que je croyois aimer, autant d'expériences que d'abord je m'en étois flattée; &, en effet, pour l'objet qui me les avoit fait tolérer, il n'étoit pas neceſſaire qu'elles fuſſent bien nombreuſes. Bientôt je le vis ſombre, rêveur, & perſuadé qu'il y avoit dans l'air du Pays, quelque choſe qui lui étoit fort contraire. Quoique le ſujet, & de ſon chagrin, & de cette injuſte imputation, ne me fût pas inconnu, je feignis d'en ignorer la cauſe, & voulus bien rejetter cette langueur dont il ſe plaignoit, ſur les rigueurs que j'avois pour lui. Et cela fut d'autant plus noble à moi, que depuis quelques jours, il ne me parloit plus de ſa tendreſſe qu'avec autant de circonſpection, que s'il eût réellement craint que je n'y devinſſe ſenſible, & qu'il paroiſ-

paroiſſoit attendre ſans impatience, que je conſentiſſe à le rendre heureux. Ce n'en fut pas moins avec l'apparence de la joye la plus vive, qu'il reçut l'aveu que je lui fis de mes ſentiments. Il ne me diſois dans l'inſtant que je m'y déterminai, qu'une galanterie ſi ſimple, qu'il ne devoit pas naturellement craindre qu'elle eût des ſuites de cette conſéquence : auſſi m'en parut-il d'abord fort ſurpris, & aſſez peu flatté. Mais comme je m'étois bien gardée de l'envelopper par rapport à moi, dans la proſcription générale; & que mon deſtin vouloit que mes Amants ne ſe trouvaſſent, en effet, jamais moins faites pour leur bonheur, que quand ils en étoient plus près, je vis bientôt ſuccéder à ſon embarras, & à ſon inquiétude, la joye la plus vive, & les plus tendre tranſports.

Je ne dirai certainement pas, dit Schah-Baham, que cette Dame ne parle avec bien de l'élégance; mais, ſi je puis, ſans lui déplaire, dire naturellement ce qu'il m'en ſemble, j'avouerai que cela n'empêche pas que je ne la trouve quelquefois, tout-à-fait entortillée; & qu'il y a dans ſon Hiſtoire, qui, d'ailleurs, n'eſt pas moins intéreſſante qu'inſtructive, je ne ſçais combien de choſes que je crois qu'il ne tiendroit qu'à moi de n'entendre qu'aſſez médiocrement. Comme c'eſt un bel eſprit, je n'en ſuis pas étonné; mais

il

il eſt pourtant vrai de dire, que je n'en ſuis pas pour cela plus content; que l'on me faſſe des circonlocutions, d'une longueur qui ne finiſſent pas, & qui me donnent la migraine, & à force de chercher ce qu'elles veulent dire; ou que l'on me gâte par-là une Hiſtoire, qui, pour être admirable, j'oſe le dire, n'a ſeulement beſoin que d'être un peu plus claire.

CHAPITRE VIII.

MEs Amants étoient trop ſujets à ſe faire de fauſſes joyes, pour que celle du Prince, & ſes tranſports me donnâſſent de notre félicité mutuelle, l'idée qu'il en avoit lui-même. Après ce que je ſçavois, il m'auroit, en effet, été impoſſible de me faire des illuſions ſur mon état; & j'avois, en conſéquence, formé un plan, d'après lequel je me flattois d'échapper, du moins, à ce qu'il avoit de plus humiliant; mais, toute preſſé que j'étois d'en voir le ſuccès, je crus ne devoir pas céde avec ma promptitude ordinaire, aux deſirs de mon Amant. Quoiqu'il eût la politeſſe de paroître ne pas douter de mon innocence, ſur tout ce qu'on m'attrubuoit, je n'en croyois pas moins qu'il ne me fût très-néceſſaire de lui

lui prouver, à ſes propres dépens, qu'elle étoit ma façon de penſer; & je ne ſuis, peut-être, pas la ſeule qui ait trouvé dans le deſir de ſe faire eſtimer, des forces qu'elle ne pouvoit plus attendre de ſa vertu. Je voulois auſſi jouir quelque tems, de tout ce que l'impatience d'être heureux (que de la meilleure foi du monde, il prenoit pour de l'amour) lui faiſoit imaginer de tendre, & de galant. Ce n'étoit pas aſſûrement, qu'il fût le premier qui m'eût parlé du pouvoir de mes charmes. J'étois celle de toutes les femmes que l'on avoit entretenue le plus de ſes agréments, & à laquelle, en même-tems on avoit prouvé le moins qu'on y fût ſenſible. Mais quelque choſe que l'on m'eût dite là-deſſus, je n'avois encore entendu que ce que mille autres avoient pû entendre comme moi: & j'avoue que ma vanité n'en avoit guères été plus contente, que mon eſprit n'en avoit été amuſé. Quoique le Prince ne me redît, peut-être, que les mêmes choſes, il ſçavoit leur prêter tant de graces, & leur donner une face ſi nouvelle! il les animoit tant de ſon ardeur! ſon imagination naturellement paſſionnée, faiſoit quelque choſe de ſi conſidérable du ſimple deſir! ſes louanges étoient ſi fines, & cependant, avoient un air ſi vrai! il étoit, tout à la fois, ſi élégant, & ſi peu recherché! il ſçavoit, enfin, flatter

ſi

ſi agréablement mon amour-propre, que je ne pus me déterminer à me priver ſi promptement d'un plaiſir, que les hommes en général, ne ſçavent plus nous procurer, lorſqu'ils devroient le plus nous en faire jouir.

Quoiqu'il feignît d'avoir pour moi, la plus grande eſtime, il fut ſurpris de ce que l'aveu que je lui avois fait de ma tendreſſe, n'étoit pas ſuivi de toutes les preuves qui pouvoient l'aſſûrer que je ne le trompois pas. Il étoit apparemment accoutumé à n'en pas croire les femmes ſur leur parole, & à des triomphes prompts; & bientôt, il ſe plaignit de mes rigueurs. Malheureuſement pour lui, ſes plaintes étoient comme ſes louanges; elles me donnoient une trop haute idée de moi-même, pour que je puſſe me réſoudre ſi-tôt à perdre le plaiſir de les entendre.

Au bout de quatre jours de contrainte, qui, en vérité, me parurent, au moins, quatre ſiécles, je conſentis, enfin, à lui donner un rendez-vous ſecret; mais comme il n'auroit pas été décent que j'euſſe paru ſçavoir tous les riſques que j'y pouvois courir; & que d'un autre côté, je ne voulois pas qu'il préſumât trop de ma foibleſſe, je lui fis entendre que toutes mes bontés ſe borneroient à le laiſſer me parler de ſa tendreſſe, & à l'aſſûrer de la mienne. Comme il n'étoit pas abſolument impoſſi-

poſſible qu'en pareil cas, on ne lui eût fait craindre les mêmes rigueurs ; & qu'il ſe pouvoit encore qu'on ne l'eût pas rendu auſſi malheureux qu'on l'en avoit menacé, il me parut aſſez peu allarmé de toute la vertu que je me promettois: mais il n'en crut pas moins devoir plier à mes volontés, toutes cruelles qu'elles étoient; & il me promit d'avoir pour elles, tant de reſpect, qu'il s'en fallut peu que je ne me repentiſſe d'avoir eu la fantaiſie d'en éxiger. Peu de moments après je me repentis davantage, de la ridicule peur qui m'avoit ſaiſie; & je crus que je pouvois, ſans courir aucun riſque, laiſſer ſubſiſter les choſes, comme je les avois arrangées.

Enfin, elle arriva, cette nuit charmante, célébrée d'avance par les Vers les plus agréables! Cette nuit! que, malgré tout ce qu'il paroiſſoit craindre de la ſévérité de ma vertu, il ſe promettoit de rendre ſi délicieuſe, & que je n'attendois pas avec moins d'impatience que lui-même. Je n'avois pas oublié, comme lui, qu'on ne les paſſoit pas toujours dans les Iſles de Cryſtal, comme on s'en flattoit; & l'air d'audace dont il entra dans mon cabinet, ne me fit point partager ſa confiance. Je ſentis, cependant, à ſa vûe, plus vivement encore que je n'avois fait, toute la cruauté de ma ſituation; & j'adreſſai mentalement à la Fée, les plus ardentes priéres pour

pour qu'elle l'adoucît. Quand, en effet, les dédommagements que j'avois imaginés, auroient été l'équivalent le plus juſte de ce qu'on me forçoit de perdre, y euſſé-je même gagné; ne pouvant me faire une idée préciſe de l'un, ſe pouvoit-il que je ne cruſſe pas toujours perdre à l'autre?

Toute ſûre que j'étois, que le goût que nous avions l'un pour l'autre ſeroit inutile à nôtre bonheur; & que tout ce que je pourrois ajouter à ma beauté naturelle, ne feroit, en donnant à ſes deſirs plus de vivacité, que rendre ſon ſupplice plus cruel, je n'en avois pas moins emprunté de l'art, tout ce qui pouvoit la rendre plus touchante. Si l'ardeur que je faiſois naître, ne pouvoit rien pour mes plaiſirs, du moins, elle flattoit ma vanité; & c'étoit beaucoup pour moi, qui, quel que fût l'amour que je me croyois pour le Prince, étois encore plus vaine, que je n'imaginois être tendre.

Quoique le Prince ne doutât pas du ſuccès de ce rendez-vous, & que tout en moi, lui découvrît mes intentions, il ne m'aborda qu'avec tout le reſpect d'un Amant timide, & incertain du ſort qu'on lui prépare. Il eſt bien râre qu'on ne nous deſoblige pas en nous en montrant autant que nous en éxigéons; & le ſien me fâcha d'autant plus que, ſoit pour s'amuſer de l'embarras où il me mettoit, ſoit pour

mieux me dissimuler ses desirs, il en affecta fort long-tems. Il me dit encore, le plus tendrement, & le plus spirituellement du monde, qu'il m'adoroit; mais alors il me sembla qu'il m'avoit déja tant parlé de l'excès de sa tendresse, qu'il auroit pû se dispenser de m'en entretenir encore. Tout tendre, tout spirituel qu'il étoit, il ne put parvenir à fixer mon attention. Je devins rêveuse, & distraite; & avec quelque soin que je cherchasse à lui en imposer sur mes mouvements, ils devinrent, enfin, si vifs; & la sorte d'impatience où il me mettoit, étoit si marquée, qu'il lui fut impossible de ne s'en pas appercevoir. Lorsqu'il ne put plus douter du genre de l'ennui qu'il me causoit, il chercha à m'intéresser plus à la conversation; & quoiqu'il me déplût moins qu'auparavant, je fis tout ce qu'un instant si fâcheux, pour la vertu que j'affectois, put me permettre, pour qu'il crût qu'il me déplaisoit bien davantage. Je réussis aussi mal à l'en persuader, que dans le fonds, je le desirois; & j'eus bien-tôt besoin de toute ma sévérité pour le forcer à modérer ses transports.

Cela étoit d'autant plus difficile, que j'avois employé plus de choses contre lui; que je ne m'étois pas bornée à l'art qui éxagére la beauté; & que je n'avois pas pris moins de peine à masquer mon cœur, qu'à

qu'à orner mes traits. Je m'étois préparée à joüer cette pudeur timide, qui, en nous faiſant rougir de ce que nous accordons, ſçait ſi bien en augmenter le prix; cette tendre langueur que l'amour met dans nos jeux: cette ſéduiſante émotion qu'il nous donne; cette voluptueuſe moleſſe dans les refus, qui les rend ſi agréables, & ſi peu impoſants; ces retours de vertu dont l'amour même paroît ne devoir pas toujours triompher, & qui ne font qu'ajoûter à l'impatience du deſir; ces fauſſes larmes, ce feint deſordre, tous ces mouvements dont les femmes ne peuvent jamais être agitées qu'à leur première défaite, & dont elles ſe ſouviennent ſi bien à toutes les autres. Que vous dirai-je, enfin? J'avois tâché de réunir toutes les graces de l'indécence & de la modeſtie; & ces deux choſes ſi oppoſées, ſe concilient quelquefois, plus aiſément qu'on ne le croit.

Il eſt vrai, cependant, qu'en cela, comme en toute autre choſe, la Nature a un point juſte, qu'il eſt preſque impoſſible d'attrapper; qu'à cet égard, les hommes ſont infiniment moins dupes qu'ils ne paroiſſent l'être; qu'il n'eſt même jamais arrivé, peut-être, à la femme la plus fauſſe, & la plus adroite dans ſa fauſſeté, de parvenir à tromper parfaitement des yeux éclairés; qu'il ne ſe peut pas, enfin, que des hommes inſtruits par l'uſage du mon-

de, ne démêlent pas au travers de toutes les grimaces d'une fauſſe pudeur, l'intrépidité que nous donne l'habitude : mais quelque expérience que nous puiſſions ſuppoſer dans celui que nous voulons tromper, nous nous y croyons toujours ſupérieures par la ſublimité de nos ruſes ; & les hommes, toujours trop, ou trop peu amoureux, pour daigner prendre la peine de nous détromper, ou pour oſer le faire, ne nous laiſſent nous flatter du ſuccès que pour nous en rendre plus mépriſables, ou plus ridicules, ſouvent tous les deux.

Les expériences du Prince, fortifiées par la douceur avec laquelle je m'oppoſois à ſes entrepriſes, il devint, enfin, ſi ſingulier, que je crus ne pouvoir trop me preſſer de lui déclarer mes intentions. Je lui dis donc, que je ſentois bien que j'avois trop préſumé de ſon reſpect pour moi, lorſque je m'étois flattée qu'il n'en éxigeroit rien de plus, que le plaiſir de me voir avec plus de liberté ; que les hommes toujours maîtriſés par les ſens, loin de connoître avec nous, de certains égards, croyoient que nous ne les éxigions d'eux, que pour ne leur paroître pas avoir préparé notre défaite, & pour profiter le plus décemment qu'il nous étoit poſſible, des hazards d'un rendez vous. Que, quelques illuſions que j'euſſe tâché de me faire à cet égard, je ne craignois point de lui avouer que

que je m'étois pas flattée, ni qu'il rendît à mes intentions, toute la juſtice qu'il leur devoit, ni que je pûſſe n'accorder à ma propre tendreſſe, que ce que j'avois imaginé. J'ajoûtai avec la même bonne-foi, que ſa préſence, beaucoup plus que mes réflexions, m'avoit fait ſentir la chimère de mes eſpérances; & que je ne voyois que trop, que ſe défendre ſi abſolument, & dans de certaines circonſtances, contre un Amant qui plaît, étoit un effort dont la Nature ne vouloit pas que la vertu pût ſe vanter: que je.....

Doucement, s'il vous plaît, Viſir, interrompit le Sultan: Je veux vous dire, avant que vous alliez plus loin, que vous venez de nous débiter-là, des choſes ſuperbes. Il y a, ſur-tout, *une Vertu qui ne permet pas à une Nature*, ou, car cela revient au même, *une Nature qui ne veut pas qu'une Vertu*, qui m'a enchanté. Vous avez raiſon de l'être, dit la Sultane, cela eſt d'un précieux! Eh bien! Oui, repliqua Schah-Baham, cela eſt précieux. . . par ſa beauté. Ce n'eſt pas que d'abord, on l'entende bien commodément; mais, pourtant, & après y avoir, comme de raiſon, un peu rêvé, l'on trouve que cela fait ſentence. Pour moi, j'aime beaucoup la tournure; & j'ai cela de commun avec mon Chancelier, qui me diſoit la dernière fois, que c'étoit les idées qui font valoir les

mots; peut-être bien, étoit-ce le contraire; mais vous n'en voyez pas moins, que de façon ou d'autre, j'ai retenu sa pensée. Oh çà! voyons à présent ce qu'il va répondre, lui. C'est que je parie que cela sera curieux.

CHAPITRE IX.

APRE'S ce magnifique Prologue, continua la Grue, je dis au Prince, le plus modestement qu'il me fut possible, que je consentois, enfin, à porter en quelque manière, la peine de ma présomption; mais que, quelque entière que fût la victoire qu'il remportoit sur mon cœur, je ne pouvois encore me résoudre à la marquer par une foiblesse aussi complette que celle qu'il éxigeoit de moi; & je lui fis entendre à quelles conditions, & sous quelles réserves, je consentois à lui accorder plus que je ne lui avois promis. Il auroit dû être content; mais les hommes sont injustes. Il considéra moins ce que je faisois pour lui, que ce que j'aurois pû faire; & les loix que je lui avois imposées, lui parurent, ainsi que je l'avois prévû, très-onéreuses. Malgré tout ce que je lui avois dit, en consentant à lui donner ce rendez-vous, il ne m'avoit pas soupçonnée

née de vouloir mettre des bornes à son bonheur; & me croyoit, autant par mon propre caractère, que par mon amour pour lui, fort éloignée de ces sortes d'arrangements. Mais convaincue en ce moment, que je ne pouvois être moins cruelle, sans le voir se reprocher bientôt à lui-même, de m'avoir fait changer d'avis, il ne me trouva pas disposée à adoucir mon système. Il n'en employa pas moins, tout ce qu'il avoit d'esprit, à me prouver que j'étois plus coquette, que tendre; & que le parti que je prenois, blessoit également le sentiment & la vertu: que la dernière étoit aussi offensée d'une complaisance accordée au desir, quelque légère qu'elle pût être, que de la foiblesse portée à son comble; & que le sentiment, à son tour, ne pouvoit pas être satisfait, si, en s'y livrant, on imaginoit de conserver encore des égards pour la vertu.

J'étois aussi persuadée que lui-même, de la vérité de ce qu'il me disoit; mais il m'étoit si important de ne le lui paroître pas, que ce fût envain qu'il tâcha de m'amener à une conduite plus conséquente, & moins barbare. Il n'en étoit pas, pour cela moins sûr, que, n'eussé-je même eu pour lui, que la plus légère fantaisie, il ne me fût impossible d'être aussi fidelle à mon plan, que je semblois m'en flatter; & il

crut, ſans me preſſer davantage, devoir attendre du moment, ce qu'il ſentit qu'il n'emporteroit point par la ſeule force de ſes raiſons.

Nous en revînmes donc tous deux, à ce que des Amants contents l'un de l'autre, peuvent ſe dire de plus tendre. Le traître ne ſçavoit que trop bien, le moïen de rendre la vertu inattentive, & diſtraite. Trop délicat pour négliger rien de ce qui pouvoit le rendre heureux, il voulut paroître m'arracher tout ce que je lui avois promis. Que de tranſports! & qu'il connoiſſoit bien l'art de faire jouir des ſiens, ce qu'il aimoit, & de les lui faire partager! Que d'éloges! & combien l'égarement où je paroiſſois le plonger, ne leur donnoit-il pas de prix! Avec quelle fineſſe, il ſçavoit attaquer ma pudeur, & me la faire oublier! Combien il paroit le deſir, & comment il le faiſoit naître! Avec quelle ſagacité ne liſoït-il pas dans les yeux ſes progreſſions! & ne ſçavoit-il pas juger le moment, & le ſaiſir! qu'il étoit tendre, où tant d'autres ne ſçavent qu'être ardents! Combien ne fus-je pas étonnée de la ſingulière différence qu'il y a entre le plaiſir, & la volupté! Et en effet! que ceux qui ne connoiſſent que le premier, ont peu d'idée de l'autre!

Quoique j'aye peine à croire qu'en acceptant les conditions que je lui avois propoſées.

poſées, ſon intention eût été d'y être fidelle, il ne tenta rien d'abord dont je pûſſe m'allarmer; & au peu qu'il prenoit ſur les permiſſions que je lui avois données, je dûs croire, ou qu'il aimoit mieux devoir ſa victoire à mon cœur, qu'à mes ſens, ou qu'il imaginoit qu'il ne falloit que peu de choſe pour ſéduire les derniers. Quelle que fût ſur cela ſon idée, je ſentis bientôt arriver cet inſtant funeſte, où mon bonheur, & ſa gloire alloient à la fois, s'éclipſer; & ç'auroit été vainement que j'aurois voulu y échapper. En ſuppoſant que la Fée m'eût fait grace du penchant, mon amour ne ſuffiſoit-il pas pour me rendre auſſi foible qu'il avoit beſoin que je le fûſſe? A quelque point, cependant, qu'allât le deſordre qu'il avoit mis dans mes idées, il ne ſe pouvoit pas que j'euſſe totalement perdu la crainte d'un malheur que ſa déſagréable continuité n'avoit que trop gravé dans mon eſprit. Je penſai l'avertir que ce qu'il tentoit, tourneroit infailliblement à notre deſavantage: mais cette prediction auroit été déplacée dans ma bouche; & comme il eſt rare que ce que les circonſtances nous font être, nous faſſe oublier ce que nous voulons qu'on nous croye, je me ſouvins, malgré mon trouble, que je ne devois point paroître me douter d'une infortune que je ne prévoyois que trop. D'ailleurs, la Fée

m'avoit promis que ſa colère ne ſeroit pas éternelle: j'ignorois donc ſi elle duroit encore, ou ſi elle étoit calmée; & j'aimai mieux ſuppoſer qu'elle l'étoit, que d'annoncer un événement qu'il ſe pouvoit que je n'euſſe plus à craindre. . . . . Hélas! la cruelle ne m'avoit pas encore pardonné! Malgré le ſecret que nous nous en étions réciproquement gardé; nous n'ignorions, ni lui, ni moi, que ce dont nous avions à nous plaindre, étoit une de ces choſes qui peuvent arriver quelquefois; nous crumes, cependant, tous deux, devoir en paroître fort ſurpris. Mais, quoique jamais je n'en euſſe été ſi vivement piquée, jamais je n'en avois moins ſemblé l'être. Les plaintes, du monde, les plus ſingulières, ſuccédérent bientôt à ſa ſurpriſe. Vous ſentez bien que j'ignorai parfaitement le ſujet de la ſienne; & que lui, trop poli pour ne pas feindre que je ne pouvois point en être inſtruite, voulut bien me l'expliquer. Il ſe flattoit, au reſte, que je voudrois bien partager ſes chagrins; mais ſa témérité avoit été trop malheureuſe, pour que je ne lui en fiſſe pas des reproches; & je me plaignis de ce qu'il m'avoit ſi peu reſpectée, aſſez pour qu'il vît que je voulois paroître fachée, & trop peu pour qu'il crût que je le fuſſe.

Notre querelle ne fut donc pas bien longue: & je ceſſai bientôt de lui faire des

des reproches sur son crime, pour lui faire des plaisanteries sur le triste succès qu'il avoit eu. J'étois assûrément, la femme du monde à laquelle on avoit fait le plus d'excuses; mais j'avoue que jamais, je n'en avois entendu d'aussi fines, ni d'aussi galantes que celles qu'il me faisoit. S'il sçavoit me rendre agréable, une matière que je ne pouvois pas aimer, & qui, d'ailleurs, étoit si usée pour moi, que ne m'auroient point paru dans sa bouche, les remerciements!

Persuadée, cependant, & plus que jamais, par la nouvelle épreuve que je venois de faire, que le bonheur d'en entendre, ne m'étoit pas réservé, je me déterminai tristement à ne le plus chercher. L'entretien qui succéda entre nous, au malheur que nous venions d'essuyer, se ressentit d'abord de l'impression de chagrin qu'il avoit laissée à notre ame. Les plaisanteries sur un pareil sujet, me coutoient trop, & d'ailleurs; il me paroissoit lui-même, s'y prêter trop peu, pour que je pusse les continuer long-tems. Notre conversation se tourna donc toute, du côté du sentiment. Peu-à-peu les idées sombres qui lui restoient, s'effacérent; il ne vit, & ne sentit plus que mes charmes. Soit qu'il espérât qu'en s'en occupant avec moins de réserve, il surmenteroit, enfin, ce charme cruel, qui, dans les Isles de Cristal,

Cryſtal, rendoit les hommes ſi différents de ce qu'ils auroient voulu être; ou que ſimplement, il trouvât que le plaiſir de s'entendre dire par une jolie femme qu'on en eſt aimé, ne vaut pas le plaiſir d'en avoir des preuves, il en éxigea de moi. Il étoit de mon plan, que cette propoſition parût me déplaire, & que, toute engagée que j'étois par ma parole, je ne la reçûſſe qu'avec une ſorte de répugnance: mais il ſe plaignit ſi fortement de ma mauvaiſe-foi; & elle étoit, en effet, ſi viſible, que je ne me défendis plus contre lui qu'autant qu'il le falloit pour lui rendre ſa victoire plus agréable.

Si c'étoit la première fois que je me bornois de moi-même à des dédommagements, ce n'étoit ni la première qu'on m'en propoſât, ni la ſeule que j'en euſſe accepté. C'étoit une partie que la Fée avoit toujours laiſſée en ma diſpoſition. Je m'étois flattée qu'elle l'y laiſſeroit toujours; & j'avois plus de ſujet que jamais, d'eſpérer, par les bornes que de moi-même, je m'étois impoſées, qu'elle n'étendroit pas ſa vengeance juſques ſur de ſi frivoles objets. Mais elle avoit apparemment deviné que je m'y étois moins bornée par modérations, que pour échapper à ſa colère. Soit qu'elle ne me crût pas aſſez punie de cette révolte par la nouvelle humiliation dont elle avoit été payée, ou qu'elle

qu'elle penſât que le Prince, m'inſpirant un goût que je n'avois encore eu pour perſonne, il m'en ſeroit plus amer d'être privée avec lui, de toute eſpèce de conſolation, elle ne me prouva que trop, qu'elle ne m'avoit pas oubliée. Dans le tems que j'admirois l'air de nouveauté qu'il ſçavoit donner aux objets même les plus connus, combien il rendoit les minuties intéreſſantes! De quel poids elles devenoient entre ſes mains! que j'étois, enfin, toute entière à mes reflexions, une interruption auſſi ſubite que déplacée, & qui fut ſuivie de la part du Prince, de la plus douloureuſe exclamation, me fit porter précipitamment mes regards vers lui. Hélas! ſa douleur n'étoit que trop bien fondée! La Barbare venoit d'en faire un Buſte.

Buſte! dit le Sultan, & à propos de quoi, s'il vous plaît, fait-elle un Buſte de ce Prince? Où en eſt le mot pour rire? Et d'ailleurs, à quoi cela vient-il? Ils ſont-là à cauſer enſemble de bagatelles, & ne diſent pas d'elle le moindre mal: pardonnez-moi, c'eſt que cela lui prend comme une paralyſie: A-t-on jamais rien vû de pareil? Il falloit apparemment, dit le Viſir, qu'elle eût ſes raiſons. Je le veux croire, reprit Schah-Baham, mais il n'en faudroit pas moins nous les dire. Vous, Madame, ajouta-t-il en s'adreſſant à la

Sul-

Sultane, vous, qui, comme l'on ſçait, avez toujours bien plus d'eſprit que perſonne; devinez-vous le pourquoi de cela? Moi, répondit-elle, non; j'ai depuis quelque tems, été ſi diſtraite, que je n'ai pas entendu un mot de tout ce que vous a dit votre Viſir. Vous n'y avez peut-être pas toujours perdu, repliqua-t-il; mais j'aurois deſiré que, dans cette occaſion, vous euſſiez été plus attentive à ſon Conte: car, vous m'auriez, peut-être, dit ce que j'ai tant d'envie de ſçavoir. En vérité! Seigneur, lui dit-elle, vous vous tourmentez pour bien peu de choſe! Eh oui! reprit-il, c'eſt cela même! On me fait tout d'un coup, & dans l'inſtant que je m'y attends le moins, un Buſte, d'un honnête-homme, qui même, a tout l'eſprit imaginable, & à qui je m'intéreſſe infiniment. On ne me dit pas pourquoi; & l'on veut encore que cela me ſoit égal! Tout ce que j'ai à dire ſur cela, c'eſt que ſi on le penſe, il faut qu'on me croye bien bête. Mais voyons, au reſte; les Buſtes ne ſont-ils pas des gens qui n'ont ni bras, ni jambes, & qui ſe tiennent tout droits ſur un pied.... de je ne ſçais pas quoi? On lui répondit, qu'en effet, c'étoit-là, la vraie définition d'un Buſte. Eh bien! continua-t-il, y a-t-il rien de plus cruel que d'être ſans jambes, & ſans bras? Ma foi, j'en demande pardon aux Fées;

Fées; mais je ne puis me dispenser de dire qu'elles sont quelquefois, bien peu équitables. Ne pleurez pas si amèrement sur le sort de votre ami, lui dit la Sultane; peut-être que la Fée lui laissa ses jambes. Hélas! répondit-il, cela me feroit bien plaisir! Mais en supposant que cela soit, comme vous m'en flattez, en sçaurai-je davantage, pourquoi elle ne lui laissa point ses bras? Vous n'avez qu'à interroger ce soir le Visir à votre petit-coucher, reprit la Sultane, & je ne doute pas qu'il ne vous donne satisfaction; mais je craindrois qu'à présent cette explication ne fût déplacée, & qu'elle n'allongeât encore cette fâcheuse Histoire, que vous ne devez pas moins que nous-mêmes, desirer de voir finir. Oui-dea! dit Schah-Baham, d'un air fin: je commence à comprendre! il y a de la malice là-dessous; & c'est à cause de vous, qu'on me fait tous ces mystères, & toutes ces manières d'amphibologies qui m'incommodent tant. Une autre fois, je me ferai faire des Contes dans ma chambre, & à moi tout seul. Pardi! voilà une belle bégueulerie!

Une Métamorphose si extraordinaire, & si imprévûe, continua la Reine des Isles de Cristal, étonna le Prince; & quoiqu'elle ne durât pas assez pour lui faire craindre qu'elle fût constante, puisque la Fée ne la laissa subsister que le tems qu'elle étoit

toit néceſſaire à ſa vengeance; je m'apperçus avec douleur, que toutes les contradictions qui lui étoient arrivées avec moi, avoient beaucoup diminuée de ſa tendreſſe, & qu'en tout, les Iſles de Cryſtal, lui paroiſſoient un terrible ſéjour. La première de ſes infortunes, lui avoit paru moins ſurnaturelle que déplacée; & j'avois, en effet, eu ſoin qu'elle pût ne pas lui être nouvelle. Il n'avoit donc pas imaginé qu'il l'a dût à une Puiſſance ſupérieure; mais il ne porta point, & ne devoit pas, en effet, porter le même jugement de ce qui venoit de lui arriver: & comme j'avois cru par toutes ſortes de raiſons, devoir lui cacher la colère de la Fée, & qu'il n'étoit pas aiſé de deviner une choſe ſi ſingulière, il ne douta pas que quelque Génie, amoureux, haï, & jaloux, ne me punît des bontés que j'avois pour mes Amants, en les leur rendant inutiles. Quelque deſagréablemens que cette idée agît ſur ſon eſprit, & quelque probable qu'elle lui parût, il étoit trop accoûtumé à approfondir les choſes, pour s'en tenir ſur un ſujet ſi intéreſſant, à de ſimples conjectures. Perſuadé donc que, s'il ne ſe trompoit pas, ce Génie ne ſeroit pas moins jaloux des égards que je voudrois avoir pour mon Amant, que des attentions tendres qu'il pourroit avoir pour moi, il voulut abſolument en faire l'épreuve; &, comme

me il s'en étoit douté, je devins Buſte à mon tour.

Ce nouveau malheur, le confirmant dans ſon idée, le reſte de notre rendez-vous ne fit plus que languir. Quelque confiance que j'euſſe en lui, je ne pus jamais, malgré la vivacité de ſes inſtances, me réſoudre à lui avouer une choſe que je lui cachois depuis ſi long-tems; & dont, en effet, je ne pouvois convenir avec lui, ſans me couvrir d'opprobre. Nous nous ſéparâmes, cependant, en nous jurant une tendreſſe éternelle. J'avois decouvert que l'amour, à quelque point que l'on puiſſe borner ſes plaiſirs, en procure plus que le goût lors même qu'on ne lui en défend aucun: & je m'étois déterminé à jouir avec mon Amant, de tous ceux que ma ſituation pouvoit me permettre, juſques à ce qu'enfin, la Fée jugeât à-propos de me rendre moins dangereuſe: mais j'appris à mon réveil, & avec la plus vive douleur, qu'il étoit parti. La fuite de l'ingrat ne me guérit pas de la fâtale paſſion qu'il m'avoit inſpirée; & je le pleurois encore, lorſque mon Pere, par ſa retraite dans le dix-neuviéme Monde, me laiſſa maîtreſſe de ſes Etats; mais avant ſon départ, il obtint ma grace de la Fée, qui me délivra de la funeſte curioſité qui m'avoit rendue ſi à plaindre, & à ce qu'elle dit, du charme dont ma tendreſſe pour le Prince m'avoit

si cruellement fait sentir toute la rigueur.

A ce qu'elle dit ! s'écria Taciturne ; quoi ! Votre Majesté l'en crut sur sa seule parole ! Assûrément, reprit la Grue; pourquoi donc ne m'y serois-je pas fiée ? Parce qu'il étoit tout simple, répondit-il, que vous vouluſſiez sçavoir; ne fût-ce que par une seule expérience, si elle ne vous avoit pas trompée. Ne vous ai-je pas dit, repliqua-t-elle, qu'elle m'en avoit ôté le goût ? Je le crois, reprit-il; mais il suffisoit, pour chercher à vous en convaincre, de cette curiosité, que toute femme apporte en naissant; & il est vraisemblable, qu'elle ne vous avoit pas délivrée de celle-là. Enfin, ajouta-t-il, d'un ton dévot, on peut dire que les Dieux font quelquefois de belles graces ! car j'oserois parier qu'il n'y a pas une femme, qui, dans la même position que vous, eût eu la même indifférence. Eh bien ! répondit-elle, d'un ton d'impatience, ils me firent celle-là. C'étoit, apparemment, continua-t-il, en faveur de votre ancienne dévotion. Enfin, Madame ?

Enfin, reprit-elle, fort peu de tems après ma délivrance, le Roi des Terres-vertes fit la guerre à Plus-vert-que-pré; je pris, comme il vous l'a dit, parti pour lui, je suivis sa fortune; & comme vous voyez, je partage ses malheurs. Je ne dois, cependant, pas oublier de vous di-

re

re, que, desespérée de tout ce que j'avois fait dans ce tems d'yvresse, où j'avois si peu dépendu de moi-même, & honteuse au dernier point que le souvenir en existât, je priai la Fée d'ôter la mémoire de mes égarements à ceux-mêmes qu'elle m'avoit forcés de favoriser; & qu'elle m'accorda si sincérement ce que je lui demandois, qu'il n'y a pas un des hommes de ma Cour, qui ait la plus légère réminiscence des bontés que j'ai eues pour eux. Mais ce fut envain que je lui demandai pour moi, la même grace; plus elle vit que le souvenir m'en étoit odieux plus elle crut devoir me le laisser, afin, dit-elle, que je n'oubliâsse jamais ce qu'on doit d'égards aux foiblesses, & que je ne repriſſe pas mon premier orgueil. Cela étoit tout à la fois, généreux; & salutaire, dit Taciturne: mais j'ai, je l'avoue, quelque peine à me persuader, qu'elle ne vous ait pas ôté un peu de votre mémoire. Je vois, reprit la Grue, tendrement, qu'il y a un article sur lequel vous ne me croyez pas sincère; mais il est malhonnête de s'obstiner à douter d'une chose qu'avec des façons convenables, il ne seroit, peut-être pas impossible d'éclaircir.

Cette façon de répondre aux doutes, fit peur à Taciturne, & l'obligea de renfermer les siens, & l'heure de se rendre chez le Roi Autruche, étant arrivée, la Reine,

& lui en prirent le chemin ; elle, assez piquée des propos de Taciturne, & de sa froideur ; & lui, très-convaincu que la confiance d'une femme, quelque étendue qu'elle soit, a toujours sur certaines articles, ses rétiscences, & ses bornes.

C'en est donc fait, graces à Dieu ! dit le Sultan : à présent qu'elle a fini, je puis, peut-être, espérer que j'entendrai ce qu'on me dira. C'est dommage que cette Histoire soit si obscure ; car elle est, d'ailleurs, fort belle, & fort instructive. Au reste, je suis comme le Taciturne, moi, je crois aussi, qu'elle ment un peu. C'est fort bien fait de mentir, mais encore faut-il le faire, là, sur des choses, & de façon, qu'on puisse croire ; & celle-là, Dieu me pardonne, n'est non plus faite pour être crue ! Enfin, nous verrons, peut-être, ce qui en est. Mais, Visir, pendant que j'y songe, ce *Dixneuviéme Monde*, dont il me semble, que je n'ai jamais entendu parler qu'à vous, n'est-ce pas, tout uniment, ce que nous appellons l'autre Monde ? Non, Sire, répondit Moslem, Votre Majesté n'ignore pas que les Génies, & les Fées ne meurent point. Ce Dixneuviéme Monde est, un séjour délicieux où ils se rétirent, lorsqu'ils sont las de gouverner l'Univers, & d'où ils descendent lorsque l'oisiveté où ils s'y tiennent, & les plaisirs dont ils y jouissent,

sent, les ennuyent. Soit dit, sans fâcher Mahomet, dit Schah-Baham, je ne serois pas faché, quand il faudra que je sorte de ce Monde-ci; qu'on me mît dans celui-là. J'ai toujours peur, quand je songe à ce vilain petit pont si étroit sur lequel il faudra que je passe, que quelque mal-intentionné ne me tire par ma robe, & ne me fasse tomber dans ce chien de lac de feu qui est dessous: & cette idée, tout intrepide que je suis d'ailleurs, m'a bien souvent la nuit, fait faire de mauvais songes, & donné le cochemard; & d'ailleurs, c'est que je ne serois pas fâché de faire quelquefois le revenant.

CHAPITRE X.

TACITURNE trouva le Roi son Maître aussi satisfait des sentiments de son Oye, qu'il étoit, lui, mécontent de la tendresse de sa Grue, & scandalisé de son Histoire, qui, malgré les vertueuses réflexions, dont elle avoit tâché de l'orner, lui paroissoit tout-à-fait malhonnête. Quoi-qu'une matière, assez scabreuse, & sur laquelle il n'est pas aisé de s'exprimer aussi délicatement qu'il le faudroit, quand on en traite de pareilles, en fît le fonds;

il lui sembloit qu'il y avoit des choses qu'elle auroit pû manier plus légèrement, & d'autres qu'elle auroit dû supprimer, parce qu'à son sens, les unes étoient indécentes, & les autres inutiles. Nous croyons qu'il avoit raison. Il ne se soucioit pas, au reste, à un certain point d'être associé aux malheurs de cette Grue, que, quoi qu'elle en dît, il ne croyoit pas plus passés que ce mouvement involontaire qui l'avoit portée si long-tems à aimer plus qu'il ne falloit, ou plûtôt à en avoir envie. Il étoit de ces gens malheureux, qui croyent aux vices plus aisément qu'aux vertus; de qui les réflexions vont toujours à dégrader l'humanité; & qui ne veulent point, par exemple, (quoiqu'assûrement ce soit une chose que nous voyons tous les jours) qu'une femme qui a eu beaucoup de fantaisies, puisse totalement cesser d'en avoir.

Il lui sembloit même, à quelque point qu'il s'estimât, que pour une femme qui se disoit si bien revenue de ses erreurs, elle s'étoit enflammée pour lui bien promptement. Pédant jusques en amour, il auroit voulu qu'elle eût un peu plus résisté à son penchant, ou que du moins, elle ne l'en eût pas si-tôt instruit. Il lui paroissoit aussi, difficile qu'une femme, qui se respectoit si peu, pût valoir la peine d'être aimée. D'ailleurs, étoit-il bien sûr qu'elle

qu'elle eût tous les agréments dont elle se vantoit? Et quand il seroit vrai qu'elle les eût, quelle impression pouvoient faire sur lui, des charmes qu'on ne lui montroit pas? Déterminé donc à la laisser soupirer éternellement pour lui, sans honorer une flamme si tendre, du plus léger retour, à moins qu'il n'y fût forcé par les plus tragiques avantures; & à ne pas courir les hazards disgracieux auxquels on étoit exposé, quand on avoit l'honneur de servir cette auguste Impératrice, il s'en laissa impitoyablement lorgner, sans que ses petits yeux, & son col démesuré, prissent rien sur ses féroces résolutions. Ce n'étoit pas, que s'il eût été bien sûr qu'elle s'en fût tenue avec lui, au dernier parti qu'elle avoit pris avant sa conversion, il ne se fût le plus volontiers du monde exposé à devenir Buste; non-seulement parce qu'il étoit curieux de sçavoir ce que c'étoit; mais encore, parce que de tout ce qui étoit arrivé à la Grue, c'étoit ce qui l'avoit piquée le plus. Mais le moyen d'espérer, qu'avec l'amour dont elle bruloit pour lui, elle s'en tînt à de semblables bagatelles? & si, comme il y avoit toute apparence, elle ne s'y tenoit pas, & que, contre la parole donnée, la Fée la poursuivît encore; quels risques ne courroit-il pas avec une beauté qui ne vouloit admettre aucune excuse?

Ces différentes réflexions le tourmentant, ce fut d'un air si sombre qu'il reparut dans le sallon! la Grue, elle-même, paroissoit si peu contente, que Schézaddin ne put s'empêcher de marquer à son Favori, par la mine la plus froide, à quel point ses procédés lui déplaisoient. Mais l'aciturne avoit pris son parti; & comme il avoit encore plus de vanité que d'ambition, il n'y avoit rien à quoi il n'aimât mieux s'exposer, que de faire dire de lui dans le monde, qu'il étoit amoureux d'une Grue. Quelques signes, enfin, que lui fit le Roi son Maître, & quelque mécontentement qu'il lui témoignât, il laissa la sienne rêver tristement dans un coin du sallon, & n'accepta même qu'avec la plus grande répugnance, l'honneur de soûper à ses côtés.

Le repas fut, cependant, plus gai que celui de la veille, parce que l'on commençoit à se connoître un peu plus, que le Prince Dindon, pour qui la présence de Schézaddin devenoit un supplice, fit dire qu'il avoit la migraine; & que le Roi d'Isma, que personne ne contraria, & qui ne sentoit plus que le bonheur d'être aimé, fut d'une humeur charmante.

Ce Prince étoit si content d'être auprès de son Oye, & d'en recevoir mille petites faveurs, toutes aussi secrettes qu'elles étoient innocentes, que ce fut une vraie peine

peine pour lui, lorſque l'Autruche, après le ſouper, le pria de paſſer avec Taciturne, dans ſon cabinet, pour y entendre le récit du reſte de ſes infortunes. Ce n'étoit pas qu'il n'en fût curieux: une choſe qui touchoit ſon Oye de ſi prés, ne lui pouvoit être indifférente; mais il eût bien voulu que l'Autruche les lui eût racontées en Public, comme la veille, & ne comprenoit pas ce qui pouvoit obliger le Prince à en faire un myſtere. Il le ſuivit, cependant, mourant de peur d'être long-tems ſéparé de ſa Princeſſe, & que le récit qu'on avoit à lui faire, ne fût auſſi long que celui qu'il avoit déja eſſuyé.

Vous êtes, peut-être, ſurpris, Seigneur, lui dit l'Autruche, qu'ayant hier raconté devant toute ma Cour, une partie de mes malheurs, je ne veuille aujourd'hui en confier le reſte qu'à vous, & à votre Géométre. Les diſgraces publiques ne ſe diſſimulent pas; & je ne parlois que de choſes que le dernier de mes ſujets ſçait auſſi-bien que moi-même; mais je crois en avoir éprouvé de particulières, qui ſont de nature, non-ſeulement, à n'être pas racontées à tout le monde, mais dont même, pour peu qu'on ſoit ſage, le ſoupçon ne ſe confie à perſonne, & ſur leſquelles, cependant, je vous parlerai à cœur ouvert.

Je me ſuis, je crois, laiſſé dans un trou;

il étoit fait de façon que je ne pus y paſſer qu'en rampant. De ce trou, je paſſai ma tête dans un autre, mais qui me parut ſi étroit, que je ne l'y eus pas plûtôt engagée, que je m'en repentis. J'eſſayai donc de l'en retirer; mais au premier effort que je fis, je ſentis des pointes très-aiguës, qui, m'entrant ſous les oreilles, me cauſérent la plus vive douleur. Outré de rage, j'eſſayai encore, & ne m'en enferai que plus. Mon unique reſſource, enfin, fut de tâcher de faire paſſer dans les fers, le reſte de mon corps. Heureuſement, ſi pourtant, cela peut s'appeller un bonheur, ces pointes, que lorſque je voulois retourner en arrière, je trouvois ſi peu fléxibles, m'offrirent dans le mouvement contraire, la plus grande facilité. Enfin, je deſcendis: mon premier ſoin, comme vous le croyez bien, fut de chercher une iſſue; j'en trouvai une; mais elle étoit grillée; & puiſqu'il faut trancher le mot, c'étoit dans une ratière que je me trouvois pris. Je ne ſçais ſi vous penſez là-deſſus comme moi; mais cette plaiſanterie me parut tout-à-fait mauvaiſe; & quoiqu'il y ait actuellement plus de quinze ſiécles, que Plus-vert-que-pré me l'a faite, j'en ſuis encore, quand je me la rappelle, auſſi piqué que le premier jour.

Une ratière! s'écria le Sultan, qu'un événe-

vénement si peu attendu, avoit stupéfait; une ratière! Mais, comment ces choses-là arrivent-elles? C'est, je l'avoue, ce qui me confond, moi. L'on a, ma foi! bien fait, de ne me pas donner cela à deviner; je conviens que je ne m'en serois jamais tiré à mon avantage. Pourquoi, diántre aussi, va-t-il s'enfourner dans ce trou! J'aurois parié, quand je l'y ai vû, que son ennemi lui gardoit-là quelque platte bouffonnerie, qui ne l'amuseroit pas du tout; & de fait, d'abord qu'on voit en jeu, une Tête à Perruque, il n'y a rien à quoi l'on ne doive s'attendre. Il a parbleu! raison de dire, que ses malheurs sont fort jolis; car, pour moi, je ne céle pas, que tout l'intérêt que je prends à lui, ne sçauroit m'empêcher de rire de sa ratière. Tubleu! Visir; Ah! quel Conte, pour le coup. Mais, continuez: quoiqu'il me divertisse-là tout-à-fait, j'ai de l'impatience d'apprendre comme il s'en tire.

Mon chagrin fut extrême, quand je vis qu'il y avoit des meubles dans cette maudite ratière: cela me confirmoit qu'on ne l'avoit mise-là que pour moi; & j'étois bien humilié d'avoir à mon âge, & avec mes lumières, donné dans un piége aussi sot que celui qu'on m'avoit tendu. Après avoir fort long-tems, & fort inutilement cherché à briser les grilles de ma prison; accablé de honte, & de lassitude, roûgis-

sant

sant du présent, regrettant le passé, craignant tout de l'avenir, je me jettai sur un sopha. Quelque malheureux que je fûsse, une faim cruelle, & peu séante à l'état où j'étois, vint me tourmenter. Je résistai d'abord avec la plus grande fermeté, à un besoin que je regardois en cet instant comme très-ignoble; mais il sembloit qu'en le combattant, je l'accrûsse encore; & je commençois à tomber dans le desespoir, lorsqu'un bruit que j'entendis à la grille de ma ratière, me rendit un peu à moi-même. Ma situation étoit si affreuse, que je ne croyois pas que la barbarie de mon ennemi, toute ingénieuse qu'elle étoit, pût ajoûter à mes peines, & que je ne craignois que de ne pas changer de supplice.

Je tournai donc languissamment les yeux du côté d'où venoit le bruit; & quoique je dûsse m'attendre à revoir le ridicule Général qui m'avoit vaincu, & qu'il fût naturel qu'il vînt visiter lui-même, une ratière, dans laquelle il m'avoit pris; ce ne fut pas sans horreur que je le vis, escorté de ses principaux Officiers, & précédé de mille flambeaux. Son aspect me rappella si vivement l'ignominie de ma défaite, que quand il entra, je lui tournai brusquement le dos. Je fis, cependant, réflexion qu'une pareille conduite pouvoit annoncer une sensibilité qui pouvoit paroître une petitesse. Déterminé tout d'un coup à soutenir

nir mes malheurs, avec toute la fermeté que l'Univers étoit en droit d'attendr de mon courage; je me retournai fièrement vers la Tête à Perruque, qui, de son côté, s'avança vers moi, avec tout le respect qu'elle me devoit, & une soumission, qu'en cet instant, je n'attendois pas d'elle.

Sire, me dit-elle, je sens que ma présence vous blesse; mais si j'osois, je prendrois la liberté de représenter à Votre Majesté..... Monsieur, interrompis je tranquillement, je n'ai, tel que vous me voyez, jamais aimé les représentations. En ce cas, Sire, répondit-il, en s'humiliant, on n'en fera à Votre Majesté que sur ce qui peut regarder sa conservation: elle a trop de lecture pour ignorer que ce n'est pas le bonheur qui fait les Héros, & qu'il y a souvent plus de gloire à supporter dignement l'adversité, qu'à faire les plus brillantes Conquêtes. L'Histoire n'est remplie... Oh! morbleu! interrompis-je, choqué de l'air familier avec lequel elle entroit en conversation avec moi, l'on n'y a pas encore vû de Têtes à Perruque qui s'avisassent de haranguer. Rien n'est plus vrai, Sire, répondit-elle, en souriant, d'un air railleur; mais je ne me rappelle pas non plus, qu'on y ait vû beaucoup de Rois qui se laissassent prendre dans des ratières.

La repartie étoit passablement insolente, comme vous voyez ; aussi me mit-elle dans la plus violente fureur ; mais il n'étoit, ni de ma dignité, ni de la raison de me commettre avec une semblable espèce. Je haussai donc les épaules, & ne répondis rien. Nous gardâmes quelque tems le silence. Enfin, Sire, me dit-elle, il est tard ; Votre Majesté, sans doute, après une si fatiguante journée, ne manque pas d'appétit ; rancune tenant, ne voudroit-elle pas souper?

Ce discours, tout simple qu'il étoit, fit sur moi, deux effets ; l'un, d'affoiblir ma colère ; l'autre, d'augmenter ma faim. Cependant, la vanité fut encore la plus forte ; & je ne lui répondis pas. Je me doutois bien, ajoûta cette perfide, que dans l'état où se trouve Votre Majesté, la proposition que j'ai osé lui faire, lui paroîtroit déplacée ; & je ne suis pas surpris, que pensant aussi noblement qu'elle fait, elle aime mieux se priver du jour, que de survivre à toutes ses pertes. J'attendois d'elle, cette résolution, peu faite, à la vérité, pour une ame commune, mais bien digne de la sienne.

Il vous seroit, Seigneur, difficile d'imaginer à quel point ce propos, tenu le plus sérieusement du monde, me déplût. Je sentois toute la noirceur de la Tête à Perruque, qui vouloit me faire comprendre,

dre, que je n'avois d'autre parti à prendre, pour ſauver ma réputation, que de me laiſſer lâchement mourir de faim. Il s'en fallut peu, que par orgueil, je ne fûſſe tenté de ſuivre ſon perfide conſeil: mais, ſoit qu'il ne me convînt pas encore d'aller tranquillement végéter dans le Dix-neuviéme Monde, ſoit ſimplement que la façon qu'on me propoſoit, ne me rît pas, je répondis, d'un air ſimple, à la Tête à Perruque, que je n'étois pas aſſez puſillanime, pour que le poids de mes malheurs, me parût au-deſſus de mes forces; & que je me ſentois aſſez de grandeur d'ame pour ſoûper auſſi gayement, que ſi j'euſſe remporté la victoire. La Tête à Perruque, à ce propos qui n'eût pas le bonheur de lui paroître magnanime, haussa les épaules, en ſoupirant, du peu de dignité que je montrois, & frappa du pied. A l'Inſtant, une table ſuperbement ſervie, s'offrit à mes yeux. La Tête à Perruque me préſenta la ſerviette, & lorſque je fus aſſis, ſe mit derrière mon fauteuil; mais pour lui prouver à quel point j'étois ſupérieur à tous les événements, je voulus abſolument qu'elle ſoûpât avec moi: & je fis fort bien, car je la trouvai de la meilleure compagnie du monde. Il n'y avoit rien qu'elle ne connût à fonds, ou du moins, ſur quoi elle n'eût des notions qui la mettoient toujours à portée, ou d'inſtruire, ou d'amuſer:

ſer : elle cultivoit même la Poëſie avec ſuccès; & elle me récita quelques Odes d'elle, qui me parurent effacer ce que juſques alors, j'avois vû de plus ſublime dans ce genre-là: mais ce qui acheva de me la rendre recommandable, c'eſt qu'elle ſçavoit parfaitement la Philoſophie, & que je n'ai vû perſonne ſentir mieux le mérite, & l'utilité des Cerfs-volants; & être, enfin, plus eſtimable à tous égards.

Je le veux bien, dit alors l'auguſte Schah-Baham, je crois tout cela; mais je n'en dirai pas moins, pendant que j'y ſuis, que je ſuis très étonné, que mon ami, le Roi Autruche, ait fait manger la Tête à Perruque avec lui. Je vois bien ce qu'il en fait, eſt par pure grandeur d'ame; mais je ne ſçais ſi ce n'eſt pas ſe compromettre un peu trop Cela peut, il eſt vrai, ſe ſauver par l'extrême mérite qu'il lui trouve. Il eſt certain que, ſans compter ſes rares talents pour la guerre, elle a bien de l'eſprit, de la littérature, & qu'elle fait des Odes comme un ange. Encore une fois, je ſens tout cela; mais, enfin, c'eſt beaucoup riſquer; & puis, c'eſt que c'eſt une choſe très-effrayante! Vous en ſeriez mort de peur, vous, lui dit la Sultane. Ah! repartit-il, toujours des éxagérations! mort! ne ſentez-vous pas vous-même, que c'eſt trop dire? Non, ſûrement, je n'en ſerois point mort; mais ce qu'il y a

de

de sûr, c'est que je ne m'en serois pas mieux porté; & que cela me paroît tout simple.

Quoiqu'elle m'amusât beaucoup, continua l'Autruche, je ne pouvois pas oublier que j'étois dans une ratière; & je la priai de me donner une prison plus commode, & moins ignominieuse. Elle me répondit, que ce que je lui demandois, ne dépendoit pas d'elle; que la ratière étant, comme elle-même, de l'invention du Génie, il voudroit, sans doute, que je lui fûsse présenté dedans, & qu'elle ne pouvoit point prendre sur elle, de m'en délivrer. Elle ajoûta, que je pouvois remarquer qu'elle étoit spacieuse, & magnifiquement meublée; qu'en ne m'arrêtant pas sur cette idée de ratière, qui blessoit mon imagination, je m'y trouverois aussi-bien qu'ailleurs; qu'elle ne doutoit pas, qu'après que Plus-vert que-pré m'auroit un peu promené dans son Empire, seulement pour amuser ses Sujets, il ne me rendît le mien, la liberté, son amitié même; & qu'enfin, je n'en fusse quitte pour le Plat à Barbe que j'avois perdu, & que je n'aurois jamais dû m'obstiner à défendre contre lui.

En achevant ces paroles, elle se retira après m'avoir rendu mille graces de l'honneur que je lui avois fait. Aussi-tôt qu'elle fût sortie, je sentis qu'on soulevoit ma prison; & je ne doutai pas que la Tête à Perruque ne me fît porter à son camp.

Comme après m'avoir vaincu, il ne lui restoit plus rien à faire, elle reprit avec ses troupes, le chemin de la Capitale du Génie; & je suivis l'armée, toujours mangeant avec elle, la trouvant chaque jour, plus digne d'estime; & toujours dans cette maudite ratière, à laquelle toute ma Philosophie ne me pouvoit accoutumer. Quand, en effet, elle n'auroit rien eu de honteux pour moi, il n'étoit pas possible que le concours de gens qui venoient de tous côtés pour me voir passer, les éclats de rire qu'ils faisoient en me voyant; les insolents & plats ponts-neufs que le Soldat avoit composés sur ma défaite, & dont, malgré les défenses de la Tête à Perruque, on m'étourdissoit toute la journée; ne me rendîssent pas odieuse, une prison dans laquelle je ne pouvois échapper, ni aux regards des Curieux, ni à l'insolence des Chansonniers.

Nous arrivâmes, enfin, dans la Ville, où Plus-vert-que-pré tenoit sa Cour. Tout y étoit depuis long-tems préparé pour le triomphe de la Tête à Perruque. Le jour indiqué pour cette pompe, on vint me prier de changer de ratière; & l'on me mit dans une autre infiniment plus ornée que celle dans laquelle on m'avoit pris, & qui me plût pourtant moins que la première, parce que n'étant composée que de grillages d'or, j'y étois de tous côtés, exposé à la curiosité de la foule

le imbécile qu'attiroit un ſpectacle ſi ſurprenant. Je croyois que le Plat à Barbe, & moi, ſervirions ſeuls d'ornement à ce triomphe ; & quelque cruel qu'il me fût de nous voir tous deux promenés d'une façon ſi indécente, j'avois pris mon parti là-deſſus: mais ce ſur quoi je ne l'avois pas pris, que je n'avois pas ſçû, & que je ne m'étois même pas aviſé de craindre étoit la captivité de toute ma famille, & de toute ma Cour, que je n'appris qu'en voyant le Roi de Phaſgam, ſa fille, la mienne, ma couſine, & mon neveu, qui, montés ſur des chars ſuperbes, précédoient le Plat à Barbe, & ma ratière. J'étois bien loin d'imaginer qu'ils fûſſent comme moi, dans les fers, & que le Génie eût déja conquis mon Royaume. Il s'en rendoit, cependant, le maître, pendant que je m'établiſſois tranquilement dans le ſien; & la Tête à Perruque n'étoit venue me combattre qu'après avoir vaincu mon beau-pere, & uni mon Empire à celui de Plus-vert-que-pré.

Je conçus aiſément, que mon ennemi ne m'avoit laiſſé ſi longtems ignorer toutes mes pertes, & ne me les faiſoit apprendre d'une façon ſi imprévûe, qu'afin que j'en fûſſe accablé dans un jour, où j'étois en ſpectacle à toute la terre; & que la vive douleur, dont il ſe flattoit, que je ne pourrois me défendre, ajoûtât à ſon triomphe, & à mon humiliation. Je ſentis mon état,

plus encore, sans doute, qu'il ne l'avoit espéré: l'amour, & la nature me portoient les coups les plus cruels; mais quelque profonde que fût mon affliction, je sçus la renfermer au fonds de mon cœur. Je parlai même à la Reine, & à son Pere, avec tant de fermeté, qu'ils me crurent insensible à leurs malheurs, & aux miens; & n'offris aux avides regards de ce vil peuple, qui cherchoit avec tant d'inhumanité, à se repaître de mes larmes, qu'un visage fier, & tranquile, au lieu de cet abattement pusillanime qu'il attendoit.

Ah! Visir, dit Schah-Baham, en sanglottant, finissez cette description; car, tendre comme je suis, elle me fend le cœur. Le pauvre homme! Il devoit, d'ailleurs, avoir si bonne mine dans sa ratière! Je l'y vois d'ici, moi; réellement cela fait pitié. Pourquoi n'y mettoit-on pas plutôt le Prince des Sources bleues? C'est bien de celui-là qu'on auroit pû dire en l'y voyant, que c'étoit bien employé. Assûrément! dit la Sultane, ce Prince-là vous déplaît cruellement! Oh! oui, repliqua Schah-Baham, *assûrément*! *cruellement*! Oh! que vous êtes Grue! Ne vous souviendrez-vous jamais que Taciturne a défendu les adverbes? Voyez s'il m'en échappe, à moi. Je ne dis mot; mais j'ai cela de bon, je profite de tout; & c'est un grand point, soit qu'on soit Roi, ou qu'on soit autre chose.

Fin de la Sixième Partie.

A H
QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE

ET ASTRONOMIQUE.

PAR MR. DE CREBILLON, *le Fils*,

NOUVELLE EDITION.

O quantum eſt in rebus inane!
Perſ.

SEPTIE'ME PARTIE.

A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.
M. D C C. L V.

AH

QUEL CONTE!

SEPTIEME PARTIE.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I.

ENFIN, continua l'Autruche, je parus devant le Génie, avec une fierté qui, ſi elle n'étoit pas convenable à ma fortune, étoit du moins digne de mon âme. Ce cruel me regardant avec une maligne joie, me dît en ſoûriant, que, s'il n'étoit pas auſſi grand Phyſicien que moi, & s'il ne ſçavoit pas inventer de nouvelles machines, il pouvoit, du moins, ſe vanter de ſçavoir tirer un grand parti de celles qui étoient le plus connues, &

peut-être le plus mépriſées; & que ſi je voulois lui rendre juſtice, je conviendrois que l'uſage qu'il avoit fait de la ratière, valoit bien la rare invention du Cerf-volant. Un ſouris amer, & mépriſant, fut toute ma réponſe. Il en rougît; & pour tâcher de m'humilier, ſe fit raconter par la Tête à Perruque, ma défaite, & ma priſe. Si ce récit ne me fit pas le même plaiſir qu'à lui, du moins ne parut-il me cauſer aucune altération: mais ſi je ſupportai noblement ſes mauvaiſes plaiſanteries, il n'en fut pas de même des regards tendres que, malgré ſon courroux, je lui voyois porter ſur la Reine. Je ne pouvois oublier qu'il avoit été mon rival; elle étoit belle; il n'étoit pas généreux: elle n'avoit plus pour ſe défendre contre ſes ſoins, & peut-être contre ſes violences, que ſon amour, & ſa vertu: deux choſes qui, ſi elles pouvoient la faire long-tems réſiſter, ne la rendoient pas invincible. L'accueil favorable qu'il fit au Roi de Phaſgam, & l'aſſûrance qu'il lui donna de le renvoyer promptement dans ſes Etats, augmentérent encore mes craintes. Il avoit été trop piqué de la préférence que ce Prince m'avoit donnée ſur lui, pour que je n'attribuaſſe pas la douceur avec laquelle il le traitoit, au deſir qu'il avoit de plaire à la Reine; & vous pouvez aiſément imaginer combien le point de vûe que tout

tout cela me donnoit, devoit m'être desagréable. Quoique je ne me fusse pas abaissé jusques à demander à mon ennemi, la plus légére grace, il m'en fit une, en ordonnant que l'on m'ôtât de devant ses yeux; & m'assigna pour prison, au lieu de ma ratière! un château où je devois être gardé par mon ami Tête a Perruque, jusques à ce qu'il lui plût de décider de mon sort. A cet ordre, la Reine se jetta à ses pieds; & toute en pleurs, lui demanda pour moi, la même grace qu'il venoit d'accorder à son pere. Cette action me déplût, & je l'en reprîs aigrement. Ses larmes, jointes à sa beauté, en la rendant plus touchante, ne produisoient sur le Génie, d'autre effet, que de l'enflammer pour elle, de plus en plus: & ou je me trompois fort, ou il n'avoit pas besoin qu'elle en prît la peine. Jusques-là je n'avois pû que soupçonner qu'il voudroit abuser de mon malheur; mais j'en fus convaincu, lorsque je vis qu'il gardoit la Reine à sa Cour, & que la Reine des Isles de Cryſtal, qu'il auroit sans doute, traitée de même, s'il n'eût pas craint de l'avoir pour témoin; le Prince des Sources Bleues, moi enfin, & toute ma Cour, nous fûmes enfermés dans ce Château où il vouloit que nous attendîssions qu'il ordonnât de notre destinée. Malgré la bienséance qui vouloit que je me tûsse sur mes

craintes, je ne pouvois quelquefois, m'empêcher de demander à la Tête à Perruque avec qui je vivois toujours fort bien, des nouvelles de la Reine, & de l'amour du Génie. Soit que ce Général me dît les choſes telles qu'elles étoient, ſoit (ce que j'ai cependant, peine à croire) qu'il ſe divertît de mes inquiétudes, il m'aprenoit que ſon maître parroiſſoit aimer la Reine, éperduement; qu'il la quittoit le moins qu'il lui étoit poſſible; lui donnnoit tous les jours, les fêtes les plus brillantes; & que, ſoit politique, ſoit que ſon cœur fût veritablement touché, elle ne parroiſſoit pas inſenſible à ſes ſoins.

Si vous avez jamais aimé, Seigneur, vous comprendrez aiſément dans quel état affreux me mettoient les relations fauſſes ou vraies de la Tête à Perruque. J'en mourois de chagrin; & bientôt, je n'oſai plus l'interroger.

Il y avoit enfin, un an que nous étions dans ce Château, ſans que le Génie ſe fut encore expliqué ſur notre deſtinée, lorſque ſe préſentant inopinément devant moi, il me déclara qu'il avoit décidé de notre ſort; & que je pouvois choiſir d'être Autruche, Oye, Grue, ou Dindon; qu'il pouvoit me paroître ſingulier qu'il m'infligeât une pareille peine; mais que ſi je voulois me ſouvenir de la rare prudence, & de l'extraordinaire valeur que j'avois mon-

montrées dans la guerre que je lui avois faite, je ne ſerois pas ſurpris que ne pouvant ſe diſpenſer de me métamorphoſer, ce fût parmi les animaux auxquels je reſſemblois le plus par l'étendu de mes lumières, qu'il voulût me chercher une reſſemblance!

Cela eſt infâme, dit le Sultan, jamais on ne doit dire en face, des choſes auſſi dures; & c'eſt en pareil cas qu'il faut ſe ſervir de ſon Chancelier, quand on en a un. D'ailleurs, voyez un peu la belle raiſon! Pourſuivez.

Tout ce que me dît le Génie, quelque fâcheux qu'il fût pour moi, m'affligea moins encore que ſa préſence; & ſans me plaindre de ſa cruauté, ſans eſſayer de le fléchir, ni lui demander du tems pour ſonger au choix que j'étois forcé de faire, je ne lui répondis que ce ſeul mot; *Autruche.* A peine me fut-il échappé, que je devins tout auſſi Autruche que vous me voyez; mon neveu, & ma couſine que l'on n'avoit pasdaigné conſulter, furent transformés dans le même inſtant que moi, comme vous les voyez tous deux: toute ma Cour les ſuivit; & ils furent tous d'autant plus étonnés de changer de forme, qu'ils n'avoient aucun ſoupçon de la noirceur que Plus-vert-que-Pré leur préparoit. Le chagrin qu'ils en conçurent, fut d'abord fort vif; mais quand ils virent qu'on ne leur avoit ôté au-

cune de leurs facultés, & que leur malheur se bornoit à se paroître Oye, Grue, ou Dindon, ils commencérent à prendre leur parti; & en moins de huit jours, ne furent pas moins accoutumés à leur nouvel état que s'ils fûssent nés ce qu'ils étoient devenu. Il est vrai de dire aussi que la grandeur d'ame avec laquelle j'étois Autruche, ne contribua pas peu, à leur faire supporter patiemment leur infortune, & que ma cousine qui fut *immensement* fâchée d'être Grue, ne trouva rien à me répondre, lorsque se plaignant qu'étant Reine, on eût osé la faire Grue, comme le dernier de ses sujets, je lui demandai gravement si je n'avois pas été Roi, & si j'en étois moins Autruche.

Ce qui me fâchoit beaucoup plus que ma métamorphose, c'étoit que la Reine ne la partageât pas. Une distinction si marquée, ne me faisoit que trop voir à quel point mes soupçons étoient fondés, & qu'il ne me manquoit que de n'être pas content. Rien, en effet, n'eût troublé ma tranquilité, si j'eûsse pû bannir cette importune délicatesse qui me faisoit un si cruel tourment des attentions que le Génie avoit pour ma femme. Comme il n'y a rien qui ne s'use, que l'amour qui me restoit pour elle, n'étoit pas nourri par sa présence, & que l'honneur sembloit me faire une loi d'en perdre jusques au souvenir, je commen-

mençois à en être beaucoup moins occupé, lorſqu'un an après notre transformation, le Génie me la renvoya avec ma fille, & toutes deux telles qu'elles ſont aujourd'hui. Le Génie, me dit-elle, avoit en vain tout tenté pour la ſéduire; & las enfin de ſa réſiſtance, lui faiſoit partager mes malheurs. Elle pleura, je ne l'en crus, peut-être pas davantage; mais j'en eus moins la force de me plaindre d'elle. L'état où je la voyois, rendoit ce qu'elle me diſoit, aſſez plauſible; & quoique les relations qu'elle me fit de la façon dont elle avoit vécu avec le Génie, s'accordâſſent aſſez mal avec ce que la Tête à Perruque m'en avoit dit, il me parut plus raiſonnable de croire qu'il m'avoit trompé, que de ſoupçonner la Reine de menſonge. D'ailleurs, je l'aimois trop encore pour ne la pas deſirer innocente. Que vous dirai-je? J'oubliai que *Plus-vert-que-Pré* en avoit été paſſionnément amoureux; & qu'il n'étoit pas aſſez délicat pour n'avoir employé contr'elle que les larmes, & les empreſſements. Auſſi peu ſûr enfin de l'être, que de ne l'être point, je choiſis, des deux idées que je pouvois me faire là-deſſus, celle qui devoit me tourmenter le moins; & cependant, quand j'y penſe bien . . . . Mais, à tout prendre, je crois qu'il vaut mieux encore que je n'y penſe pas.

Eh non! Viſir, interrompit le Sultan,

qu'il n'y penſe plus, & que l'exemple de mon grand pere le rende ſage. Croit-il de bonne-foi, que ſi tout le monde vouloit y regarder de ſi près . . . Ce n'eſt pourtant pas, graces à Dieu, que je parle ici pour perſonne; car, dans le fonds, quand on ne ſçait pas ce qui en eſt, rien n'eſt plus ridicule que d'aller imaginer, peut-être, ce qui n'eſt pas. Et puis, c'eſt qu'on la lui rend Autruche. Et vous trouvez, dit la Sultane, que ce doit être une conſolation pour lui? Eh! parbleu oui! repliqua-t-il, ce Roi-là meurt de peur d'être ce que vous ſçavez; & il y a grande apparence que s'il l'étoit, le Génie ne lui rendroit pas ſa femme, Autruche. Eſt-ce qu'un amant joue de ces tours-là, donc? Mais, lui dit la Sultane, ſi c'étoit qu'il eût ceſſé de l'être? Oh! ſi c'étoit! reprit le Sultan.... Mais au fonds, qu'eſt-ce que cela me fait à moi. Qu'il le ſoit, qu'il ne le ſoit point, comme il voudra, que m'importe?

Peu de tems après le retour de la Reine auprès de moi, continua l'Autruche, le Génie, qui apparemment, avoit ſes raiſons pour éviter ſa préſence, m'envoya par la Tête à Perruque, ſes derniéres réſolutions à mon égard. Elles étoient, qu'il m'étoit permis d'errer à ma fantaiſie, dans tous les Mondes, & d'y jouir en toute liberté, des priviléges attachés au rang que je tenois entre les Génies; mais que je ne

ne recouvrerois mes Etats, & ne changerois de forme, que lorſque je trouverois un Prince aſſez imbécile pour vouloir épouſer ma fille, quelque Oye qu'elle lui parût.

Ce propos eſt léger! dit Schézaddin en rougiſſant de colére. Mais, pardonnez-moi, répondit l'Autruche. Il eſt certain que peu de gens voudroient épouſer une Oye; je le crois comme vous, repliqua le Roi de Tinzulk: il eſt vraiſemblable qu'une Oye trouveroit peu de partis; mais, à parler de bonne-foi, la Princeſſe n'eſt-elle pas dans un cas différent? Oui, & non, repartit l'Autruche: ſi l'on conſidére ſon état préſent, elle eſt Oye autant qu'on puiſſe l'être. C'eſt ſous cette forme qu'elle doit plaire; & vous conviendrez que quelque mérite qu'elle ait, la choſe ne laiſſe pas que d'être difficile. Elle a plû pourtant au Prince des Sources Bleues, dit Schézaddin? Cela eſt vrai; reprit l'Autruche, mon neveu a conçu pour elle, la paſſion, du monde, la plus vive, & en même tems la plus malheureuſe: mais ſon exemple n'eſt ici d'aucune conſidération. Si l'une eſt Oye, l'autre eſt Dindon; ils n'ont rien à ſe reprocher. D'ailleurs, ils ſe connoiſſent tous deux. Mon neveu ſçait qu'elle n'a pas toujours été ce qu'elle eſt, & qu'elle peut ceſſer de l'être. Mais, il faut ſe rendre juſtice; un Prince qui n'au-

ra

ra que moi qui suis Autruche, pour garant de la vérité de notre Histoire, s'engagera-t'il sur ma seule foi, à faire une chose aussi extraordinaire, aussi ridicule même, que celle à laquelle le Génie a attaché notre desenchantement, & la fin de nos infortunes? Votre état même la constate, cette vérité, répondit le Roi; peut-on, pour peu qu'on ait de sens, vous prendre pour ce que vous paroissez? Vos actions, & ce qui vous reste de puissance, tout enfin ne dit-il pas assez que, tout incroyables que sont vos malheurs, ils sont cependant réels? Soit, repliqua l'Autruche, ma fille en devient elle pour cela, plus aimable? Non, Seigneur, croyez-en là-dessus mon expérience: vous n'êtes pas le premier à qui j'aie raconté mes infortunes; de tous les Rois à qui j'en ai fait le récit, beaucoup ne m'ont pas cru, quelques-uns m'ont plaint, aucun ne s'est senti ou l'amour, ou l'audace nécessaires pour mon desenchantement. Ils ont, pourtant, été frappés comme vous, de voir des animaux faire les mêmes actions que les hommes, & en surpasser le pouvoir; ils ont admiré ma magnificence; quelques-uns d'entr'eux ont eu même assez d'esprit pour sentir combien ma fille en a; mais sa cruelle figure a toujours tout gâté: sur la terre, & dans les cieux, partout, enfin, où j'ai été danser, j'ai trouvé la même estime pour elle, & le même

même dégoût pour les Oyes.

Mais, Seigneur, lui demanda Schézaddin, pourrois-je vous faire une queſtion? Eſt-ce par goût que vous danſez, ou ſeroit-ce une nouvelle peine que le Génie vous auroit impoſée? On ne peut pas s'en être moins mêlé qu'il ne l'a fait, répondit l'Autruche; non, cette danſe eſt totalement de mon invention, & le fruit de ma politique. Ce n'eſt pourtant pas que j'en aie la fureur, & vous avez pû remarquer qu'après avoir ouvert le Bal, je me ſuis mis à faire de la Géométrie, comme ſi je n'y eûſſe pas été: mais il m'a paru qu'il valoit mieux m'annoncer par quelque choſe de frappant, dans tous les Empires que j'avois à parcourir, que d'y paroître comme tombé des nues, & ſans faſte. J'ai voulu plaire, & impoſer en même tems. D'ailleurs, le Bal eſt toujours accompagné d'une ſorte de familiarité qui abrége beaucoup le cérémonial; & lorſque j'avois à raconter mon Hiſtoire, je trouvois des gens déjà tout accoutumés à notre figure, & à qui, ce qu'ils venoient de voir, devoit rendre moins incroyable ce que j'avois à leur dire. Voilà, Seigneur, pourquoi je danſe. Ce ſtratagême m'a été peu utile juſqu'ici; mais un qui m'auroit coûté davantage, & qui eût été moins ſimple, ne m'auroit peut-être pas mieux ſervi; cependant, je commence à m'ennuyer de donner le Bal. J'ai

encore quelques endroits de l'Univers à parcourir, & deux ou trois Planetes où je n'ai pas encore danſé; & quand j'aurai épuiſé tout cela, je ſuis déterminé à me tenir en repos, & à reſter Autruche, tant que cela pourra convenir à *Plus-vert-que-pré.*

Puiſque Votre Majeſté, dit alors Taciturne, a la commodité de danſer dans les Planetes, quand il lui plaît, oſerois-je bien lui faire une queſtion ſur un fait qui concerne l'Aſtronomie, & qu'elle ſeule peut m'éclaircir? Vous n'ignorez pas qu'il y a de grandes diſputes ſur la Figure de la Terre. Les uns la ſoutiennent platte, les autres quarrée. Il y a des Aſtronomes qui ne la veulent que ronde, d'autres l'allongent; moi, je la crois octogone. Vous vous trompez tous, répondit l'Autruche; je l'ai crue long-tems octogone, comme vous; mais, le vrai eſt qu'elle eſt en forme de cône, autrement dit en *chapeau pointu.* Voilà, par exemple, ce, dont aucun de vos Aſtronomes ne ſe doute, quelque habile qu'il puiſſe être? Mais, Sire, reprit Taciturne, comment, s'il vous plaît, arrangez-vous le cours du ſoleil, avec cette forme de chapeau pointu que vous donnez à la Terre? Je ne vous diſſimulerai pas que cela me paroît ſouffrir quelque difficulté. Pas la moindre, repartit l'Autruche, & vous en allez convenir; il régne autour de la Terre, une ligne ſpirale ſur laquelle le ſo-

ſoleil monte inſenſiblement; lorſqu'il eſt parvenu au haut du cône, il eſt à ſon apogée. Enſuite il en deſcend peu à peu, & diſparoit à vos yeux, quand il éclaire un autre côté du cône, que celui que vous habitez. Je crains bien, repliqua Taciturne, que ce ſyſtême tout ſimple, & même tout probable qu'il eſt, n'eſſuyât bien des contradictions, & que vous n'eûſſiez beaucoup de peine à le faire paſſer, ſi nous le donniez au Public. Entre nous, dit, l'Autruche, c'eſt ce qui m'importe aſſez peu; je n'ai nulle envie de publier mes découvertes. Je ſçais par expérience, combien les hommes tiennent à leurs préjugés: & je vous jure que les Aſtronomes ſeront long-tems en diſpute ſur la Figure de la Terre, avant que je ſonge à les éclairer.

A ces mots, il remercia Schézaddin de l'intérêt qu'il lui avoit vû prendre à ſes malheurs, & ſans paroître deſirer que ce Prince prît du goût pour ſa fille il le remena dans le ſallon où étoit la Princeſſe, & le Reſte de la Cour. Le Roi d'Iſma y rentra fort agité, trouvant qu'il n'étoit pas tout-à-fait auſſi aiſé d'épouſer une Oye que de l'aimer, & très incertain de ce qu'il devoit faire, dans une circonſtance auſſi délicate que celle où il ſe trouvoit. Après que l'Autruche ſe fût montré encore quelque tems, il prit congé

de Schézaddin; en lui disant qu'il l'attendroit le sur-lendemain, emmena la Reine, & lui laissa la Princesse.

Ah Visir! dit le Sultan, j'ai à vous dire, avant que nous passions à d'autres choses, que je veux que vous me donniez le système du Roi, mon ami, sur la Figure de la Terre. C'est qu'il m'a plu, & que je ne ferai qu'un Edit pour les Cerfs-volants, & le chapeau pointu, qui ne me paroissent pas plus douteux l'un que l'autre, & qu'en conséquence, j'entends que l'on croie également. Je suis sûr que je ferai de tout cela, le plus beau recueil de Physique que l'on ait jamais vû: & je ne serai pas fâché que ce soit à moi que l'on en ait l'obligation.

CHAPITRE II.

AUSSI-TÔT que le Roi Autruche se fût rétiré, Schézaddin s'approcha de son Oye; mais en tremblant. Sa démarche, ses regards, ses soûpirs, tout marquoit en lui, cette tendre émotion, ce trouble si flatteur qui, confondent l'ame, & lui font éprouver à la fois, ce que l'amour à de plus doux, & de plus rapides mouvements. La Princesse, avec des yeux qui paroissoient fixés ailleurs, & ne regar-

regardoient cependant que lui, l'attendoit avec autant d'impatience, que de crainte. Ce que Schézaddin lui avoit dit, ne la rassuroit pas sur ses terreurs; & quand elle songeoit à l'étrange état dans lequel elle s'offroit à ses yeux, il lui paroissoit impossible qu'il pût desirer de lui plaire. Lorsqu'il fut près d'elle, la Cour s'éloigna d'eux par respect; elle leva languissamment les yeux sur lui; mais l'expression qu'elle trouva dans les siens, l'émût au point, que pour lui cacher son trouble, elle détourna la tête en soûpirant. La pudeur lui faisoit baisser les yeux, l'amour les lui fit bien-tôt relever sur le Prince. Ils se fixérent; & le charme des regards agissant sur eux, les plongea dans une yvresse d'autant plus dangereuse pour la Princesse, que c'étoit la premiere fois qu'elle troubloit ses sens.

Schézaddin ne pouvant plus la supporter, tomba dans un fatueil qui étoit à côté de celui de son Oye. Tous deux accablés de la violence de leurs mouvements, absorbés dans la douce langueur qui avoit succédé à une si vive agitation, purent à peine, se soulager par des soûpirs; une tendre mélancolie, plus voluptueuse que tout ce qu'ils venoient d'éprouver, vient s'emparer de leur cœur. Bien-tôt enfin, ils sentirent couler ces larmes..... Ah! malheureux qui ne les connoît pas!

ils pleurèrent quelque tems, sans s'en appercevoir, confondus en eux-mêmes, leur trouble, & leurs plaisirs étoient parvenus au point qu'ils en étoient accablés.

L'Oye, enfin, tirant un mouchoir, s'en couvrit le visage. Elle fut quelques moments dans cette situation; mais son étouffement augmentant toujours, elle fut obligée de lachér un peu les rubans de son corset. Schézaddin qui commençoit à retrouver l'usage de ses sens, & vouloit lui parler, la prit tendrement par le bout de l'aîle. Ah Prince! lui dit-elle d'une voix tremblante, laissez-moi, ne vous ai-je pas donné assez de preuves de ma foiblesse? Ne vous les reprochez pas divine Princesse! répondit-il en soûpirant, ne craignez point de faire le bonheur de l'Amant le plus passionné. Puis-je, quand je songe à ce que j'ai le malheur d'être, repliqua-t-elle, croire que vous m'aimez; & est-ce avec une figure comme la mienne, que l'on doit se flatter de faire naître des passions? Ce n'est pas, non plus, votre figure que j'aime, répondit-il. J'ai beau m'examiner sur ce qui m'a si rapidement entraîné vers vous, je ne le conçois pas. Qu'après avoir joui quelque tems, des charmes de votre commerce, j'eûsse senti pour vous, l'amour le plus tendre, je n'en aurois pas été surpris; mais que vous ne vous offriez à mes yeux, que sous

ſous la forme, de toutes, le moins faite pour plaire, & que dans le même inſtant, je ſois plus vivement frappé que je ne croyois poſſible de l'être, c'eſt, je vous l'avoue, ce que je ne puis comprendre. Ce trouble où votre vûe m'a plongé, s'accroît à chaque inſtant. Le ſon de votre voix, un regard, tout l'accroît, tout ajoute à une paſſion qui, dès le moment même de ſa naiſſance, ne me paroiſſoit pas pouvoir jamais augmenter, & que rien ne peut jamais éteindre. Mais vous connoiſſez mes craintes; & loin de me raſſurer; vous ne daignez même pas tourner les yeux vers moi. Si vous ſçaviez l'état où les vôtres me mettent, répondit-elle languiſſamment, vous auriez, ſans doute, la généroſité de ne me pas preſſer là-deſſus.

Malgré ce qu'elle venoit de dire, elle le regarda, mais ſi tendrement, qu'il ne put s'empêcher de lui baiſer le bout de l'aîle. Que direz-vous de moi, lui dit-elle, & quelle opinion ne doit pas vous en donner la facilité avec laquelle je crois tout ce que vous me dites? Ah! que je crains que ſûr d'être aimé, vous ne ſentiez tout le ridicule de votre paſſion, ou que le prenant pour prétexte, en ôtant votre cœur à l'infortunée Manzaïde, vous ne lui laiſſiez, pour combler ſes maux, tout l'amour que vous lui avez inſpiré!

Vous m'aimez donc, lui demanda le paſ-

sionné Schézaddin? Oui, Prince, répondit-elle, dût cet aveu tourner contre moi, je n'ai pas la force de vous le refuser. Ah! s'écria-t'il, répétez-le encore. Oui! je vous aime, répéta-t'elle, je vous aime! Si vous m'êtes fidele, quels charmes vous allez répandre sur tous les moments de ma vie! Pouvez-vous, dit-il, douter un instant de ma tendresse! m'offensez vous assez pour croire que rien puisse jamais vous effacer de mon cœur! mais demanda t'elle, encore, si le malheur de ma destinée ne cessoit point, si jamais vous ne me voyez sous une autre forme? J'en gémirois, répondit-il, mais je ne changerois pas: trop heureux encore, si ma constance pouvoit vous rendre votre fort moins cruel. Vous me charmez, repartit la Princesse, soyez sûr aussi, que si je desire d'être belle un jour, c'est bien plus pour vous payer de votre amour, que pour satisfaire ma vanité.

Alors ils se fixérent encore. Ils avoient dans les yeux, cette tendre yvresse que l'amour y met lorsqu'il est content. Aussi transportés, mais plus heureux qu'avant qu'ils se fûssent donné quelques preuves un peu marquées de leur tendresse, ils se soûrioient: leur passion, toujours aussi forte, étoit devenu plus badine. Le Roi votre pere, autant que j'en ai pû juger, dit Schézaddin, ne veut pas que je puisse le voir

voir demain; & ſans ſçavoir ſes raiſons, je m'y prête volontiers: mais ſeroit-il poſſible que vous penſâſſiez comme lui! Quoi! je paſſerois un jour ſans vous voir! Ah! Manzaïde! quelle affreuſe idée! Vous rêvez! Si vous m'aimiez, Manzaïde! cette abſence dont je me plains, ne ſeroit-elle pas pour vous auſſi cruelle, qu'elle l'eſt pour moi-même! Vous m'avez dit que je vous ſuis cher; craignez-vous de me le prouver? Non, Prince, répondit-elle, ſi je rêvois, c'étoit à trouver les moyens de vous voir, ſans que mon pere puiſſe en être inſtruit. Quelque innocent que ſoit ce rendez-vous, il pourroit s'en plaindre; & je voudrois, pourtant, ne vous pas déplaire. Que Taciturne vienne ici demain lui faire compliment de votre part, qu'il n'oublie pas de me voir, & je l'inſtruirai de ce que j'aurai imaginé. Faſſe le Ciel que les idées qui me ſeront venues, puiſſent nous procurer le bonheur que nous deſirons tous deux, & bien également, je vous jure!

En achevant ces paroles, elle tira de ſa poche une boëte à mouches. Comme je ſuis faite! dit-elle en ſe conſidérant dans miroir, quels yeux! Qu'ont ils donc, lui demanda-t'il? J'ai beau les regarder, je ne les trouve jamais que les plus beaux du monde. Ah bons Dieux! reprit-elle, ne voïez-vous pas comme ils ſont rouges, &

battus! c'eſt-vous, ajouta-t'elle, en ſoûriant, qui m'avez mis dans cet état; vous ſeriez bien injuſte de m'en aimer moins.

Alors une vieille Bécaſſe à mine prude, & refrognée, coëffée en devant, & plus laide qu'on ne peut l'imaginer, s'approcha de la Princeſſe; & d'un air plus triſte, encore, qu'il n'étoit grave: il eſt tard, Madame, lui dit-elle. Eh bien! répondit l'Oye d'un ton d'impatience. C'eſt que ſi Madame vouloit ſe coucher, continua la Bécaſſe. Un moment! dit aigrement l'Oye, je ne ſuis pas ſi preſſée que vous. Eh grands Dieux? s'écria la Bécaſſe en la regardant, comme Madame eſt faite! J'ai un mal de tête horrible, repliqua l'Oye, & des vapeurs que votre préſence pourroit bien ne pas guérir; laiſſez-nous. Qui eſt cette Bécaſſe, demanda Schézaddin à la Princeſſe, & de quel droit, s'il vous plaît, vous fait-elle des queſtions? C'eſt ma Dame d'honneur, reprit-elle, & la plus ennuyeuſe, la plus mauſſade créature qu'il y ait au monde. Mais il faut nous ſéparer, ne manquez pas d'envoyer Taciturne demain, & ſoyez ſûr que je n'oublierai rien pour jouir du bonheur de vous voir.

A ces mots, elle ſe leva; & Schézaddin lui donna la main juſqu'à ſon appartement. Adieu, lui dit-il, lorſqu'il fallut la quitter, daignez vous ſouvenir d'un homme qui mourroit de douleur, s'il vous étoit in-

indifférent. Adieu, Prince, répondit-elle en soûpirant, ce n'est pas à vous à craindre d'être oublié.

La surprise de Schézaddin, lorsque le Roi Autruche lui avoit dit la condition que le Génie avoit mise à leur desenchantement, & l'air agité que depuis cet instant, il avoit, faisoient espérer à Taciturne qu'il songeoit à éteindre une passion qui devoit lui donner de si grands ridicules. Pendant la conversation du Prince & de l'Oye, il avoit été occupé par la Grue, qui, pour lui faire voir combien elle étoit piquée, ne lui avoit parlé toute la soirée, que de science, mais n'avoit pourtant parlé qu'à lui. Tout ce qu'il avoit vû, c'est qu'ils avoient pleuré tous deux; & comme il ne sçavoit pas que les larmes des Amants peuvent annoncer leurs plaisirs, aussi bien que leurs peines, il n'avoit attribué les leurs qu'à la résolution que son Maître avoit prise de se séparer de l'Oye, & à la douleur qu'elle leur causoit. Le silence de Schézaddin, ses soupirs, la profonde rêverie dans laquelle il le voyoit plongé, le confirmoient dans cette idée; & comme il ne doutoit pas que si son maître s'étoit déterminé à s'unir à l'Oye, il ne l'eût forcé à épouser la Grue, il seroit difficile d'exprimer avec combien de joye il supposoit cette rupture.

La Fée Tout-ou rien, dit-il à son Maître,

tre, (d'un air fin,) n'avoit, pourtant pas mal imaginé sa vengeance; & il est assûrément fâcheux pour elle, que vous vous soyez dégagé si-tôt, du piége qu'elle vous avoit tendu. Mais aussi, il est un peu fort de vouloir faire épouser une Oye à quelqu'un! En supposant comme toi, qu'elle se soit mêlée de ceci, répondit le Roi, elle doit être bien contente; car, on ne peut pas être plus déterminé que je le suis, à travailler au desenchantement du Roi Autruche.

Cette résolution de Schézaddin, si contraire à celle que Taciturne croyoit qu'il avoit prise, surprit, & fâcha ce dernier, au point qu'il en pensa mourir de colère, & d'étonnement. Quoi! Sire, lui dit-il, vous osez songer, sans frayeur, que vous allez vous unir à une Oye! Peut-on jamais en épouser une, sur une plus périlleuse parole, eh que dira tout l'Univers? Tout ce qu'il voudra, répondit brusquement le Roi: ne puis-je donc aimer, qu'autant qu'il lui plaira d'aprouver les objets de mes passions? Non, Seigneur, répondit Taciturne avec enthousiasme; non! quoi que vous en disiez, vous ne formerez jamais ces détestables nœuds, Il ne se peut pas que vous ayez conçu une passion si indigne de vous! Quoi! pouvez-vous imaginer, sans frémir d'horreur, qu'on lira dans votre Histoire, qu'une Oye seule a pû vous

vous vaincre? Que c'étoit à ce ridicule Amour, que vous réſerviez votre cœur, quand vous dédaigniez mille beautés, qui, proſternées à vos pieds, ſe ſeroient honorées d'un ſeul de vos regards, qu'enfin le plus vil, &, ſi je l'oſe dire, le plus mauſſade des animaux à triomphé de leurs charmes. Une Oye! Eſt-ce donc pour aimer des Oyes que le Ciel vous à fait naître! Ainſi donc. . . . Taciturne! interrompit le Roi en fureur, eſt-ce à votre Maître, que vous oſez parler avec cette inſolente audace? Ainſi donc, reprit Taciturne, que la rage de l'éloquence avoit gagné. . . . Oh morbleu! interrompit encore Schézaddin, taiſez-vous; vos repréſentations, & votre injuſtice me choquent également.

La colère du Roi impoſa à Taciturne, & il prit en ſoûpirant, le parti du ſilence. Je ne ſçais, dit quelque tems après Schézaddin d'un ton plus doux, pourquoi vous vous opiniâtrez à me trouver ſi blâmable. Ma paſſion eſt ſingulière, je l'avoue; mais elle n'eſt, peut-être, pas ſans exemple. Avant que vous ſçûſſiez que cette Oye que j'idolâtre, eſt une Princeſſe, vous craigniez que mon amour n'eût des ſuites funeſtes. Vous m'avez expliqué vos craintes, & quoique je ne les adoptâſſe pas, vous ne m'avez point vû ſurpris, ni que vous les euſſiez conçues, ni que vous ſoupçonnâſſiez Tout-ou-rien, de chercher à

ſe

ſe vanger de moi, en faiſant naître de l'amour dans mon cœur, pour un objet ſi peu fait pour en inſpirer par lui-même. Mais, qu'inſtruit, comme vous l'êtes à préſent, vous perſéveriez dans vos chimériques idées? que tout ce qu'il y a de ſingulier dans notre avanture, ne vous frappe pas, & que vous ne vouliez jamais voir dans les perſonnes que nous quittons, que des Oyes, des Autruches, & des Dindons, c'eſt, je l'avoue, ce que je ne conçois, ni ne vous pardonne!

Lorſque Taciturne vit que ſon Maître vouloit bien entrer en raiſon avec lui, il ſupprima fort ſagement, le ton d'Orateur qui l'avoit ſi vivement fâché, & lui dit qu'il étoit très-perſuadé que l'Autruche n'étoit pas une Autruche ordinaire; mais qu'il n'en étoit pas pour cela, plus convaincu qu'il eût dit vrai. Que Tout-ou-rien pouvoit le tromper par des illuſions, lui faire prendre du goût pour une Oye, juſques au point de l'épouſer, pour la faire diſparoître après qu'elle auroit joui du plaiſir de l'avoir vû ſe deshonnorer à la face de l'Univers, par une union comme celle qu'il méditoit; ou, ce qui ſeroit encore plus deſagréable, la dépouiller de l'eſprit qu'il lui trouvoit, deſſiller ſes yeux, & l'obliger, peut-etre, à ne pouvoir jamais s'en ſéparer. D'ailleurs, ajouta-t'il, Votre Majeſté peut-elle ſe flatter que ſes Su-

Sujets le voyent d'un œil tranquile, leur donner une pareille Reine, & que *Quamobrem* ne vous accable pas de ſes harangues, juſques à ce qu'il ait changé votre cœur, ou qu'il vous ait fait périr d'ennui! Si vous ne pouvez pas douter que, s'il vous avoit ſurpris au Bal, pendant que vous danſiez de ſi bon cœur, avec toute la Royale Ménagerie qui vous le donnoit, rien ne l'auroit empéché de vous haranguer dans toutes les regles, penſez-vous qu'il vous laiſſe tranquile, lorſque, pour éxercer ſon impitoyable éloquence, il aura un auſſi beau prétexte que celui de vous enlever à une Oye? Vous lui impoſerez ſilence, me direz vous? Mais l'impoſerez-vous au Sénat, qui ne ſe conduiſant que par les vûes du *Grand-Raiſonneur*, quoiqu'il en faſſe tous les ans, par ſes funeſtes Oraiſons, mourir d'apoplexie, plus de la moitié, l'appuyera de toute ſon autorité, fomentera les mécontentements du Peuple, & l'excitera, ſans doute, à ſe ſoulever? Eh bien! Taciturne, répondit le Roi, au hazard d'eſſuyer les harangues de *Quamobrem*, les remontrances du Sénat, le ſoulévement de mes Peuples, & d'avoir, (ce qui ne t'en déplaiſe, n'eſt pas moins cruel que le reſte) tes vieilles maximes à entendre, je perſiſterai dans la tendreſſe que j'ai vouée au plus aimable objet qui fût jamais, & dans le deſſein de le montrer à l'Univers, auſſi

auſſi digne d'adoration, qu'il l'eſt de mon cœur.

Très-bien, cela, dit le Sultan; mais, parfaitement bien! voilà ce qui s'appelle de la grandeur d'ame; & d'autant plus que Taciturne, n'a pas du tout, de tort, & que ſes réfléxions ne laiſſent pas que d'être d'un certain poids: par éxemple, quand il lui dit qu'on n'eſt pas dans l'uſage d'épouſer des Oyes; & puis ſa harangue! C'eſt qu'elle eſt belle, quoiqu'elle ſoit courte; mais ce n'eſt pas ſa faute, on l'interrompt; & ce qu'il dit, n'en eſt ni moins beau, ni moins vrai. A conſidérer auſſi les choſes d'un certain côté, l'Oye a un mérite ſi ſingulier, qu'il s'en faut de trés-peu qu'il n'en ait, lui, aucun à faire ce qu'il fait, & qu'il n'y a perſonne qui, à ſa place, pût ſe diſpenſer d'en faire autant. Vous auriez donc épouſé cette Oye-là? Vous, lui demanda la Sultane. Eh mon Dieu oui! répondit-il, encore m'en ſerois-je tenu très-honoré, je vous aſſûre.

CHAPITRE III.

LEs perſonnes qui aiment, ſçavent combien impatiemment l'heure d'un rendez-vous, ſur-tout quand c'eſt le premier qu'on obtient; celles qui ne le ſçavent

vent pas encore, l'apprendront sans doute, un jour; & il seroit inutile, ou peu prudent, d'en rappeller la mémoire aux gens qui peuvent avoir leurs raisons pour ne vouloir pas s'en souvenir. Sans entrer donc dans le détail des inquiétudes, & des impatiences de Schézaddin, il suffira de dire qu'il ne put fermer les yeux de toute la nuit, & qu'il s'ennuya la plus grande partie du jour, quoiqu'il l'employât à desoler Taciturne, du récit de son amour, & de l'éloge de sa Princesse. Dans l'instant qu'il alloit l'envoyer chez le Roi Autruche, il crut que dans les termes où il en étoit avec Manzaïde, il pouvoit prendre la liberté de lui écrire; & Taciturne à qui il demanda ce qu'il en pensoit, lui dit qu'en effet, c'étoit l'usage d'écrire à ce qu'on aimoit, même avant que l'on fût sûr d'en être aimé; mais que quand il s'agissoit d'obtenir un rendez-vous, c'étoit une chose indispensable.

Je sens, comme vous, lui dit le Roi, la nécessité de lui écrire, & mon cœur me la démontroit avant que je sçusse qu'elle m'est imposée par l'usage; mais je ne sçais, c'est en vain que je me cherche des idées; ma tête embarrassée du trouble de mon cœur, ne m'en fournit pas. Vous que votre indifférence laisse tout à vous-même, & qui jouissez d'une liberté d'esprit que je n'ai plus, vous devriez bien me faire cette

Lettre. Moi! Sire, s'écria Taciturne, je n'ai jamais ſçu faire de Lettres amoureuſes! Et comment faiſiez-vous quand vous aimiez, lui demanda le Roi? Lorſqu'on aime, on n'eſt pas de ſang-froid, répondit le Favori; les impertinences que la paſſion dictes ne paroiſſent pas ce qu'elles ſont: c'eſt à ce que l'on aime, que l'on parle. Quand la femme à qui vous écrivez, n'auroit pour vous que de l'indifférence, votre paſſion flatte toujours ſa vanité. Quelque ridiculement qu'on puiſſe lui dire qu'on l'aime, elle ſe plaît à ſe l'entendre dire; & je ne penſe pas qu'il y ait de femme au monde, qui ne préfére la Lettre la plus ſotte, à la Lettre le mieux écrite, lorſqu'on lui parle dans l'une, du pouvoir de ſes charmes, & qu'elle n'en trouve pas l'éloge dans l'autre.

Toujours de la cauſticité! dit le Roi, c'eſt une choſe ſingulière que vous ne puiſſiez jamais parler bien des femmes! je ne m'étonne pas ſi elles vous trouvent d'un haiſſable caractère. Toutes ces raiſons, au reſte, bonnes ou mauvaiſes, ne vous diſpenſeront pas de m'obéir; & je veux abſolument que vous écriviez. Taciturne alors cédant à ſon Maître, commença ainſi ſa Lettre.

Le plus Amoureux des Rois, à l'Oye, du monde, la plus aimable.

Rayez, lui dit le Roi, le mot d'*Oye*, qui me choque, & mettez, *à la Princeſſe Manzaïde.* Taciturne obéit, & continua ainſi.

SANS l'éclat de vos beaux yeux, mon cœur libre encore, ne ſçauroit pas ſoupirer; mais je n'ai pû voir vos admirables beautés, ſans être tenté de leur rendre les armes. Si l'eſpérance qui ne quitte jamais les Amants, ne me ſoutenoit pas contre mes craintes....

Cela eſt miſérable! s'écria Schézaddin; *l'éclat de vos beaux yeux*, eſt d'un plat qui ne ſe peut imaginer! *pour les admirables beautés, & la tentation que j'ai de leur rendre les armes*; vous penſez bien que je ne laiſſerai pas cela, non plus que *l'eſpérance qui ne quitte jamais les Amants.* Manzaïde, toute Oye que vous la croyez, ſe mocqueroit de moi, ſi je lui envoyois une lettre auſſi pitoyable.

J'en ai écrit de pareilles à des femmes fort ſpirituelles, répondit Taciturne, & elles les trouvoient fort bien. Vous verrez, dit le Roi, que ces femmes ſi ſpirituelles, n'avoient pas le ſens commun. Cela ſe pourroit, reprit Taciturne; car elles paſſoient pour avoir bien de l'eſprit. Mais, Sire, ajouta t'il, puiſque l'Amour

laisse à Votre Majesté, assez de présence, & de liberté d'esprit, pour sentir que ma Lettre ne vaut rien, pourquoi n'en auroit-elle pas assez pour en faire une meilleure? Schézaddin impatienté des propos de Taciturne, dégouté de son stile, & persuadé que s'il ne faisoit pas mieux que lui, au moins, il n'étoit pas possible qu'il fît plus mal, prit la plume, & composa avec bien de la peine, l'élégante Lettre qui suit.

SCHEZADDIN, à l'Adorable Manzaïde.

JE ne me souviens jamais qu'avec transport, des bontés que vous eûtes hier pour moi, Divine Manzaïde; & je ne sçais comment en étant si pénétré, je puis vous exprimer si mal ma tendresse, & ma reconnoissance. Interdit quand je vous vois, je puis à peine vous parler. Loin de vous, agité des mêmes mouvements, je pense mille choses qu'il ne m'est pas possible de vous écrire. Je vous aime, Manzaïde, je vous adore! Je crains de ne vous le dire jamais assez, je tremble de vous ennuyer en vous le répétant sans cesse, & que l'uniformité de l'expression, ne vous dégoute du sentiment....

Aimez-vous le mot d'*uniformité*, demanda-t'il à Taciturne en s'interrompant? Je le trouve, moi, aussi bon qu'un autre, répondit le Confident. Je crois, cepen-

cpendant, que c'eſt la première fois qu'il ſe trouve dans une Lettre tendre; & ſi celle-ci étoit dans le cas d'être vûe, il ſe trouveroit, peut-être, des Géns à qui il déplairoit. Pour moi, ſi je l'avois employé, je le laiſſerois. Laiſſons-le donc, reprit le Roi; auſſi bien Manzaïde m'aime aſſez pour me le paſſer.

J'ai, cependant, tant de plaiſir à vous l'entendre prononcer ce mot, que je n'oſe encore vous dire qu'en tremblant! ſeroit-il poſſible qu'il ne vous fût pas auſſi cher qu'à moi-même? non, vous m'aimez, & ſans doute, vous m'aimerez toujours. Votre cœur me répond de votre conſtance, & vous avez dans vos charmes, des garants aſſûrés de la mienne.

P. S. *Si mes preſſentiments ne ſont pas faux, je vous verrai aujourd'hui. Ah! Manzaïde! que depuis l'inſtant qui m'a privé de votre préſence, les heures ſont devenu longues!*

Cela n'eſt point du tout bon, dit le Roi après avoir relû ſa Lettre, mais point du tout! eſt-il poſſible que l'on exprime ſi mal, ce que l'on ſent ſi bien! A ne pas flatter Votre Majeſté, dit Taciturne qui étoit encore plus vain que courtiſan, ce billet n'eſt pas merveilleux; mais comme ce ſera ſûrement le premier que la Princeſſe aura reçu, il lui paroîtra admirable,

& je suis bien sûr qu'elle vous en fera des complimens.

A ces mots il partit pour aller chez le Roi Autruche; & Schézaddin en attendant son retour, s'amusa à faire des vers pour l'Oye qu'il adoroit.

Est-ce, demanda Schah-Baham, d'un air dédaigneux, qu'il étoit de ces sortes de gens qui font des vers? Sire, répondit le Visir, il n'en faisoit pas communément; mais il étoit amoureux, & vous n'ignorez pas.... Ah! repliqua le Sultan, passe pour cela, Etant amoureux, j'en composois beaucoup, autrefois, ce n'est, pourtant, pas que je sois un versificateur. Vous pouvez ne vous en pas défendre, lui dit la Sultane; & la chose du monde, que vous avez le moins à craindre, c'est d'être accusé de faire des vers tous les jours.

Quoique Taciturne n'eût pas été long-tems à son voyage, il trouva à son retour, Schézaddin, dans la plus vive impatience. Sire, dit-il à son Maître, sans lui donner le tems de l'interroger, le Roi m'a fort bien reçu, & vous rend grace de votre souvenir; la Reine m'y a paru aussi sensible que vous puissiez le desirer; la Grue m'a chargé de vous dire qu'elle vous aime, *outrageusement*.... & Manzaïde, interrompit brusquement le Roi? Je me suis fait conduire chez elle; elle étoit au bain, où,

où, sans doute, elle barbottoit avec toutes les graces inséparables de sa personne. J'ai attendu qu'elle en fût sortie, enfin, elle est venue en robbe ronde, & après avoir lû vingt fois votre billet, plus sans doute, pour l'admirer, que pour tâcher de le comprendre, elle s'est déterminée à vous écrire. Elle m'a écrit! s'écria le Roi. Ah Ciel! Oui, Sire, reprit Taciturne, & de sa patte encore! vous allez, vraisemblablement, voir un beau griffonnage.

A ces mots, il lui présenta la Lettre; le Roi l'ouvrit précipitamment, & y lut ce qui suit.

La plus Infortunée des Princesses, au plus aimable des Rois.

J'AI reçu avec des transports que je ne chercherai pas à vous peindre, les précieuses marques que vous m'avez données, de votre souvenir, & de votre tendresse. Quoi! cher Prince! il est possible que vous m'aimiez! Oui, vous m'aimez, puisque vous me le dites; mais quelle confiance ne faut-il pas que vous m'inspiriez pour que je puisse ne pas douter de vos sentiments! Quand je songe à la forme cruelle sous laquelle je parois à vos yeux, j'ai peine à comprendre que je jouisse, en effet, d'un bonheur dont je n'aurois jamais dû me flatter. Vous me faites sentir avec le plaisir d'aimer, un plaisir, s'il se peut, plus grand encore,

c'eſt de tout devoir à ce que j'aime. Oui, cher Prince, je vous aime! Je vous l'ai dit, je vous le répete encore, & ne me reprocheroïs que de ne vous pas aſſez parler de mon amour. Vous apprendrez de votre Confident, à quel point je brûle de vous dire à vous-même, ce qu'en cet inſtant, je ne puis que vous écrire, & que je ſens avec une vivacité qu'il ne m'eſt pas poſſible d'exprimer. En même tems que je voudrois vous peindre la paſſion que vous m'inſpirez, & que je ſuis deſeſpérée de le vouloir ſi vainement, je me plais à ſentir qu'elle eſt au-deſſus de toute expreſſion. Quoi! j'aime! & il ſe peut que ce ne ſoit pas un ingrat! & que j'inſpire ce que je ſens! Que je vous dirois de choſes! ſi je ne craignois pas, en m'abandonnant aux mouvements de mon amour, de retarder les moments où nous devons nous réunir, & le plaiſir que vous ſentirez en apprenant que nous pouvons nous voir. J'ai chargé Taciturne de mes ordres; & j'ai ſenti un plaiſir nouveau en penſant que je pouvois regarder comme à moi, un homme qui eſt à vous; interrogez-le donc. Pour moi, je ne puis que vous entretenir de ma tendreſſe. Puiſſé-je, en vous aſſurant de ſon éternité, faire autant pour votre bonheur, que vous faites pour le mien, quand vous me jurez que la vôtre ne finira jamais.

Il faudroit ne connoître ni l'Amour, ni les Amants, pour douter des tranſports où fût Schézaddin en recevant cette Let-

tre.

tre. Non! s'écria-t'il, après l'avoir relue, & baisée mille fois, non! la divine Manzaïde peut seule écrire avec tant de graces, & de passion! Je conviens, reprit froidement Taciturne qui ne perdoit aucune occasion d'affoiblir l'amour de son Maître pour son Oye, je sens même qu'il y a dans ce Billet, de ce que nous appellons du stile; & je ne sçais, si Votre Majesté me permet de le lui dire, si pour cela elle en doit être plus contente. Eh! pourquoi, reprit brusquement le Roi, ne le serois-je pas? Faudroit-il, pour me plaire, qu'elle n'eût pas le sens commun, & que je ne pûsse lire sa Lettre sans me reprocher à chaque ligne, de l'aimer avec tant de vivacité? Ce n'est pas cela que je prétends dire, répondit le Favori. Je crois simplement qu'il est plus doux pour un Amant, d'avoir à former le style de ce qu'il aime, que de lui trouver le talent d'écrire. On sent dans la Lettre de la Princesse, une plume exercée à peindre un sentiment, qu'à parler avec franchise, elle ne devroit pas exprimer avec tant de facilité, s'il étoit aussi neuf pour son cœur, qu'il le lui devroit être. Je lui trouve enfin plus d'emportement que de passion, moins d'esprit, peut être, que d'envie d'en avoir; & en tout, une élégance moins naturelle que recherchée. Après tout, ajouta-t'il, les Lettres tendres ne peuvent jamais être bien

jugées. Les Amants ne les lisent qu'avec la prévention attachée à leur sentiment; les personnes indifférentes, avec toute la froideur que leur donne leur tranquilité, & elles sont de-là nécessairement trop peu pour les uns, & trop pour les autres. C'étoit la Fée qui écrivoit bien! Elle! s'écria le Roi, elle disoit toujours la même chose! c'étoit tant de mots, & si peu d'idées! de petits noms tendres, si ridicules! une fadeur si révoltante! tant d'indécence, & si peu d'amour! de vilaines petites phrases galantes, si usées! on sentoit si bien d'ailleurs, qu'elle ne vous écrivoit que ce qu'elle avoit écrit à mille autres, que quand ses Lettres auroient, en effet, été telles qu'il vous plaît de le supposer, il auroit été impossible qu'elles eussent pû plaire, ou persuader.

Taciturne se souvenoit à merveilles, que le Roi n'avoit pas toujours jugé les Lettres de la Fée si rigoureusement, qu'il les trouvoit même si agréables qu'il en avoit apris par cœur, la plus grande partie, & qu'il n'étoit jamais question devant lui, de choses écrites avec élegance, & avec feu, qu'il n'en citât des lambeaux jusqu'à en impatienter; mais il pensa qu'il seroit peu prudent de lui rappeller ce souvenir, & il crut devoir se borner à jetter dans son esprit, des soupçons fâcheux sur la conduite de son Oye. Avec quelque chaleur que Schézaddin

zaddin se fût déja élevé contre ce qu'il lui en avoit dit, il sçavoit à quel point les Amants sont susceptibles de jalousie, & ne doutoit pas que son Maître qui lui paroissoit fort délicat, n'adoptât involontairement quelques unes des craintes qu'il cherchoit à lui imprimer. Pendant que le Roi relisoit encore l'incomparable Epître de Manzaïde, je crois lui dit-il, en souriant, que ce Prince Dindon si fier de son mérite! si sûr qu'il doit l'emporter sur tout l'Univers! seroit bien faché s'il sçavoit que vous lisez en ce moment une Lettre tendre de la Princesse, & qu'il la trouveroit bien injuste de vous donner une préférence, que peut-être elle lui a autrefois accordée. Dans le fonds, je le trouve à plaindre si, comme il y a un peu d'apparence, il n'étoit pas hai lorsque vous avez paru. Pourquoi, lui répondit tristement le Prince, vous obstinez-vous à croire que Manzaïde avant moi, s'est laissé toucher? ne sentez-vous pas à quel point cette idée me desespére; ou plutôt est-ce parce que vous ne pouvez point l'ignorer, que vous vous plaisez à me la présenter toujours? A la rigueur, répondit Taciturne, il est possible qu'elle soit resté indifférente: cependant elle est sensible; il y a de plus, quelques siécles qu'elle est née; & j'avoüe que quelqu'envie que j'aie de penser sur son compte, comme Votre Majesté, il me pa-

paroît bien difficile que quelque Prince comme ce vilain Dindon que vous ſçavez, ou quelqu'Amant plus obſcur, & par-là, peut-être plus dangereux, n'ait pas trouvé le chemin de ſon cœur.

Sçavez-vous bien, Viſir, dit le Sultan, que ce Taciturne eſt ma bête? N'allez pas croire, au moins, que ce ſoit à cauſe de ma vieille querelle avec lui? . . Là, quand il parloit ſi ſottement ſur les Contes. . . . Vous vous ſouvenez bien? Mais c'eſt que je trouve que c'eſt un mauvais eſprit, & qui ne ſe plaît, je l'ai remarqué, qu'à ſemer la zizanie entre les gens qui s'aiment. Car, par parenthèſe, que n'a-t'il pas dit à ce Roi contre cette Fée, pendant qu'ils étoient enſemble d'un certain bien. Dans le fonds, qu'eſt-ce qu'il gagnoit à les brouiller? A préſent voilà Schézaddin qui eſt fol de ſon Oye, à en perdre les pieds; voyez s'il peut un moment le laiſſer tranquile? Ce n'eſt pas que, dans le fonds, il ne ſe puiſſe fort bien, comme il le dit, que cette Oye ne ſe ſoit ennuyée; mais on n'en auroit pas moins à lui demander, Qu'eſt-ce que cela vous fait? Oh çà! Viſir, vous me connoiſſez, moi, vous ſçavez que je ne ſuis pas tracaſſier; faites-moi un plaiſir, dites-moi tout naturellement, à préſent que ce Roi n'y eſt pas, s'il eſt bien vrai qu'il ſoit la premiére paſſion de l'Oye? A la façon dont en parle Taciturne, j'en

ai

ai quelque doute. Allons, parlez, & sur mon ame, ce que vous direz ne nous passera pas. Sire, répondit Moslem, tout ce qu'à cet égard, je puis dire à Votre Majesté, c'est qu'ayant eu la même curiosité, j'ai fouillé avec soin dans les annales qui m'ont fourni ce Conte, que j'ai lû avec attention, toutes les pasquinades, & les recueils de chansons médisantes qui restent de ce tems-là, & que je n'y ai rien trouvé qui pût justifier les calomnies de Taciturne. J'en étois bien sûr, moi, dit Schah-Baham, que c'étoit un mauvais esprit: aussi, je vous réponds bien que si je le tenois, il seroit bien-tôt coffré, & pour long-tems. Enfin, s'il a jamais affaire à Gaznah, qu'il prenne garde à lui, toujours.

CHAPITRE IV.

CETTE conversation blessoit trop vivement les idées & la passion du Roi d'Isma, pour qu'il pût permettre à son Favori, de la continuer. Laissons, lui dit-il, d'un air chagrin, un entretien qui m'importune, & dites-moi quels sont les arrangements que la Princesse a pris pour notre rendez-vous. Ils sont, répondit Taciturne, les plus simples du monde. Votre

tre Majesté partira d'ici le plus *incognitò* qu'elle pourra, vers la fin du jour & attendra tranquilement dans l'endroit le plus solitaire de la Forêt, que la nuit arrive si son impatience amoureuse la lui fait devancer; elle se rendra, sans bruit, à une petite porte que Manzaïde a ordonné qu'on me montrât, & qui m'a paru très-commode pour l'usage qu'elle en veut faire. La Reine des Isles de Cristal sera, sans doute, avec elle, dit Schézaddin, & je ne crois pas avoir besoin de vous dire que vous m'obligerez de la traiter assez bien, pour qu'elle ne trouble point par sa présence, l'entretien que je veux avoir avec la Princesse. Je vous en prie, & vous devez m'entendre. Elle est heureusement, reprit Taciturne, accoutûmée à des rendez-vous peu brillants; & je ne crois pas que je lui en fasse perdre l'habitude: mais soit que je l'amuse, ou que je la desespére, je me flatte toujours de l'occuper assez pour vous débarrasser de sa présence. J'oserai, cependant dire à Votre Majesté, que, de quelque façon que la chose tourne, elle m'honore-là d'une assez fâcheuse commission.

Il est, je crois, inutile de dire à quel point Schézaddin s'impatienta le reste de la journée, & de combien il devanca l'heure que Manzaïde lui avoit marquée. Il est aussi peu nécessaire de répéter toutes

les

les obligeantes invitations qu'il addreſſa d'abord à la nuit, de *preſſer l'Aſtre du jour*, *de deſcendre dans l'Onde*, & toutes les imprécations qu'il fit après, & contr'elle, & contre le Soleil, de ce que tous deux n'alloient ce jour-là que leur train ordinaire. Il y a bien peu de perſonnes qui ne ſçachent avec quelle impatience on attend les premiers rendez-vous, & avec quelle lenteur on ſe rend aux autres.

Quoique l'heure qu'on avoit preſcrite ne fût pas encore arrivée, il avoit été mille fois à la petite porte, & commençoit à croire qu'elle ne s'ouvriroit jamais pour lui, lorſqu'enfin, il y entendit un bruit ſourd. Bien-tôt il en vit ſortir un jeune Dindon à mine myſtérieuſe, enveloppé dans une redingotte couleur de muraille, qui après lui avoir recommandé le plus profond ſilence, le conduiſit, avec ſon Favori, par mille détours obſcurs, dans un Cabinet où il le pria de vouloir bien attendre un moment. Peu de tems après il vint les reprendre, & les mena dans la chambre de la Princeſſe. Schézaddin treſſaillit en y entrant, & n'avoit pas la force d'avancer, lorſque la Grüe venant au-devant de lui, d'un pas majeſtueux, le conduiſit auprès du lit de Manzaïde. Il pâlit en la voyant couchée, Raſſurez-vous, cher Prince, lui dit-elle tendrement, je ne ſuis pas malade; mais pous vous voir avec plus de ſûreté,

reté, il a fallu que je le parûsse.

Le Roi, déja rassuré par ce qu'elle lui disoit, le fut encore plus par son ajustement. Quoiqu'elle fût coëffée de nuit, il étoit aisé de remarquer que l'Amour lui-même avoit pris soin de son négligé. Elle portoit un petit bonnet rond, du plus beau point du monde, monté avec des rubans couleur de rose. Dessous un manteau de lit, d'une étoffe aussi blanche, qu'elle étoit fine, & légère, elle avoit un corset garni sur le devant, & sur toutes les coutures, d'une dentelle frisée, mêlée d'espace en espace, de touffes de sourcils de hannetons, de la même couleur que les rubans. De gros nœuds soutenoient ses manchettes; elle avoit enfin, du couleur de rose par-tout; & ses oreillers, & même son couvre-pied en étoient garnis.

Schézaddin ne put la voir dans cet état, sans en sentir augmenter son amour. Ebloui de tant de charmes, il ne sçut longtems qu'admirer. Que j'ai de graces à vous rendre! lui dit-il, enfin, je vous vois! vous me rendez l'Amant du monde, le plus heureux! Peut-être, répondit-elle, vous ai-je trop tôt découvert ma tendresse; mais je ne sçais, ce seroit envain que je voudrois m'en faire des reproches. Vous m'entraînez, malgré moi-même. J'ai pourtant pensé ne vous pas voir. Mais, comme il est vrai que je vous aime, j'ai cru qu'a-

qu'après vous l'avoir dit, il seroit ridicule que je ne voulûsse pas vous le prouver. Je veux, si j'ai le malheur de vous voir un jour ingrat, ne vous laisser du moins, aucune excuse. Le Roi répondit à d'aussi tendres discours, en homme vivement amoureux, & qui cherche à persuader. Ah! qu'il faut peu pour cela quand on est aimé! Manzaïde satisfaite des assurances que son Amant lui donnoit de sa tendresse, le regardant avec le plus doux sourire, le pria de s'asseoir sur son lit. J'ai réellement eu peur, lui dit-il, quand je vous ai vu couchée, que vous ne fûssiez malade. En vérité, répondit-elle, je crois qu'il ne tiendroit qu'à moi de l'être beaucoup. J'aurois, si je le voulois, à me plaindre de l'état où je suis. Tout cruel que je le trouve, cependant, il a pour moi mille charmes. Je vous plains si je vous en fait sentir autant; & je desire, malgré cela, que vous éprouviez les mêmes tourments que moi. Je commence à croire que l'Amour est barbare; car s'il ne rendoit pas l'ame un peu cruelle, comment pourroit-on souhaiter à ce qu'on aime, ce dont on est soi-même, comme accablé. Jamais depuis que je me connois, je n'ai passé de nuit comme la derniére; mais vous ne me plaignez pas! Eh! me feriez-vous, aimable Manzaïde, lui demanda-t'il, l'injustice de croire que j'aye mieux dormi que vous?

Je devrois, sans doute, le penser, repliqua-t'elle; mais vous ne le voulez-pas; eh! le moyen, aujourd'hui, que vos volontés ne soient pas les miennes, que je ferois heureuse, ajouta-t'elle, si je n'avois eu que de l'insomnie. J'ai été dans un feu, dans une agitation, qui m'ont paru la chose du monde, la plus singuliere: mon cœur n'a pas cessé un moment de battre avec une violence que vous ne pourriez pas imaginer! je tremble que vous ne me rendiez sujette aux palpitations. Cruel! c'est vous qui m'accablez de tous ces maux que je ne connoissois pas. Je les ignorois aussi, divine Manzaïde, reprit-il en soupirant, mais pour les connoître, il ne m'a fallu qu'un seul de vos regards. Que je vous dise donc, interrompit elle, tout ce qui m'est arrivé de particulier; vous sçavez que je vous attendois; croiriez-vous bien que quand je vous ai vû, il m'a pris un frémissement, & que j'ai été dans une émotion inconcevable, Que nous sçavons bien aimer, & qu'il est doux, quand on a le cœur sensible, d'en trouver un qui puisse si bien vous entendre, & vous répondre!

Alors il se regardérent avec la plus vive tendresse, & en soûpirant tous deux, les yeux attachés l'un sur l'autre, ils tombérent dans cette délicieuse rêverie où l'ame toute

toute entiére, ſe perd dans l'objet auquel elle eſt attachée.

Pendant qu'agités des plus doux mouvemens, ils s'y abandonnoient, ſans contrainte, la Grue qui avoit emmené Taciturne aſſez loin du lit de la Princeſſe, n'en étoit pas à beaucoup près, auſſi contente que Manzaïde l'étoit de Schézaddin. Elle l'avoit fait aſſeoir à côté d'un métier ſur lequel elle faiſoit de la Tapiſſerie, & elle comptoit....

Attendez, attendez, s'il vous plaît, interrompit le Sultan vous paſſez auſſi légèrement ſur cette Tapiſſerie, que ſi c'étoit une choſe indifferente. Ne dites-vous pas qu'elle travailloit en Tapiſſerie, la Grue? l'Hiſtoire l'aſſure, répondit le Viſir: je le comprends bien, puiſque vous le dites, repliqua Schah-Baham, mais, eſt-ce un fait bien avéré! C'eſt que, prenez-y bien garde, au moins, ceci n'eſt pas une bagatelle! Oui, Sire, repartit Moſlem, c'eſt un fait très-autentique, revêtu d'autant d'autorités que pas un de ce Conte, & que les annales d'où je l'ai tiré, rapportent auſſi ſérieuſement qu'il le doit être. En un mot, un fait atteſté, s'il y en a quelqu'un. Eh-bien! Madame, dit Schah-Baham à la Sultane, les Oyes font des nœuds, (quoiqu'on n'en diſe rien, je parie que les Dindons découpent, & qu'il y a infailliblement des Autruches qui brodent:) Les

Grues font de la Tapiſſerie! Oſerois-je bien vous demander, à préſent, de quel droit vous me blâmerez de faire de tout cela? Non-ſeulement j'en fais, mais, encore, c'eſt que j'en ferai, & toute ma vie, au moins, entendez-vous? Ah, la belle Grue, mon Dieu, la belle Grue, Taciturne l'aimera, j'en ſuis bien ſûr. Viſir, faites-en votre affaire, je vous prie. Mais, s'il ne veut pas l'aimer, dit la Sultane, & que les annales ne diſent pas.... Allons, paix, paix, interrompit le Sultan, je vous dis qu'il faut que cela ſoit comme cela, & vous ſçavez bien que je n'aime pas la contradiction.

La Grue voyant Taciturne auſſi ſombre que la veille, lui demanda, pour entrer en matière avec lui, ſans ſe compromettre, s'il avoit toujours la migraine; & lui fit beaucoup d'autres queſtions de la même eſpèce, frivoles en apparence, mais auxquelles le ton dont elles étoient faites, & les regards dont elles étoient accompagnées, donnoient plus de poids qu'elles ne ſembloient en avoir. Taciturne qui, avec quelque modeſtie que la Reine des Iſles de Cryſtal entamât la converſation, ſentoit où elle vouloit en venir, lui répondoit avec tout le reſpect, mais avec toute la ſéchereſſe poſſible; prenoit du Tabac, avoit des diſtractions, promenoit ſes regards par-tout dans la Chambre,

bre, ſur ſon Maître, ſur le métier, & ne baiſſoit les yeux que lorſqu'il rencontroit ceux de la Grue, qui, en effet, les avoit d'une tendreſſe inſuportable. On dit même, qu'à propos de rien, elle le touchoit avec ſes aîles, & ſe penchoit ſur lui: toutes choſes que l'on peut croire aiſément, parce que ſi elles ne ſont pas vrayes, du moins elles ſont vraiſemblables. Mais croira-t'on de même, que le voyant inſenſible à tout ce qu'elle faiſoit pour lui, elle ſe ſoit oubliée au point de feindre que ſa jarrétiere la bleſſoit, d'y toucher en ſa préſence enfin, de lui montrer ſa jambe toute entiére; & l'on ſçait que lorſque c'eſt une faveur que l'on veut faire, ou qu'on la montre, dans le deſſein de tenter, loin d'en cacher rien, on en montre toûjours plus qu'on n'en a. Quelqu'élégante que fût la chauſſure de la Grue, Taciturne lui vit toute la patte, ſans la moindre émotion. Des avances comme celles qu'elles lui faiſoit, ne peuvent produire que deux effets, ou choquer, ou ſéduire; il ne ſentit que l'indécence avec laquelle elle ſe livroit à ſa paſſion, l'aveuglement où elle étoit de croire qu'elle pût plaire avec cette jambe-là, & une ſorte de dégoût de l'avoir vue, qui ſe peignit ſur ſon viſage; mais que la vanité de la Grue ne lui permit pas de ſaiſir.

Quelque bonne opinion qu'elle eût d'el-

le-même, il ne lui fut pas possible de présumer qu'elle eût fait sur Taciturne, toute l'impression qu'elle auroit désiré. Elle en fut aussi surprise que si en effet, cela n'eût pas dû arriver; & elle ne comprenoit pas comment avec de l'esprit, de la beauté, & sur-tout, un peu d'indécence, elle ne le rendoit pas sensible. Quand elle se souvenoit de tous les ravages que sa jambe avoit faits autrefois, & avec quel succès elle l'avoit employée contre ceux que ses yeux seuls n'avoient pas vaincus, il lui paroissoit inconcevable que Taciturne, au moins, ne lui en eût pas fait compliment. La difficulté qu'elle trouvoit à triompher de lui, ne faisant que rendre plus vif le desir qu'elle en avoit, il n'y eût rien qu'elle ne tentât pour y parvenir: tendres propos, Contes hazardés, regards vifs, tout fut mis en usage, & rien ne réussit. Plus impatientée enfin de la froideur de Taciturne, qu'elle n'étoit honteuse des moyens qu'elle employoit pour la vaincre, elle se leva brusquement d'auprès de lui, & en haussant les épaules, se rapprocha de l'Oye, & de Schézaddin.

A son air, l'Oye jugea qu'elle n'étoit pas contente, & lui demanda à demi-bas, si Taciturne avoit toujours le ridicule d'être indifférent. Ah mon Dieu! répondit la Grue d'un air piqué, je n'en sçais rien; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a étonnamment

hamment peu d'usage du monde. Je m'ennuie mortellement, ajoûta-t'elle, de me trouver vis-à-vis d'un homme qui, positivement, n'entend, ni ne voit; & véritablement, c'est que j'en périrai, si vous n'avez pas la complaisance de faire un *Médiateur* avec moi.

Manzaïde étoit si comblée de joye de se voir seule avec Schézaddin, que la proposition du *Médiateur* la fit pâlir La Grue le remarqua; mais en faisant des excuses à la Princesse de troubler ses plaisirs, elle lui fit si bien sentir que Taciturne étoit insoutenable, qu'enfin Manzaïde consentit à ce qu'elle lui proposoit, & sonna pour que l'on préparât une table auprès de son lit.

Le Roi d'Isma qui ne desiroit pas plus de jouer, que Manzaïde, n'étoit pas moins piqué contre Taciturne, que la Grue même, & en le regardant d'un œil de courroux, cherchoit en lui-même, les moyens de l'obliger à aimer la Grue, sans, cependant, y intéresser trop sa justice. Chose difficile, & qui exigeoit les plus grands ménagements!

Enfin, on se mit au jeu. La Grue étoit ce jour-là si parée, & si couverte de diamants qu'elle en éblouissoit; & si Taciturne eût eu plus de goût pour les pierreries, il n'est pas douteux qu'elle ne lui eût paru fort belle. Schézaddin à qui sa

tendreſſe pour l'Oye, ne permettoit point de ne pas trouver la Grue fort aimable, & qui croyoit, d'ailleurs, en lui diſant des galanteries, diſpoſer ſon impitoyable Favori, à la traiter avec moins de barbarie, l'accabloit des éloges les plus outrés. Vous êtes, aujourd'hui, Madame, lui dit-il, coëffée à ravir, & d'un goût charmant! Oui, répondit-elle, c'eſt à l'*Oiſeau Royal*; & j'aime tant cette coëffure, que quoiqu'elle ait paſſé de mode. je ne puis me réſoudre à la quitter. Je ne ſuis pourtant pas infiniment ſurpriſe que l'on s'en ſoit dégouté. Bien des gens trouvent qu'elle donne un air étranger; & peut-être, ſi je me rendois juſtice, me trouverois-je moins faite qu'une autre pour la porter. Quand elle ne ſeroit pas agréable, vous l'embelliriez; n'eſt-il pas vrai, Taciturne, ajouta Schézaddin, en lui faiſant ſigne de répondre favorablement pour la Grue? Mais, Sire, repartit celui-ci qui craignoit qu'après avoir loué la coëffure, on ne l'obligeât à louer la perſonne, je ſuis de l'avis de Madame, & je trouve comme elle, que l'*Oiſeau Royal* donne un air fort étrange. Au reſte, continua-t'il, en fronçant le ſourcil, je joue en pique, & j'appelle le Roi de carreau.

A cette réponſe, ſi ſéche, & ſi peu polie, Schézaddin rougit de colère, la Grue penſa pleurer de douleur, & Manzaïde

reſ-

resta comme pétrifiée. Taciturne seul, crut qu'il avoit fort bien parlé, ou du moins s'embrassa peu que l'on ne fût pas content de sa réponse.

Il est facile de deviner, sans qu'on soit obligé de le dire, que les différents intérêts qui les agitoient tous, ne les laissoient pas avoir une grande attention à leur jeu, & qu'ils y faisoient des fautes énormes. Cet ennuyeux Médiateur n'étoit pas encore à moitié, lorsque l'on vint dire à la Princesse que le souper étoit prêt; dans l'instant, elle jetta les Cartes, & fit servir auprès de son lit. Les mêmes mouvements qui les avoient occupés pendant le jeu, ne les agitérent pas avec moins de violence pendant le souper. Schézaddin, &Manzaïde ne firent que se regarder, & se sourire; la Grue, & Taciturne, tous deux piqués, l'un de ce que l'on vouloit le rendre sensible, l'autre, de ce qu'il ne vouloit pas l'être, gardant le plus profond silence: ils firent le plus court & le plus silentieux souper, dont peut-être, les Historiens nous ayent conservé la mémoire.

Vous ne me croirez, sans doute, pas, dit Schah-Baham; mais je veux mourir si, pour rien, j'aurois voulu être de ce souper-là; & si, cela faisoit bonne compagnie assurément. De toutes les choses dont le Prophéte permet que je sois affligé en ce monde, celles qui m'incommodent le plus,

ſont le ſilence, ou ces ſottes converſations toutes pleines d'eſprit. C'eſt-à-dire, qu'à table, j'aime ce qu'on appelle des rebus, & ces drôles de Chanſons, où chacun chante à tue-tête, & autant qu'il lui plaît. Car, pour ces grands airs, pendant leſquels on n'oſe rien dire, j'aimerois tout autant un Opéra. Ma foi! je l'ai dit quelque part, on ne ſe divertit plus. *Ah! Madame Anrou! Mirdondaine*, *La queue de Mouton*, voilà de l'agréable. La ſçavez-vous chanter, Viſir, *La queue de Mouton*? Oui, Sire, répondit Moſlem, c'eſt une des plus belles Rondes de table que je connoiſſe, & celle de toutes que je chante le plus volontiers; j'oſe même, me vanter de la chanter plus comiquement que perſonne. Je trouve, moi, reprit Schah-Baham, plus de gayeté dans *La queue de Mouton*; mais, à mon gré, il y a plus de morale dans *Mirdondaine*. Quoi qu'il en ſoit, je vous réponds bien que nous les chanterons ce ſoir, toutes deux. (*en chantant.*) Voyez la queue! la belle queue! *&c.*

CHAPITRE V.

AUSSI-TÔT que le ſouper fut fini, la Grue qui vouloit obliger Schézaddin,

din, ou qui, malgré le rigueurs de Taciturne, avoit ſes raiſons pour deſirer d'être ſeule avec lui, le tirant doucement par la manche, lui fit ſigne de la ſuivre. Cette invitation le fit pâlir. Il craignoit qu'elle ne s'en tînt pas avec lui, au ſeul récit de ces ſentiments; & qu'une Grue qui reſpectoit aſſez peu les bienſéances pour lui montrer ſa jambe en Public, ne pouſſât en particulier, les choſes au dernier point. Quoiqu'en cet inſtant, elle eût un air ſérieux, & même aſſez ſec, il n'en étoit que plus allarmé; & ne l'auroit ſûrement pas ſuivie, ſi le Roi de Tinzulk, par un regard enflammé de colère, ne l'y eût forcé.

Manzaïde ne les vit pas plutôt diſparoître qu'avec l'air le plus effrayé; Ah Madame! s'écria-t'elle, pourquoi m'abandonnez-vous? Eh quoi! Princeſſe, lui dit Schézaddin en ſoûriant de ſa crainte, & en ſe remettant ſur le lit, leur retraite doit-elle tant vous déplaire? Ah Seigneur, s'écria-t'elle encore, preſque hors d'elle même, ſi vous m'aimez, rappellez-les, ne me laiſſez pas expoſée au danger d'être ſeule avec vous.

Le Prince à qui la figure de Manzaïde, ne donnoit pas l'idée de lui manquer de reſpect, ne ſçut d'abord que penſer des craintes qu'il lui voyoit; &, s'il l'eût moins aimée, l'auroit trouvée ridicule, d'en concevoir

cevoir une qui convenoit si mal à son état présent. Mais en réfléchissant sur la situation où il se trouvoit avec elle, & à l'extrême peur qu'elle sembloit lui inspirer, il comprit qu'elle en auroit moins, s'il n'avoit pas beaucoup à espérer de la solitude où on les avoit laissés. Rempli de cette idée, & sentant naître des desirs qui, sans avoir encore d'objet déterminé, l'occupoient déja vivement, Non, Princesse, lui dit-il, je ne me sens pas la force d'obéir; & si j'osois, je me plaindrois de ce que tout s'accordant à me favoriser, Manzaïde seule veuille s'opposer à mon bonheur. Barbare! dit-elle, en lançant, sur lui, les regards les plus passionnés, est-ce ainsi que vous interprêtez mes craintes; & pouvez-vous les attribuer à quelqu'autre chose qu'à l'excès de mon amour? Hélas! répondit-il tristement, plût aux Dieux cruels dont la colère vous poursuit, que vous pûssiez vous montrer à mes yeux, avec tous vos charmes, je ne vous prouverois que par mon respect, à quel point je vous aime.

Nous sommes seuls, vous m'aimez, répondit Manzaïde qui commençoit à se calmer, & si vous pouviez me voir telle que je suis, je doute, à la violence de vos sentiments, que ce fût du respect que vous voulûssiez me prouver le plus, & à ma foiblesse, que je ne vous pardonnasse pas

trop

trop aiſément d'en manquer. Quoi! s'écria-t'il, vous me pardonneriez de vouloir me rendre heureux? Je vous aime aſſez pour le croire, répondit-elle, & je ſuis aſſez ſincère pour vous le dire. Ne croyez pas, cependant, que ſans la deſagréable forme qui cache mes veritables traits; tout l'amour que j'ai pour vous, m'arrachât un aveu que je ne devrois pas vous faire: mais l'état où je ſuis, me permet d'autant plus de choſes, que vous pouvez moins abuſer de ma foibleſſe. Pourquoi donc me craignez-vous tant? En vérité, repliqua-t'elle, je n'en ſçais rien; il faut que ce ſoit par préjugé d'éducation; car il eſt réel que tant que je ſerai ce que je ſuis, je puis ſans courir aucun riſque, demeurer ſeule avec vous. A vos queſtions, & à l'air fin avec lequel vous m'obſervez, je vois que vous me ſoupçonnez de vous tromper; & je vous jure que vous avez tort. Oui, je vous le jure, ajouta-t'elle en ſouriant, je ſuis de bonne foi. Je vous crois, puiſque vous le voulez, répondit-il, mais je vous avoue que ce n'eſt pas ſans peine.

A ces mots il la fixa; mais avec tant de paſſion! Ses yeux exprimoient ſi bien la vivacité de ſes deſirs, que Manzaïde, qui le craignoit toujours, le pria encore de rappeller Taciturne, & la Grue. Il l'aſſura qu'il n'en feroit rien. Mais, que vous

importe, lui demanda-t-elle, qu'ils ne soient pas ici? Ne voyez-vous pas que vous ne gagnez rien à leur absence? En ce cas-là, reprit-il, que vous importe qu'ils y soient?

Cette raison étoit sans replique; aussi, la Princesse ne répondit-elle rien. Schézaddin, qui n'étoit pas bien persuadé qu'elle n'eût pas, pour s'effrayer tant, quelque raison particulière, & cherchoit à la démêler, commença par lui faire des reproches sur le peu de plaisir qu'elle avoit à être avec lui; & Manzaïde, comme il l'avoit prévû, ne manqua pas de lui reprocher aussi son injustice, de lui faire des protestations de tendresse, & de l'assurer qu'il n'y auroit rien, qu'elle pût lui refuser, s'il dépendoit d'elle, de le rendre heureux.

Eh bien! répondit-il, pour me prouver qu'il n'y a rien, si vous le pouviez, que vous ne vouluſſiez faire pour moi, accordez à mes desirs, tout ce que dans l'état où vous êtes.... Vous êtes fol! interrompit-elle, avec étonnement, cela ne peut pas se proposer! Je croyois que si, repliqua-t-il, & qui plus est, je ne cesserai pas de le croire, que vous ne m'ayez démontré, mais avec la dernière évidence, qu'il y a tant d'absurdité à ce que je vous demande. Cela ne sera pas si difficile que vous le croyez, reprit-elle: toute Oye que

que je parois, je ne le suis pas ; & je ne puis, par conséquent, vous accorder les plus légères faveurs, que ce soit, non une Oye, mais Manzaïde qui vous les accorde. La figure que j'ai actuellement, ne rendroit pas ma foiblesse moins honteuse; & je n'en aurois pas moins à rougir devant moi-même. Je vous avoue, d'ailleurs, que je ne conçois rien à vos desirs; ce que je suis, ne doit pas vous en inspirer; & quand il se pourroit que je me trompâsse là-dessus, vous vous imaginez bien que ce seroit envain que vous me les exprimeriez. Croyez-moi, cher Prince, ajouta-t-elle, attendons des tems plus heureux; des tems, où pouvant nous livrer à toute notre ardeur, nous jouirons d'une félicité d'autant plus grande, que nous n'aurons pas à rougir de nos transports.

A ces paroles, qui, pour paroître fort sensées à Schézaddin, ne lui en plaisoient pas davantage, elle lui tendit l'aile amoureusement. Quelque fâché qu'il fût de lui trouver une vertu si sévère, il se précipita dessus cette aile, qu'elle vouloit bien lui abandonner, & la baisa avec une ardeur extrême. En vérité! lui dit-elle, il faut que vous m'aimiez bien, pour croire que c'est une main que vous baisez! Oui, Princesse, répondit-il, non-seulement je le crois; mais encore, je ne dou-

te

te pas que ce ne ſoit la plus belle main de l'univers.

Après s'être long-tems abandonné à ſes tranſports, Schézaddin, en regardant Manzaïde avec autant de volupté, que ſi elle ſe fût offerte à ſes yeux, avec tous les charmes qu'il s'obſtinoit à lui ſuppoſer; vous avez, lui dit-il, paru ſi bleſſée de toutes les propoſitions que je vous ai faites, que je crains, quelque ſimple que ſoit ce que j'ai à vous demander, qu'il ne vous paroiſſe déraiſonnable. Vous me cauſeriez, pourtant, une douleur ſenſible, ſi vous refuſiez de me ſatisfaire. Elle lui dit qu'il pouvoit parler. Puiſque je ſuis, continua-t-il, privé du bonheur de vous voir, daignez, au moins, me dire quels ſont vos véritables traits, & me faire un détail circonſtancié de vos charmes. Parlez-moi, de grace, naturellement. Etes-vous blonde? Non, répondit-elle, je ſuis brune; mais, à ce que l'on diſoit autrefois, j'ai la plus belle peau que l'on puiſſe avoir. Et, ſans doute, vous l'avez douce? Oui, repliqua-t-elle, la plus douce du monde. Ah Princeſſe! s'écria-t-il, en ſoupirant; & la gorge? Mais, pourquoi le demander, ne ſçai-je pas déja, qu'il n'y en a pas de plus parfaite? Il y auroit, repartit-elle, bien de l'amour-propre à moi à le penſer; mais il eſt vrai que je l'ai fort belle, ainſi que les bras, les mains, & les jam-

jambes. Je suis grande, sans être gigantesque, & menue sans maigreur. Enfin, puisque vous éxigez de moi, un détail qui ne vous laisse rien à desirer, j'ai le visage du monde, le plus agréable, les traits les plus réguliers, les lèvres d'une fraîcheur singulière, & les dents les plus blanches, & les mieux rangées que l'on puisse voir.

Ah jernie! Visir! dit Schah-Baham, finissez donc! Ne voyez-vous pas que ce portrait-là est d'une force. . . . qui. . . . c'est que moi, je ne suis pas de ces personnes à qui l'on peut dire de ces choses-là, comme on leur en dit d'autres, au moins! Pourquoi toutes les Oyes ne sont-elles pas faites comme celle-là? Une peau douce, une gorge, avec des jambes d'une beauté, précisément de la façon dont je les voudrois toujours trouver! Sans doute! j'avois grand tort de dire que cette Oye-là est delicieuse à épouser! qu'on m'en trouve seulement une pareille, & l'on verra!

Quoique Manzaïde eût, peut-être, quelque chose encore à dire d'elle-même à Schézaddin, elle ne jugea pas, cependant, à propos de pousser plus loin son portrait. Aimable Manzaïde, lui dit le Prince, vous ne me dites pas tout! C'est de vous seul, répondit-elle, en rougissant, que je veux apprendre ce que je puis valoir; & si, lorsque nous serons unis, je

vois augmenter votre amour, je croirai qu'il n'eſt pas de mortelle qui m'égale. Ah! s'écria-t-il, qu'il me ſeroit doux de pouvoir dès ce moment, vous donner cette certitude; & que je ſouffre des retardements que vous oppoſez à mon bonheur! Quoi, ingrat, répondit-elle, eſt-il poſſible que la façon, dont je vous prouve mon amour, n'ait pas encore banni votre défiance, & que vous m'imputiez des malheurs dont, quoi que vous diſiez, il ne ſe peut pas que je ne ſouffre autant que vous-même! N'allez-vous point encore imaginer que je prends un plaiſir ſingulier à paroître à vos yeux, ſous la déteſtable forme que. . . Non, interrompit-il, je ne le crois pas; mais je ſuis perſuadé que vous me refuſez des choſes que vous pourriez m'accorder; & je ne doute point, par éxemple, que ſi vous le vouliez, je ne pûſſe vous voir telle que vous êtes. Ah! cher Prince, s'écria-t-elle avec effroi, banniſſez une ſi dangereuſe idée! Mes preſſentiments ne m'ont donc point trompé! reprit vivement Schézaddin, il eſt donc vrai que je pourrois vous voir! Eh qu'importe a quel prix! quel que ſoit le ſort qui m'attend, dûſſé-je même en mourir! Manzaïde! ſi je vous ſuis cher, daignez m'accorder une grace, ſans laquelle, auſſi-bien, je ne puis plus vivre, depuis que je ſçais qu'elle eſt en votre pouvoir.

Le

força Léda à partager ſes feux, vint, enfin, le frapper. La différence d'une Cygne à une Oye, eſt-elle donc ſi grande, diſoit-il? Mais, Jupiter étoit un Dieu! qu'importe? Avec l'amour que je ſens, je ſuis plus qu'un mortel. Ah! ſi le bonheur d'un Amant, doit ſe meſurer ſur ſa tendreſſe, ſi c'eſt aux cœurs le plus vivement pénétrés, que l'amour doit ſes faveurs, le Maître des Dieux les méritoit moins que moi!

Ce n'eſt pas ordinairement, pour faire de petites choſes, qu'on ſe choiſit de grands modelles. Animé par le ſien, le Prince ſentit redoubler ſon audace. Dans le tems que la Princeſſe, mollement livrée au deſordre de ſon ame, jouiſſoit d'autant plus paiſiblement des tranſports de Schézaddin, qu'elle le croyoit moins occupé de nouveaux projets, il ſe débarraſſa bruſquement de ſes bras. Avant même qu'elle eût pû ſoupçonner ſon deſſein, il prit avec ſon bec, la couverture, qui, quoiqu'aſſez négligemment l'enveloppoit encore, & ſautant en même-tems en arrière, il la mit dans un état bien favorable à ſa tendreſſe, ſans doute, puiſqu'il la fit rougir.

On lui a vû juſques ici tant de vertu, qu'il ſeroit poſſible que l'on crût que dans cette occaſion, elle avoit, auſſi-bien que dans les précédentes, rougi pour peu de cho-

choſe. Pour empêcher qu'on ne l'accuſe de pruderie mal-à-propos, il eſt néceſſaire de rappeller qu'elle avoit long-tems combattu, qu'elle s'étoit, par conſéquent, retournée ſouvent dans ſon lit, que ſa tunique s'étoit dérangée, & qu'elle n'y avoit pas mis ordre. En vérité! une femme dans cette ſituation, accoutumée même à ne rougir de rien, rougiroit au moins de ſurpriſe.

La ſienne fut ſi grande, & Schézaddin revola auprès d'elle avec tant de promptitude; elle ſe ſentit accablée de careſſes ſi vives, qu'elle ne put pas d'abord le priver des plaiſirs que ſon audace lui procuroit. Ce n'étoit pas qu'elle ne le voulût; mais, peut-on toujours tout ce que l'on veut? Qu'où régne l'amour, la raiſon eſt de peu d'uſage; & qu'il eſt bien plus aiſé de ſentir qu'on a trop d'indulgence, que de s'empêcher d'en avoir tant! ſi l'amour lioit les mains à la Princeſſe, la ſurpriſe lui glaçoit la voix; & dans une occaſion où les cris auroient été ſon unique reſſource, elle ne pouvoit former que des paroles mal articulées, & qu'encore Schézaddin arrêtoit par des baiſers d'une ardeur! d'une violence qu'il ſeroit difficile de comprendre, à moins que l'on ne fût auſſi amoureux que lui, & aſſez heureux pour en donner de pareils.

Une choſe qu'on ne craindra pas d'aſſûrer,

rer, & que quelques personnes croiront, peut-être, c'est que ce qui nuisoit le plus à la Princesse, étoit la singulière admiration dans laquelle Schézaddin paroissoit plongé. Il est si doux, en effet, de plaire à ce qu'on aime, & de s'assûrer par le délire où l'on le voit, que l'on a de quoi lui plaire long-tems, qu'il est bien difficile de s'arracher à ce plaisir; sur-tout, lorsqu'on le doit plus à l'audace de son Amant, qu'à sa propre foiblesse, & que par conséquent, on peut le gouter, sans être obligé de se faire trop de reproches.

Si le Prince n'avoit rien exigé de plus de Manzaïde, peut-être, après toutes les contestations ordinaires en pareil cas, l'auroit-elle laissé jouir tranquillement du fruit de son audace: mais après être resté quelque tems enchanté de tout ce qui s'offroit à sa vue, il voulut suivre son modele jusqu'au bout. Manzaïde, pour cette fois, persuadée qu'il valoit mieux qu'il ignorât combien elle pouvoit le rendre heureux, que de lui donner si mauvaise opinion de sa vertu, lui opposa toute celle qui pouvoit lui rester. Mais malgré la pureté de ses intentions, elle auroit infailliblement succombé, si n'espérant pas beaucoup de sa résistance, elle n'y eût ajouté les cris les plus perçans. Schézaddin qui ne doutoit pas qu'à la façon dont elle crioit, la Grue ne vînt à son secours, la laissa en frémissant. Quoi-

que le premier soin de la Princesse fût de réparer le desordre dans lequel il l'avoit mise, il étoit si grand, & la Grue arriva avec tant de promptitude, que Taciturne qui la suivoit, eut le tems de voir les plus choses du monde. Il en fut d'abord si ébloui, qu'il ne s'apperçut pas que son Maître avoit changé de forme. Il le vit enfin dans un coin du lit, qui, plus confus que repentant, soûpiroit, mais osoit encore regarder Manzaïde. Dans le moment qu'effrayé de cette métamorphose, il s'examinoit avec la derniere attention, & doutoit si, sans en être apperçu, on ne l'auroit pas fait Grue, Manzaïde reprit sa figure, & rendit au Roi de Tinzulk, la liberté de reparoître tel qu'il étoit.

Ah cruelle! s'écria-t-il, en voyant disparoître les beautés avec lesquelles il s'amusoit si agréablement depuis plus d'une heure, voilà le dernier trait de votre haine, & celui que mon cœur pouvoit vous pardonner le moins! Cette exclamation, toute tendre qu'elle étoit, ne calma point la Princesse qui avoit, en cet instant, l'air de l'Oye la plus effarouchée qu'on eût jamais vûe. Non, continua t-il, je mourrai à vos genoux, ou je vous verrai encore! ôtez-moi ces traits qui me sont devenus odieux, depuis qu'ils me privent du bonheur d'admirer les vôtres! quelque colère que je doive lire dans vos yeux, le

plus

plus grand de mes malheurs eſt celui de ne les voir plus.

On peut juger ſi, après ce qui s'étoit paſſé, Manzaïde ſe préparoit à gronder ſon amant; mais quand elle auroit eu mille fois plus de colère, auroit-elle pû, ſans en être attendrie, recevoir ces nouveaux témoignages de ſa tendreſſe? D'ailleurs, qu'avoit-il donc fait de ſi extraordinaire? Eh bien! l'amour l'avoit emporté trop loin; étoit-ce donc un ſi grand crime? en étoit-ce même un? & celui d'avoir marqué trop de froideur, n'eût-il pas été mille fois moins pardonnable? Dans une ſituation, ou de façon ou d'autre, un amant doit néceſſairement offenſer, il eſt bien naturel que le crime qui bleſſe le moins l'amour, ou la vanité de ce qu'il aime, ſoit celui qu'on lui pardonne le plus aiſément.

Quand la Princeſſe n'auroit pas éperduement aimé Schézaddin, & qu'elle n'auroit pas ſçû tout ce que méritoit un amant qui, pour jouir un inſtant du bonheur de la voir, n'avoit pas balancé à ſe faire Oye; elle avoit naturellement l'ame noble, & diſpoſée à cette clémence qui ſied ſi bien aux perſonnes de ſon rang. Cependant, malgré cette diſpoſition naturelle, & ſa tendreſſe qui l'augmentoit encore, elle fut au moins deux minutes, ſans vouloir le regarder. Enfin, elle fit ſigne à la Grue de s'écarter, ſans ſortir de la chambre. Auſſi-

tôt qu'elle put parler au Prince, ſans être entendue, elle lui fit, non tous les reproches qu'elle lui devoit, mais tous ceux qu'elle put lui faire. Auſſi ne le gronda-t-elle pas long-tems; & bientôt il lui parut, comme à lui, que, ce qui s'étoit paſſé, étoit, non-ſeulement tout ſimple, mais même inévitable. Encore n'en crut-elle pas trop dire.

Lorſque cette affaire fut réglée entr'eux, en goûtant le plaiſir de ſe voir, ils ſe parlerent de celui qu'ils auroient le lendemain. Amans, que vous êtes heureux! ſans perdre rien du plaiſir qui vous occupe, vous jouiſſez du plaiſir qui vous attend, & ſçavez-vous rendre l'un auſſi préſent que l'autre?

Après que Manzaïde & Schézaddin ſe furent dit tout ce que l'on peut ſe dire, quand on s'aime; & qu'ils ſe furent redit mille choſes qu'ils croyoient ſe dire pour la première fois, la Princeſſe, voyant paroître l'Aurore, le congédia. Qu'elle arrive lentement, cette Aurore, lorſqu'elle amene le jour que je dois vous voir, lui dit-il tendrement! qu'elle ſe hâte, quand je ne puis devoir à ſon retour, que le malheur de vous perdre!

Nouveau ſujet de converſation, que Manzaïde ſaiſit avec d'autant plus de vivacité, qu'elle pouvoit, en le traitant, dire à ſon Amant, plus de choſes flatteuſes.

Elle

Elle le traita long-tems, & ne crut jamais l'avoir épuisé. Il y avoit, enfin, plus d'une heure qu'ils se disoient adieu, & qu'elle sentoit la nécessité de le renvoyer, sans avoir la force de lui prescrire de la quitter; & peut-être, malgré les raisons qu'elle avoit, que le jour ne le trouvât pas dans le Palais, le soleil l'y auroit surpris, si la Grue moins amusée, & par conséquent moins distraite, ne l'eût arraché des bras de Manzaïde. Ils se séparerent, le cœur aussi pénétré de tristesse, que s'ils n'eussent jamais dû se revoir. Pour les adieux de la Grue, & de Taciturne, ils ne furent ni tendres, ni répétés: & comme la Princesse, depuis que Schézaddin l'avoit si cruellement offensée, ne l'en aimoit que mieux, la Reine des Isles de Cristal, malgré le respect de Taciturne, ne l'en aimoit pas davantage. Que dire de cette bizarrerie? Dame! dit le Sultan, qu'en dire, en effet? la réflexion est fondée; cela n'est pas naturel. Je n'en suis pourtant pas bien étonné, moi qui ne dis mot. Il y a long tems que je me doute que cette Grue-là est capricieuse; & que c'est ce qui fait qu'elle ne sçait ce qu'elle veut. Quand on en trouve de ce genre, on est à plaindre, parce que, d'abord, on ne sçait sur quoi compter; & qu'il est vrai qu'il n'y a rien de plus incommode, d'autant que cela vous rompt toutes vos mesures. Au fond, ces femmes-

mes-là n'en sont pas, je crois, plus avâncées; car elles en diront ce qu'elles voudront, il est très-rare qu'on les amuse. Ce n'est pas qu'on le voulût bien, mais on ne peut pas; & de-là vient qu'il n'y en a guéres qui pensent comme cela. Très-bien, dit la Sultane; vous venez d'approfondir cette matière avec une sagacité dont vous devez être très content. Je crois même qu'en la traitant plus longtems, vous risqueriez de gâter ce que vous avez dit. Oh! répondit Schah-Baham, pardonnez-moi, je ne vous ai pas encore dit le quart de ce que j'ai vû là-dessus. Je suis naturellement profond, moi; & il est bien rare que je ne voye pas dans les choses encore plus qu'il n'y a; mais s'il est bon de tout sçavoir, je n'ignore point qu'il n'est pas prudent de tout dire.

Fin de la septiéme Partie.

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ott
Date due